

13050

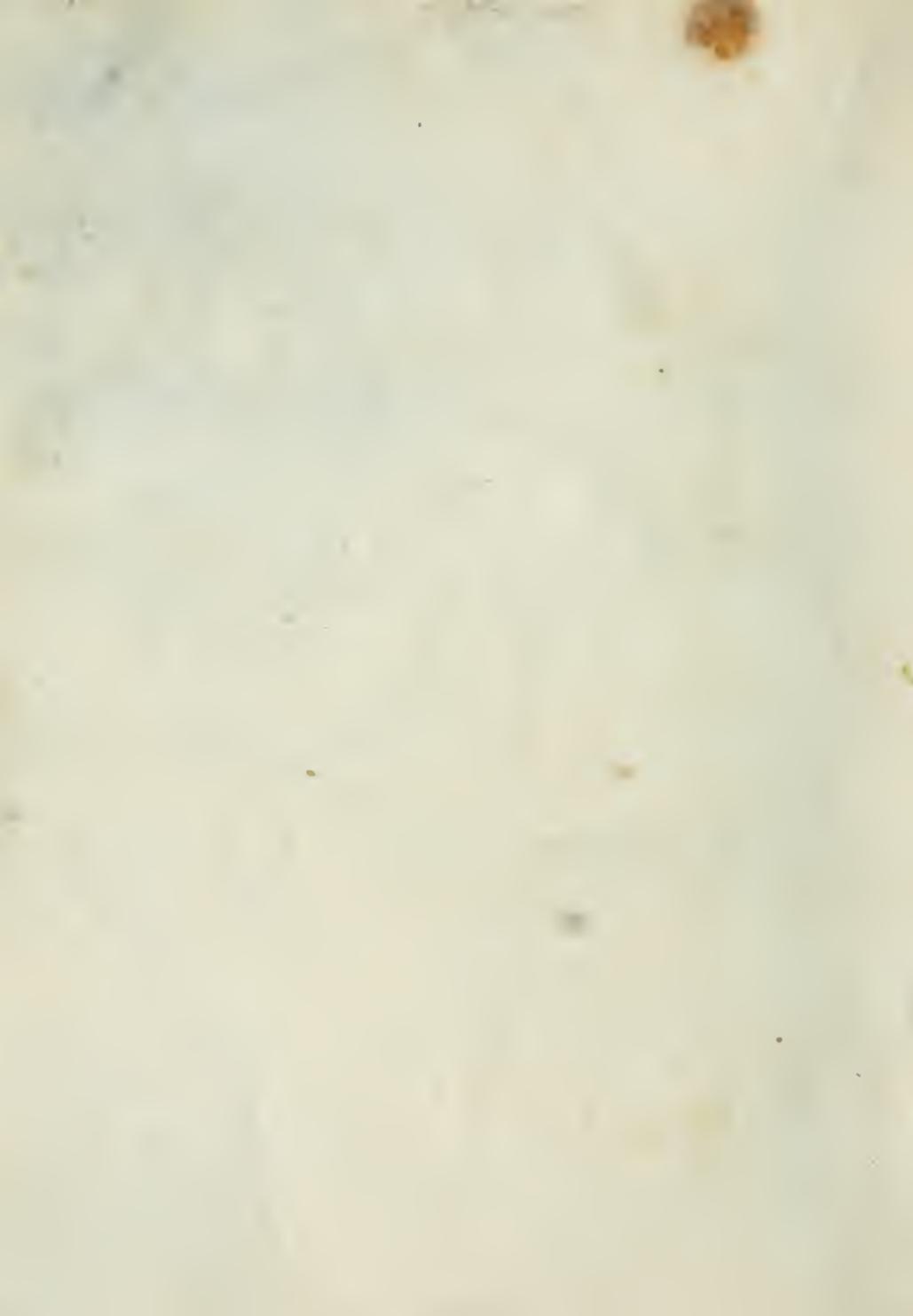
1000/1.5.

339, (57 J.P. + 154, (10) pp.

265
ASK-
480

1673.

157



DISCOVRS
DE LA RELIGION
DES ANCIENS
ROMAINS,

De la Castrametation & discipline militaire d'iceux.
Des Bains & Antiques exercitations
Grecques & Romaines,

*Escript par Noble S. Guillaume du Choul, Conseiller du Roy,
& Bailly des montaignes du Daulphiné.*

Illustré de Medailles & figures retirées des marbres Antiques,
qui se treuvent à Rome, & par nostre Gaule.



A LYON,
PAR GVILLAVME ROVILLE,
A L'ESCV DE VENIZE.

M. D. LXXXI.

Avec Privilege du Roy.

Handwritten signature or mark, possibly 'A. ROVILLE'.



455660

Armoiries dudiect S. Guillaume du Choul.



esp

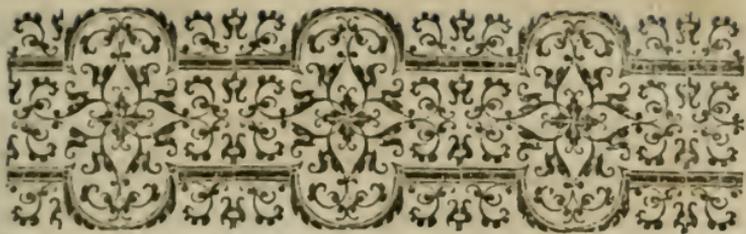
BL

800

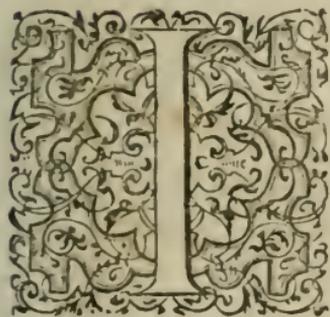
D82

1581

HONOR SINE HONORE BEATVS.



A M O N S I E V R
D'VRFE', CHEVALIER
DE L'ORDRE, GOVVER-
NEUR DE MONSEI-
gneur le Daulphin.



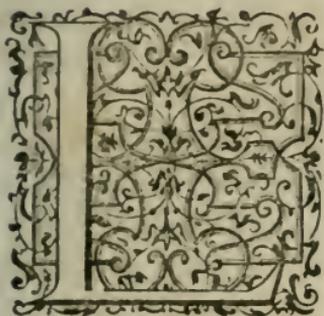
*L' Auoye deliberé long temps y a,
Illustriſſime Seigneur, de vous
faire congnoiſtre l'affection
que i' ay toujours eüe de vous
faire ſervice, pour recongnoiſ-
ſance de l'honneur qu'il vous a
pleu me faire & aux miens,
vous eſtant Ambaſſadeur pour le Roy à Rome: accom-
pagné de l'amitié que de long temps vous m'auz por-
tée, ſans l'auoir meritè enuers vous. Et n'ayant trouué
meilleur moyen, pour ceſte heure, que de vous enuoyer
ce petit diſcours, que i' ay faiët de la religion des anciens
Romains, i' ay conſideré que ce vous ſeroit choſe agrea-
ble de le veoir, pour vous deſennuier, apres eſtre laſſé*

4
d'une infinité d'affaires : Et mesmement que c'est chose
qui sort des mains de celuy que vous tenez vostre :
qui vous fera veoir par ce petit traicté, les temples des
Dieux, les enseignes de leur religion, Et des sacerdo-
tes les ceremonies Et sacrifices : vous suppliant le rece-
voir d'aussi bon cueur, que ie le vous enuoye : conside-
rant que les Dieux au temps passé prirent en gré le
petit agneau, que presentoit sur l'autel le pauvre ber-
ger, d'une vouldonté aussi bonne, que le sacrifice de cent
beufs d'un grand Empereur: en suppliant le Createur,
Monseigneur, de vous donner telle felicité, que ie la
vous desire. A Lyon, de vostre maison de la Mag-
delene, ce quinziesme iour du mois de Feburier.
M. D. LVI.

Vostre treshumble seruiteur & amy,
DV CHOVL.



DISCOVRS DE
LA RELIGION
DES ANCIENS
ROMAINS.



A COMMUNE opinion des anciens Hiltoriographes nous seruita de tesmoignage, Tresillustre Seigneur, que Ianus Roy des Latins tresantique cōmença le premier à edifier tēples à l'hōneur des Dieux immortels: les autres remettent la religion à ceux de Crete, à Phoroneus & à Dionysius. Et depuis toutes les Republicques, Princes, & Empereurs, qui eurent la volonté bonne à l'endroit de la pieté, mirēt toutes leurs forces aux ornemens magnifiques de leurs tēples: mais de tous lō tiēr pour assureé, que les Romains garderent & obseruerent la pieté de la religion, ayants mis grand cure & sollicitude à la magnificence & grandeur des maisons sacrées, & dediées à leurs Dieux & Deesses. Entre lesquels se treuue le plus entier de tous le renommé temple de Pantheon (que fait edifier par grāde somptuosité M. Agrippe, gendre de Cesar Auguste) qui se voit tout entier à Rome de forme ronde, &

Ianus premier edificateur des temples.

Les Romains sur tous garderent la Religion.

Temple de Pantheon, maintenāt la Roiēde.

pour sa rondeur nommé de chascun la Rotonde: fait de brique par le dehors, & par le dedans orné & enrichy de marbres de diuerses couleurs: & à lenuiron sont petites chappelles, où anciennement estoient colloquées les statues des Dieux, & principalement celle de Minerue faite d'yuoire par Phidias, sculpteur entre tous ceux de la Grece renommé, & celle de Venus, aux oreilles de laquelle pendoit la perle tant celebrée de Cleopatra Royne d'Ægypte, qu'Auguste Cesar auoit fait fendre en deux moitez, pour les mettre aux oreilles de la Déesse: pource que la pareille ne se pouuoit trouuer en tout le monde. La semblable, qui auoit esté fondue par ladiète Royne au banquet de M. Antoine, pesoit demie once, qui sont quatre vingts quaratz, estimez cent fois sesterces, qui sont deux cents cinquante mil escus. Pline dit au huitième liure de l'histoire naturelle, quand il parle des perles, qu'elle estoit de si grande perfection & excellence, que c'estoit le singulier & vnique ourage de Nature. Les portes de ce temple sont de bronze de merueilleuse grandeur, & les colonnes de son antipantheon (qui est vn bellissime portal) se voyét de grosseur inestimable. Autrefois il s'en trouuoit seize, auiourd'hui elles sont reduites à treze: deux ont esté gastées par le feu, & l'autre lon ne sçait qu'elle est deuenue. Les poustres de ce couuert sont de bronze doré. Ledièt temple fut dedié à Iupiter Vlteur, ou Végeur, combien que Dion recite, que Marcus Agrippa le fait faire à l'honneur d'Auguste. Sa couuerture estoit anciennement de lames d'argent (comme l'ont escript plusieurs Historiens) lesquelles fait leuer & emporter Constantin Empercur

*Phidias
sculpteur
renommé
entre ceux
de Grece.
Perle de
Cleopatra.*

*Deux cens
sesterces
sont deux
cents cin-
quante mil
escus.
Singulier
ourage de
nature.*

*Pantheon
dedié à Iu-
piter Ven-
geur.
Couuerture
du Pan-
theon d'ar-
gent.*

pereur troisiéme de ce nom, nepueu d'Heraclius, avecques vn grand nombre de statues de bronze & de marbre, qui seruoient pour la decoration de la cité de Rome: & autres choses belles & antiques, qu'il fait charger sur mer, pour les conduire en Constantinoble. Mais ce sacrilege ne demeura pas impuni: car la fortune luy fut si contraire, qu'à son retour il mourut en Sicile, en la cité de Syracuse: & furent toutes ces choses depuis pillées par les Barbares, qui suruindrent avec vne grosse armée de mer, qui les porterent iusques en Ægypte. Et en sept iours, que demeura ce prince à Rome, il fit trop plus de dommage, que n'auoyent faitcs les Goths & estrangeres nations en deux cens ans. Je puis dire que ce temple est autant bien architecté, qu'autre que lon puisse trouuer, du demeurant, & des reliques de tous les parfaicts edifices, qui furent oncques faitcs par tout le monde: auioyrdhuy consacré pour la celebration des choses diuines, qui se voit aussi entier, que la medaille de M. Agrippe le represente.

*Vengeance
du sacrile-
ge commis
par Constã
viii.*

MARC AGRIPPE.

BRONZE.



*Temple de
Adrian cō
mun à tous
les Dieux.*

Vn temple quasi semblable cōmun à tous les Dieux fait faire, passant par Athenes, Hadrian l'Emperēur, à l'imitation du Pantheon de Marc Agrippe, enrichy de cent & vingt colonnes de marbre Phrygien : & autour portiques, ou galleries pour se pourmener : comme lon fait encores auiourdhuy aux cloistres de noz religiōs.

*Gymnase
& biblio-
theque au
tēple d'Ha-
drian.
Pausanias.*

En ce temple fait dresser Hadrian vne bibliotheque, & de son nom vngymnase, où il fait mettre cent colonnes de marbre, qu'il auoit fait venir de Libye, cōme recite aux Attiques Pausanias : qui dit en vn autre passage, que le nom d'Hadrian se trouuoit au temple commun, qu'il auoit fait en Athenes à tous les Dieux. Ce que nous monstrent les medailles frappées en Grece, pour la memoire de ce triomphāt edifice, où le *πύλον* (qui est le portal ainsi nommé des Grecs) se voit accompagné de caracteres qui disent, ΚΟΙΝΟΝ, & ΙΕΙΟΝΙΑΣ, ne signifians autre chose, que la communauté de ce temple à tous les Dieux.

H A D R I A N G R E C .

B R O N Z E .



Laiſſons

Laiſſons à part les temples dediez à tous ces Dieux & Demonés pleins de ſuperſtitious : & regardons la grandeur & magnificence du ſainct temple de Hieruſalem, qui a paſſé & ſurmonté d'opulence & de ri cheſſe tous ceux, deſquels nous ayons eu la congnoiſſance iuſques à ce iour : là ou eſtoit l'arche couuerte de lames d'or fort eſpelles, qui eſtoit vn vaſe deſtiné pour les loix où eſtoient ſerrez les Commandemens, qui auoyent eſté donnez de Dieu. Là ſe trouuoit la table d'or, & vne infinité de vaſes ſacrez, d'or & d'argent, calices, fioles, & autres choſes qui ſeruoient pour la ceremonie des ſacrifices. Là eſtoit encores le Candelabre, de la tige duquel ſortoyent de chaſcun coſté trois rameaux, à la ſommité deſquels ſe monſtroient ſix petites lucernes, representans les ſept planettes, & la tige du milieu portoit la plus grande, par laquelle eſtoit figuré le Soleil. Toutes ces choſes furent portees en la pompe du triom phe de Veſpaſian & de Titus ſon fils, apres la prinſe de la Iudée, qu'ils commanderēt eſtre miſes au temple de Paix, avecques tous les vaſes & ornemens que Titus auoit apportez des deſpouilles du temple de Hieruſalem : & depuis inſculpées en l'arc de marbre blanc, qui fut dreſſé à Tite Veſpaſian par le Senat & le peuple de Rome : lequel ſe voit encores tout entier avecques pluſieurs ſacrifices appartenants à la religion.

Temple de Hieruſalē.

Arche couuerte de lames d'or.

Table d'or.

Deſcriptiō du Candelabre, qui eſtoit au tēple de Salomon.

Arc triomphant de Titus Veſpaſian.

FIGURE RETIREE DE L'ARC
 triomphal de Tite Vespasian, qui se voit
 tout entier à Rome.



Temple de
 Paix entre
 les œuvres
 magnifi-
 ques de la
 cité de Ro-
 me.

Ce que dit
 Herodian,
 du temple
 de Paix.

Le temple de Paix magnifique (que Pline au liure trentesixième de l'Histoire naturelle a mis entre les œuvres admirables de la cité de Rome) brulla du temps de Commode, comme nous lisons en Herodian : qui dit, que c'estoit de toutes les œuvres de Rome la plus grande, la plus belle, & mieux decorée d'or, d'argent, & d'un grand nombre de statues & images, tant dedàs le temple que dehors: comme lon voit encores par leurs medailles.

VESPA

VESPASIAN.

BRONZE.



TITVS.

BRONZE.



Ce sont ces bons Princes Vespasian le pere & le fils, qui prinrent & triompherent tous deux de la Iudée, & qui la remirent en l'obeyssance du peuple de Rome: cōme bien au long l'a mis par escrit Iosephe au liure qu'il a fait de la guerre des Iuifs, où pourra veoir le Lecteur le miserable feu du saint temple de Ierusalem.

*Vespasian
& Tite son
fils triompe-
rent de la
Iudée.*

VESPASIAN.

ARGENT.



TITVS.

BRONZE.



VESPASIAN.

BRONZE.



TITVS.

ARGENT.



VESPASIAN.

BRONZE.



ARGENT.



AMATI

AMATISTE ANTIQUE,
qui est entre les mains de l'Auteur.



Nous auons veu cy dessus, comme Vespasian print grand plaisir à bien edifier le temple de Paix, comme celuy qui l'auoit mise par tout le monde apres la prinse de la Iudée. Ce qu'il a monstré par ses monnoyes d'or, d'argent, & de bronze, où il a figuré aux vnes le simulacre de la Paix, accompagné des lettres qui disent, *PACI ORBIS TERRARVM*. Et aux autres il a fait insculper la Paix qui tient vne torche allumée d'vne main, de laquelle elle met le feu à vn tas de flesches, arcs, morriós, cuyrasses, escus, & autres instruments de guerre : & de l'autre main elle tient vne branche d'oliue, deuise de la Paix asses congneue, & lettres, qui monstrent la Paix d'Auguste par ces motz, *PAX AVGVSTI*.

Paix vniuerselle, du temps de Vespasian.

Simulacre de la paix.

L'oliue deuise de la paix.

VESPASIAN.

BRONZE.



DOMICIAN.

BRONZE.



*Le caducée
symbole de
la paix.*

Et tout ainsi que Vespasian a figuré la Paix avec vne branche d'oliuier, & le caducée de Mercure, symbole de la Paix, Titus son fils, depuis son successeur, a représenté la Deesse avec le rameau de la palme, qu'elle tient de la main droite, & de l'autre son sceptre, avec l'inscription de PAX ÆTERNA.

VESPASIAN.

BRONZE.



TITVS.

BRONZE.



C'est la

C'est la figure de la paix tant désirée, qui nourrit la félicité publique, en laquelle profite le peuple, & l'utilité de tout le monde est gardée. La paix multiplie la succession de l'humain lignage, multiplie les richesses : par la paix sont honorées les vertus. A la fin elle contient en soy tant de bien, qu'il n'est chose en terre que l'on puisse demander, ny désirer plus gracieuse. Et qu'il soit ainsi, l'on voit fleurir, quand la paix regne, les bonnes lettres, favoriser les bons esprits, les disciplines sont prisées, & la recompense est donnée à ceux qui la méritent. C'est vne grand louange à vn Prince de porter faueur aux gens de lettres, & d'entretenir professeurs publiques, & d'auoir esgard aux Gymnases. Les lettres rendent le nom des Princes immortels, & seruent de trompette aux oreilles de nos successeurs. Et sans les histoires escrites, seroyent mortes & du tout esteintes les gestes & louanges de Philippe Roy de Macedoine, d'Alexandre le Grand, de Cesar, de Pompee, de Cyrus, des Grecs, & des Perses. Et seroit perdue la renommée & memoire des Romains, & la gloire d'vne infinité de gens de bien. Parquoy Monsieur, puis que vous auez esté esleu par le Roy au gouuernement de Monseigneur le Dauphin, & que vous estes celuy qui congnoissez que les bonnes lettres se nourrissent d'honneur, & que le saouir a fait fleurir les Royaumes & Republiques, & que là ou le Prince porte faueur aux lettres & honnore les vertus, se montrent les bons esprits : comme ce premier fils de France est de nature humain, vous acquerrez louange immortelle de l'entretenir en la recommandation des lettres humaines, & des bonnes lettres.

*La paix
nourrit la
félicité pu-
blique.*

*La paix
nourrice
des bonnes
lettres.*

*Ce qui rënd
le nom des
Princes im-
mortel.*

*Digression
à Monsieur
Dursé, où
l'Auteur
l'incite à
nourrir
Monsei-
gneur le
Dauphin
aux bonnes
lettres.*

L'autel de
Paix.

Pour retourner au propos de la paix, dont nous sommes faillis, Auguste Cesar fait faire l'autel de Paix à Rome, depuis augmenté par Marc Agrippe, & duquel a parlé Ovide en ses Fastes, quand il a dit,

Ipsum nos carmen deduxit Pacis ad aram.

Hæc erit à mensis fine secunda dies.

La façon de ceste are se voit par les monnoyes de Tibere, frappees en l'honneur d'Auguste Cesar, à peu pres côme celle qui a esté coignée aux medailles de Nero, où sont lettres qui disent, c'est assavoir à la premiere, PACE AVGVSTI PERPETVA: & à l'autre, ARA PACIS.

TIBERE.

BRONZE.



NERO.

BRONZE.



Temple
de Ianus
de forme
quarrée.

Pour la Paix fut fermé anciennement le temple de Ianus, fait par Numa, de la grandeur d'une chapelle (comme recite Procopius) dressée de forme quarrée, & tout de bronze, capable pour recevoir la statue de cuivre de Ianus, qui ne passoit point cinq pieds d'hauteur: laquelle fut faite à deux visages, l'un qui regardoit l'Orient,

orient,

rient, & l'autre, l'Occident : & pour telle raison nommé Geminus, duquel à fait mention Pline au trêtecinquième liure de l'histoire naturelle, quand il escrit, *Ianus Geminus à Numa Rege dicatus, qui pacis, bellique argumento colitur.* Et de telle forme a esté representé son simulacre aux medailles d'Auguste Cesar.

Ianus Geminus.

A V G V S T E.

BRONZE.



Ce temple de Janus auoit deux portes faictes de bronze, qui se fermoyent au temps de la paix, & s'ouuroyent quand la guerre estoit ouuerte contre les ennemis : qui a fait dire à Virgile,

Sunt gemina belli porta.

De ce temple les portes furent fermées du temps des anciens Romains par trois fois. La première du temps de Numa, l'autre par T. Manlius Consul, & la dernière fois sous Auguste, alors que le Seigneur, auteur de la paix, lumière des hommes, & de tout le monde fut né.

Ce que monstra son successeur, apres que Cesar eut esté deifié & receu au nombre des Dieux immortels,

Portes du temple de Janus, faictes de bronze.

Portes du temple de Janus, fermées par trois fois.

*Le caducée
enseigne
de paix.*

faisant frapper medailles, où sont veuës deux dextres iointes ensemble, du milieu desquelles sort vn caducée, enseigne de paix, accompagné de chacun costé de deux cors d'abondance, avec ce mot vniue, PAX: pour monstrier que de la paix & de la concorde vient l'abondance de tous biens.

AUGVSTE.

ARGENT.



*Tite Liue
auoit veu
fermer les
portes du
temple de
Ianus.*

Tite Liue recite qu'apres la guerre Actiaque, ayant acquis Cesar la paix par mer & par terre, que les Dieux luy auoyent donné la grace d'auoir veu fermer les portes de Ianus en son temps. Depuis Nero, sans auoir esgard à la paix, monstra par l'inscription de ses medailles & par la figure du temple de Ianus, qu'il l'auoit fermé, apres auoir acquis la paix au peuple de Rome par mer & par terre, faisant mettre à l'environ de ses medailles, lettres qui disent tout au long, PACE POPVLO ROMANO TERRA MARIQVE PARTA IANVM CLVSIT.

NERO

R. V. M. N. E. R. O. I. A. C. I. S. I. A.

O. R.

B. R. O. N. Z. E.



A Rome se trouue vn marbre blanc de forme spherique, où sont veus caracteres insculpez autour de la pierre, qui sont en bien petite chose differents des lettres representees cy dessus en la medaille de Nero: lesquels toutesfois disent ainsi, IANVM CLVSIT PACE PRIVS POPVLO ROMANO VBIQVE PARTA.

Pline au liure vingttroisieme de l'histoire naturelle recite, que les Romains firent frapper a la premiere guerre Punique medailles de bronze, où l'vn des costez representoit la teste de Ianus Geminus (c'est à dire, avec deux visages) & de l'autre la proë d'un nauire, & l'escriture de, R O M A. Il se trouue encores medailles dudit Ianus, où sont representez par leurs reuers nauires & trophées: la description desquelles se verra plus amplement en plusieurs passages des douze liures que j'ay fait des Antiquitez de Rome. Et cela me gardera (pour ceste heure) d'en faire plus longue mention, esperant, que bien tost sera contenté le lecteur par la veüe de mes premiers liures.

IANVS.

Janus Geminus.

MEDAILLE DE IANVS.

BRONZE.



*Ianus Re-
mit les hō-
mes sauua-
ges, à toute
humanité
& douceur.*

La raison pour laquelle les antiqués medailles auoyēt la teste de Ianus avec deux visages, Plutarque l'a mis en ses Problemes: qui recite, que Ianus reduisant les hommes sauuages à toute humanité & douceur, en leur donnant bōnes loix & coustumes pour leur necessaire commodité, entre les autres choses il monstra, que l'abondance de tous biens, autant des champs que des lieux circonuoisins & des loingtaines regions, se conduisoient par les fleuues, & par la mer: & par ce moyé rien ne se pouuoit desirer qui seruist à nostre vsage. Depuis la medaille de Ianus fut ainsi coignée, c'est assauoir, qu'elle monstreroit d'vn costé le visage double du Legislateur, qui signifioit le changement & forme de leur vie. Aucuns rendent vne autre raison, que Ianus pour rendre la memoire immortelle de Saturne, qui estoit arriué en Italic dedans vn nauire, lequel il auoit associé en son royaume, pource qu'il luy auoit enseigné l'agriculture, & qu'il auoit esté auteur de meilleure vie, il feit mettre en sa monnoye l'effigie de sa teste, qui estoit double, & le nauire qui auoit amené Saturne en Italic. Ce que Ouide a dit par ces vers,

*At bona posteritas Ianum formauit in arcu,
Hospitis aduentum testificata Dei.*

Il seroye toutefois de l'opinion de Macrobe, qui nous a laissé par escript, que Ianus estoit vn Roy tressage, qui cognoissoit les choses passées, & par sa prudence regardoit à celles qui debuoyent aduenir: & pour ceste cause les Anciens le paignirent à deux visages, regardants à la prudence, qui passe toute les autres vertus, pour ce que c'est la droite raison de nos actions. Et les choses que nous faisons, sont variables & de plusieurs formes, estants ordonnées à la ciuilité, à la religion, ou pour la nourriture de nostre vie: & pour ceste cause la forme, institution, & maniere de viure se peut dire la figure de Ianus tresbelle, & sa nature tressimple & prudente, qui fut conuertie en forme de bien viure: & pour cela iustement figuré à deux visages pour sa prudence, qui regardoit (comme nous auons dit) les choses passées, & celles qui debuoyent aduenir. Berose dit que Ianus fut nommé Dieu de la Paix & de Concorde, de puis que Romulus & Tatius eurent traicté la paix ensemble: & pour l'accord que ces deux peuples auoyent fait, fut paincte son image à deux visages: & la matiere de laquelle elle fut premierelement faicte sous Romulus: estoit de bois, à la maniere accoustumée des Anciens, pour signifier que les Dieux aimoyent la poureté, en laquelle se trouue l'honesteté, à ce que dit Tibulle, parlant aux Dieux sous ces parolles,

Ne pudeat prisco vos esse è stipite factos,

Sic veteris sedes incoluistis aui.

Tunc melius tenuere fidem, cum paupere cultu

Stabat in exigua ligneus ade Dcus.

*Ianus Roy
tressage.*

*Ianus-
painct à
deux vi-
sages.*

*Belle de-
scriptiõ de
Prudence.*

*Ianus dieu
de la paix.*

*Les anciẽs
en leur pre-
mier commen-
cemẽt
firent leurs
images de
bois.*

*Numa
fait faire
le simula-
cre de Ia-
nus de brô-
ze.*

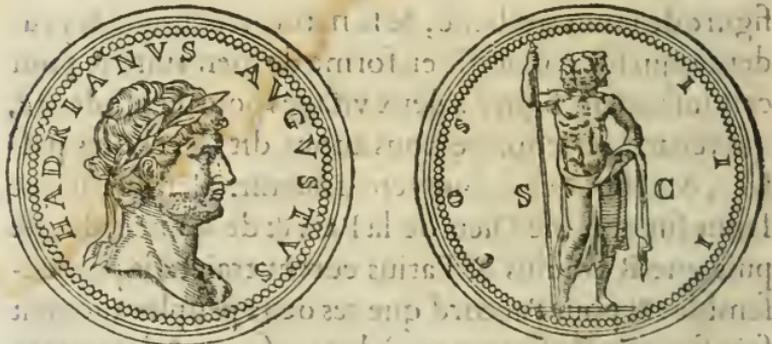
Numa depuis la fait faire de Bronze par Mâmurius Oscus (c'est à dire Padouan, qui estoit homme tres expert en l'art de fusile) lequel il auoit fait venir à Rome pour fondre les douze anciles, qui depuis furent portés par les Salies, comme nous verrons cy après, en parlant de noz Sacerdotes.

*Ianus quia
driforme.*

Ianus estoit encôres painct & nommé des Anciens Quadriforme, ou bien à quatre visages, quasi qu'il eust embrassé tous les climats. Et de telle figure l'a représenté Hadrian l'Empereur par ses medailles.

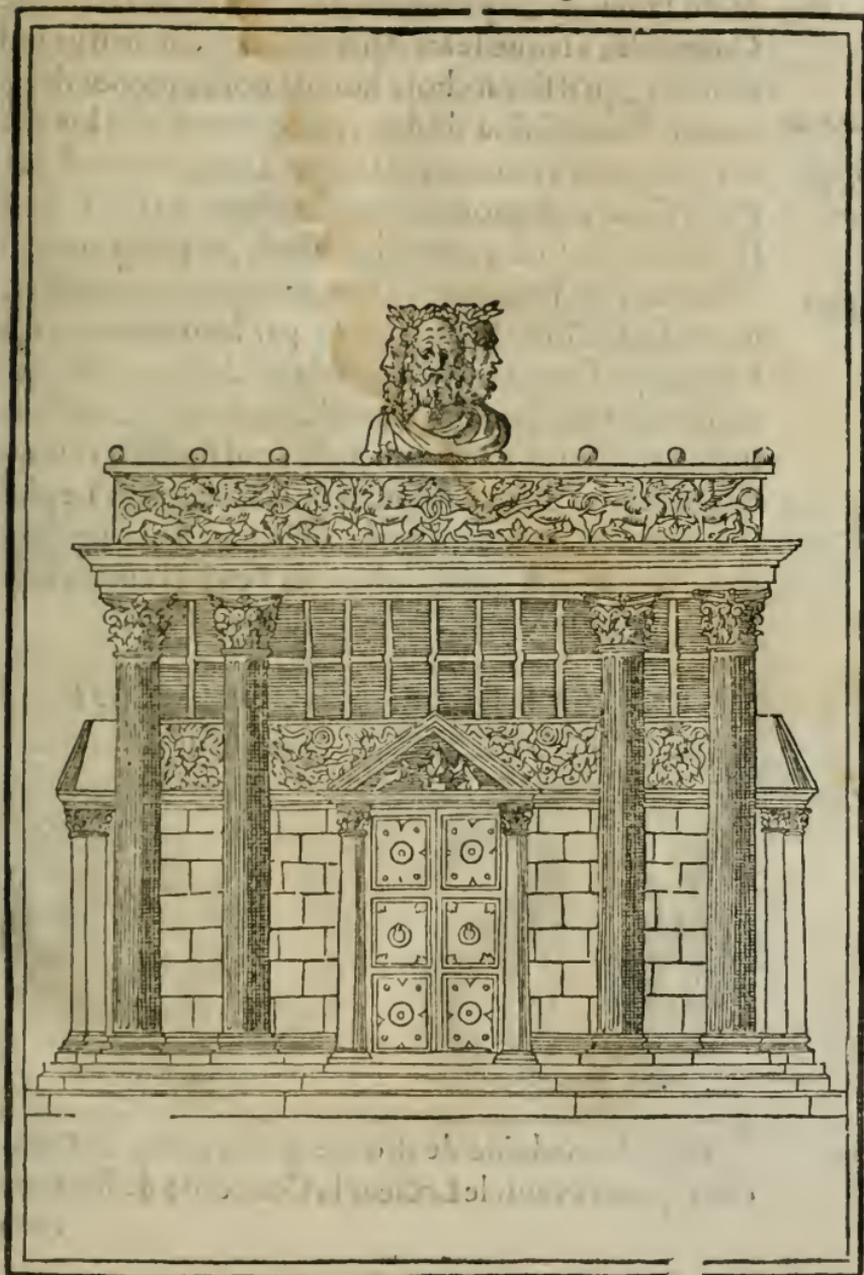
H A D R I A N.

B R O N Z E.



J'ay encôres vn temple de Janus Quadrifrons, retiré de la medaille d'Auguste, que me donna autresfois le Seigneur Iacqomo Strada Antiquaire Mantuan, diligent perserutateur de l'antiquité: auquel demeureront obligez tous les amateurs d'icelle, pour les tres beaux liures des medailles qu'il fit faire, tant des Consuls, que des Empereurs, qu'il a recueillies, & amassées non sans grossissime despence, & grand labeur: ce que ie puis assurement escrire pour l'auoir veu.

LE TEMPLE DE IANVS QUADRIFORME
resiré de la medaille d'Auguste.



*Concorde.**Temple de
Concorde
dedié par
Tibere.**Dion.**L'abondan
ce de tous
biens viens
de la Con-
corde.*

Après avoir longuement escrit des temples de Paix & de Ianus, nous parlerons de celuy de la Deesse de Concorde, à laquelle les Anciens en firent vn si grand nombre, qu'il seroit chose hors de nostre propos de les reciter. Et me suffira de dire, que Tibere Cesar luy dedica vn temple à Rome, que sa mere Liuia, femme d'Auguste Cesar, luy auoit ordonné de faire. Et si la Paix & la Concorde sont vne mesme chose, ce pourroit bien estre celuy duquel a parlé Dion au liure cinquantesixiéme de son histoire Romaine. Et par les monnoyes des Empereurs se peut veoir le simulacre de Concorde, qui tient vne tasse à la main, monstrant par cela sa deification: & de l'autre vn Cornucopie, qui signifie, l'abondance de tous biens, qui vient de la Concorde. Le plus souuent elle se trouue figurée auecques deux images, qui se donnent les mains droittes l'vne à l'autre, tout ainsi qu'elles sont painctes cy dessous.

MARC AVRELLE.

BRONZE.

COMMODO.

BRONZE.



Et par la medaille de Bronze que ie garde de Caracalla, pourra veoir le Lecteur la Concorde de son frere Gera

Geta & de luy, signifiée par les mains dextres, qu'ils se donnent l'un à l'autre, accompagnez chascun d'une victoire qui les couronne: qui monstre la victoire Britannique, qu'ils auoyent eüe, ayants esté tous deux avec leur pere en l'expedition.

*Victoire
Britannique
de Se-
verus.*

C A R A C A L L A .

B R O N Z E .



Par les medailles de Marc Antoine le Triumvir, se pourra veoir la teste de la Concorde, & de l'autre les deux mains iointes ensemble, qui tiennent vn caducée: & lettres qui sont telles, M A R C V S A N T O N I V S, C A I V S C A E S A R T R I V M V I R I R E I P V B L I C A E C O N S T I T V E N D A E.

MARC ANTOINE.

ARGENT.



*Descriptiō
de la pain-
cture de Cō
corde.*

Par les medailles encores de M. Antoine se trouue la Concorde painctē avec deux serpens, qui embrasent vne arc, sus laquelle repose la teste d'Auguste, monstrent la concorde du Triumvirat, qui auoit esté fait pour constituer la Republique. Et par les monnoyes d'Auguste Cesar se trouue la Concorde, qui tient vn cors d'abondance d'vne main, & de l'autre elle presente des fructs aux Triumvirs, qui sont Lepidus, Antonius, & le ieune Cesar : signifiant par cela, que de l'union & de la concorde, qu'ils auoyent faicte, procedoit le salut de l'humain lignage: comme le porte l'inscription de la medaille, sous semblables parolles:

*La Concorde
de apporte
le salut de
l'humain
lignage.*

SALVS GEN. HVMANI.

M. AN

M. ANTOINE.

ARGENT.



AVGVSTE III. VIR.

ARGENT.



Mais regardons comme la concorde entre les Emperours Romains & leurs gendarmes fut estimée, quâd ils voulurent faire frapper medailles, ou non seulement estoit telle inscription , *CONCORDIA MILITVM*, ou ils firent insculper la Victoire qui coronnoit les Emperours de deux coronnes de laure, pour la Victoire

*Concorde
des gendar
mes Ro-
mains.*

qu'ils auoyent eü par le moyen de la Concorde de leur gendarmerie: faisants peindre souuentefois la Deesse qui tenoit avecques les mains deux enseignes militaires, & l'inscription dessus dicté.

MAXIMINVS.

ARGENT.



PROBVS.

BRONZE.



SEVERINA.

ARGENT.



QVINTILIS.

ARGENT.



En l'vñion de leur exercite & de leurs souldats mirent entierement leur esperance les Augustes, estimants qu'en ceste concorde demeuroit la seureté du peuple

peuple de Rome, sans laquelle ils ne pouuoient venir a chef de leur expéditions & difficiles entreprinſes.

Sans la Concorde ne ſe peuuent acheuer les difficiles entreprinſes.

H A D R I A N.

BRONZE.

BRONZE.



Et pour l'assurance de la concorde de leur gendarmerie, les Empereurs recouroient à la religion, faisants iurer leurs soldats de l'entretenir, en sacrifiant: ne trouuans meilleur moyen les Romains pour faire venir leurs gens à la Victoire.

En la tutelle de Concorde estoit anciennement la Corneille, comme nous lisons en *Ælian*, qui escrit, que les Anciens auoyent de coustume d'inuoquer la Corneille, quand ils venoyent à se marier. *Politian* en ses *Miscellanées* en a fait vn chapitre, citant, pour la confirmation de ce qu'il dit, l'auteur cy dessus nommé. Et pour rendre son opinion plus assurée, il dit auoir vne medaille d'or de la ieune *Faustine*, fille de *M. Aurele*, & femme de *L. Verus*, qui representoit par le dos vne Corneille, symbole de Concorde: & caracteres qui disoyent, *CONCORDIA*. Et pource que la semblable

La Corneille sous la tutelle de Concorde.

La Corneille, deuise de Concorde.

d'or est entre mes mains, ie l'ay fait paindre cy dessous, pour en donner le plaisir au Lecteur.

F A V S T I N E .

O R .



Et pour mieux confermer ce que i'ay escrit cy dessus, i'ay voulu accompagner la medaille de Faustine d'une autre medaille d'or de Plautilla Augusta, fille de Plautius (qui gouvernoit sous Seuerus tout l'Empire de Rome) & femme depuis d'Antoninus surnommé Caracalla, fils de Seuerus l'Empereur: où l'on pourra veoir entre luy & sa femme l'heureuse concorde qui pour lors estoit entre les nouveaux mariez. Ce que monstre l'escriture par ces deux mots, FELIX CONCORDIA.

*Plautille
femme de
Caracalla
Empereur.*

PLAV

PLAVTILLA.

O R.



Avec l'esperance (qui est l'vnique consolation de la vie donnée aux hommes , & qui les nourrit) accompagnée de la foy qui obligeoit les soldats à leur Empereur, venoyent aux glorieuses & triomphantes victoires des Romains. C'est ce qui fit dresser les mains dextres sus les enseignes de leurs soldats , qui monstroit l'vnion & concorde de tout l'exercite: comme l'on pourra veoir par le discours que j'ay escrit ces iours passez de l'affliete du camp des Romains.

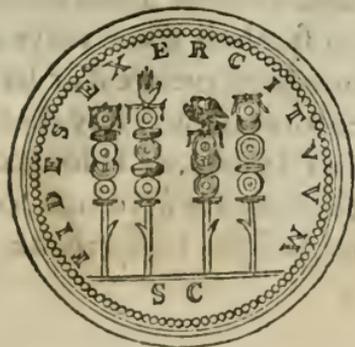
*L'esperance
vnique
Consolatio
des homes.*

TRIAN.

ARGENT.

PHILIPPE.

BRONZE.



ESPE- Le temple de l'Esperance estoit à Rome, & son simu-
RANCE. lacre adoré des Romains de telle effigie qu'il est veu
par les medailles d'Hadrian, d'Antonin Pie, de Traian,
& de Plotine, avecques leurs inscriptions, SPES PO-
PVLI ROMANI. SPES PVBLICA. SPES AV-
GVSTA.

HADRIAN.

BRONZE.

ANTONIN PIE.

BRONZE.



*Cōme fust
painte la
Foy des an-
ciens.*

Par toutes ces deuises nous auons clerelement enten-
du que c'estoit que la Concorde & l'Esperance: il de-
meure à paindre la Foy, qu'estoit anciennement pain-
cte avec deux mains droittes iointes ensemble, deuise
ou symbole d'une vraye amitié, de laquelle vsent en
noz petits aneaux d'or les orfeures par toute la France
encores auourd'huy. Les Romains l'accompagnerent
de l'Amour, de l'Honneur, & de Verité. Et tout ainsi
elle se trouue à Rome insculpée en marbre blanc, com-
me la figure le represente.

FIGV

FIGURE DE LA FOY,
retirée du marbre antique, qui est à Rome.



Je passeray outre, sans faire plus long propos des mains & du caducée, & me contenteray de représenter l'image de la Foy, & comme elle fut peinte des Anciens tant priuée que publique, qui fut entretenue des bons Empereurs avecques la vertu, & des meschants Princes avecques prodigieuses despences & liberalitez outra-

*Commode
acheptois
la Foy de
ses soldats,
à deniers
contans.*

geuses : comme lon pourra veoir par la medaille de Commode, qui acheptoit la foy de son exercite par donatifs & largesses , qu'il a figuré par le suggeste où il est monté en forme d'vn dé, en monstrant de parler à eux, & leur promettât de donner ce qu'il leur auoit promis.

PLOTINE.

BRONZE.



VESPASIAN.

BRONZE.

DOMICIAN.

BRONZE.



HADRI

HADRIAN.

COMMUDE.

BRONZE.

BRONZE.



Entre les medailles les plus rares que l'on puisse trouver, i'en garde vne d'argët, qui me fut donnée autrefois par M^osieur le Tresorier Grolier, amateur singulier de l'antiquité, entre les mains duquel sont les plus beaux medaillôs, & les plus belles medailles, que pour le iourd'huy se puissent trouuer en nostre Gaule. La medaille a esté frappée des deux costés avecques les dextres, de uise de Concorde, & l'escriture qui dit d'un costé, FIDES EXERCITVVM: & de l'autre, FIDES PROVINCIARVM. Et pource qu'elle pourroit tirer en admiration les Antiquaires, pour n'auoir iamais esté guere veüe, i'ay bien voulu escrire la raison, par laquelle elle fut ainsi battue des Anciens, qui fut telle: Que estant les legions Romaines establies & assises en garnison par les prouinces, pour l'entretènement & seureté de la paix & de la concorde, tous les ans (quand ce venoit en Ianuier) le pais, la legion, & l'exercite qui estoit pour la garde de la prouince, qui luy estoit ordonnée, fai-

*M^osieur le
Tresorier
Grolier, a-
mateur de
l'Antiqui-
té.*

*Descriptio
de la Foy q
est represen-
tée aux me-
dailles an-
tiques des
deux co-
stez.*

foyent battre monnoyes d'argent, qu'ils s'enuoyoient pour estre en signe de foy & amitié les vns aux autres.

M E D A I L L E

D' A R G E N T.



*Numa Pō-
pilius pre-
mier edifi-
cateur du
temple de
la Foy.*

*Les mains
droites sa-
crées.*

HON-
NEVR.

Marius

Le premier qui fait dresser vn temple à la Foy publique, se trouue auoir esté Numa Pompilius, cōme recite Halicarnasseus: luy instituant sacrifices aux despens du public. Et là les Flamines sacrifoyent sans effusion de sang, vestus de leurs robes blanches, qui aloyent dedans vn char, portâts la main couuerte avecques pompe solennelle: pour monstret que la foy debuoit estre gardée avec les mains dextres, signifiants pour cela qu'elles estoyent saintes & sacrées. Et pource que nous auons dict que l'honneur faisoit maintenir, & entretenir la foy promise, les Anciens l'estimerent Dieu, & luy firent vn temple: cōme clèrement lon peut veoir par Cicero au liure second qu'il a fait de la nature des Dieux. Et fut Marcellus qui voua le temple d'Honneur & de Vertu: comme recite Tite Liue au septième liure de la première decade. Et Marius edifia vn tēple à l'Honneur,

& à

& à la Vertu. Et de tous deux l'image se voit par les medailles de Vitellius, où lon trouue deux petites figures desquelles celle qui est au costé droit, se montre demy nue, tenant à la main dextre vne haste, & de la gauche vn Cornucopie, ayant le pied droit sus vn morrion. Cel le qui est du costé gauche, est accoustrée par la teste d'vn cabasset à creste, tenant à la main senestre vne haste, & à la dextre vn sceptre, les iambes garnies de ses greues, ayant le pied droit sus vne tortue: & l'inscription qui est telle, HONOS ET VIRTVTES. Et par les medailles d'Antonin Pie & de Marcus Aurelius, se treuve encores paincte l'image de l'Honneur auecques son cors d'abondance, qu'elle tient de la main gauche: qui est l'en seigne que portent quasi tous nos Dieux & Deesses: que j'ay fait retirer des medailles antiques, pour mettre à ce present liure De la Religion.

edificia vn temple à la vertu, & à l'honneur. Vertu.

Comme figurez les anciens l'honneur & la vertu.

VITELLIVS.

M. AVRELE.

BRONZE.

BRONZE.



Le temple de Vertu fut mis anciennement deuant le temple d'Honneur, qui n'auoit qu'une seule porte, qui monstroit que l'entrée pour venir aux honneurs

Temple de Vertu.

*Les grāds
honneurs
viennēt de
la vertu.*

*Le simula-
cre d'Her-
cules repre-
sentoit la
vertu.*

n'estoit point ouuerte, sinon par le moyen de la Vertu. C'est ce que Marcus Marcellus donna à entendre à Rome en edifiant ces deux temples quarrez conioints ensemble, l'un consacré à Vertu, & l'autre à Honneur. Et certainement les grands honneurs naissent de la belle & pure racine de vertu: dont il aduiēt qu'ils se font plus clers, plus glorieux, & plains d'immortelle memoire. Entre mes medailles i'ay vn Gordian, où lon voit au dos de sa monnoye vne petite statue d'Hercules toute nue, qui s'appuye sus sa clauē, avecques la peau d'un Lyon autour de son bras: & telle se lit l'inscription, VIRTVTI AVGVSTI: signifiant par le simulacre d'Hercules la vertu. Et par les medailles de Titus, de Domitian, d'Hadrian, de M. Aurele, & de Philippe, & autres Emperceurs la Vertu est autrement paincte, si nous regardons bien leurs simulacres, qui sont retirez de leurs monnoyes.

DOMITIAN.

BRONZE.



SEVERE.

BRONZE.



M. AV

M. AVRELE.

DIOCLETIAN.

BRONZE.

ARGENT.



PHILIPPE.

GORDIAN.

ARGENT.

ARGENT.



Par la medaille de M. Aurele cy dessus mise se voit l'Empereur vestu de sa thorace militaire, marchant le premier avec vne haste à la main gauche, le morrion en teste, accompagné de ses gendarmes & soldats, qui passe sus vn pont de bois fait à batteaux, pour aller à l'expedition de son entreprinse vertueuse, laquelle il a monstré avec l'inscription de **VIRTVS AVGVSTI**.

Et

Par la diligence nous venons à chef de nos entreprises.

Et par les monnoyes de Philippe se voit le pere & le fils, montez sus cheuaux qui courent legerement, par lesquels ils ont monstré la diligence de leur entreprise, & la vertu qui faict dresser expeditions d'immortelle & perpetuelle renommée: ayant adiousté semblable escripture, VIRTVS AVGVSTORVM.

Comme les Anciens ordonnerent les maisons sacrées de leurs Dieux:

Nous laisserons l'interpretation de toutes ces choses, pour suiure le propos des temples de nostre religion, & pour entendre comme les Anciens ordonnerent les maisons sacrées de leurs Dieux. Et de cecy nous rendra certains Vitruue au septième chapitre du premier liure qui a mis le temple de Mercure dedans le marché: d'Appollo, & de Liber Pater, aupres du theatre: à Hercules dedans les citez, ou ne se trouuoient point les gymnaſes, & encores moins les amphitheatres: au Dieu Mars, hors la ville, & à la campagne: à Venus, sur le port: à Ceres, hors de la cité: faisant choisir vn lieu, qui ne fust point frequenté des personnes, s'il ne suruenoit la nécessité des sacrifices: & se debuoit garder ce lieu, comme il dit, avecques saintes coustumes chastement, & pleines de religion. En son troisième & quatrième liure de l'Architecture il a mis la façon & maniere des temples, qui doibuent estre edifiez aux Dieux & Deesses, & par quel moyen ils doibuēt estre architectez. C'est assauoir à Minerue, Mars, & Hercules Doriques, pource qu'ils demandent, & si est requis, que les temples pour leurs vertus soyent sans delices. A Venus, Flora & Proserpine, & aux Nimphes des fontaines, d'ordre Corinthe: pource que à ces Deesses pour leur delicateſſe, les colonnes doiuent estre plus gressles, enrichies de feuillages, & de voultures: pour augmenter leur iuste & raisonnable

Temple de Minerue, Mars, Hercules Doriques. Temples de Venus, de Flora, de Proserpine Corinthes.

nable decoration. A Iuno, & Diane, si les temples sont faitz Ioniques, sera gardée la raison de mediocrité: & plusieurs autres choses dict l'Auteur, qui seruiroyent plus tost d'ennuyer le Lecteur, que d'utilite & de profit. Apres tout cecy monstre Vitruue les regiōs & quartiers, qui sont pour regarder les tēples sacrez des Dieux immortels: & comme doibuent estre situées & assises les ares, autels & simulacres des Dieux celestes, pour apres faire les veux & deuotions, immolations & sacrifices. Et combien que ledict Autheur parle souuentefois des Dieux & Deesses en nommant leur puissance par diuers noms, il faut toutesfois entendre que les anciens Romains ont grandement erré à la congnoissance d'un seul Dieu omnipotent, & encores plus le peuple ignorant, par son imbecilité tombant en faulses & superstitieuses opinions. Si est-ce qu'il est bien difficile d'oster vn peuple de sa loy, puis qu'il a esté vne fois imbu & nourri de ces folies. Ce qu'a monstré Prudence, quand il a voulu donner à congnoistre la vraye congnoissance, qui empeschoit les Romains de venir à la foy Chrestienne, quand il a dit,

-- *Puerorum infantia primo*

Errorem cum lacte bibit, gustauerat inter

Vagitus de farre mola.

I'abregeray, pour suiure le propos de noz temples edifiez à Rome, parlant du plus celebré & renommé de tous, qui fut celuy de Iupiter Optimus Maximus dressé au Capitole: & pour ceste cause surnommé Capitolin. Comme la medaille d'Aurelia Quirina Vestalis l'a representé par son reuers, où est insculpé Iupiter assis au milieu de son temple, qui se voit de forme quarrée, qui

*Erreur des
Gentilz à
la congnois-
sance de
Dieu.
Chose bien
difficile de
oster vn
peuple de
sa loy.*

I V P I -
T E R.

*Temple
de Iupiter
Capitolin.*

tient son fulgure d'une main, & son sceptre de l'autre: & lettres qui disent, IVPITER OPTIMVS MAXIMVS CAPITOLINVS.

AVRELIA QVIRINA VESTALIS.

ARGENT.



Ce temple fut voué premièrement par Tarquinius Priscus, & depuis edifié par Tarquinius Superbus de forme quarrée, & là chascune de ses faces se monstroit de deux cens pieds, ayant trois ordres de colonnes: comme l'a monstré Traian par ses medailles, où son veus par le dessus du frontispice, trophées, chars triomphâts, Victoires, qui portent palmes & chapeaux de laurier, & plusieurs autres sculptures, qui montrent l'excellent ouvrage dudit temple.

*Temple de
Iupiter V-
teur, Olym-
pique, &
Tonant.*

l'ay vn autre medaillon de Iupiter Viteur ou Vengeur, que feit frapper Alexandre Seuerus, fils de Mamaea, qui nous fait voir Iupiter avec son temple: & celles encores de Iupiter Olympique, & Tonant, que feit edifier Auguste: comme plus amplement nous verrons au liure second de mes Antiquitez de Rome.

TRA

TRAIAN.

BRONZE.

ALEX. SEVERVS.

BRONZE.



AVGVSTE.

ARGENT.

ARGENT.



DE LA RELIGION
MED. DE PETILLIVS.

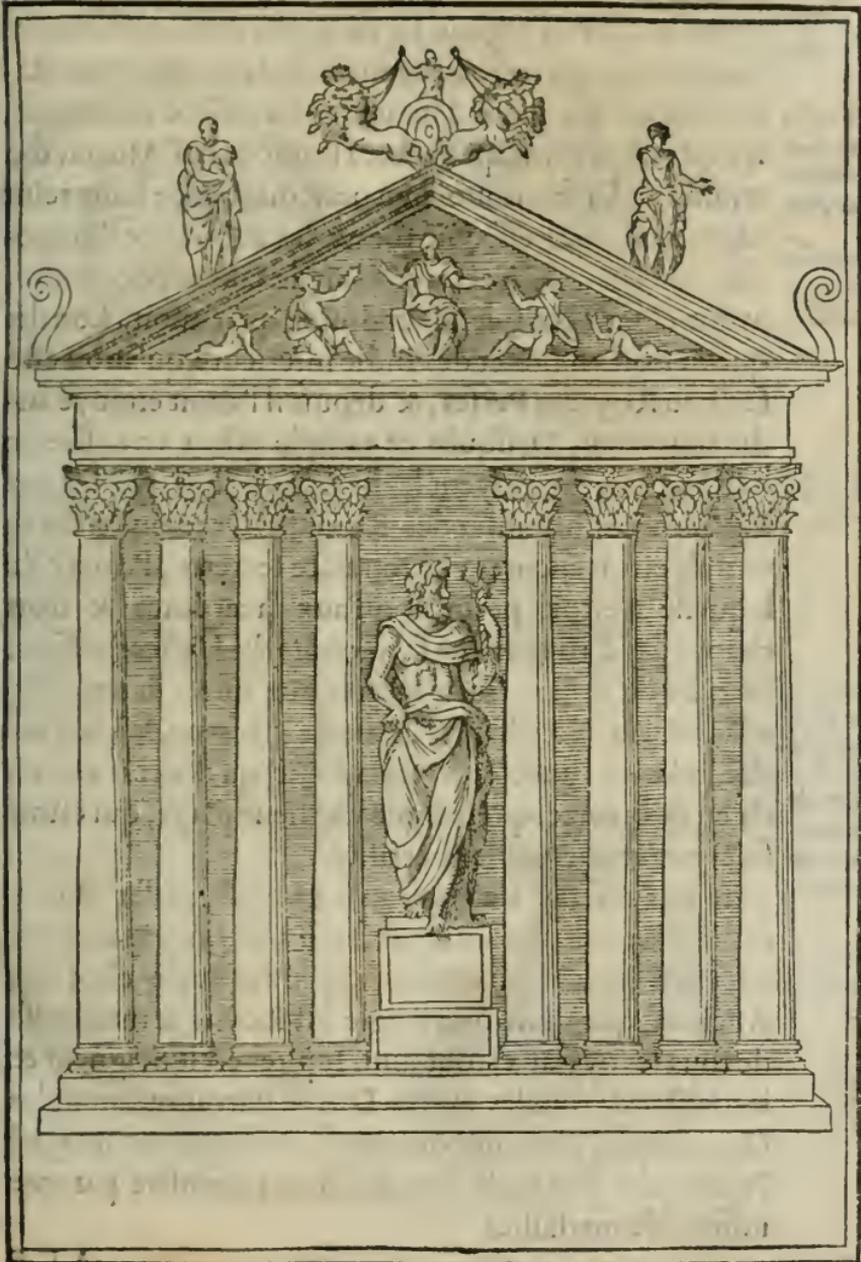
ARGENT.



Je ne veux oublier, avant que commencer autre propos, de représenter vn temple de Ioue, retiré de l'antique, qu'autrefois me donna le Seigneur Iacquoimo Strada Antiquaire Mantuan, avec celuy de Ianus Quadri-frons, que i'ay fait mettre cy dessus. Car à veoir les temples sacrez des Dieux, qui sont insculpez & grauez par les petites medailles, que firent autrefois frapper les Empereurs, il est bien difficile d'en retirer la certaine congnoissance, pour les lineaments, qui sont si subtils & deliez, qu'à grand' peine, & labeur on peut iuger l'ordre des colonnes, par lequel ils ont esté faitz & dressez, par les Architectes des Anciens. Et cela a esté l'occasion principale, que ie les ay fait mettre en la propre forme & figure, qu'ils m'ont esté donnés par les amateurs de l'Antiquité sacrosaincte. Et plus grand nombre s'en fust trouué parmy la troupe de noz medailles, sans l'esperance que i'ay tousiours eüe de représenter la figure de ceux, que i'ay fait retirer aux liures, que i'ay escrit, des Antiquitez de Rome.

LE TEMPLE DE IUPITER

resté de l'antique.



*Despence
du temple
de Iupiter.*

*Six tasses
d'emeran-
de au tem-
ple de Iupi-
ter.*

*Manteau
de pourpre
d'Aurelia.*

*Liures Sy-
billins.*

*Comme e-
stoyēt dres-
sez les simu-
lacs de
Iuno & de
Minerue,
au temple
de Iupiter.*

*L'Aigle cō-
sacrie à Iu-
piter.*

Les Historiographes recitent, que Tarquinius Superbus despndit en la fondation de ce temple quarante mille liures d'argent. Et oultre les autres ornements somptueux, qui se trouuoient là dedans, estoit vne statue d'or de dix pieds d'hauteur, six tasses d'emeraude, six vases murrhins, qu'apporta Pompée de l'Asie, en son triomphe. Là se trouuoit vn petit mâteau de laine teint en pourpre, qui effaçoit toutes les robes de l'Empereur Aurelian, & qui les rendoit de couleur de cendre, ayant esgard à la splendeur diuine qu'il auoit. Lon dit que c'estoit vn presēt de l'Indie interieure, qu'auoit esté fait au Roy des Perses, & depuis il l'auoit enuoyé audit Empereur. Dessoubs ce temple estoit vn coffre de marbre, où repousoient les liures Sybillins, gardez par dix hommes, nommez des Romains Decemvirs. En ce temple estoit encores vne retraicte secrette, l'entrée de laquelle n'estoit permise qu'aux sacerdores: & trois chappelles d'vne mesme façō, cōme dit Halicarnasseus. En celle du milieu estoit Iupiter, aux autres deux, c'est assauoir à la main droite, celle de Minerue, & à la gauche, celle de Iuno. Et là recite Pline qu'il auoit veu vn chien de bronze, qui lechoit vne siene playe, qui estoit fait par vn merueilleux artifice.

Je ne laisseray à escrire auant que de passer oultre, que l'aigle entre les autres animaux fut principalement dediée à Iupiter, ne voulants signifier autre chose les Anciens, que ainsi que l'aigle est Roïne & maistresse de tous les oyseaux: tout ainsi Iupiter est le Seigneur & le maistre de tous les autres Dieux. Parquoy autant les Grecs que les Romains ont quasi tousiours accōpaigné Iupiter de son aigle: ce qu'ils ont monstré par vne infinité de medailles.

ALEXANDRE ROY DES EPYROTES.

ARGENT.



+

l'advertiray le Lecteur qui n'est encores initié à l'antiquité, que Jupiter, Iuno, & Minerve furent representez par les trois animaux, que la medaille de Pius Antoninus nous demonstre. C'est assavoir par l'aigle, Jupiter: par le paon, la Deesse Iuno: & par la chouette, Minerve: animaux cōsacrez à ces Dieu & Deesses particulierement.

*Animaux
represen-
tés pour les
Dieux, &
Deesses.*

ANTONIN PIE.

BRONZE.



Par la figure du pile antique qui se voit cy apres, Iupiter est accompagné de son aigle, & Iuno de son paón, assistant Neptune avecques son trident au sacrifice du mouton, qui est présenté par Mercure, qui tient son caducée à la main, accoustré par les pieds de ses talaires, & de son chapeau nommé *Galerus* des Latins : remettant le Lecteur à ce que i'escris cy apres de la signification de toutes ces choses.

FIGURE RETIREE DVN PILE
antique de marbre, qui se trouue à Rome.



Par vn grand nombre de medailles autant des Consuls que des Empereurs, se trouue l'aigle sus le fulgure de Ioue: & souuentes fois l'aigle qui porte la teste de son simulacre. D'autres fois avec ses ailes elle porte la teste de Iupiter & de Iuno, comme particulièrement oyseau consacré à Iupiter.

*l'arsene de
l'aigle qui
porte la te
ste de Iupi
ter.*

HADRIAN.

BRONZE.

BRONZE.



L. COTTA.

ARGENT.

AVGVSTE.

ARGENT.



IVNO. Iuno auoit son temple à part, combien que sa chapelle fust dedans le temple de Iupiter. Et par la medaille de bronze d'Auguste Cesar, se voit le temple de Iuno, enrichi par le deuant de quatre colonnes Doriques, le frise rempli de telle inscription, IVNONI: ayant autour le nom des Triumvirs des monnoyes.

AUGVSTE.

BRONZE.



*Le paon &
l'austruche
consacrez
à Iuno.*

Et tout ainsi qu'à Iupiter estoit mis l'aigle, tout ainsi le paon & l'austruche furent consacrez à Iuno: comme nous auons veu cy dessus, & qui se peut veoir par les medailles de Faustine, de Iulia Pia, & de Philippe l'Empereur.

Son char estoit tiré par ses paons, qui a fait dire à Ouide.

-- *Habili Saturnia curru*

Ingreditur liquidum pauonibus aëra pictis.

FAVS

FOSTINE.

ARGENT.



PHILIPPE.

ARGENT.



IVLIA PIA.

ARGENT.



FAVSTINE.

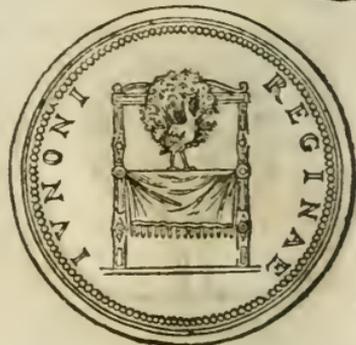
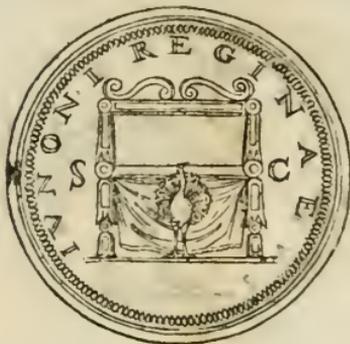
BRONZE.



F O S T I N E .

BRONZE.

ARGENT.

MINER-
VE.*La Choët-
te dediée à
Minerue.*

A Minerue estoit consacré la Choëtte , comme nous monstrent les monnoyes des Atheniens , qui representent d'un costé la teste armée de la Deesse , & de l'autre vne Choëtte : & caracteres Grecs , qui disent, ΑΘΗΝΑ, ainsi nommée Minerue des Atheniens. Et à ce que monstre le reuers de la premiere medaille, la Noctue vole les æsles estendues, tenant vn rameau de palme avecques ses pieds : estimants anciennement les Atheniens , par le vol de la Choëtte, le symbole de la victoire.

MON

MONNOYE DES ATHENIENS.

ARGENT.



MONNOYES DES ATHENIENS.

ARGENT.



Et comme Iupiter fut nommé des Romains Victeur, quand estoit paincte son image auecques la Victoire qu'il portoit sus la main droite, & de l'autre vne haste au lieu de sceptre: tout ainsi fut figurée des Grecs Minerue Victorieuse, accompagnée de la Victoire: si bien nous regardons les medailles de Lysimachus, qui fut l'un des successeurs d'Alexandre, où du costé droit est

*Iupiter
Victeur.*

*Minerue
victorieu-
se.
Lysima-
chus l'un*

des succes-
seurs d'A-
lexandre.

Pourquoy
furent ad-
ioustées

deux cornes
aux statues
& medail-
les de Lysi-
machus.

representée la figure de sa teste, accoustrée de son dia-
deme, & deux cornes qui signifient, que ce Roy (com-
me dit Appian *in Syriacis*) arresta vn taure furieux, que
Alexandre le Grand vouloit sacrifier, qui estoit eschap-
pé des mains des Victimaires, lequel il retint par les cor-
nes, & le tua : & pour telle raison furent adioustées à ses
statues & simulacres deux cornes par gros honneur.

LYSIMACHVS.

ARGENT.



LYSIMACHVS.

BRONZE.



Entre

Entre les mains de Iupiter, de Minerue, & de Iuno demouroit la garde de la cité de Rome. Qui a faict commander à Pollio aux liures de son Architecture, que le plus hault lieu, duquel se pouuoit regarder la plus grand partie des murailles de la cité, fust donné pour edifier les temples de Iupiter, & de ces Deesses.

La garde de la cité de Rome entre les mains de Iupiter, de Minerue, & de Iuno.

Or pour retourner à ce que i'ay laisse de nostre grád Ioue (que la folle superstition des Gentils adora comme omnipotent) les Romains & les Grecs ne se voulurent contenter de luy dedier l'aigle particulieremēt, combié qu'elle soit maistresse & Royne de tous les oyseaux, mais aussi le belier luy fut consacré. Et le nommerent les Anciens Ammon, quand il estoit porté par le Mouton, tenant son sceptre de la main droite: ce nom venu de l'arene, que les Grecs ont nommé, ἄμμον. Ce que Pline nous a voulu monstrier au douzième de ses liures, quand il escrit de l'ammoniac tout ainsi: *Ergo Aethiopia subiecta Africa ammoniaci lacrymam stillat in arenis suis, inde etiam nomine Ammonis oraculo, iuxta quod gignitur arbor.* L'interprete d'Aratus Latin (des vns nommé Bassus, & des autres Germanicus Cesar) escrit, que le belier qui monstra l'eau à Liber Pater, qui conduisoit son armée, qui mouroit de soif, par l'Afrique, fut faict immortal & mis au nombre des signes celestes. Et pour ce bien-faict luy feit Liber vn temple magnifique au lieu, où auoit esté trouuée l'eau, à neuf iournées pres d'Alexandrie, lieu areneux, & plein de serpens, & de l'arene nommé Iupiter Ammon, comme nous auons dict cy dessus. Le demeurat pourra veoir le Lecteur au quatrième liure de Q. Curse, ou bien au dixseptième liure de Diodore Sicilien, & mieux au long au liure

Folle superstition des Romains.

Iupiter Ammon.

Le belier receut entre les signes celestes.

Liber erigea vn temple à Iupiter Ammon.

troisième, qu'Arriannous a laïssé des gestes d'Alexandre le Grand.

MED. D'HADRIAN FRAPPEE

EN GRECE.

BRONZE.



La Cheure
consacrée
à Jupiter.

La Cheure luy fut encores consacrée, pource qu'elle auoit nourri ce grand Dieu: & pour ceste raison nommé *Aëgiuchus*, & des Grecs, *αἰγίχθ*, surnom de Iupiter frequenté parmy eux: par lequel ils n'ont entendu autre chose que la Cheure de la Nymphe *Amalthea*, qui auoit nourri Iupiter avec ses mamelles, Et de cecy Germanicus Cesar en ses carmes d'*Aratus* dit ainsi,

-- *Ille putatur*

Nutrix esse Iouis, si verè Iuppiter infans

Vbera Cretea mulsit fidissima capra,

Sydere qua claro gratum testatur alumnum.

Ce que Philippe & Valerian Empereurs monstrent par le dos de leurs medailles, où ils firent figurer vne Cheure, vne fois seule, & lettres à l'environ qui disoyét, *IOVI CONSERVATORI AVGVSTI*: & à l'autre, la Cheure qui portoit sus son dos vne ieune Iupiter: & l'inscripction telle, *IOVI CRESCENTI*.

Jupiter
Croissant.

PHI

PHILIPPE.

ARGENT.

VALERIAN.

ARGENT.



Encores n'est-ce pas tout, car ces folles & superstitieuses nations donnerent autant de noms variables à ce Dieu, comme nous faisons au seul Redempteur des hommes: le nommant vne fois Victorieux, cuidants qu'il donnast la victoire, figurants alors son simulacre qui portoit sus sa main droite la Victoire, & de l'autre son sceptre, qui estoit indice de son Empire: d'autrefois la Victoire le coronnoit d'une couronne de laure, comme celuy qui donnoit la victoire. Et de telle figure ie l'ay graué en vn Cassidoine antique, non guere moins grand qu'une medaille, pierre anciennement consacrée à Iupiter Fulgurateur, pource qu'elle iette le feu: & telle raison la faict servir pour les arquebuz.

*Jupiter V^s
Etorieux.*

*Cassidoine
pierre con-
sacrée à Ju-
piter Ful-
gurateur.*

CASSIDOINE ANTIQUE.



MED. GRECQUE.

BRONZE.

DOMITIAN.

BRONZE.



MARC

MARC AVRELE.

BRONZE.

BRONZE.



La figure de ces medailles represente Iupiter nud depuis la ceinture au dessus, & couvert par le dessous: signifians les Anciens par leur occulte & mystique theologie, que les choses superieures doibuent estre cachées aux hommes, & decouvertes aux Dieux celestes.

Et la diuinité de ce Dieu & toutes ses puissances nous a montré Alexander, fils de Mamea, par ses medaillons qui furent frappés en Grece: où du costé de la teste se representēt caracteres abregés, qui ne disent autre chose que, ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΚΑΙΣΑΡ ΜΑΡΚΟΣ ΑΥΡΕΛΙΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, que les Latins disent, IMPERATOR CÆSAR MARCVS AVRELIVS AVGVSTVS ALEXANDER. Le reuers de la medaille nous fait veoir Iupiter assis au milieu des quatre elements, qui tient d'une main sa haste, & l'autre il la repose sus la teste de son aigle: comme la sculpture le montre par les deux chars celestes du Soleil & de la Lune, qui sont ceux qui gouvernent les choses superieures. Et par les deux simulacres qui sont couchez soubz ses pieds, nous

*Come pa-
gnirent les
Anciens Iu-
piter.*

*Interpreta-
tion du re-
uers de la
medaille
d'Alexan-
der.*

font signifiez les autres deux elemens, de l'eau & de la terre: ayant le Zodiaque autour de luy, où sont representez les douze signes. Côme bien aisément lon pourra veoir par la paincture de ladicte medaille, laissant à part l'inscription qui est au dedans, qui est si frustre, qu'il ne m'a esté possible d'en tirer aucun sens.

ALEXANDER MAMMÆ.

BRONZE.



*Temple de
Iupiter O-
lympius.*

*Iupiter
Eleus.*

Les Grecs nommerēt Iupiter par vne infinité de surnoms, & mesmement les Syracusiens (comme recite Tite Liue au liure quatriéme de la troisiéme decade) eurent le temple renommé de Iupiter Olympius, autrement surnommé Eleus, célébré premierement par son oracle: & depuis par les jeux publiques, qui se faisoÿt en Elide, au champ de Pise: & de la est venu le nom de Iupiter Eleus: comme lon pourra veoir par la medaille Grecque, paincte cy dessoubs, où du costé droit se trouue le simulacre de la teste de Iupiter, accompagné de caracteres Grecs, qui disent, ΖΕΥΣ ΕΛΕΥΣΟΣ, c'est à dire, IVPITER ELEVS. Le reuers est insculpé de son fulgure, & de l'aigle, avec telle inscription, ΣΤΡΑΚΟΣΙΩΝ:

qui

qui monstre comme ceux de la cité de Syracuse auoyēt en grandissime honneur Iupiter Eleus, auquel ils auoyent erigé & dressé vn bellissime temple, & faitt battre semblables medailles pour l'eternité de sa memoire.

MEDAILLE DES SYRACUSIENS.

BRONZE.



Par les medailles d'argent qui furent frappées par Lucius Lentulus & Caius Marcellus Consuls, se trouue la teste de Iupiter d'vn costé, accompagnée de telle inscription abregée. L V C I O L E N T V L O , C A I O M A R C E L L O C O N S V L I B V S : & de l'autre costé Iupiter, qui tient de la main droite son fulgure, & de la gauche son aigle, ayant deuant luy vne petite are, & l'estoile salutifere de Ioue, qui est mise la seconde entre les errantes : signifiants toutes ces choses vne expiation

*Estoile de
Iupiter.*

MED. DE L. LENTVLVS. ET

C. MARCELLVS CONSVLS.

ARGENT.



*Jupiter Cō
seruateur.
Paincture
de Iupiter
Conserua-
teur diffe-
rente.*

Les Anciens figurerent differemment Iupiter Seruateur ou Conseruateur, & le plus souuent pour l'arbitre du Prince, de leurs painctres, ou de leurs sculpteurs: luy faisant tenir vne fois son fulgure de la main droite, & de l'autre sa haste: vne autre fois l'Empereur est painct dessoubs le fulgure, pour monstrier qu'il estoit soubs la garde & protection de Iupiter. D'autresfois ils le paignirent tenant vne Victoire reposant sus vn globe, qui monstrier de le vouloir coronner, & l'aigle à ses pieds, avecques l'inscription qui est telle, IOVI CONSERVATORI AVGVSTORVM NOSTRORVM.

DOMI

DOMITIAN.

ARGENT.

ANTONIN PIE.

ARGENT.



GORDIAN.

BRONZE.

ARGENT.



MAXI

MAXIMIAN.

ARGENT.



LICINIVS.

ARGENT.



*Variables
puissances
de Jupiter.*

Les autres surnoms de Jupiter se voyent par les medailles des Empereurs cy apres representées. Et pour la variable puissance qu'estimerent les Anciés qu'il auoit, ils le paignirent differemment, le nommants vne fois Vlteur, Propugnateur, & Fulgurateur : d'autrefois Custode, Stateur, Anxur, ou Axur. Et comme Mars Vlteur fut honoré des Romains, tout ainsi ils adorerent Jupiter Vlteur, pource qu'il estoit végeur des choses impies.

*Jupiter
Vlteur.*

GORDIAN.

ARGENT.



ALEX. SEVERVS.

ARGENT.



Quant

Quant à Iupiter Stateur (ainsi nommé, pource qu'avec ses bienfaits demeurent toutes choses) Cicero, en l'oraison qu'il fit auât que d'aler en exil, dit semblables paroles: O roy Iupiter Stateur, que nos Maieurs veritablement ont nommé Stateur de cest Empire, au temple duquel i'ay repoulsé des murailles les ennemies entreprises de Catilina: & dont le temple a esté colloqué au palais, apres que Romulus eut vaincu & deffait les Sabins, ie te prie & supplie de vouloir ayder à la Republique Romaine, & à toute la cité, & à mes fortunes.

*Iupiter
Stateur.*

*Iupiter
Stateur de
l'Empire
Romain.*

GORDIAN.

ARGENT.

DIOCLETIAN.

ARGENT.



Par les medailles de Nero & de Vespasian cy apres mises fut nommé Iupiter Custos: duquel a parlé Senèque au liure second des Questions naturelles, quand il dit: *Quem nos Iouem, intelligunt custodem, rectorémque uniuersi.* Et par les medailles non seulement de Nero, mais encore d'Hadrian, Iupiter est assis dedans son trosne, qui porte son fulgure à la main droite, & tout à l'environ sont semblables mots, IVPITER CVSTOS.

*Iupiter
Custos.*

L'Empereur Vespasian les a faitt battre de figure & d'inscription differente, qui est telle, IOVIS CVSTOS.

NERO.

O R.



VESPASIAN.

A R G E N T.



*Jupiter
Anxurus.*

Iupiter fut surnommé en Italic Anxurus, & principalement en la Champagne : & représenté son simulacre parvn ieune enfant sans barbe: duquel a faitt mention Virgile au huitième des *Æneides*, quand il a dit:

*Circùmque iugum, queis Iupiter Anxurus aruis
Præsides.*

*Peinture
de Iupiter
Anxurus.*

Et tout ainsi il est peint en vne medaille d'argent de Panfa, où d'un costé se voit Iupiter assis sus son trosne, qui tient de la main droite vne patere, & son sceptre de l'autre, couronné d'une couronne de chesne ou d'oliuier: tant y a que ie ne l'ay peu discerner, pour estre la medaille si menue, qu'à grand peine se peut elle veoir. Combien que Phurnutus dit, que seul Iupiter estoit couronné d'oliue, pource qu'elle est tousiours verte, & tient quelque chose de la couleur celeste.

*Jupiter
seul coron-
né d'oliue.*

M E D.

MED. DE PANSA.

ARGENT.



Et comme Iupiter auoit son temple à Rome magnifique, & qu'il fut nommé des Romains, entre ses autres furnoms, Seruateur & Conseruateur : tout ainsi en Alexandrie (comme recite Philo, au liure de sa legation à Caius Cesar) se trouuoit vn temple de forme quarrée, fait à la vraye semblâce de celuy de Iupiter Capitolin, qui estoit à Rome consacré à Cesar Auguste Conseruateur, nommé des Grecs, Σελατός οὐρανός, garde des navigateurs. Ce temple estoit assis deuant le port, grand & releué, & tel qui n'auoit point son semblable, plein, d'offertes, tables de painctures excellentes, de statues faiçtes par vn merueilleux artifice : & à l'environ enrichi d'or & d'argent : grand & spacieux, décoré de portiques, où galeries, pour se pourmener, & d'une bellissima bibliothèque, accompagnée de grande sales, portails, petit bois, & grandes allées, qui rendoyent le lieu tressomptueux, esperance salutaire de tous ceux, qui arriuoient & vouloyent prendre port en Alexandrie. Et quasi par

*Temple
d'Auguste
Cesar en
Alexan-
drie.*

*Bibliothèque au tem-
ple d'Aug-
uste bellif-
sime.*

tout le monde furent dressez à Cesar Auguste temples, pour monstret son eternité & deification : comme lon peut voir par les medailles frappées en son honneur.

AUGVSTE.

ARGENT.



*Temple
d'Auguste
à Rome com-
mencé par
Tibere, &
acheué par
Caligula.*

Tibere Cesar commença à luy faire son temple, qui depuis fut acheué & consacré par Caius Cesar, dict Caligula, faisant office plein de religion & de pieté : comme il le monstra par ses medailles, où du costé droit se voit le simulacre de la Pieté assise, qui tient vne patere à la main droite, reposant son bras gauche sus vn petit enfant : qui monstre le debuoir que faisoit Caligula à l'endroit de ses parens : & telle inscription abregee, qui se peut lire tout au long, en ceste maniere: CAIVS CÆSAR, DIVI AVGVSTI PRONEPOS, AVGVSTVS, PONTIFEX MAXIMVS, TRIBVNICIA POTESTATE TERTIVM, PATER PATRIÆ: accompagnée de ce seul mot, PIETAS, par le dessoubs. L'autre costé represente le temple d'Auguste, receu au nombre des Dieux, au milieu duquel est dressé vn autel, où

où repose vn beuf, que tient vn Victimaire : & au deuant de l'are, vn sacerdote, qui monstre de le vouloir sacrifier, avec vne patere qu'il tient à la main droite: & derriere son dos, vn ministre des sacrifices, tenant vn vaisseau pour receuoir le sang de la victime, ayant esté maectée par le Victimaire.

*Sacrifice
de C. Cesar
dit Caligula.*

CALIGVLA.

BRONZE.



AVGVSTE.

O R.



MEDAILLONS DE TIBERE.

BRONZE.



*Antonin
Pie resti-
tuteur du
tēple d' Au-
guste.*

Le temple d'Auguste, par succession de temps, com-
mença à se ruiner. Ce que voyant Antonin Pie, il le fit
refaire & restituer : comme il monstra par ses mon-
noyes d'or & d'argent, & par ses medailles de bronze,
où sont lettres qui disent, *TEMPLVM DIVI AVGV-
STI RESTITVTVM*. Ne se contentant pas encores
ce bon Prince d'auoir remis ce temple en son entier, il
en fait encores dresser vn autre à son predecesseur Ha-
drian, reconnoissant le bien d'où il estoit venu : qui
estoit de telle figure, qu'il est representé cy deslous.

ANTO

ATONIN PIE.

BRONZE.

BRONZE.



Auant que de passer oultre, ie veux escrire qu'oultre les temples qui furent dressez à Cesar Auguste, furent encores faictes & erigées ares & autels, pour tousiours monstret son eternité perpetuelle, avecques ce mot de PROVIDENTIA : qui n'est autre chose que pour signifier la priere qui faisoient les Romains, qui demandoient à Auguste, par le moyen de sa diuinité, ce qu'il leur estoit necessaire pour l'aduenir.

*Autels
dressez
pour l'eter
nité des
empereurs.*

AUGVSTE.

BRONZE.

VESPASIAN.

BRONZE.



Par toutes les monnoyes des Empereurs, qui auoyēt esté canonizez, & receus au nombre des Dieux immortels, lon trouue, ares & autels, qui monstrent l'heureuse memoire de leur deification.

A V G V S T E .

A R G E N T .

C O N S T A N T I N .

B R O N Z E .



*Descriptio
de la Pro-
uidence.*

*Diēt d'E-
picure.*

Apulée *in dogmate Platonis* a mis par escrit, que la Prouidence estoit vne diuine sentence, qui conseruoit & gardoit la prosperité de celuy, duquel elle prenoit charge. Les autres on dit qu'elle regardoit aux choses qui deuoyent aduenir: & d'opinion contraire estoit Epicure, qui disoit, que les Dieux n'auoyent point de soucy de ce que faisoient les humains.

*Deuise de
la Proui-
dence.*

Entre les pierres grauées, que ie garde pour la veneration del'Antiquité, i'ay vn iaspe insculpé du symbole de la Prouidence, figuré par vn formis, qui tient trois espis de blé en la bouche: trouué quinze pieds dedans terre, ainsi que ie faisoye faire les fondemens de l'une des tours de ma maison de la Magdelene: lequel pour estre graué d'une deuise asses rare, & qui merite d'estre veuë, ie l'ay fait paindre cy dessous.

IASPE

IASPE ANTIQVE.



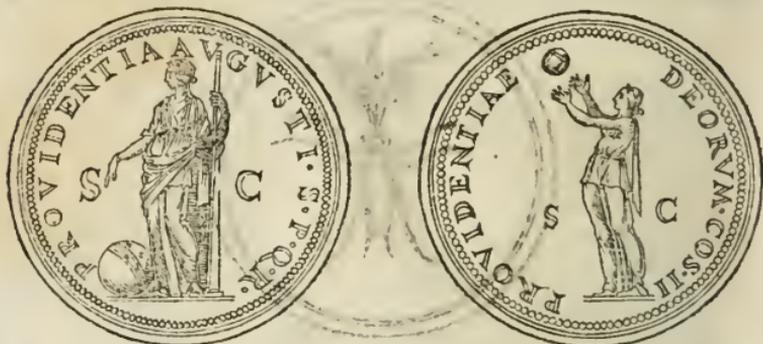
Quatre liures a escript Plotin de la Prouidence, où il montre les choses grandes & petites estre gouvernées par le Dieu de Nature : où ie remets le Lecteur pour veoir plus amplement les sentences des Philosophes. Et retournerons à nostre Prouidence, que les Anciens estimerent Deesse, comme tesmoigne Cicero au liure qu'il a fait de la nature des Dieux. Et par son image (qui est d'une matrone stolée toute droite, qui tiét son sceptre d'une main, & de l'autre elle montre vn globe, qui est à ses pieds) est signifié qu'elle gouvernoit tout le monde, comme vne tresbonne mere de famille. Et tout ainsi l'a figurée Traian par ses medailles, & Pertinax d'une autre sorte, resortissant toutesfois la diuersité des painctures à vn mesme sens.

*Plotin.**Prouidēce.**Cicero.*

TRAIAN. PERTINAX.

BRONZE.

BRONZE.



*La Proui-
dence pain
ête differẽ-
ment des
Anciens.*

Les autres Empereurs (comme Titus) l'on fait paindre avecques vn timon & vn globe, par lequel est monstře le gouvernement de tout le monde. Antonin Pie, representant la prouidence des Dieux, l'a figurée par vn fulgure de Iupiter, accompagné de ses sagettes. Maximian par deux femmes en habit de matrone, qui tiennent chascune des espis de blé, avecques l'inscription qui se lit en telle maniere tout autour, PROVIDENTIA DEORVM, QUIES AVGVSTORVM: qui monstre que par l'ayde & prouidence des Dieux, il auoit donné si bon ordre aux bledz, & à la chose frumentaire que le profit de toute la cité, & le repos des Augustes en resfortissoit. Alexandre Seuerus a representé la Deesse par vne amphore pleine d'espis de blé. Probus & Florianus par vne femme stolée, qui tient vn globe sus sa main droite, & son sceptre, & vn cor d'abondance de l'autre main.

TITVS

TITVS.

BRONZE.

MAXIMIAN.

BRONZE.



CARACALLA.

BRONZE.

ALEX. MAMMÆ.

BRONZE.



P R O B V S .

A R G E N T .

F L O R I A N V S .

A R G E N T .



*Consecra-
tion.*

*Folle super-
stition des
Romains à
canonizer
leurs Em-
pereurs.*

*L. Septi-
mius Seue-
rus.*

*Claudius
Albinus.*

Pour retourner à l'éternité, ie rendroye mon labeur inutile, si ie passoye oultre sans escrire la folle superstition des Romains, qui canonizoyent leurs Empereurs apres leur mort, combien qu'ils eussent tyrannique-ment traité le Senat, & le peuple de Rome, vsurpans durant leur regne, & par leurs monnoyes le nom de tresbon Prince, de Fondateur de paix, de restituteur de la cité de Rome. Ce que lon peut voir par L. Septimius Seuerus, homme barbare & sanguinaire, qui de simple soldat vint iusques à la sommité de l'Empire: lequel, pour venir à la fin de ses entreprises, malheureusement deceut Clodius Albinus, gentilhomme de bõne & antique famille de Rome: receuant les tiltres (que le Senat donnoit aux bons Empereurs) plus par adulation & par crainte, que par ses vertus & merites.

SEVE

SEVERVS.

ARGENT.



SEVERVS.

BRONZE.

ARGENT.



Que dirons nous de ce monstre Claudius encom-
 mancé & non acheué de nature? qui apres sa mort fut
 receu au nombre des Dieux immortels: & duquel Ne-
 ro (qui l'auoit fait empoisonner) disoit, qu'il auoit esté
 fait Dieu par le morceau d'un bolet.

*Claudius
 l'empereur
 monstre en
 commané
 & non ache-
 ué de natu-
 re.*

C L A V D I V S .

O R .



C'est ce bon Prince Traian, c'est ce bon Prince Antonin Pie, c'est ce bon Empereur Marc Aurele, qui meriterent par leurs vertus & bonté, d'estre canonizez, si consecration debuoit auoir lieu. Mais ie vous prie escoutons la voix de ce tresbon Prince Antonin Pie, qui disoit, qu'il ayroit trop mieux garder vn citoyen Romain, que de tuer mille de ses ennemis. Voix certainement pleine de pieté & digne d'un bon Empereur, comme il estoit. Et tel le voulut nommer le Senat (comme il auoit fait Traian) par l'escripture de ses medailles, luy faisant dresser vne colonne comme à Traian, & temples, pour monstrer sa diuinité.

*Sentence
d'Antonin
Pie, pleine
de pieté.*

*Colonne
d'Antonin
Pie.*

ANTO

ANTONIN PIE.

BRONZE.



ANTONIN PIE.

BRONZE.



TRAIAN.

BRONZE.



Nous auons escrit que les Empereurs estoient consacrez & deuenus Dieux apres leur mort, & que les Romains leur faisoient temples & autels pour les adorer: & depuis les appaisoyét avecques la maectation du veau & de l'aigneau, leur donnants prebstres & flamines en leurs temples. Et de telle coustume, parlant Prudence d'Auguste Cesar, à dit soubs cés mots.

*Prebstres
ordonnez
pour le ser-
uice des tē-
ples des
Dieux.*

Hunc

Prudence.

*Hunc morem veterum docili iam etate sequuta
 Posteritas, mensa, atque adytis, & flamine, & aris
 Augustum coluit, vitulo placavit & agno:
 Strata ad pulvinar iacuit, responsa poposcit,
 Testantur tituli, produnt consulta Senatus
 Casareum Iouis ad speciem statuientia templum.*

Herodian.

à *Herodian*, Herodian au second chapitre du quatrieme li-
 ure l'a mise bien au long, laquelle i'ay traduite en no-
 stre langue, pour donner le plaisir au Lecteur de l'intel-
 ligence de la consecration figurée cy-dessous par les
 medailles d'Antonin Pie & de M. Aurele.

ANTONIN PIE.

BRONZE.

M. AVRELE.

BRONZE.



+
 Comme les
 empereurs
 Romains
 estoient ca-
 nonizez.

C'estoit la coustume des Romains de consacrer & ca-
 nonizer les Empereurs, qui laissez leurs enfans suc-
 cesseurs quand ils venoyent à mourir, faisants certaines
 ceremonies, par lesquelles ils estoient receus au nom-
 bre des Dieux immortels. Or pour monstret la deifica-
 tion, la cité estoit toute meslée de pleurs & de lamenta-
 tions, accoustumées d'estre faictes aux funerailles des

Empe

Empereurs, pource que le corps de l'Empereur mort estoit enterré avec vne grand pompe, selon la coustume des autres hommes. Apres ils faisoient vne image de cire à la semblance du mort, laquelle ils mettoient dedans vn grand liët de parement fait d'yuoire, esleué en hault à l'entrée du palais imperial, couuert & enrichi de couuertes d'or, ou l'image du mort estoit couchée, qui ressembloit à vn malade decoulouré & passe. De l'vn des costez du liët, & à fenestre estoient assis tous les Senateurs de Rome, qui demeuroient là vne grand partie du iour avecques leurs robes de dueil. Du costé droit estoient assises toutes les Dames selon l'estat & dignité de leurs maris, ou de leurs peres. Et ne s'en trouuoit pas vne accoustrees de doreures, ny parée de carquants, ou de cheines: mais estoient vestues de robes blanches, legeres, à la semblance de personnes tristes & dolentes. Et duroient ces cerimonies sept iours sans plus: durant lesquels les medecins entroyent tous les iours, s'approchant du liët, faignants de taster le poux au malade, & faisant iugement qu'il aloit tousiours de pis en pis. Et quand ils disoyent que le patient auoit rendu l'ame, les plus nobles de l'ordre des Cheualiers, & les plus apparens des Senateurs prenant le liët sur les espauls, le portoyent par la rue sacrée iusques au marché vicux, ou les magistrats de Rome auoyent accoustumé de se demettre de leurs offices. De tous les deux costez il y auoit des degrez à la semblance d'vn scaliér, ou estoient, d'vne part les plus nobles enfans de la cité & patrices, & de l'autre, les plus illustres & honorables Dames de Rome, lesquels chantoient tous ensemble hymnes & cantiques, que l'on a de coustume de chanter aux fune-

*Liët de pa
remēt, fait
d'yuoire.*

*Liët de pa-
remēt por-
té par les
Senateurs.*

*Hymnes
pitoyables
chantés aux
funerailles*

*des Empe-
reurs.*

*Champ de
Mars.*

*Descriptiõ
du taberna-
cle, qui est
veu par les
medailles.*

raillies, faiçts d'une piteuse rythme & lamentable. Ce faiçt, soustenants derechef ce liçt, ils le portoyent hors la cité en vn lieu nommé, le Champ de Mars: où estoit dressé au milieu vn parc, à la semblance d'un tabernacle quarré, esgal de tous les coustez, qui n'estoit faiçt d'autre matiere, que de grands bois mis ensemble, lequel par dedans estoit plein de sermens & fagots secs, paille, poudre & autre matiere seiche: & par dehors richement accoustré & couuert de custodes brodées d'or, de statues d'yuoire, & de diuerses painctures. Au dessus de ce tabernacle il s'en trouuoit vn autre de façon semblable au premier, mais plus petit, & d'ornemets couuert à la forme de celuy de dessous, qui auoit les portes & fenestres ouuertes: & tout ainsi suiuoit le troisieme, & le quatrieme tousiours moindre, que celuy de dessous, iusques au dernier, qui estoit le plus petit de tous. L'on pourroit comparer le modelle de ce bastiment aux tours que l'on bastit, & sont releuées sur les ports, pour garder les nauires, qui regardent le feu de ces tours la nuict, qu'elles puissent assuremēt prendre port, nommées par aucuns Fanals, & des Anciens Pharos. En portant doncques le liçt sur le second tabernacle, ils boutoyent grand quantité d'espiceries, de parfums, de fruits, d'herbes & onguents de bonne senteur, de toutes les parties que la terre porte. Car il ne se trouuoit nation, cité, ou personne de dignité ou d'honneur, qui ne s'efforçast de faire, & à l'enuy ce dernier don à l'Empereur, qui estoit decedé. Après qu'ils auoyent amassé vn grand tas de toutes ces senteurs & espisseries, de sorte que tout le lieu estoit rempli de bonnes odeurs, ils faisoient vne course de cheuaux autour de ce bastiment, où tous les cheualiers cou-

*Fanals, ce
que les An-
ciens appel-
loyent Ph-
ros.*

royent

royent en limaçon par ordre, faisant vne dance d'vne mesure, qui s'appelloit Pyrrique. Semblablement les coches couroyent alentour, gardants vn mesme ordre, dessus lesquelles estoient montez les Cochiers & Gouverneurs de ces chars, accoustrez & vestus de pourpre, comme veloux cramoisy, pourtants masques sur le visage, qui retiroyent aux Capitaines & Dues Romains, des Princes & des Empereurs du temps passé, qui suyuoÿt l'ordonnance des autres. Et depuis que toutes ces choses estoient faictes, celuy qui succedoit à l'Empire, prenant vne torche alumée, botoit le feu au tabernacle, & apres luy tous les autres par tout l'edifice: de maniere que tout incontinent & soubdain, pour la seicheresse des sermens, espiceries & parfums, qui auoyent esté mis là dedans, se leuoit en hault vne flamme merueilleuse. Et du petit tabernacle qui retiroit à vne petite tour, montoit amont avec le feu, vne aigle en l'air, laquelle (comme croyoyent les Romains) de terre portoit l'ame de l'Empereur aux cieus: & deslors l'adoroyent & luy faisoient temples, pour monstrier sa deïfication.

Dance nommée des Anciens Pyrrique.

Aigle qui emportoit l'ame, de l'empereur aux cieus.

M. AVRELE.

BRONZE.

F O S T I N E .

BRONZE.



PERTINAS.

BRONZE.



FAVSTINE.

ARGENT.



Vaine superstitio des Romains.

Seuere canonisé.

Mais ie vous prie regardons la vaine folie, ou si longuement demeurèrent vn si grand nôbre de Romains, qui attiroyent des hommes, ou plustost achetoyét, qui affermoient par serment, qu'ils auoyent veu l'ame de Cesar faillir du feu, ou son corps auoit esté brullé, que l'aigle de Iupiter emportoit au ciel tout deifié.

Voyla comme Seuere fut canonisé, & mis au nombre des Dieux immortels: qui fut depuis accompagné d'vn grand nombre d'hommes & de femmes, que les Romains firent monter par force au ciel, & qui furent faicts Dieux par le consentement du peuple de Rome: si bien nous regardons la coustume qu'ils auoyét d'immortalizer leurs Empereurs.

Temple de Diane en Ephese.

Or pour retourner aux temples de noz Dieux, ayant escrit des plus triomphants de tous, comme de celuy de Iupiter Capitolinus, de celuy d'Auguste, qui fut fait à Rome & en Alexandrie, du renommé Pantheon, & du magnifique temple de Paix: il demeure le tēple de Diane en Ephese, que tous les Roys & tous les Potentatz &

Repu

Republiques de toute l'Asie, contribuant chascun selon son pouuoir, firent edifier, incitez seulement de la religion: qui fut à bien grád peine acheué pour sa grandeur & magnifique richesse, en deux cents ans, fondé de dans vn marest, pour l'asseurer du terremote: mis depuis entre les sept spectacles du monde: temple & simulacre tant celebré par les monnoyes des Empeurs.

CLAVDIVS.

ARGENT.

ARGENT.



Et pource que le simulacre de Diane, qui estoit au temple des Ephesiens, ne peut estre bonnement representé par la medaille que i'ay mise cy dessus, il m'a semblé de le faire mettre cy apres, comme ie l'ay par le reuers de deux medailles Grecques, l'vne d'Antonin Pie, & l'autre d'un Commode fort ieune: à la premiere dequelles l'antiquité nous a laissé ce seul mot entier, ΕΦΕΣΙΑΝ, estant les autres lettres frustres & vsées. Et à l'autre sont caracteres Grecz, qui disent, ΑΡΤΕΜΙΣ ΕΦΕΣΙΑΝ, c'est à dire, Diane des Ephesiens.

Diane des Ephesiens.

ANTONIN PIE.

COMMODOE.

BRONZE.

BRONZE.



*Descriptiō
du temple
de Diane.*

Erostratus

La longueur du temple de Diane estoit de quatre cents vingt cinq pieds, & la largeur deux cens & vingt, garni de cent & vingt & sept colonnes de soixante pieds d'hauteur: bruslé par ce malheureux homme Erostratus qui vouloit acquerir vne renommée éternelle, pour la meschanceté de ce beau faict. Toutefois le temple fut remis sus, & refaict plus triomphât qu'il n'auoit iamais esté: & fut Dinocrates, qui acheua ceste magnifique besogne, celui qui fut Architecteur d'Alexandrie.

*Dinocrates
Architecte
renommé.
Celebratiō
de la feste
de Diane.*

Le iour de la feste de Diane tous les ans les ieunes hommes qui estoient en la premiere fleur de leur age, & les ieunes vierges & damoiselles du pais vestues noblement, aloyent visiter ce temple magnifiquement, pour celebrer la feste de la Deesse en grande solennité. Et souuentefois venoyent à se mariér ces ieunes gentilshommes & ces damoiselles ensemble.

*Diane.
Diversité
de noms de
Diane.*

Les simulacres de Diane furent painctz selon ses puissances de plusieurs façons, comme elle fut nommée de noms variables & differents. L'une, quand pour sa clairté

clarté lucifere principalement, elle se monstroit toute pleine: & alors sa figure estoit paincte avec vne torche, qu'elle portoit à ses deux mains. Et tout ainsi l'a représentée Iulia Pia femme de Seuerus l'Empereur, accompagnée de l'écriture de DIANA LVCIFERA.

I V L I A P I A .

A R G E N T .

B R O N Z E .



Pour monstrier encores que Diane & la Lune estoient vne mesme chose, j'ay fait mettre de ladicte Iulia vne autre medaille de bronze, où l'inscription dit encores, LVNA LVCIFERA, où son char est tiré par deux biches, combien que souuentesfois il fust conduit par deux Cerfs: qui a fait escrire à Claudian.

*Dixit, & extemplò frondosa fertur ab Alpe
Trans pelagus, cerui currum subiere iugales.*

Qui signifie, qu'elle estoit Deesse de la venerie: combien que l'interprete d'Aratus a dit, que les Biches luy estoient données pour faire congnoistre sa legereté.

Quand Diane estoit paincte tenant vn espieu à la main, ayât vn Cerf au plus pres d'elle, cecy la monstroit

Diane & la Lune estoient vne mesme chose.

Diane Deesse de la venerie.

Diane Ceruicide.

Cerui

Diane nommée des Grecs Ἐλαφιβόλη. Cornes des cerfs établies au temple de Diane.

Ceruicide, qui signifioit qu'elle faisoit mourir à la chafse les Cerfs à force: & pour ceste cause la nommerent les Grecs Ἐλαφιβόλη, & luy consacrerent (à ce que nous lisons en Plutarque) les cornes des Cerfs qu'ils faisoient estacher aux temples de Diane; pour môstrer qu'elle estoit Deesse de la venerie.

Des Cerfs & de Diane j'ay parlé auliure, que j'ay fait par le commandement du Roy, des Animax ferores & estranges, où j'ay escrit de sa nature asses amplement.

MED. DE L. HOSTILIVS.

ARGENT.



L'espieu estoit donné à Diane pour le sanglier.

L'espieu, qu'elle porte, estoit pour le sanglier: ce que nous monstre la medaille d'argent de Geta Triumvir, où est paincte d'un costé la Deesse, & de l'autre un Chien qui court apres le porceau, qu'elle a enfermé par l'espaule.

GETA

GETA III. VIR.

ARGENT.



Quand Diane estoit figurée Venatrice, les Romains ordinairement l'accompagnerent de sa trouffe, de son arc, & ses fleches, d'un leurier, ou d'un chien : sans lesquels bonnement la chasse ne se peut acheuer. Et tout ainsi i'ay la figure en vne medaille d'argent, qui est representée cy apres.

Diane Venatrice.

Sans le Chien la chasse ne se peut bonnement acheuer.

MED. DE C. POSTVMVS.

ARGENT.



Par les medailles d'Auguste Cesar, se trouue la Déesse trouffée, tenant vn arc à la main, & son sceptre de l'autre, accompagnée d'vn leurier: les pieds garnis de ses petites bottines, qui luy viennent iusques à my iambe (que Pollux a nommé endromides) données à Diane comme chose propre. Et par le reuers de l'autre medaille, Auguste l'a fait figurer en habit virginal, tenant son arc à la main gauche, & de l'autre elle monstre de vouloir tirer vne fiesche de sa trouffe: garnies toutes deux par le milieu de lettres abregées, c'est assauoir l'vne de IMPERATOR DECIES, & l'autre, IMPERATOR VNDECIES: & au dessoubs se lisent semblables mots, SICILIA.

Bottines de Diane nommées des Grecs endromides.

A V G V S T E.

ARGENT.

ARGENT.



Description d'un trophée nautique, qui est sur une medaille d'Auguste.

Parmy la troupe des medailles d'or, qui furent trouuées aupres de Tholouze l'année mil cinq cés cinquante trois, entre celles qui tomberent entre mes mains, i'entrouuay vne, où le costé droit monstre l'image de Diane accoustrée de son arc, & de sa pharette: de l'autre costé se trouue vn temple, garni par le milieu d'vn trophée

trophée nauale, la sommité duquel est reuestu d'une salade, accoustrement de teste à l'antique : Et du rostre, ou bié partie de la proue d'un nauire, se dresse vn tronc avecques ses branches, qui est reuestu d'une cuyrace militaire, & par la sortie des bras, les branches s'estendent tronques & coupées: à l'une desquelles est pendue vne ródelle, & à l'autre deux piles ou dars croisez. Dessoubz la thorace à trauers le tronc pent vne ancore d'un colté & vn timon de l'autre: en signe de la deffaiéte de Sextus Pompeius, quand Auguste Cesar recouura la Sicile : ce qui se monstre par les trois iambes, symbolé de la Trinacrie, qui sont figurées au milieu du frontispice du temple de Diane, avec l'inscription qui dit, IMPERATOR CÆSAR: monstrant par cela Auguste de rendre graces à la Deesse, de la victoire qu'il auoit eüe contre les ennemys.

*Les trois
iambes de-
uisé de la
Sicile.*

MED. D'AVGVSTE.

O R.



*Temple de
Diane re-
nommé en
Sicile.*

Par les reuers des medailles, qui furent frappées en l'honneur de Marcellus, se pourra veoir vn sacerdote, qui presente avecques les deux mains vn trophée au temple renommé de Diane, qui estoit en la Sicile : luy rendant graces de la Victoire, qu'il auoit eüe de Syracuse: du butin de laquelle il rapporta autant, ou plus de profit, que n'auoyent faißt les Romains de la cité de Carthage.

MARCELLINVS.

BRONZE.



*Animaux
qui sont en
la garde de
Diane.*

Diane estoit appaisée avecques la Biche, le Daim, le Cerf, & le Taure, animaux mis en la rutelle de la Deesse: comme lon pourra congnoistre par la paincture que i'ay faißt retirer des medailles Grecques & Latines, qui seruiront de tesmoignage de ce que i'ay escript cy dessus.

PHILIP

PHILIPPE.

BRONZE.

BRONZE.



Strabo, au liure quatorzième de la description du monde, recite, que en l'isle d'Icarie estoit le temple de Diane, nommé *Ταυρόπολα*. Et Tite Liue, au quatrième liure de la cinquième decade, nomme lediët temple *Tauropolum*: & les sacrifices qui se faisoient à Diane, *Tauropolia*. Toutesfois Dionysius en son liure, *De situ orbis*, dit, que Diane n'a pas esté nommée *Tauropola* du peuple, mais pour le taureau, estant la region abondante de ces taureaux, à laquelle presidoit la Deesse, & de là surnommée *Taurique*: chose qui est veritable, ayant souuentefois regardé la medaille Grecque, laquelle i'ay faicët représenter cy dessous: où nous lisons lettres Grecques qui disent, *ΒΡΕΤΡΙΣΟΝ ΔΑΜΑΣΙΑΣ*.

Temple de Diane, nommé Tauropolon.

Diane pourquoy nommée Tauropola.

Diane. Taurique.

DE LA RELIGION
 MEDAILLE GRECQUE.
 ARGENT.



*Sacrifice
 de Diane
 nommé Tauropolium.*

*Sacrifice
 ordonné à
 Diane par
 la Royne
 des Amazo-
 nes.*

*Diane nom-
 mée Tauro-
 bolos.*

Cecy nous a fait assurément congnoistre, que le nom de *Tauropolos* donné à Diane, & le sacrifice nommé *Tauropolium*, ne vient d'autre chose, que pour le taure qui luy estoit oultre le chien, & le cerf, consacré: prenât son commencement le sacrifice (comme Diodore recite au troisiéme liure de son histoire) de la Royne des Amazones, Princesse vertueuse, qui faisoit exercer ses ieunes vierges tous les iours à la venerie: les nourrissant, par ce moyen, au labour, aux armes & à la vertu. Et pour rendre graces à la Deesse, elle institua & ordonna vn sacrifice, qu'elle nomma, *Ταυρόβολον*. Combien que les Auteurs Grecs & Latins ont confondu tous ces noms *Tauropolium*, *Tauropolum*, & *Tauropolium*: & mesmement *Sudas in Collectaneis*, qui nomme Diane *Ταυρόβολος* pour le taure, qui luy estoit sacrifié: ce que conferme Eustathius, & comme la medaille d'argent de Aulus Postumus le represente bien clerement: par le costé droit de laquelle est representée Diane avec son croissant, son

arc

arc, & son carquoys: & de l'autre costé, le sacrifice, avecques le taureau est si bien exprimé, qu'il n'est ia besoin de traicter d'auantage de ceste matiere.

*Sacrifice
de Diane
avecques le
taureau.*

MED. DE A. POSTVMVS.

ARGENT.



Par les epigrammes qui sont en nostre Gaule, & principalement à Lectore, où se trouue vn grand nombre d'epitaphes antiques, qui tous parlent de la Mere des Dieux, & lesquels autrefois m'enuoya Petrus Gilius homme de sauoir, & singulier amateur de l'Antiquité, lequel a cerché, iusques à l'extremité de sa vie, les choses que Nature a produit rares & singulieres: lon pourra congnoistre que le sacrifice qui se faisoit par les anciens sacerdots à la Mere des Dieux avecques grand appareil, estoit souuentesfois nommé *Tauropolium*. d'autrefois, *Taurouolium*: celebré non seulement à Diane, & à Sybele, mais encores à Minerue: si nous voulons croire Suidas. Et des sacrifices dessus-dits i'ay parlé asses aplemēt au liure des Epigrammes de toute la Gaule.

*Petrus Gilius
amateur singulier
de l'antiquité.*

*Liure de
l'Auteur,
des Epigrammes
de toute la Gaule.*

A l'un des boleuerts de la cité de Lectore.

*Lectore,
ville de
Gascogne.*

M A T R I D E V M P O M P . P H I L Y M E N Æ Q V Æ
P R I M A L E C T O R E T A V R O B O L I V M F E C I T .

Et en la dicte ville de Lectore, en vn petit temple ruiné de saint Thomas, se voit en vne colonne, qui soutient l'autel, l'epitaphe cy apres mis: par lequel est congneu, que l'ordre des Decurions (que nous pourrons appeller Escheuins) fait pour la santé de Gordian l'Empereur, & de Sabina Tranquillina sa femme, & pour l'estat de la cité de Lectore, le sacrifice, nommé *Tauropolium*, à la Mere des Dieux.

P R O S A L V T E I M P . A N T O N I N I G O R D I A N I
P I I F E L . A V G . T O T I V S Q V E D O M V S D I V I N Æ
P R O Q V E S T A T V C I V I T . L A C T O R . T A V R O P O
L I V M F E C I T O R D O L E C T . D . N . G O R D I A N O
I I . E T P O M P E I A N O C O S . V I . I D . D E C . C V R A N
T I B . M . E R O T I O E T F E S T O C A N I N I O S A C E R D .

De Sabine Tranquilline i'ay autrefois veu vne medaille d'argent, & l'epitaphe cy apres mis:

F V R I Æ S A B I N Æ T R A N Q V I L L I N Æ S A N C T I S
S I M Æ A V G . C O N I V G I D O M I N I N . M . A N T O
N I N I G O R D I A N I P I I F E L I C I S I N V I C T I
A V G V S T I D E C V R I A L E S Æ D I L I V M P L E B I S
C E R I A L I V M D E V O T I N Y M I N I M A I E S T A
T I Q V E E O R V M .

A Rome

ARome lon trouue vne pierre de marbre antique inculpée en l'honneur de la grand Mere des Dieux, Deesse renommée, qui fait mention du sacrifice nommé *Tauropolium* : où se pourra veoir l'image de la Deesse coronée d'une tour, qui porte de la main gauche vn tabourin sus sa cuisse, & de la main droite des espis de blé, assis en son char qui est tiré par deux lions, accompagnée de son Atys, qui tient vne boule à la main, qui est appuyé contre vn pin, arbre consacré à la Deesse, pour la montagne d'Ida, qui est en Candie, ou pour l'Ida de Phrygie, montagnes toutes pleines de pins. Et en tous ces deux lieux adorée, & la pomme du pin dediée: comme le tesmoigne Martial, quand il dit,

Poma sumus Sybeles.

Les lions domestiques & priuez tiroient le char de Sybele, comme l'escriu Virgile,

Et iuncti currum domina subicere leones.

Signifiants les Grecs, qu'il ne se trouue terre, tant soit elle sterile & sauage, si elle est bien labourée, qu'elle ne deuienne abondante & fertile. Par la tour qu'elle porte sus la teste au lieu de couronne, sont designées les citez, qui sont assises sur la terre, enrichies par edifices de plusieurs tours. Par le tabourin est denoté la rotondité de la terre: les autres disent que c'est, pource que les vents sont enclos par le dedans: & de la meilleure opinion ie m'en rapporte au Lecteur. Les espis de blé qu'elle porte, montrent que c'est la terre qui porte le blé, aliment tresnécessaire pour la nourriture des hommes. Voila quant à l'exposition du simulacre que j'ay fait retirer cy dessous.

SYBELE.
*Descriptiō
de l'image
de la mere
des Dieux.*

*Le mont de
Ida en Can
die & en
Phrygie.*

*Char de la
Mere des
Dieux tiré
par deux
Lions.*

*Enseignes
que porta la
Mere des
Dieux de-
clarées.*

FIGURE DE LA MERE DES DIEUX,
recitée du marbre antique qui se voit à Rome.



M. D. M. I. ET ATTINIS.

L. CORNELIVS SCIPIO OREITVS

V. C. AVGV R TAVROBOLIVM

SIVE CRIOBOLIVM FECIT

DIE IIII. KAL. MART.

TYSŒO ET ANVLLINO COSS.

Les Anciens la nommerent Mere des Dieux, pour ce qu'à la semblance d'une mère elle produit & nourrit toutes choses. Et comme mere de la terre (ce dit Phur-nutus) les Romains & les Grecs luy attribuerent plusieurs puissances, & la nommerent de plusieurs noms, vne fois Sybele, Ceres, la Terre, Proserpine: d'autrefois mere des bestes (& tout ainsi la nomme Lucrece) Vesta, & Diane. Et qu'il soit ainsi, i'ay deux medailles de brôze Grecques, en l'une desquelles se voit Diane Conserua-trice d'un costé, & caracteres Grecs qui disēt, Σ Ν Τ Ε Ι Ρ Α : & de l'autre, le fulgure qui luy estoit attribué comme à Vesta: & telle inscription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΩΣ. Battue la medaille par le Roy Agathocles en l'honneur de Diane Conseruatrice, qui estoit adorée en Sicile.

Noms variables de la mere des Dieux.

Diane Conseruatrice adorée en Sicile.

MÉD. DE AGATAOCLES.

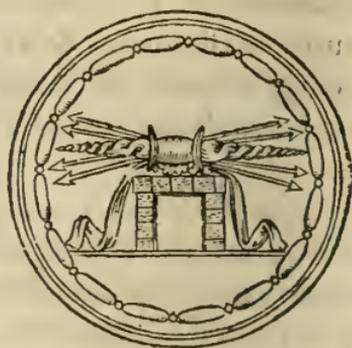
BRONZE.



Par l'autre medaille Grecque est representée Sybele avecques sa coronne turrite, du costé droit: & du costé gauche, le fulgure de Ioue avecques ses sagettes. Et pour estre la medaille fruste, n'auons peu tirer des caracteres Grecs sens qui soit bon.

DE LA RELIGION
MEDAILLE GRECQUE.

BRONZE.



*Medailles
d'or, &
d'argent,
trouuées
à Reims.*

Du temps que i'escriuoye ce Discours, me furent données plusieurs medailles d'argent de celles qui furent trouuées à Reims, toutes quasi de Seuerus, de Iulia, de Caracalla, de Geta & de Macrinus: par la troupe desquelles ie trouuay les deux premieres que i'ay faiët paindre cy desloubz: où lon pourra veoir la Deesse turrite avec son fulgure, qu'elle tient à la main droite, & de l'autre son sceptre, montée sus vn lion courant par l'air: & telle inscription, *INDVLGENTIA AVGVSTORVM*. Signifiants toutes ces choses, par l'occulte & mystique theologie des Anciës, ce que i'en ay escript cy dessus.

SEVE

SEVERVS.

ARGENT.

GETA.

ARGENT.



Des autres deux medailles l'une est de Julia, qui a representé la mere des Dieux coronnée de sa couronne turrice, accompagnée de deux Lions, assise dedans son trosne, tenant de la main droite vne branche de pin, arbre consacré à la Deesse: & de l'autre son sceptre accoustumé, reposant le bras sus son timpan, par lequel est representée la rotundité de la terre: côme i'ay desia dit: & l'escripture de MATER DEVM. A la ieune Faustine lon trouuera la paincture du reuers de sa medaille à peu pres d'une semblable substance & figure.

*L'arbre du
pain consacré
à la
Mere des
Dieux.*

FAVSTINE.

BRONZE.



IVLIA PIA.

ARGENT.



MED. DE C. VOLTEIVS.

ARGENT.



ANTONIN PIE.

BRONZE.



Deesse de
Nature.

Au simulacre de la Mere des Dieux donnerent les Anciens plusieurs mammelles, cōme celle qui nourrissoit tout le monde, vne tour sus sa teste, deux Lions sus ses bras, & variables animaux qu'elle produisoit cōme Deesse de Nature, & deux Cerfs à ses pieds, qui monstroient que c'estoit Diane. Et de telle figure elle fut trouuée n'a pas long tēps à Rome: & tout ainsi en vne grotte an

te an

re antique fut semblablement decouuerte la paincture, que me donna autrefois Antonio Fantussi painctre Romain, qui l'auoit retirée: laquelle i'ay faict mettre au liure que i'ay escript de la nature des Dieux, pour en donner la veüë aux amateurs de l'Antiquité.

Ce sont les puïssances données à Diane pour la diuersité de ses figures, que i'ay representées cy dessus, la nommant vne fois Triforme: & tout ainsi la figura Alcamanes, comme recite Pausanias. Et Virgile nous a donné à entendre qu'elle estoit Lune au Ciel, Diane sus terre, & Proserpine aux enfers, quand il a dit,

Tergeminâmq; Hecaten tria virginis ora Diana.

Lon trouuera sa figure retirée de l'antique marbre au liure premier de noz Antiquitez de Rome. Et me suffira pour le present d'escrire, que les anciens Romains & les plus riches sacrifioyent à Diane tous les moys sous le nom d'Hecate, faisant mettre des pains & autres choses par les quarrefours de la cité, qui estoient soudainement leuez par les pauures & indigens, comme nous lisons en Athenæus, estimants que Hecate, Diane, la Lune & Proserpine estoient vne mesme chose.

Nous suiurons la description de noz Dieux & Deesses, & commencerons à Minerue, qui fut née, comme disent les Poëtes, de la teste de Iupiter, pource que l'esprit est situé au cerueau de l'homme: la paignants les Anciens armée d'une ægide, qui estoit enrichie du chef de l'une des Gorgones: signifiants par cela, que l'homme sage doit porter l'image de terreur contre ses ennemis. La sommité de son morrion estoit decorée d'un panache, pour signifier l'ornement de la teste de l'homme. Elle estoit vestue de trois accoustremens differens, qui

Liure de l'auteur de la Nature des Dieux. Diane triforme.

Diane sur la terre, lune au Ciel, & Proserpine aux enfers.

Sacrifice à Diane sous le nom de Hecate.

Athenæus.

Minerue.

L'esprit est assis au cerueau de l'homme.

L'homme sage donne crainte à ses ennemis.

qui signifioient, que la sagesse doit estre cachée. La picque, qu'elle portoit à la main, denotoit que la prudence regarde & frappe de loing.

*La Chouette
te en la tu-
elle de Mi-
nerue.*

En la tutelle de Minerue fut mise la Chouette (comme nous auons dit) par laquelle donnoient à congnoistre les Anciens, que la sagesse tenoit en tenebres sa propre splendeur. Et ce que nous auons mis cy dessus, nous à treslegamment laissé par escript Ouide en sa Metamorphose, sous ces mots,

Auliure 6.

*At sibi dat clypeum, dat acuta cuspidis hastam,
Dat galeam capiti, defenditur agide pectus,
Percussamque sua simulat de cuspide terram.
Edere cum baccis fatum canentis oliua,
Mirarique Deos: operis victoria finis.*

*Minerue
fonda la ci-
té d'Athe-
nes.*

Varro dit qu'elle fonda la cité d'Athenes, & pour telle raison nommée Minerue des Grecs ΑΘΗΝΑ, quasi ἀθάνατος & ἀφθέρω. c'est à dire vierge immortelle: pource que la sagesse (comme dit Fulgence) ne peut estre corroyée, ny mourir. Porphyrius à dit, que Minerue n'est autre chose que la vertu du Soleil, qui donne au cueur des hommes le sçauoir, né de la sommité de l'air: & c'est la cause que les Poëtes (comme nous auons dit) ont fainct qu'elle estoit descendue de la teste de Iupiter. Tous les Physiciens recitent, que la vertu intelligible est mise au cerueau de l'homme, comme dedans vne forteresse du corps.

*Bellona
Deesse de
la guerre.*

*Les affaires
de la guerre
veulent
estre secretes*

Les Anciens l'ont nommée Bellona, c'est à dire Deesse de la guerre, signifians que les gens de guerre doivent tousiours estre en armes & remplis de bon conseil, & preuoir les entreprises de leurs ennemis: pource que les affaires de la guerre doibuent estre premeditez

& bien

& bien conseillez auant que de les decouurir. Qui a fait dire à Saluste, que deuant que de commencer vne chose, il la faut premierement preuoir, & depuis que elle a esté bien aduisée, il la faut mettre à execution.

Les Historiographes la font conditricice d'Athenes, qui recitent qu'entre Neptune & Pallas sortit vn grand debat & dissention, pour sçauoir lequel des deux imposerait le nom à la cité d'Athenes. Les Dieux pour pacifier ce discord ordōnerent, que celuy des deux qui donneroit plus de commodité, bailleroit le nom à la cité: Neptune le premier feit sortir de terre vn cheual, & Minerue l'Oliue. La cause debattue, iugerēt les Dieux que l'Oliue estoit plus necessaire & vtile pour la commodité des humains. Et par ce moyen demeura victorieuse Minerue, & luy fut l'Oliue depuis dediée, & nommée Pacifere: si bien nous regardons les medailles de Marcus Aurelius & de Commodus.

*Dissention
entre Ne-
ptune &
Pallas.*

*L'olurier
dedié à
Minerue.*

M. AVRELE.

BRONZE.



COMMODE.

BRONZE.



Du temps de Plinè l'oliue, qu'auoit esté produite en Athenes pour le different de Neptune & de Pallas, duroit encores, comme il escrit.

*Feste de
Minerue
nommée,
Quinquatria.*

*Minerue
preside à la
memoire.*

A la celebration de la feste de Minerue, nommée Quinquatria, portoyent les enfans à leur maistre les estrenes, & durât ces jours ils auoyét vacations en l'honneur de la Deesse, qui presidoit à la memoire, où sont contenues toutes les disciplines: qui est signe principal aux enfans de la bôté de leur esprit. Ce que nous a monstré Quintilian, & au 3. des Pastes Ouide sous ces mots,

Pallada nunc pueri teneraque ornate puella:

Qui bene placarit Pallada, doctus erit.

Neptune.

*Le Daulphin
consacré à
Neptune.*

Nous auons veu la fin de la disension de Minerue & de Neptune: il ne faut perdre l'occasion d'escire du simulacre de ce Dieu, qui se faisoit (comme dit Hyginus) avecques vn Daulphin, qu'il tenoit sus sa main gauche ou sous son pied, & son trident à la droite: estimants les Anciens que ce poisson estoit tresaggreable à Neptune. Ce que nous a monstré Marc Agrippe par le reuers de ses medailles.

M. AGRIPPE.

BRONZE.

BRONZE.



Neptu

Neptune fut encores painct avecques vn trident & vn acrostolie, ornement antique de la sommité des nauires: comme lon pourra veoir par les reuers de deux medailles d'argent, qui sont entre mes mains, l'vne d'Auguste, & l'autre de Vespasian escripte de ces mots abregéz, NEPTVNO REDVCI: rendants ces deux Empereurs graces à Neptune de leur retour & expedition nauale.

*Neptune
painct des
Anciēs a-
uecques vn
trident &
vn acrosto-
lie.*

AVGVSTE.

ARGENT.

VESPASIAN.

ARGENT.



La fuscine luy fut donnée pour le sceptre, comme instrument tresnecessaire pour les mariniers. Et son image insculpée & grauée vne fois paisible & tranquile, d'autrefois esmeuë & pleine de courroux. Ce que lon voit par les medailles de Pompée en son expedition Pyratique, où du costé droit sont lettres qui disent, MAGNVS IMPERATOR ITERVM: & de l'autre, PRÆFECTVS CLASSIS ET ORÆ MARITIMÆ EX SENATVS CONSVLTO.

*La fuscine
donnée à Ne-
ptune pour
sceptre.*

*Visage de
Neptune
painct dis-
ferement
des anciēs.*

MED. DE POMPEE.

ARGENT.



MED. DE POMPEE.

ARGENT.



Agate antique gravée d'un Neptune.

Entre les pierres gravées que ie garde pour l'intelligence del'Antiquité, i'en ay deux de moyène grandeur: l'une desquelles, & la premiere est vne Agate, qui represente Neptune couché sur la mer, qui tient d'une main son trident, resposant l'autre bras sus vn vase à la maniere accoustumée des Fleuves, qui ont esté paincts par les

Anciens

Anciens. L'autre est vn Corniol antique de couleur de rubis, insculpé d'vn Neptune, qui est dedans son char, tiré par deux chevaux, à la vraye semblance de la medaille de Marcus Agrippa, où sont lettres qui disent, *ÆQVORIS HIC OMNIPOTENS.*

*Corniol
antique.*

AGATE.



CORNIOL.



MARC AGRIFFE.

ARGENT.



Le char de Neptune estoit tiré par chevaux: ce que non seulement monstrent les medailles cy dessus mises,

*Char de
Neptune
tiré par
chevaux.*

mais aussi Virgile au cinquième de son *Æneide*, quand il écrit,

*Iungit equos curru genitor, spumantiâque addit
Frena feris, manibusque omnes effundit habenas.*

*Le Cheval
consacré à
Neptune.*

Le Cheval luy estoit anciennement consacré, pour ce qu'il fut le premier, qui trouua le moyen de dompter & de bien picquer vn cheual. Ce que nous montrent les monnoyes des Tarentins, où de l'un des costés ils firent frapper Neptune Cheualier: & à l'autre, Taras, fils de Neptune, sus vn daulphin.

*Neptune
Cheualier.*

MONNOYE DES TARENTINS.

ARGENT.



*Hippocratia.
Consualia.*

Les Romains firent dresser à Neptune Cheualier vn temple, comme nous lisons en Halicarnasseus: & nommerent les Arcadiens (comme il dit) le iour de sa feste, *Hippocratia*: ce que les Anciens, *Consualia*. Et la coutume des Romains estoit, que les cheuaux, les mules, & mulets estoient exemptez du trauail ce iour là: & si estoient accoustrez par la teste de chapeaux de fleurs. Et tout ainsi les menoyent, faisant leur monstre par toute la ville les Palefreniers.

Diodore recite, que Neptune trouua l'art de nauiguer, & de dresser vne armée de mer : parquoy il fut fait par Iupiter, Admiral de toute la mer : & depuis, comme Dieu adoré des hommes, & comme celuy qui auoit toute puissance sur ladicte mer.

Neptune trouua l'art de nauiguer. Neptune Dieu de la mer.

Et par vne Onice antique grauée, qui est mise cy dessous, accōpagnée des medailles battues par Quintus Creperius & Gallienus l'Empereur, monstrent les Anciens la puissance de Neptune par mer & par terre : avecques le Cheual, qui a la queuë entortillée, enseignes représentées par les deux elemens, qui sont ensemble figurez par le Cheual & le Daulphin. Et de telle façon paignirent le Cheual de Neptune les Anciens.

Pourquoy les Anciens paignirent le Cheual de Neptune avecques la queuë du Daulphin.

ONICE ANTIQVE.



Q. CRE

Q. CREPERIVS.

ARGENT.



GALLIENVS.

BRONZE.



Quand les Romains & les Grecs rendoyent graces à Neptune des victoires nauales, qu'ils auoyent eües, ils faisoient paindre par leurs monnoyes d'vn costé son effigie avecques son tridét, & de l'autre la Victoire, qui estoit sur la poupe d'vn nauire. Et tout ainsi les a faitt battre le Roy Demetrius, Auguste Cesar, Vespasian & Titus Empereurs Romains.

MED. DE DEMETRIVS.

ARGENT.



AVGVSTE.
ARGENT.VESPASIAN.
ARGENT.

Poursuiuons noz Dieux, & leurs simulacres: & commençons à Æsculapius, Dieu de la santé, qui monstra le premier le chemin aux hommes de la médecine: demandant ceste tant noble faculté, qu'il luy fust donné quelque Dieu qui luy presidast.

Du tēps d'Homere, Æsculape n'auoit point esté encores receu au nombre des Dieux immortels: car il faict guerir les playes de Mars à Peon. Et quand il parle de Machaon fils d'Æsculapius, il le nomme homme, fils d'Æsculape medecin absolu, qui trouua plusieurs reme des tresnecessaires & tresutiles pour la santé des hōmes: qui fut si excellent en son art, que les Anciens disoyent, qu'il ressuscitoit les morts. Laëtance le dit auoir esté né de parents incertains, & apres sa natiuité exposé aux champs, là où il fut trouué par des Chasseurs: depuis il fut baillé à Chiron le Centaure, qui luy, apprit la médecine, de laquelle vsèrent ses successeurs, iusques à ce que vint Hippocrates, qui la consumma.

La demeurance d'Æsculape estoit à Epidaure, cité d'Esclauonie, qui est nōmée aujourd'huy Raguse, cité

ÆSCV-
LAPIVS.*Æsculape
Dieu de la
santé.**Machaon
filz d'Æ-
sculapius.**Laëtance.**Hippocra-
tes a cōsom-
mé la me-
decine.
Raguse cō-
sacrée à
Æscula-
pius.*

*Simulacre
d'Æscula-
pius d'or &
d'ivoire.
Descriptiō
de l'image
d'Æscula-
pius selon
Eusebe.*

depuis consacrée à Æsculapius : & là luy fut fait vn temple magnifique, & son simulacre, duquel a parlé Pausanias, qui dit, qu'il estoit d'or & d'ivoire, acheué par Trasymedes sculpteur excellent, qui fut de l'isle de Paros. Eusebe a painct son image en la propre maniere qu'elle se voit encores à Rome de marbre blanc, & par les medailles & graueures antiques : c'est assauoir vestu d'vn manteau fait à la Grecque, nommé *pallium*, tenant vn baston à la main, au tour duquel se trouue vn serpēt entortillé, & là dessus il semble qu'il s'appuye. Et tout ainsi ie l'ay graué en vn bellissime Corniol : & encores d'vne autre sorte en vne Onice, comme la paincture le monstre.

CORNIOL.

ONICE.



Phurnutus

Par le serpent (comme dit Phurnutus) est signifié, que les Medecins font alendroit des hommes qui ont esté malades, comme les serpens de leur nature, qui se despouillent de leurs peaux: tout ainsi ceux qui sont sortis hors de maladie se renouellent, faisant vn corps tout neuf, & quasi se despouillent de vieillesse. Les autres amenant vne raison, qui disent, que tout ainsi que
par

par le serpent est signifié le symbole de prudence, qu'il est nécessaire, que le Medecin soit prudent & sage, pour guerir ses malades. Pline a cuydé que le serpent estoit dédié à Æsculapius, par ce que l'on en reçoit plusieurs remedes. Macrobe rend vne autre raison, disant, que c'est pource que le serpent a la veüe aigue: & que le baston monstre, qu'il est de besoin de soulttenir & nourrir celuy qui a esté malade, pour le garder de retomber. Eusebe dit que le baston luy fut donné, comme soulagement de ceux qui sont malades. La Chouëtte luy estoit encores consacrée, qui signifioit, que le Medecin deuoit estre vigilant, & aler plustost la nuit que le iour, pour suruenir aux accidens de ses patiens & malades.

*Par le serpent est mis le symbole de prudence.
Macrobe.*

La Chouëtte est consacrée à Æsculapius.

N E R O .

O R .

V I T E L L I V S .

B R O N Z E .



A Rome se voit au milieu du Tibre vne petite isle, faite à la semblance d'une bireme, large par le milieu, & longue de deux stades, aigue par la partie de dessus, & vn petit plus large en la partie de dessous, qui fait la poupe d'un nauiere. Ceste isle fut consacrée à Æsculapius, apres que son simulacre eut esté apporté d'Épi-

Simulacre d'Æsculapius apporté à Rome.

*Monnoye
des Epidau-
riens.*

*Temple
d'Æscula-
pius pres de
Raguse.*

daure, sous la semblance d'un serpent, ou plustost demon. Et en l'honneur d'Æsculapius firent frapper les Ragusois anciennement leur monnoye avecques le Serpent, accompagné de lettres Grecques qui disent, ΕΠΙΔΑΥΡΙΟΝ, ou Raguse: noble comme dit Tite Liue, pour le temple d'Æsculapius, qui estoit pres de la cité cinq mille pas, & là adoré par grand cerimonie.

MON. D'EPIDAVRE.

NERO.

BRONZE.

BRONZE.



L'inscription Grecque de, ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ Ο ΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ, ΓΑΛΛΙΕΝΟΣ, Ο ΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡΕΥΣ, ne nous montre autre chose, que la medaille, que fait frapper Valerianus l'Empereur avecques la figure de son visage, & celle de ses deux enfans Gallienus & Valerianus. Et du costé du reuers se treuuent painctz trois temples, au milieu desquels se montre vn autel enuironné & ceint d'un serpent, avecques lettres qui disent, ΤΡΙΣΝΕΩΚΡΟΙ ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ, pour monstrer que c'estoyent trois Custodes desdictz temples, qui faisoient prieres pour la santé (qui est signifiée par le serpent) aux Empereurs dessus nommez.

MED.

MED. DE VALERIANVS.

BRONZE.



Au iardin de l'Eglise de S. Barthelemy qui est à Rome, edifié en l'isle, de laquelle nous auons fait mention cy dessus, se trouue vn nauire de pierre Thassie, fort noble pour ses taches & macules: où l'on voit d'vn costé vn Serpent, que lon dit estre des reliques & demeurant du temple, qui fut iadis fait en ce lieu, pour honorer Æsculapius. Et quasi par toutes les monnoyes des Emperours d'or, d'argent, & de bronze, est trouué le Serpent avecques la Santé, qui luy sacrifie sous l'image d'Æsculapius ou bien la Deesse tient embrassée le Serpent: ne signifiant autre chose, sinon que la Santé procedoit d'Æsculapius.

*Marbre
Thassienoble
pour ses
macules.*

*Santé.
Les anciens
disoyent que
la Santé pro
cedoit d'Æ
sculapius.*

ANTONIN PIE.

BRONZE.



M. AVRELE.

ARGENT.



M. ACILIVS.

ARGENT.



*Medaillon
de M Au-
rele trouué
à Lyon.*

Depuis six mois me fut apporté de M. Aurele vn bel-
lissime medaillon, & de grand relief, qui fut trouué aux
fondemens de la maison de la vieille monnoye de Lyon,
q' i'ay fait retirer cy dessous: où les amateurs de l'An-
tiquité pourront veoir vn sacrifice, qui se fait à Æscu-
lapius (sous la figure du Serpent) par Minerve, qui tient
vne patere en la main, couverte d'vn Oliuier, & au de-
uant est la Victoire, qui tient vne tasse pleine de fruits.

MED.

M E D A I L L O N S .

M. AVRELE.

C O M M O D E .



C'est la Santé, q' i'ay mise parmy noz autres Dieux & Deesses, sans lesquelles p'sonne ne peut venir à chef de ses entreprises. Son tēple estoit (cōme dit Publius Victor) au sixième quartier de la cité de Rome: cōbien que Domitian luy fait dresser vn petit tēple, apres qu'il fut delivré du peril, où il auoit esté à l'aduenemēt de Vitellius à Rome: qu'estoit à peu pres de telle forme & figure que la medaille (que i'ay fait mettre cy apres) le represente.

Sās la santé personne ne peut venir à chef de ses entreprises.

D O M I T I A N .

A R G E N T .



Nous

Chasteté.

Nous escrirons de la Chasteté, qui fut mise entre les autres Deesses par les Romains: l'image de laquelle se trouue auoir esté faicte par les medailles de la ieune Faustine: & par celles de Iulia Pia, femme de Seuerus l'Empereur, en habit de matrone, tenant son sceptre d'une main, assise sus vne chaire, par l'extremité de laquelle reposent deux Colombes: qui signifient, que tout ainsi qu'elles sont blanches & nettes, la chasteté veut estre sans macule.

Les Colombes symbole de la chasteté.

I, V L I A P I A.

A R G E N T.



Diffinition de chasteté.

Ceux qui ont diffini la Chasteté, ont dit, que c'est vne vertu qui vient d'un bon cuer, qui ayme trop mieux endurer & souffrir tous inconueniens, que de cometre & faire chose, qui soit infame & deshonneste. Et combien qu'elle soit forcée, la force ne faict point de tort à la chasteté: pource qu'elle vient d'un courage, qui ne se peut corrompre, accompagné d'une bõne & honneste nourriture.

Liberté.

Passons oultre, venons à la Deesse Liberté tant désirée des bons esprits: laquelle nous debuons, sur toute chose

chose, cherement garder & entretenir. Et ne me seroit possible d'éscrire le bien que reçoit vn homme, qui vit hors d'ambition, en sa liberté: & qui ne donne le pouuoir à personne, pour les biens, de luy commander: se contentant de mediocrité, qui le rend heureux: reietant les biens de fortune, qui apportent souuentefois, pour vn peu d'honneur, vn grand nombre d'inconueniens. Et considerons la tresnoble sentence de ce bon Poëte Euripide, quand il a dit,

Euripides.

Nam liberum esse maximum dico bonum:

Quòd si quis est pauper, putet se diuitem.

Et Cicero en ses Paradoxes en la definition qu'il en a fait, dit que Liberté n'est autre chose, que d'auoir la puissance de viure comme lon veut.

Definition de Liberté.

Son temple estoit au mont Auentin, enrichi de colonnes de bronze, & de plusieurs belles statues. Et par l'oraison de Cicero, qu'il fait aux Pötifes pour sa maison, nous congnoissons comme Claudius l'auoit consacrée à la Deesse Liberté. Son simulacre estoit painct en habit d'une femme stolée, qui tenoit vne haste d'une main, & de l'autre vn chapeau, deuisé donnée par les Anciens à la Liberté.

Temple de Liberté.

Maison de Cicero consacrée par Clodius à la Deesse Liberté.

G A L B A .

B R O N Z E .

T R A I A N .

A R G E N T .



Le Chapeau en signe de liberté.

Par les medailles qui furent frappées en l'honneur de de Brutus, & par celles de C. Cesar, surnommé Caligula, on peut veoir que le Chapeau anciennement estoit indice de liberté. Et quand les Romains venoyent à faire libres leurs serfs, ils portoyent le chapeau : comme plus amplement i'ay traicté ceste matiere, sur la fin du premier liure de mes Antiquitez de Rome.

B R V T V S .

A R G E N T .

C A L I G V L A .

B R O N Z E .



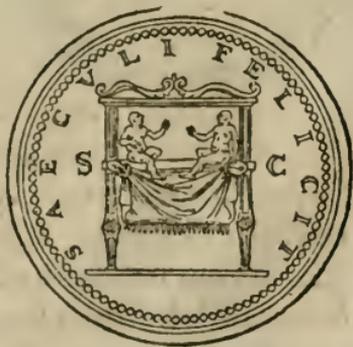
Et pource que de Liberté succede la Felicité, ie la rendray Deesse en sa compagnie : & monstreray comme les Romains luy dresserent vn temple, & vn autel. Et de ce temple a parlé Pline, quand il a dit, que le simulacre de la Deesse Felicité auoit esté fait par Archesilaus Plastes, qui auoit cousté à Luculle soixanté grands sesterces. Et quand les Empereurs Romains auoyent longuement regné, ou bien quand ils auoyent eu de beaux enfans, & qu'ils auoyent subiugé & vaincu les ennemys de l'Empire de Rome: & par ce moyen la paix publique acquise par eux : ou qu'ils eussent decouuert quelque coniuration, qui eust esté faicte contre leur maiesté: ou bien quand l'abondance des blez, & les nauires chargées estoient arriuées au port d'Hostie : alors estimèrent les Romains la Felicité demeurer en toutes ces choses.

FELI-
CITE'.*Pline.**Archesi-
laus Pla-
stes.*

F A V S T I N E .

BRONZE.

BRONZE.



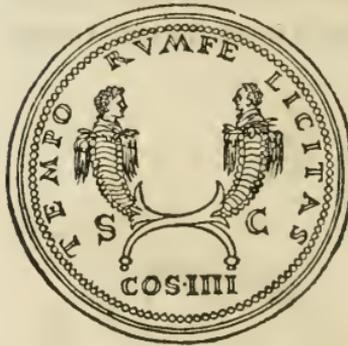
CARACALLA.
ARGENT.



TACITVS.
ARGENT.



ANTONIN PIE.
BRONZE.



SEVERE.
ARGENT.



Justice.
La Justice
fait regner
les Princes.

C'est grande felicité, quand la Iustice se trouue en vn Royaume : qui est celle, qui faict regner les Princes, les Roys, les Empereurs & les Republicques. Les Anciens disoyent que sans Iustice Iupiter ne pouuoit estre Dieu. Auecques la Iustice la Republique est soustenuë. La Iustice est vne constante, ferme & perpetuelle volonté de rendre droit à chacun. Et ses commandemens sont, de viure honnestement, de ne faire tort à personne, & rendre à

dre à chascun ce qui est sien. De la Iustice est venu le droit, qui a esté diuisé par deux manieres: c'est assavoir en public & priué. Le public regardoit à l'estat de la chose Romaine, & le priué à l'vtilité de chascun: car (ainsi que dit le Iurifconsulte) il y a certaines choses qui sont pour l'vtilité publicque, & les autres pour l'vtilité priuée. Le droit public consistoit à la religion, aux choses sacrées, aux sacerdores & aux magistrats. Le priué auoit esté prins des commandemens naturels, ciuils, ou des hommes. Au demeurant ie remettray le Lecteur au liure, qu'a faiët Plutarque de la doctrine des Princes: où il montre asses au long que c'est que de Iustice: de laquelle ie veux dire, qu'elle a si grand force, que veu qu'aux enfers il ne se trouue aucune vertu, toutesfois la iustice n'y est point defaillante, qui faiët punir les meschans selon leurs merites.

Droit public & priué.

Plutarque.

Les Anciens la firent paindre qu'elle tenoit vne tasse à la main droite, & de l'autre son sceptre, accoustumé aux Dieux & Deesses, assise en sa chaise: comme l'a representé Hadrian & Alexâder Mammæ par leurs medailles. Ceux qui n'ont veu la figure antique, l'ont paincte d'vne autre façon, luy faisants tenir d'vne main vne espée, & de l'autre des balances, enseignes que les Anciens donnerent à l'Equité.

Peinture de la Iustice.

TIBERE.

BRONZE.



HADRIAN.

ARGENT.

ALEX. MAMMÆ.

BRONZE.



EQVITE'

LA MON
NOYE.Monnoye
des Princes
sacrée.

L'Equité fut paincte des Anciens (côme nous auons dit) avecques des balances, & vn cor d'abondance : & semblablement le simulacre de la Monnoye Deesse sainte & sacrée. Et tout ainsi la nommerent Constans & Diocletian par l'inscription des reuers de leurs medailles : où sont lettres qui disent, SACRA MONETA AVGVSTORVM ET CÆSARVM NOSTRORVM. Et quant à la paincture de son image, elle ne differe en rien à

rien à

rien à celle de l'Equité. Et sur toutes autres choses, la monnoye doit estre tenue entiere, pure & nette, & de bon aloy.

GORDIAN.

ARGENT.



PHILIPPE.

BRONZE.



CONSTANS.

BRONZE.



DIOCLETIAN.

ARGENT.



MED.

DE LA RELIGION
 MED. DE T. CARISIVS.
 ARGENT.



Pourquoy est-ce que les Empe-reurs firent insculper leurs visages à leurs monnoyes.

C'est chose malheureuse, quand le profit particulier empesche le bien public.

Triumvirs des monnoyes.

Pour garder les mains sacrilèges des faux monnoyeurs, firent insculper leurs visages les Empe-reurs par leurs monnoyes, pour leur donner, en les regardant, crainte de la falsifier. Et si bien nous considerons la chose qui plus empesche d'apporter viures dedás les citez, est de veoir la faulse monnoye auoir cours. C'est chose bien malheureuse, quád le profit particulier empesche le bien de plusieurs. Et de tous les vices le plus detestable, est d'amoindrir par faulseté le pris de l'argent & de l'or, & de luy oster la grace de sa resplendisseur : & ce que le feu, ne l'iniure du temps, ny la terre ne peuuent faire, font ceux qui se messent de la falsifier. Et si les loix condannét celuy, qui a blessé vn autre : qu'a merité celuy, qui ruine, destruit, & porte dommage à si grand nombre de gens? C'est la cause qui meut les Romains de créer les Triumvirs des monnoyes, qui furent d'Equestre dignité : & si auoyent la charge de la faire battre d'or, d'argent, & de bronze. Ce que nous trouuons par

par

par les medailles de Cesar le Dictateur, & d'Auguste son successeur.

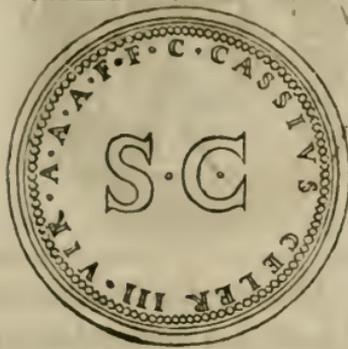
IVL. CESAR.

ARGENT.



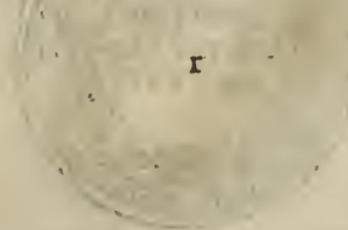
AVGVSTE.

BRONZE.



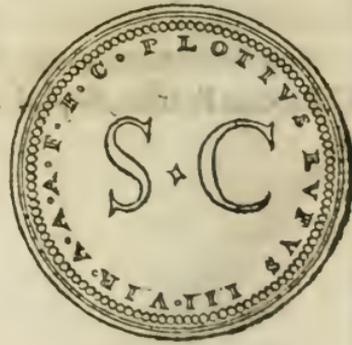
Les Maistres des monnoyes auoyent la charge de la garder, d'examiner avant que de la faire frapper, si elle estoit de bon aloy : & apres qu'elle estoit battue, si elle estoit du pris qu'elle debuoit estre. Je cuyde que Cesar Auguste (pour tousiours conseruer la maiesté de l'Empire de Rome, qui eust forme de liberte) laissa aux Triumvirs des monnoyes ceste autorité sous la Tribunicie puissance, qu'ils auoyent retenu : comme l'on voit par les medailles que frapperent M. Saluius Otho, C. Plotius Ruffus, & plusieurs autres.

*Charge des
Maistres
des monno
yes des an-
ciens Ro-
mains.*





D'autres medailles se trouuent encores sans l'effigie d'Auguste Cesar, qui donnent clerelement à congnoistre cè que nous auõs escript cy dessus, par les mots qui sont tels, accompagnez d'une corone ciuique, AVGVSTVS TRIBVNITIA POTESTATE. Et par le dos de la medaille, C. PLOTIVS RVFVS III. VIR. ÆRE, ARGENTO, AVRO FLAVO FERVNTO.



Et par ces inscriptions & caracteres nous voyons, que la puissance de faire battre la monnoye d'or, d'argent & d'airain, de l'examiner, de la peser, appartenoit anciennement aux Tribuns : comme manifestement les loix Decemvirales le montrent par les paroles qui sont telles, TRIBUNI SYNTO, DOMI PECUNIAM PVBLCAM CVSTODIVNTO, & au dessoubs, ÆS, ARGENTVM, AVRVM'VE PVBLICE SIGNANTO. Pour entretenir cest office, les Empereurs Romains elisoient gens de bien & d'honneur, leur donnant le pouvoir de faire mettre leur nom pour seureté plus grande, par toute leur monnoye. Et par cela congoissoit le peuple, que sous leur charge auoit esté coignée & battue leur monnoye fidellement. Toutesfois la coustume par succession de temps se perdit, comme de plusieurs autres choses. Et passées les medailles de Claudius & de Nero, lon ne trouue plus l'Equité paincte avecques les balances particulierement, comme elles sont figurées cy dessoubs.

Loix Decemvirales.

CLAVDIVS.

NERO.

BRONZE.

BRONZE.



*Ce que dit
Strabo,
quand il
parle de la
cité de Lyõ.*

*Loys qua-
trieme Em-
pereur,
Prince bel-
liqueux.*

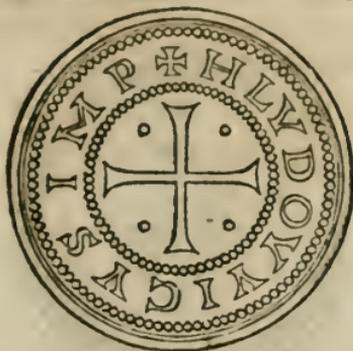
*Deuotion
de Loys
Empereur
qu'il auoit
à la religio
Chrestienne.*

Les bons Princes & Empereurs, quand ils entroyent aux prouinces de leur subiection, oultre ce qu'ils faisoient reparer qui estoit necessaie par les viles principales de leur Empire, sur toutes choses ils donnoyent ordre de faire visiter les monnoyes, de faire battre, principalement par les citez metropolitaines. Ce que nous lisons en Strabo, quád il parle de la cité de Lyon, qui nous faict entendre que les Princes & Gouverneurs Romains là faisoient battre & coigner monnoye d'or & d'argent. Ce que depuis nous auons veu par les medailles de Loys quatrieme Empereur, Prince de vertu & belliqueux, aymé de tout le monde: infortuné toutesfois à la guerre qu'il feit en Hongrie. Ce Prince fut vn second Hadrian, grand peregrinateur, qui mit les noms des viles principales de son Empire, qu'il auoit reparées, par ses monnoyes. Et comme les bons Princes Romains faisoient mettre les enseignes de la religion & de pieté par leurs medailles: tout ainsi Loys commença (pour demonstrier la deuotion qu'il auoit à la religion Chrestienne) d'insculper du costé droit de ses medailles, vn temple, où lon voit par le milieu figurée vne croix, & caracteres qui disent, CHRISTIANA RELIGIO. Et par le dos est representée vne plus grande croix, avecques ces deux mots, L V D O V I C V S IMPERATOR.

MED.

MED. DE LOYS IIII. ROY DE FRANCE.

ARGENT



N'a pas long temps qu'un Laboureur du Lyonois trouua labourant vne terre, qui est du domaine des Amyots, asses pres d'une petite ville nommée Ance, un grand vase de terre plein de medailles d'argent dudit Empereur. Et de celles la m'en furent donnees vne quantité, que j'ay tousiours gardées pour la reuerence de l'Antiquité, & lesquelles j'ay fait paindre cy dessous, pour en donner la veüe au Lecteur.

*Vase plein
de medail-
les d'argẽt
trouuees en
Lyonois.*

MONNOYE DE LOYS IIII.

ARGENT.

ARGENT.



MONNOYE DE LOYS IIII.

ARGENT.



Ce Prince vertueux a bien voulu monst^rer le chemin de la religion à ses successeurs, faisant office de pieté, & montrant vne certaine reuerence & veneration qu'il auoit enuers Dieu, & la patrie. Et à ce que nous lisons en Cicero au liure qu'il a fait de la nature des Dieux, Pieté est la reuerence que nous debuons porter à noz superieurs, à nostre prochain, & à noz alliez par affinité de sang. Et quand elle change de nom, elle se nomme religion.

*Diffinition
de la Pieté.*

*Peinture
de la Pieté.*

Acerra.

La Pieté fut paincte par Antonin Pie en habit de matrone, avecques sa robe longue, qui tenoit de l'une de ses mains vn coffre turaire nommé *Acerra*, & au deuant est vn autel enrichi d'un feston, où le feu se monstre alumé pour sacrifier.

ANT.

ANT. PIE.

BRONZE.

HADRIAN.

ARGENT.



Saint Augustin, parlant Chrestiennement au quatrième liure de la cite de Dieu, dit que la Pieté n'est autre chose, que la vraye adoration du Createur, & non celle d'un si grand nombre de Dieux, que nous devons plustost nommer demones, qu'adoroyent les anciens Romains. Car, à ce que dit Prudence, à Rome se trouvoit autant d'ares & autels, que les Gentils eurent de Dieux: pource que les Princes anciennemét estimerent la religion sur toutes choses. Et si nous regardons les monnoyes tant de lule Cesar, que de Pompée, d'Auguste, de Vespasian, d'Hadrian, d'Antonin Pie, & de M. Aurele, nous les trouuerons pleines des enseignes de la religion: comme du chapeau, du litue, du presericule, du sympule, du coulteau, nommé *Secespita*, rasses & pateres: choses & enseignes qui sont desia tant cognues, qu'il n'est ia necessité en faire plus grande mention.

*Diffinition
de la Pieté
selon S. Au-
gustin.*

*Demon
des anciens
Romains.*

*Enseignes
de la reli-
gion.*

IVL. CESAR.

ARGENT.



POMPEE.

ARGENT.



Après la Pieté de la religion nous parlerons de celle des parents: que nous ont montré les medailles de Marcus Herennius, qui porte son pere sus ses espauls: Et par celles de Cesar est veu semblablement Æneas, qui porte son pere Anchises sur son dos, & sus sa main le Palladium de Troye: qui a faict dire à Virgile.

*Palladium
de Troye.*

At pius Æneas.

M. HERENNIVS.

ARGENT.



IVL. CESAR.

ARGENT.



C'este

Ceste pieté ont pris les hommes de la Cigogne, qui porte ses parents en vieillesse, & si les nourrit, leur rendant le bienfaict de leur nourriture: chose à quoy doivent regarder les ingrats, qui rendent le mal pour le bien à ceux qui les ont nourris souventesfois: chose de spleisante à Dieu, & aux hommes, & qui ne demeure jamais impunie, mais ont vn seul Dieu vengeur de telle impieté.

Pieté de la Cigogne à l'édroit de ses parens.

Contre les ingrats.

Pieté à l'endroit de nos enfans.

Regardons encores comme les Romains garderent la pieté à l'endroit de leurs enfans: & principalemét Antonin Pie, qui a representé par ses monnoyes ceste Pieté, qui tient deux enfans en ses deux bras, & deux qui sont d'un costé & d'autre de la Deesse. Et par les medailles de Marc Aurele, de Domitia, & de Sabine, femme de Hadrian, est veüe la figure de la Pieté, de plusieurs façons.

ANT. PIE.

BRONZE.

M. AVRELE.

BRONZE.



DOMITIA.

ARGENT.



SABINA.

BRONZE.



*Peinture
de Pieté
présentée
par Titus
Vespasien.*

Par les monnoyes, qui furent frappées par Titus fils de Vespasien, est représentée la Pieté, qui assemble les deux freres Titus & Domitian, leur faisant donner les mains dextres l'un à l'autre: pour montrer l'amitié que les freres doivent avoir ensemble.

TITE.

TITE VESPASIAN.

BRONZE.



A Rome estoit le petit temple de la Deesse Pieté, dedié par Attilius en la place, où auoit demeuré la femme qui auoit nourri son pere prisonnier de ses mamelles: là où estoit l'image qui representoit la chose ainsi qu'elle auoit esté faiçte : singulier exemple de pieté, auquel (comme dit Pline) ne peut estre faiçte comparaison.

Et pource que de la pieté vient la misericorde & clemence, de laquelle Iule Cesar a passé tous les Princes: i'ay representé la teste de son effigie telle, comme elle se montre par le dos de la medaille de Tibere Cesar, que i'ay accompagnée d'une sentence digne d'estre mise & grauée en lettres d'or: retirée d'un marbre antique, qui disoit, NIHIL EST QVOD MAGIS DECEAT PRINCEM QVAM LIBERALITAS ET CLEMENTIA. C'est à dire, qu'il ne se trouue chose à un Prince plus conuenable, que la clemence & liberalité. Et pour dire la verité, il n'y a chose en ce monde plus gratuite que la misericorde.

*Temple de
Pieté à Ro-
me.*

*Histoire di-
gne d'estre
leuë.*

C L E -
MENCE.

*Sentëce di-
gne d'estre
grauée en
lettres d'or.
Il n'est cho-
se en ce mō
de plus gra-
tieuse que
la miseri-
corde.*

TIBERE.

VITELLIVS.

BRONZE.

ARGENT.



*Jeux Se-
culaires.*

ETER-
NITE'.

*Peinture
de la Dees-
se Eternité
différente.*

La piété de la religion, des parents & de la patrie, la clemence, & misericorde, ont toujours rendu le nom de ceux qui l'ont gardée immortel, & a fait durer éternellement leur memoire. Ce que nous ont montré les triomphans Romains par leurs victoires, par les jeux Seculaires, par leurs magnifiques temples & edifices: qui sont toutes choses par lesquelles ils ont fait congnostre l'éternité de leur renommée: faisant peindre pour ceste raison l'Eternité pour Deesse, figurants son simulacre vne fois en habit de matrone, tenant de la main droite sa haste, & de l'autre son cor d'abondance, ayant le pied gauche sus vn globe. D'autresfois il ont peint la Deesse tenant sus chacune de ses mains deux testes: comme l'a montré Hadrian par ses monnoyes.

TITE

TITE VESP.

BRONZE.

FAVSTINE.

BRONZE.



HADRIAN.

BRONZE.

BRONZE.



Pour montrer l'éternité de l'Empire Romain, fait insculper Seuerus aux medailles de Iulia Pia, sa femme, son visage accompagné de celui d'Antoninus Geta son fils, & lettres qui disent *ÆTERNITAS IMPERII*. Et Philippe l'Empereur en ses ieux Seculaires representa l'Eternité montée sus vn Elephant: qui figuroit vne longue & quasi eternelle vie. Les Romains la paigni-

*Eternité
de l'Empi-
re Romain.*

*Simula-
cres de l'E-
ternité.*

rent encores avecques deux elephants, & souuentes fois avecques deux lions, qui tiroient le chariot de l'Empereur, ou de l'Imperatrice, qui auoit esté deifié.

I V L I A P I A .

ARGENT.



P H I L I P P E .

ARGENT.



F A V S T I N E .

BRONZE.



BRONZE.



Il est malaisé, pour estre le nombre de ces Dieux si estrange, de trouuer de tous l'effigie par la monoye des Anciens. Toutesfois ie mettray les plus renommez de ceux & celles principalement, qui apporterent quelque vtilité

utilité à l'humain lignage: commençant à la Terre, à laquelle les Romains firent vn temple. Et aux lieu qu'aux autres Dieux & Deesses estoyent faicts sacrifices avecques l'encens & bonnes senteurs: à la Terre estoyent faicts parfums & fumigations de toutes les semences que lon a accoustumé de semer: outre toutesfois la februe & les choses aromatiques. Et par le medaillon de Commode, qu'il feit frapper en l'honneur de la Terre ferme, nous cõgnoissons qu'il la feit insculper couchée comme permanente, & demy nue, qui appuye son bras sus vn vaisseau, duquel sort vne vigne, & l'autre main elle repose sus vn globe: & quatre petites figures de femmes, qui luy presentent l'vne vn raisin, l'autre de la main gauche des espis de blé, & de la droite vne corone de fleurs: & l'autre vn vase plein de quelque liqueur. La derniere de toutes est la Victoire, qui porte vn rameau de palme: & au dessoubs telle est l'inscription, TELLVS STABILIS. Signifiants toutes ces choses, que la terre produit vin, blé, fleurs & fruiets, pour le nourrissement de tout le monde.

LA

TERRE.

Comme les Anciens sa crisoient à la Terre.

Descriptiõ dumedaillon de Commode, où est painte la figure de la Terre.

MEDAILLON DE
COMMUNE



CERES. De Ceres j'ay escript les Cereales bien au long au liure premier de mes Antiquitez de Rome. Parquoy il me suffira de representer le reuers de la medaille de Caius Memmius Edile Curule, qui fut celuy à Rome, qui premier celebra les Cereales : où se trouue Ceres, qui tient d'une main trois espis de blé, & de l'autre sa torche, & le pied senestre sus vn serpent, avecques telle inscription tout autour, MEMMIUS ÆDILIS CERIALIA PREIMVS FECIT. Par l'autre medaille de Volteius se monstre la Deesse avecques deux torches, estant dedans son char tiré par deux serpents. Et par les deux autres de Panfa, elle est figurée succincte & trouffée, tenant aux deux mains ses torches accoustumées, & au pied de l'une le fouchet, & à l'autre le Porceau ou la Truye, que luy estoit consacré & maectée, pource qu'elle gaste les blez : qui a fait escrire à Ouide,

*Prima Ceres grauida gausa est sanguine porca,
Ultra suas merita cade nocentis opes.*

Car il n'estoit point permis aux sacrifices de Ceres de tuer autre victime que le Porceau : mais bien estoit deffendue la maectation des beufs, pource qu'ils labo-royent la terre. Ce que ledict Ouide a monstré au quatrième de ses Faltes soubz ces mots,

*A boue succincti cultros remouete ministri:
Bos aret, ignauam sacrificare suem.
Apta iugo ceruix non est ferienda securi:
Viuat, & in dura sepe laboret humo.*

*c. Memmius
premier de
tous les Ro-
mains, qui
celebra les
Cereales.*

*La Truye
consacrée à
Cerca.*

*La maectation
duboues
deffendue
aux sacrifi-
ces de Ce-
res.*

'C. MEMMIUS.

ARGENT.

M. VOLTEIVS.

ARGENT.



MED. DE PANSA.

ARGENT.

ARGENT.



La chose que plus demande Ceres, c'est la Paix, & qui plus fait resjouyr son laboureur: pource que la guerre est ennemye mortelle de la Deesse: car elle garde de semer les champs, detrouffe & despouille le pauvre laboureur de ses beufs & de son bestail, faict le gasti apres qu'il a semé: qui sont choses qui contraignent le laboureur d'abandonner les champs, & de se retirer au plus profond des forests, pour se sauuer & conduire ses bestes en seu-

PAIX.

La guerre
ennemye
mortelle
de Ceres.

Ouide. reté. Ce qu'Ouide au quatriéme des Fastes a tresbien monstté par ces vers.

*Pace Ceres leta est, & vos orate coloni
Perpetuam pacem pacificamque Deam.*

Tibulle. Ce que nous a encore monstté en son Elegie dixiéme Tibulle, quand il a dit,

*Interea pax arua colat, pax candida primium
Duxit araturos sub iuga curua boues. Et au dessoubs,
Pace bidens Vomérque vigent: at tristia duri
Militis in tenebris occupat arma situs.*

*La paix
necessaire,
nourriture
des homes.*

Anciennement quand l'image de la Paix estoit paincte pour le caducée, luy estoient donnez les espis de blé d'une main, & de l'autre le cor d'abondance: pour monstter que la Paix estoit celle qui faisoit porter le grain pour la necessaire nourriture des hommes. Ce que nous a monstté encores Tibulle en son Elegie dixiéme cy dessus alleguée, quand il escrit,

*At nobis Pax alma veni, spicamque teneto,
Perfluat & ponis candidus ante sinus.*

OTHO.

ARGENT.

VESPASIAN.

ARGENT



Et comme Ceres auoit la couronne & les espis de blé pour son enseigne, & la Truye pour sa victime: tout ainsi ce bon Pere Liber, autrement nommé Bacchus, auoit la couronne de liaire, & le Bouc (pource qu'il gaste les vignes & mange les raisins) luy estoit sacrifié. Ce que Virgile nous a monstré, quand il dit,

-- *Baccho caper omnibus aris*

Caditur.

J'ay longuement gardé vn bellissimo Corniol antique, où lon pourra veoir vn Satyre, qui mene vn Bouc à l'autel, où le feu est alumé par dessus, pour le sacrifier & immoler au Dieu Bacchus.

*Corniol
antique
grand.*

CORNIOL ANTIQUE.



Et pource que les Anciens paignirent le simulacre de Liber vnefois en figure d'enfant, qui tenoit vn raisin embrassé, l'autrefois en aage viril portant vne branche de pin: comme lon verra par l'image que j'ay faict retirer de l'antique au liure Latin, que j'ay escript, *De imaginibus Deorum*. Toutesfois ie ne lairray, en attendant qu'il se mettra en lumiere, de représenter la figure

*Peinture
de Bac-
chus.*

*Liure de
l'Auteur,
de imagi-
nibus Deo-
rum.*

d'un petit Bacchus de bronze, qui est entre mes mains
 fait d'un tel artifice, qu'il merite bien d'estre veu & re-
 presenté cy deffous.

PETIT SIMVLACRE DE
Bacchus, qui est entre les mains de
l'Auteur.



Quand les Anciens vindrent à représenter ce petit
 simulacre, ilz ne voulurent entendre autre chose par
 leur secrette theologie, sinon que la personne qui est
 oultrée du vin, retire à un petit enfant, qui pour son ado-
 lescence est innocent de tous ses faicts.

De Bacchus i'ay encores deux onices antiques, qui
 representent son effigie toute nue, qui tient de l'une des
 mains son baston, appelé des Latins *Thyrsus*, & de l'au-
 tre un raisin, ayant autour de son bras la peau & des-
 pouille d'un Tigre, animal particulièrement dédié à ce
 Dieu, comme nous dirons cy apres.

Le Tigre
animal cõ-
sacré à Bac-
chus.

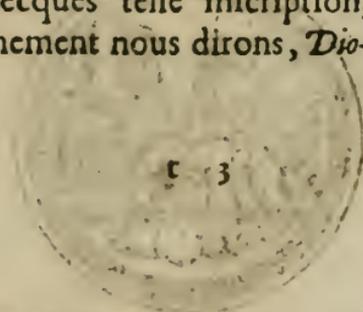
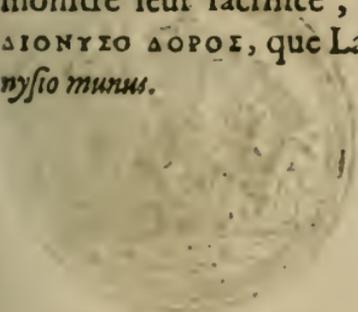
ONICE. ONICE.



Quant aux Bacchantes, Bacches & Mimalonides, j'en représenteray la figure d'une medaille Grecque frappée en l'honneur de Bacchus, qu'autrefois me donna le Seigneur Julio de Calestan Parmesan, singulier amateur de l'Antiquité: où du costé droit de la medaille se voit Bacchus couronné d'une couronne de lierre, & lettres Grecques qui disent ΛΙΣΩΝ, qui veut dire Libber: & de l'autre costé se voyent les Bacchantes, qui en dansant font vn present à Dionysius, & vn feu, qui monstre leur sacrifice, avecques telle inscription, ΔΙΟΝΥΣΟ ΔΑΡΟΣ, que Latinement nous dirons, *Dionysio munus*.

*Bacchantes
Bacches ou
Mimalo-
nides.*

*Sacrifice
des Bac-
chantes.*



Le droit de Bacchus couronné de lierre, & les lettres ΛΙΣΩΝ, qui veut dire Libber: & de l'autre costé se voyent les Bacchantes, qui en dansant font vn present à Dionysius, & vn feu, qui monstre leur sacrifice, avecques telle inscription, ΔΙΟΝΥΣΟ ΔΑΡΟΣ, que Latinement nous dirons, Dionysio munus.

MED. GRECQUE.

ARGENT.



*Bacchana
les repre-
sentés aux
med. de Ne-
ro & d'An-
tonin Pie.*

Et par les deux medaillos qui sont cy apres mis, dont l'un est de Nero, & l'autre de Plus Antoninus, se verrôt les Bacchanales, & Bacchus dedans son char tiré par deux Onces, accompagné de ses Satyres: remettant le Lecteur à lire plus amplement la description des Bacchanales au liure premier de noz Antiquitez de Rome.

MEDAILLONS.

NERO.

ANT. PIE.



*Char de
Bacchus tiré
par deux*

Le chariot de Bacchus estoit tiré par deux Tigres, animaux qui luy estoient consacrez: cōbien que le plus souuent

Souvent il fust tiré par deux Onces: qui a fait escrire à Propertce, parlant de Ariadne rauie par Bacchus,

*Tigres, ou
deux On-
ces.
Propertce.*

Lyncibus in celum uicta Ariadna tuis.

Et par les medailles de Philippe & de Gallienus se peut veoir le Tigre, qui represente Liber Pater Conseruateur de l'Empereur: comme le monstre l'écriture qui dit, LIBERO PATRI CONSERVATORI AVGVSTI.

PHILIPPE.

ARGENT.

GALIEN.

BRONZE.



De Ceres & de Bacchus vient l'abondance de tous biens, & de l'abondance Liberalité, Deesse tant desirée de tout le monde, qui a bien meritè d'estre mise entre les vertus. C'est la Deesse qui tire à soy l'amitié de chacun, de sorte que ceux qui sont demourants aux dernieres parties quasi de tout le monde, sont estimez & louez par la renommée de leur liberalité. Et encores que lon n'espere riè d'eux, si est ce toutefois qu'ils ont le cuer des hommes accopagné d'une certaine beniuolence, qui nous contraint de prescher leurs louanges. Et tout au con-

LIBERA
LITÉ.

*Louage de
Liberalité.*

trai.e

traire sont desprizez les auaritieux, qui se rendent pour leur auarice hays d'vn chacun. Et si nous regardons la splendeur de la liberalité de Cesar, d'Auguste, de Tite Vespasian, de Traian, & d'Alexander Mammear, nous trouuerons qu'ils ont esté tenus en telle recommandation qu'elle est demeurée resplendissante iusques à ce iour. Lisons Tranquille, & nous verrons que Cesar Auguste auoit de coustume de donner grand somme de deniers pour distribuer au peuple: & telle liberalité se nommoit des Latins Congiaire. Et quand elle se faisoit aux gendarmes, elle prenoit ce nom de Donatif: comme lon peut veoir par plusieurs passages de Cornelius Tacitus, quand en parlant du ieune Cesar, il a dit, *Congiarium populo, donatiuum militibus dedit*. Et durant le temps de son Empire, qui passa cinquante ans, il vsa de ce congiaire souuent esfois, en donant trente petits sesterces pour homme, aucunesfois quarante, d'autresfois deux cents cinquante, comme dit Suetone: & ne passoit petit enfant qui n'en eust: combien qu'ordinairement auant luy les enfans dessoudz douze ans ne prenoyent rien en telles distributions. Telle façon de faire depuis fut gardée par les Empereurs, qui vouloyent auoir la grâce du peuple de Rome: & autant les bons Princes que les meschants. Ce que nous monstrent les medailles de Nero & de Commodus, & celles de Titus, de Traian, d'Hadrian, d'Antonin Pie, de Marc Aurele, & de plusieurs autres.

TITVS

T I T V S.

T R A I A N.

B R O N Z E.

B R O N Z E.



Telles largesses ne se faisoient pas souuent, mais les petites (dont parle Suetone) estoient faiçtes plus aysement. Et par le moyen de telle liberalité, que repandoient les Empereurs, apres qu'ils auoyent amassé grand somme de deniers, estoit entretenu le peuple, & les soldats, qui maintindrent souuentefois les meschâs Princes en leur tyrannie dissoluë. Et au cōtraire les bons acqueroyēt la grace du peuple & de leurs gēdarmes, vfans de telle largesse, apres qu'ils auoyēt bien serui la Republicque en ses expeditions & dangereuses entreprises.

Et entre toutes les medailles que i'ay, frappées de Liberalité, i'en ay vne de Marc Aurele, qui monstre la largesse qu'il auoit faiçt iusques à la septième fois : representant par le dos de ses medailles vne Liberalité vestue d'une robbe longue, comme sont la plus part des autres Deesses, qui tiēt de la main droite vne tessere, & lettres à l'environ, qui disent, LIBERALITAS AVGVSTI SEPTIMA. Et tout ainsi l'a representée Gordian le Icune, & Tacitus Empereurs, accompagnée de sembla-

*Liberalité
de M. Aurele.*

*Image de
Liberalité*

bles mots, LIBERALITAS AVGVSTI TERTIA ET QUARTA: & encores d'une autre sorte Philippe le pere & le fils, comme il se voit par leurs medailles.

M. AVRELE.

BRONZE.



GORDIAN.

BRONZE.



PHILIP. LE PERE.

BRONZE.



PHIL. LE FILZ.

ARGENT.



*Liberalité
d'Adrian.
& d'Alex.
Severus, fi-
guree par
leurs me-
dailles.*

Par les medailles d'Hadrian & d'Alexander Severus se monstrent quatre figures: la plus grande est celle de l'Empereur, qui est assis sus vne chaise, tenât d'une main vn petit roleau de papier, & de l'autre il monstre commander de donner à celuy qui se presente deuant luy la

somme

somme des deniers, laquelle est representée par les poins de son suggeste, qui pourroit estre le nombre des sesterces, qu'il donne par sa largesse. L'autre qui monte par degrez iusques sur le suggeste, reçoit l'argent qui luy est donné: estât Liberalité auprès d'eux toute droite, qui tient vne tessere à la main: & au dessous telle inscription, LIBERALITAS AVGVSTI.

HADRIAN.

BRONZE.

ALEX. SEVERVS.

BRONZE.



Le dé, ou tessere que porte Liberalité, est assés congneu, qui me fera passer oultre pour continuer la narration de mon entreprise: qui est de monstrier que largesse vient d'un noble cueur, & non de celuy qui est remis & sordide. C'est la raison qui a faict honorer les nobles vertueux, & les mettre iusques au ciel, q̄ noblesse de cueur qui viét de vertu: & de vertu vient premieremēt iustice, de laquelle est faillié la puissance Royale, & sont venus les Princes. Et ne se trouue point noblesse plus anciéne, que celle des Roys, qui ont exercé par vertu la iustice: & apres la iustice ils sont venus à ceste grandeur & magnanimité de cueur, qu'ils ont par armes deffendu leur pe-

NOBLES
SE.*De vertu
est venue
Iustice.*

ple des iniures de leurs voisins, & de leurs ennemis. Et sans nulle doubte, tous ceux qui sont incitez de gloire s'estudiét de verser aux choses de la guerre, cōme à celle à laquelle ont esté donnez tant de priuileges. Autresfois les loix des Macedoniens condannerent celuy, qui n'auoit faict à la guerre acte de vertu, de porter pour ceinture vne corde publiquement. Aux Amazones n'estoit point permis par condition que ce fust, d'estre mariées, que premierement elles n'eussent en combattant faict mourir vn de leurs ennemis. Au pais des Scythes il n'estoit point licite à homme de prēdre la coupe, que lon presentoit aux festins sacrez, que premieremēt il n'eust faict à la guerre preuue de sa vertu. Les histoires Romaines sont toutes pleines de la recompence qui estoit donnée à ceux, qui auoyent bien meritē de la chose publique. Et de là sont sorties les coronnes ciuiques, triomphales, murales, nauales, tiltres & statues, & autres presens, enseignes de vertu, de magnanimitē & de force. Ce n'est pas de merueille, si Rome vint à telle grandeur, en laquelle la vertu estoit tant honorée & prisée: & qui faisoit monter le pouure soldat par degrez iusques à la sommitē de l'Empire: de sorte que s'il auoit faict à la guerre acte de vertu, le Cōsul, Preteur, ou l'Empereur l'anoblissoit, & luy donnoit pour recompense colliers, brasselets, ornemens de cheuaux & coronnes d'or, enseignes toutes de noblesse, qu'il portoit pour la memoire de sa posteritē. Cōme l'epitaphe qui se trouue à Turin, que i'ay retiré de mon liure des Epigrāmes de toute la Gaule, le tesmoigne par son escripture, qui est telle:

*Loix des
Macedo-
niens.*

*Loix des
Amazo-
nes.*

*Loix des
Scythes.*

*Coronnes
trionpha-
les, ciuiques
& autres,
enseignes
de vertu.*

*Anoblisse-
ment du sol-
dat q' auoit
faict acte
de vertu.*

*Epitaphe
trouuē à
Turin.*

C. GAVIO L. F.

STEL. SILVANO.

PRIMIPILARI LEG. VIII. AVG.

TRIBVNO COHOR. II. VIGILVM.

TRIBVNO COH. XIII. VRBAN.

TRIBVNO COH. XII. PRÆTOR.

DONIS DONATO A DIVO CLAVD.

BELLO BRITANNICO

TORQVIBVS ARMILIS PHALERIS

CORONA AVREA

PATRONO COLON.

D.

D.

Et comme des bonnes semences viennent les bonnes herbes, & les bons fruits: tout ainsi des hommes vertueux s'engendrent ceux qui viennent à la noblesse, quand la vertu est exercitée par armes, ou par les bônes lettres: qui sont deux choses qui font viure les hommes eternellement. Et si la fortune consent, que les armes soyent accompagnées des bonnes estudes, comme ils estoyent du temps des anciens Romains, c'est vn lien indissoluble & qui ne se peut desnouër, pour entretenir la memoire perpetuelle de noblesse, sans q̄ iamais elle puisse ruiner ne perir. Anciennement estoit prisée & estimée la noblesse, qui venoit de la generosité du sang: cômél'a defini Cicero en ses Topiques, par telle maniere, *Gentiles sunt, qui inter se eodem nomine sunt, qui ab ingenuis oriundi sunt, quorum maiorum nemo seruitutem seruiuit, qui capite non sunt diminuti.* Laquelle definitiô dit Tulle auoir esté de Sceuola Pontife: & par moy traduite tout ainsi, Nobles sont ceux qui ont vn mesme nom entre eux, qui sont nez d'hommes libres, desquels personne de leurs

Des bonnes semences viennent les bonnes herbes & les bons fruits. Les armes & les lettres sont deux choses qui font viure les hommes eternellement.

Cicero.

Definition de Noblesse.

*Châgemenēt
d'estat fait
perdre la
noblesse.*

*Par les ima
ges les An
ciens enten
dirēt la no
blesse du
sang.*

*Coūstume
des Anciēs
aux fune
railles.
Cornelius
Nepos.*

predecesseurs n'a point esté serf, & qui n'ont iamais changé d'estat. Car sans doute la mutatiō faiēt perdre la noblesse & la gētileſſe. Et pour dire le vray la gētileſſe & la noblesse sont vne meſme choſe: & n'eſt rien autre choſe le gentilhomme que l'homme noble. Et encores entendoient les Anciens par les images la noblesse du ſang: pource qu'ils auoyent de couſtume de garder le portrait & deſſeing, & les ſtatues de leurs predecesseurs, pour les monſtrer à leurs ſucceſſeurs. Et la couſtume eſtoit de porter ces images aux funeraillles: cōme recite Pline au trenteneufiēme liure de l'hiſtoire naturelle, & comme en faiēt encores la foy Cornelius Nepos au liure qu'il a faiēt des hommes illuſtres, lequel parlant de Portius Cato, dit en ſa briefueté accouſtumée, *Imago huius funeris gratia produci ſolet.* Et meſmement Cicero en pluſieurs lieux par les images entēt la noblesse du ſang. Telles images & ſimulacres furent nommées des Anciens *ſtemmata*: ſi nous voulons croire Iuuenal, quand par deriſion de telle noblesse il a dit,

Iuuenal.

*Stemmata quid faciunt? quid prodeſt Pontice longo
Sanguine cenſeri, & pictos oſtendere vultus
Maiorum? Et ſtantes in curribus Aemilianos?*

*Definition
de Noblesse
ſelon Ari
ſtote.*

Toutesfois Ariſtote au cinquiēme des Politiques recite, que les Nobles ſont ceux, deſquels les predecesseurs ont eſté decorez de ri cheſſe ou de la vertu. Car ſans doute les ri cheſſes ſont neceſſaires à la noblesse, & principalement à celle, qui conſiſte en la vertu: Et cela pour deux raiſons. La premiere pour auoir le moyē d'aider, ſuruenir & deffendre la Republicque en ſes affaires: & ſecondement pour vſer de la vertu, qui conſiſte à donner, nommée Liberalité, laquelle ſans les ri cheſſes

Les ri cheſſes ſont neceſſaires à la noblesse pour deux raiſons.

ne ſc

ne se pourroit faire. Et si lon demandoit, quelle difference lon trouue entre ces deux sortes de definition de Noblesse d'Aristote & de Sceuola, veu que toutes deux demeurent à la splendeur des predecesseurs: ie dis qu'elle est grande: car Aristote en la sienne, demande les richesses, & Sceuola ne les cherche point: car la Noblesse peut bien demeurer, comme lon voit tous les iours, avecques la poureté, de sorte qu'elle nuict à plusieurs, qui se paissent de ceste fumée: & ce nourrissants de ce seul nom, ils viennent par sucecession de temps à mourir de faim. Et à ce que nous lisons, tous les anciens Sages quasi d'une mesme bouche ont dit, que la vraye noblesse se treuve en la vertu, & qu'un homme ne peut estre noble sans elle. Ce que nous a monstré le Poëte Satyrique à ce propos, signifiant que l'opinion commune estoit vaine de ceux qui auoyent mis la noblesse en la generosité de leurs predecesseurs, & aux images faites de cire, pour leur memoire, disant ainsi,

Tota licet veteres exornent undique cera

Atria: nobilitas sola est, atque unica virtus.

Pource que les vertus de nos predecesseurs ne nous peuvent ayder que d'exéple, pour entreprendre choses vertueuse: & l'homme vitieux qui presche sa noblesse par les faiëts de ses Maieurs, il s'éterre de luy mesmes. Et de tels gentilshommes, qui ne veulët rien tenir de noblesse que leur race, l'on peut dire ce que Anacharsis respōdit à vn hōme, lequel luy reprochoit qu'il estoit barbare, & né en la barbarie & ville Scythie: auquel il respōdit, Ma patrie me donne infamie, mais tu la donnes à ta patrie. Tant y a que la noblesse, qui vient premièrement de la vertu, est celle qui vrayement se peut nommer

Noble

Difference qui est entre la definition de noblesse d'Aristote & celle de Sceuola.

La vraye noblesse treuve en la vertu.

Les vertus des predecesseurs ne seruent que d'exemple.

Bellissime responce du Philosophe Anacharsis.

Noblesse, & qui doit aller deuant toutes les autres. Laissons à part toutes ces raisons, & faisons entendre à ceux qui font si grand conte & estime de la Noblesse de leur sang, & de leur maison, qu'ils prisent trop plus, qu'ils ne font eux-mesmes. Ce que recite sus ce propos Boëce au troisiéme liure de consolation, quand il parle de la Noblesse qui vient du sang, où entre les autres choses il dit, *Quod si quid est in nobilitate bonum, id arbitror esse solum, ut imposta nobilibus necessitudo videatur, ne à maiorum virtute degenerent.* Et suyuant tel propos dit par ces vers, que ceste Noblesse de sang seule, est comme vne nuée, & comme le vent:

Omne humanum genus in terris

Simili surgit ab ortu.

Vnus enim rerum pater est,

Vnus cuncta ministrat:

Ille dedit Phæboradios,

Dedit & cornua Luna:

Ille homines & terris

Dedit & sidera cælo:

Hic clausit membris animos

Celsa sede petitos.

Mortales igitur cunctos

Edit nobile germen.

Quid genus & proauos strepitus?

Si primordia vestra

Autorémque Deum spectes,

Nullus degener extat.

Ni vitiiis peiora fouens

Proprium deserat ortum.

Nous auons veu comme noblesse consiste en la vertu, qui se peut exaucer & eleuer par les dignitez, que peut donner vn Prince. Et quand ell'est accompagnée de celle qui vient de nature, d'humilité, de douceur, & de modestie: alors il n'est rien plus triomphant, que de veoir toutes ces belles choses en vn gentilhomme noble & genereux. Et me semble qu'il ne fera point hors de propos d'aduertir le Lecteur de la differēce, qui se treuve entre Noble & Genereux. Ce que nous a monstré Aristote au commencement de l'histoire des animaux, qui recite, que le Noble est celuy qui est né de bonne race: & le Genereux, celuy qui ne degene point de sa race, soit bonne, ou mauuaise: donnant le Philosophe l'exēple du loup & du lion. Le loup (dit il) se dira genereux, & non noble: genereux, pource qu'il ne degene point de sa meschāte race: mais il ne se peut dire noble, pource qu'il n'est pas né de bon sang. Le lion se peut dire noble, & genereux: noble, pource qu'il est né de bon pere, & genereux, pource qu'il ne degene point d'eux: comme plus amplement ie l'ay escript à l'histoire que i'ay faicte Des animaux feroces & estranges: là ou i'ay traité du lion. Les vertus, qui viennent du cueur ou du corps meritent d'estre louées: mais les œuures vertueuses qui sont plus dignes que les vertuz, meritent plus tost honneur que louange. Il ne suffit pas d'auoir les vertus, par lesquelles l'homme merite d'estre loué: car s'il ne vient apres à les mettre en œuure, elles se trouueront mortes, & du tout esteintes. Nous pourrons doncques veoir, que l'œuure vertueuse est plus excellente que n'est la vertu, par quoy elle merite le vray honneur. Et par conclusion il est impossible, qu'vn Prince, tant soit il grand, puisse entrete-

*Difference
entre le noble
& genereux.*

*Exemple
du loup &
du lion.*

*L'histoire
naturelle
des ani-
maux: fero-
ces, faicte
par l'Au-
teur.*

*L'œuure
vertueuse
est plus ex-
cellente que
la vertu.*

nir en sa noblesse vn Gentilhomme, qui a deliberé d'estre vilain. Et quelque honneur & autorité qu'il luy puisse donner, il fault que la vertu, hardiesse & experiance de la guerre l'entretienne en sa noblesse: autrement il fera vn'ombre de noblesse fardée, confermé par l'opinion du peuple. Ce sont les vices qui ruinent, & totalement font esteindre la noblesse & antiquité des bonnes maisons comme la vertu les exaulce, & les maintient en leur grandeur.

*Les vices
font perdre
la noblesse
des anti-
ques mai-
sons.*

Ce que nous a donné à congnoistre par sa medaille Antoninus Geta, fils de l'Empereur Seuerus: où il a fait coigner Noblesse en habit de femme d'honneur, qui tient son sceptre à la main droite, par lequel elle montre sa puissance Royale: & sur la main gauche elle porte vne petite figure de Minerue, ou de Pallas, pour montrer que le sçauoir & les armes sont deux choses excellentes, qui doibuent tousiours estre en la compagnie de l'homme noble,

*Peinture
de noblesse.*

ANTONINVS GETA.

ARGENT.



Et pource que la bonne nature entretient la vertu avecques la noblesse, nous escrivons du Dieu de nature, que les Anciens nommerent *Genius*, qu'ils estimerent fils de Dieu, & pere des hommes. Et telle fut la religion ancienne des Romains, qu'elle cuidoit que chascun eust son Genie & son esprit : si bien nous regardons l'escription de noz medailles, qui sont toutes remplies de semblables inscriptions: c'est assavoir à celles de Nero, GENIO AVGVSTI: à celles d'Antonin Pie, GENIO SENATVS: de Constantin, GENIO POPVLI ROMANI: & par celles de Claudius, GENIO EXERCITVVM: figurants l'image de Genius voilée par le milieu du corps, qui tenoit vn cor d'abondance d'une main, & de l'autre vne tasse pour sacrifier: & au deuant de sa figure vn autel, où lon voit du feu par dessus, montrants par cela sa deité. Et de telle sortel'a descript Ammianus Marcellinus en son vintetquinquieme liure, ou il parle des gestes de Iulian l'Empereur.

GENIVS.

*Genius
Dieu de
nature.*

*Image &
figure de
Genius.*

N E R O .

BRONZE.



A N T. P I E .

BRONZE.



CONSTANTIN.

BRONZE.



CLAVDIVS.

BRONZE.

*Censorinus*

LARES.

*Euclides.**Lares &
Lemures.**Bons &
mauuaia
Esprits.**A Brutus
apparut sō
mauuaia
Genie.*

Censorinus au liure qu'il a fait *De die natali*, dit, que tout incontinent que nous sommes nez, nous viuons sous la garde & tutelle de Genius. D'autres ont escript, que les Lares & Genius estoient vne mesme chose: & mesmemēt Flaccus au liure qu'il laissa *De indigitamentis* à Cesar. Et entre les anciens Philosophes Euclide donne à tout hōme deux Lares, l'vn bon & l'autre mauuais: s'ils estoient bons, ils les nommoient Lares: & si mauuais, Lemures: ce que nous appellons bons & mauuais Esprits. Et de ceux-là a parlé Plutarque en la vie de Brutus, qui recite, que la nuyt ainsi qu'il pensoit aux affaires de la guerre, avecques vne petite lucerne, s'apparut à luy vne personne tragique plus grande que le naturel: & soubdain (comme il estoit homme sans peur) il luy demanda qu'il estoit, lequelluy respōdit, Je suis ton mauuais Genie, luy disant, Tu me verras à Philippes: alors assuremēt luy respondit Brutus, Je te verray doncques là: ce qu'il feit auant que de mourir. Noz Theologiens

logiens suyuant l'opinion des Anciens disent, que nous auons deux Genies, lesquels ils nommēt Anges: le bon, qui nous pourchasse nostre bien: & le mauuais, qui nous apporte tout malheur. Plato disoit, que Socrates auoit vn especial Esprit ou Genie.

Bons & mauuais Anges.

Plato.

Du temps des Romains il n'estoit point licite (cōme dit le Iurifconsulte sous le tiltre *De verborum obligationibus*) de iurer par les Lares, & par le Genie du Prince. Et le plus grand serment que faisoient les Anciens, estoit de iurer par leurs Dieux domestiques: & si celuy qui iuroit, estoit par fortune reprins, il estoit puni grieffement. Et se periuroyent plus tost les Romains par tous leurs Dieux, que par le seul Genie du Prince: comme dit Tertullian en son Apologie, qu'il a faiēt contre les Gentils. C'estoyent ceux, qui veilloient pour les Romains: qui a faiēt dire à Ouide,

Du tēps des Romains il n'estoit point permis de iurer par le Genie du Prince.

Tertullian

Et vigilant nostra semper in urbe Lares.

De ces Lares fut nommé le Laraire, lieu ordonné par les maisons, où estoyent adorez ces Dieux familiers & domestiques. Ce que nous a laisē par escript Spartian en la vie d'Alexandre fils de Mammea, qui dit, qu'il tenoit en son Laraire l'image de IESVS CHRIST avec celles de ses autres Dieux.

Laraire des anciens Romains. Alex. Mā. tenoit en son Laraire l'image de Iesus Christ.

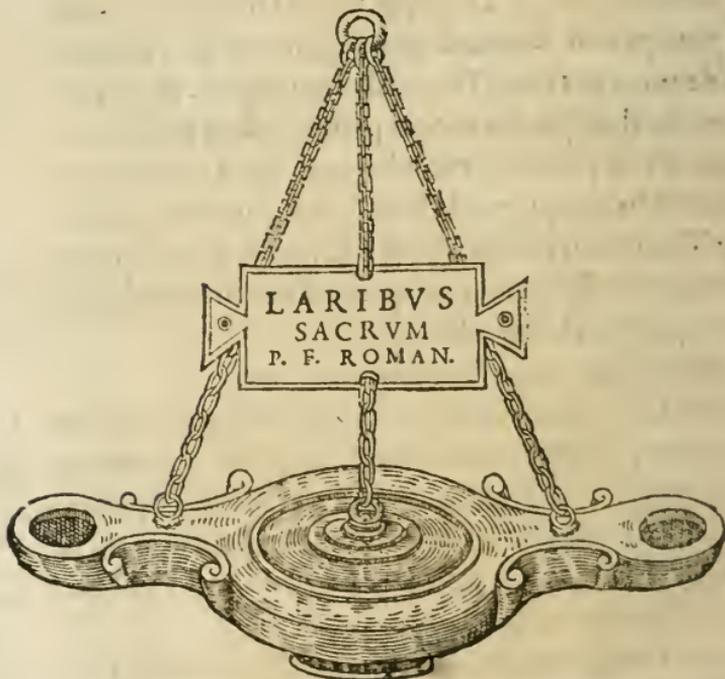
N'a pas long temps qu'à Lyon, au deuant de la croix de Colle, fut trouuēe vne lucerne de bronze antique, qui me fut donnée: à laquelle estoit attachēe vne lame, en forme de table d'attente, insculpēe de lettres maiuscules Latines, qui disoyent, LARIBVS SACRVM: & au dessous lettres Romaines plus perites abregēes, qui signifioyent la publique felicitē des Romains, par sem-

Lucerne antique de bronze trouuēe à Lyon.

blables parolles, PVLICÆ FELICITATI ROMANORVM. Et de telle forme qu'elle me fut donnée, ie l'ay faicte retirer cy deffoubs.

LUCERNE DE BRONZE

antique, trouuée à Lyon l'an mil cinq
cèts vint & cinq.



Les Lares
fils de la
Lune & de
Mercure.
MERCVR-
RE.

Les Lares estoyent fils de la Lune & de Mercure, cōme plusieurs Auteurs anciens ont escript: qui me fera mettre Mercure cy apres, pource que cela sert à nostre propos: prenāt de la theologie des Anciēs, que l'estoille de Mercure rendoit les hommes faconds & bien parlans

lants: & qu'il se trouuoit bon meſſager, quand il eſtoit accompagné du Soleil & de Iupiter:& mauuais, quand il se trouuoit en la compagnie de Mars & de Saturne. Les Poëtes ont attribué à Mercure meſſager des Dieux la verge, les talaires, & le chapeau accouſtré de ſes aſles, nommé des Latins *Galerus*: ſignifiant par cela que la parole vole, comme faiçt par l'air vn oyſeau. Et meſſager, pource que par la parole lon dit ce que lon a penſé. Les Grecs l'ont nommé ΕΡΜΗΣ, qui ne ſignifie autre choſe qu'Interprete, ou Truchement:& pour ceſte cauſe nommé Dieu des marchants:pource qu'entre les vendeurs & acheteurs la parole eſt celle, qui moyène tous leurs affaires.

*Eſtoille de
Mercure.*

*Enſeigne
de Mer-
cure.*

Hermes.

*Mercure
Dieu des
marchans.*

MED. DE C. MAMIL. LIMEAN.

ARGENT.



Plaute & les plus Anciens ont nommé ce chapeau, *Petaſus*: comme l'inſcription de pluſieurs marbres anti-ques le monſtrent par ces mots, CVM MERCVRIO PETASATO. Et par ſe *Petaſus*, ou chapeau, eſtoit ſignifié, que l'eloquence & le bien parler ſeruoit pour ſe couourir

*Chapeau de
Mercure
nommé
Petaſus.*

*Les affaires
d'un bon
Ambassa-
deur doi-
uent estre
conduits se-
crettemēt.*

courir alencontre des parolles rapportées, & des en-
uieux. Les autres ont dit, que le chapeau, duquel est cou-
uerte la teste de son simulacre, monstre que les affaires
d'un bon Ambassadeur doiuent estre traités secrette-
ment. Quant à son Caducée, qui est la verge entortil-
lée de deux serpens, cela ne signifie autre chose que la
paix: comme l'ont monstre les Anciens par leurs me-
dailles.

VESPASIAN.

ARGENT.



POSTHVMIVS.

BRONZE.



Higinus.

*Le Cadu-
cée, ensei-
gne de la
paix.*

*Mercurus
Pacifere.*

De ceste conionction de serpens a parlé Pline assez
au long, que comme chose trop superstitieuse ie remets
à veoir au Lecteur. Et quand à la fable, lise Higinus en
son liure Astronomique: qui l'escript bien amplement.
Et oultre les autres choses il dit, que le Caducée princi-
palement luy fut donné comme deuise de la paix: &
pour cela nommé des Anciens Mercure Pacifere: com-
me se voit par la medaille de Posthumus l'Empereur,
cy dessus mise.

Quand les Empereurs Romains auoyent mis l'Em-
pire en tranquillité, pour monstre la felicité qu'apporte
la paix

la paix, ils faisoient battre par leurs monnoyes la Deesse de Felicité, qui tenoit d'une main le caducée, & de l'autre vn cor d'abondance : pour monstrier que la Felicité publique procede de la Paix.

FELICITE'.

La felicité publique procede de la paix.

G A L B A .

BRONZE.

T I T V S .

BRONZE.



Cesar en ses Commentaires de la guerre Gallique escript, que les Gaulois adoroient Mercure inuenteur des arts & guide des chemins: & qu'ils estimerét qu'il auoit grád force pour enrichir les marchás. Ce que Pline au trentequatrième liure de l'Histoire naturelle a confirmé, quád il parle des statues antiques, des colosses & de leur valeur: & qu'il dit que Xenodôrus en son temps auoit vaincu toutes les grádeurs des statues, qui auoyét iamais esté faictes de semblable façon: ayát faict en Auvergne la statue de Mercure haulte de quatre cêrs pieds, avecques grosse despence, en l'espace de dix ans.

Le Gal anciennement estoit mis en la tutelle de Mercure, qui signifioit que les marchans doibuet estre vigilants, & qu'ils se doiuét leuer au chant du Gal, pour negocier & donner ordre à leurs affaires. Et entre mes

*Cesar.
Mercure adoré par les Gaulois.*

Pline.

Xenodôrus statueur tres excellent.

Statue de Mercure en Auvergne.

Le Gal en la tutelle de Mercure.

*Onice & Corniolsan-
tiques, qui
representēt
Mercurē.*

pierres graüées antiques, i'ay vne Onice & deux Corniols qui representent l'image de Mercure : l'Onice avecques son caducée d'une main, & de l'autre, comme Dieu des marchants, vne bourse. Le Corniol nous presente son effigie assise sus vn Escreuice de mer, qui tient semblablement à la main droite sa verge, & de la gauche l'un des pieds du Cancre, accoustré par la teste de son chapeau. Par Mercure nous est signifiée la parole : & par l'Escreuice ou Langouste, la tardité : montrans les Anciens par ce symbole & deuise que les marchans ne se doibuent point hastier de parler, & moins employer leurs deniers sans cōsideration. En l'autre est vn Mercure graué de telle maniere, ieune, sans barbe, qui ha des aëles sur son chapeau, tout nud, hors mis son manteau, qu'il porte sur le bras droit, tenant de la main gauche vne bourse, & vn Gal sur son poing, & de la droite son caducée : & à ses pieds accoustrés de ses talaires, se voit vn Bouc : & de l'autre costé vn Escorpion, & vne Mousche, choses toutes appartenants à Mercure.

*Deuise de
la velocité
qui est accō-
pagnée de
la tardité.*

CORNIOL ANTIQUE.



CORNIOI.

ONICE.



Par cecy nous congnoissons que Mercure fut adoré des humains, pource qu'il auoit esté inuenteur de plusieurs choses necessaires pour la vie des hommes: & principalement ils disoyent, qu'ils auoit esté le premier qui auoit rendu les paroles en ordre pour former vne parfaite oraison. Et pour ceste cause luy fut attribuée l'eloquence, qui est tresnecessaire pour ceux qui s'exercent au palais. Parquoy dit Vitruue, que son temple debuoit estre edifié aupres du fore.

C'est asses escript de nos Dieux, sans entremesler noz Deesses: Parquoy ie commenceray à Iuno, femme & sœur de Iupiter, comme la plus digne: & diray premierement, que par Iupiter estoit signifié le Ciel, & l'air par Iuno: pource que ces deux elements sont conioints ensemble. La mer estoit attribuée à Neptune, & à Pluto la terre. Et de pœur qu'ils ne demeurassent sans femmes, fut donnée à Neptune Salacia, & à Pluto Proserpine. Et comme Iuno tient l'inferieure partie de l'air, tout ainsi Salacia celle de la mer: & Proserpine ha celle de la terre. C'est quant aux fictions de la garrulité des Poëtes, &

*Mercuré
inuenteur
de plusieurs
choses neces-
saires aux
hommes.
Mercuré
Dieu de
eloquence.*

I V N O.

*Iuno fem-
me & sœur
de Iupiter.*

*Le Ciel at-
tribué à Iu-
piter, l'air
à Iuno, la
mer à Ne-
ptune, & à
Pluto la
terre.*

des occultes myſteres de la theologie antique des Grecs & des Latins.

Juno avoit la cure des femmes enceintes.

Deuotion des femmes Romaines Juno Lucina. Comme les femmes Romaines eſtoyent purgées par les ſacerdotes de Juno.

Juno avoit la cure & la charge des femmes enceintes. Et quand ce venoit à faire leurs enfans, à la difficulté de leur travail, elles inuoquoyent la Deeſſe: comme Diodore l'eſcript: qui dit encores, que la charge des enfans, apres qu'ils eſtoient nez, & de leur nourriture, appartenoit à Diane: comme lon peut veoir par l'hymne de Callimachus fait à l'honneur de la Deeſſe. Et quand les femmes Romaines ne pouvoient concevoir, elles aloient faire leur deuotion au temple de Juno, ſurnomé Lucine: là ou ſe tenoit vn ſacerdote Lupercale, qui les faiſoit deſpouiller toutes nues, & proſterner contre terre deuant luy: & alors il les battoit avecques vn fouët, qui eſtoit fait de courroyes du cuir d'un Bouc, pour les faire en apres concevoir. Comme lon peut veoir par les medailles de Lucilla, au reuers deſquelles eſt inſculpée Juno en habit de matrone, aſſiſe en ſon throne, qui tiët ſon ſceptre d'une main, comme Royne, & de l'autre vn fouët: & lettres qui diſent, I V N O N I L V C I N Æ.

L V C I L L A.

B R O N Z E.



C'est la maniere comme les femmes Romaines estoient purgées par les sacerdotesses de Iuno : ayants ceste opinion pour asseurer, que cela seruoit pour la Fecondité, qu'ils estimerent Deesse : qui n'estoit autre chose que d'auoir & faire de beaux enfans.

FECON
DITE'.

FAVSTINE.

ARGENT.

IVL. MAMMEA.

BRONZE.



Quand les sacerdotesses Lupercales couroyent parmy les rues, ils estoient tous nuds, hors mis les parties qui doibuent estre cachées, qu'estoyēt couuertes des peaux des boucs, qui auoyent esté immolez deuant l'autel de Iuno en ses sacrifices. Et des courroyes que portoyent les Lupercales frappoyent les mains des femmes, qu'elles tendoyent pour conceuoir.

Façon de
faire des
sacerdotesses
Lupercales

Et pource que nous auons escript cy dessus des Lupercales, il ne sera point mal à propos de dire, que le lieu, nommé Lupercal, estoit au palais de Rome, sacré au Dieu Lupin, que les Romains nommerēt autrement, Pan Lycaeus.

Lupercal,
Dieu Lu-
pin, ou bien
Pan Ly-
caeus.

En ce propre lieu auoyent succé les mamelles de la

*Simulacre
de bronze
de Romu-
lus & Re-
mus.*

Louue Romulus & Remus: & là se trouuoit le simula-
cre de bronze, qui faisoit foy des premiers conditeurs
de la cité de Rome: fait, cōme il se voit tout entier de-
dans le Capitole, & par les medailles tant des Consuls
que des Empeurs.

M E D A I L L E D E

B R O N Z E .



M E D . D E C . S E X . P O .

A R G E N T .



D O M I

DOMITIAN.

ARGENT. ♁

HADRIAN.

O R.



Nous auons veu Romulus & Remus, qui furent les premiers conditeurs de Rome: & depuis Romulus apres sa mort fut receu au nombre des Dieux Immortels: comme lon pourra veoir par les medailles de Pius Antoninus, où se trouue Romulus en accoustrement de Mars, portant de la main droite vne haste, & de l'autre vn trophée sus ses espauls: & telle inscription, ROMVLO AVGVSTO.

ROMV-
LV S.*Romulus
en accou-
strement
de Mars.*

ANTONIN PIE.

BRONZE.



ROME.

*Rome Vn-
Etornieufe.*

Si Romulus fut deifié, semblablement fut Rome tenue entre les autres Deesses: & luy firent les Romains temples, où ils la représenterent vne fois Victorieuse, tenant sa haste d'une main, & la Victoire de l'autre, qui la couronné d'une couronne de laure. D'autrefois au lieu de la Victoire, ils luy bailloyent un globe sur la main, comme Royne & maistresse de tout le monde, avec telles inscriptions, ROMÆ ÆTERNÆ.

NERO.

ARGENT.



PHILIPPE.

ARGENT.

*Rome E-
ternelle.*

Et par les medailles de Maxentius se treuvent encores temples dressés à Rome Eternelle, où elle est peinte assise sur des enseignes militaires, armée par la teste d'un morrion, tenant d'une main son sceptre, & de l'autre un globe, qu'elle presente à l'Empereur couronné d'une couronne de l'aurier: monstrât par cela qu'il estoit conseruateur de tout le monde: & reçoit ceste pomme l'Empereur d'une main, & de l'autre il tient un dard, vestu de sa thorace militaire, & son paludament ietté par dessus, ayant son pied gauche sur vne Prouince subjuguée,

*Maxentius
conserua-
teur de la
cité de Ro-
me, & de
tout le mon-
de.*

ingucée, couchée par terre, qui ha les mains liées par derriere, avecques telle inscription, CONSERVATORI VRBIS AETERNÆ.

MAXENTIVS.

BRONZE.

BRONZE.



PHILIPPE.

ARGENT.

PROBVS.

BRONZE.



*Descriptiō
de la Rome
paintedes
med. de Vē
spasian.
Sepe mon-
tagnes de
Rome.
Figure du
Tibre.*

Par les medailles de Vespasian se treuve Rome figurée avecques vne salade sur la teste, troussée, ayant le bras & le sein à demy decouuert, appuyée & assise sus les sept montaignes de Rome, tenant de la main gauche son scepre, les pieds reuestus de botines & greues à l'antique: ayant le Fleuve du Tibre couché à ses pieds, qui tient vn rameau palustre à la main: & de l'autre costé se voyent Romulus & Remus, qui tetent vne louue, avecques l'escriture de ROMA.

*Rome Vi-
ctorieuse de
tout le mon-
de.*

Et par les medailles d'Hadrian elle tient vn rameau de laurier de la main gauche, & de la droite la Victoire sur vn globe, comme Victorieuse de tout le monde.

VESPASIAN LE PERE.

BRONZE.



HADR

HADRIAN.

ARGENT.

M. AVRELE.

BRONZE.



Ainsi que j'escriuoye ce Discours, me fut donnée vne medaille de bronze, où du costé droit estoit painct le simulacre de la teste du Soleil, & de l'autre vn Croissant qui embrasse vn globe, & par le dessus deux estoiles, & au dessous l'inscription de ROMA. Signifiants toutes ces choses, que les gestes & triomphantes victoires des Romains estoient montées iusques au Ciel, & resplendissoyent par tout le monde.

*Gestes des
Romains.*

MEDAILLE DE

BRONZE.



ITALIA.

Significa-
tion de la
peinture
d'Italie.

Et comme les Romains paignirent le simulacre de Rome armée & Victorieuse, tout ainsi ils figurerent l'Italie coronnée comme Royne de tout le monde, assise sus vn globe, tenant de la main droite vn cor d'abondance, ayant le sein & le bras decouvert. Et par le Cornucopie est monstrée la fertilité de l'Italie, & l'abondance de toutes choses, desquelles elle suppedite tout le monde. Ce que nous a representé Antonin Pie par ses medailles, où est telle escripture, ITALIA.

ANTONIN PIE.

BRONZE.

BRONZE.



Petrarque.

Or pour monstrier brièvement sa grandeur & vertu, ie reciteray les vers, que ce gentil Poëte Tuscan Petrarque feit, quand de Prouence il retourna en Italie. Et alors qu'ils se veit auoir gaigné la sommité du mont Geneure, se reiouyssant en regardant l'Italie, & plein de contentement commença à chanter,

Vers de Pe-
trarque en
louenge de
l'Italie.

*Salve chara Deo tellius, sanctissima salve
Tellus tuta bonis, tellus metuenda superbis,
Tellus nobilibus multum generosior oris.*

Je ne veux laisser en arriere que Constantin l'Empereur feit battre medailles de bronze dedans la ville de Rome, où il a figuré la Deesse tout ainsi que la paincture le monstre du costé droit: & de l'autre on voit vne Louue qui en leschant Romulus & Remus les alaiecte. Et en Constantinoble il feit coigner monnoge d'or & d'argent, où lon pourra veoir son visage avecques telle inscription CONSTANTINOPOLIS, comme, il auoit mis à celle de Rome, VRBS ROMA.

Testes de Rome & de Constantinoble figurées aux med. de Constantin.

C O N S T A T I N .

BRONZE.

ARGENT.



Qui voudroit reciter les grâdes louenges de Rome, & de ceste tant noble Prouince d'Italie, le subiet en seroit asses grand pour en faire vn iuste volume. Parquoy ie me contenteray de sommairement escrire ce que Strabo en a dit: Que là est la temperance de l'air, l'abondance des fontaines, & sources des caues salutaires, pleines de grandes vertus, produites par Nature autant pour restaurer & conseruer la santé, que pour le contentement & plaisir des hommes. Là sont les bons

*Strabo.
Louenges
de l'Italie.*

fruits, les mines, les carrieres des marbres de diuerses couleurs. Et entre toutes les Prouinces du monde, ou se treuue quelque excelléce digne d'estre mise par escript (comme il dit) c'est la parangone, & la plus fertile de toutes les autres. Ledi&t Auteur monstre d'auantage, qu'en Italie se treuuent toutes les bonnes qualitez, lesquelles non seulement sont necessaires pour les hommes, mais encores pour les delices. C'est la triomphante terre d'Italie, qui a esté si bien douée de Nature, qu'elle obtint iadis le gouuernement de tout le monde: qui a porté & nourri si grand nombre de gens belliqueux, de sçauoir, & de lettres: de la plus grande partie desquels nous sommes possesseurs encores auourd'huy. Et f&s la malheureuse & barbare nation Gottique ennemie des lettres & de la vertu, qui a bruslé vne infinité de bons liures, & ruiné vn si grand nombre de somptueux edifices, seroit Rome & l'Italie encores en son entier.

*L'Italie
iadis Dame
& Mai
stresse de
tout le mon
de.*

VICTO
RIA.

Et pource que nous auons veu, par la sculpture des simulacres de Rome triomphante, la Victoire, nous escrivons comme elle fut estimée vierge & Deesse des Anciens: à laquelle ils donnerent vn temple: & si estoit adorée par la Grece, & auoit là son temple, comme recite *in Atticis* Pausanias.

*Peinture
de la Dees
se Victoire.
La victoi-
re nous a-
porte abon-
d&nce de tou-
tes choses.*

Les Anciens la figurer&t avecques des ailles, qui portoit à la main vne couronne triomphante de laurier: & de l'autre vn rameau de palme, ayant les pieds sus vn globe. Domitian la feit peindre avec vn Cornucopie, pour monstre que la victoire aporte abondance de toutes choses.

DOMI

DOMITIAN.

BRONZE.

BRONZE.



Et par le reuers de la medaille d'argent de Lucius Hostilius, la Victoire se trouue paincte, portant d'une main le Caducée, qui est la verge de paix de Mercure: & de l'autre vn trophée, où sont pendues les despouilles des ennemys pour monstrier que la guerre & la Victoire apportent la paix.

La Victoire qui porte le Caducée.

L. HOSTILIVS.

DOMITIAN.

ARGENT.

BRONZE.



*Paincture
de la Vi-
ctoire sans
ailes.*

Titius Vespasian, delices de l'humain lignage, la feit insculper en ces monnoyes d'argent, portant ses enseignes accoustumées de la palme & couronne de laure, sans plumes & sans ailes : comme celuy qui la vouloit garder de voler autre part. Et tout ainsi la formerent les Atheniens, comme recite en ses Attiques Pausanias : & semblable chose aux Iaconiques il dit, que les Atheniens la figuroyent sans plumes, pour la crainte qu'ils auoyent, qu'elle ne volast hors d'Athenes.

VESPASIAN.

ARGENT.



TITE VESP.

ARGENT.



Entre mes medailles d'or i'en ay vne d'Auguste qui montre par son reuers vne Victoire, qui est sus vn globe, les ailes estendues, comme si elle vouloir voler, tenant de la main droite vne couronne de laure, & de l'autre le Labarum (enseigne du Prince la plus insigne de toutes, qui se portoit à la guerre deuant l'Empereur, & adorée par les soldats) avecques telle inscription, IMPERATOR CÆSAR.

*Le Laba-
rū enseigne
principale
de l'Empe
reur.*

AVGV

AUGVSTE.

O R.



Depuis les Empereurs Romains, qui vindrent sus la declination de l'Empire, porterent le Labarum avecques l'aigle paincte dedans: cōme lon voit par le dos de la medaille de Maxentius où il est representé armé de sa cuirace, & de sa cotte d'armes par dessus, qui tiét d'une main le Labarum, & de l'autre vn rameau de laurier, ses iambes garnies de greues à l'antique, tenant le pied gauche sus vne Prouince, où sus son ennemy subiugué & couché: & lettres qui disent autour de la medaille, VICTORIA AVGVSTI LIBERATORIS ROMANORVM. Depuis Constantin le Grand à l'expedition de la guerre, qu'il feit contre ledit Maxentius, appelé par les Romains en Italie, qui ne pouuoient endurer la tyrannie de Maxence, lequel il dessit, moyennant la conduite & ayde du signe de la Croix, qui luy estoit apparu, comme lon dit: de sorte qu'il reduist route l'Italie avecques la ville de Rome en son ancienne magesté. Et depuis renonça aux adorations des Idoles, & receut la foy Chrestienne: commandant que chascun adorast

Labarum
ou est l'aigle
paincte
dedans.

*Le signe qui
apparut à
Cōstantin.
Constantin
adora Iesus
Christ &
luy feit fai-
re temples
magnifi-
ques.*

CHRIST, luy faisant dresser temples triomphants. Et tousiours depuis il porta le Labarum en ses expéditions & entreprises difficiles: enrichi par le dedans, & tissu d'or dessus le pourpre de ce chiffre , qui ne signifie autre chose que CHRIST, commençant par l'element Grec de X. figuré en croix Saint André, par lequel ont escript les Grecs ΧΡΙΣΤΟΣ, avecques les autres caracteres entremeslez, qui ne signifient autre chose que CHRISTVS, accompagné de deux elements Grecs A. & Ω, pour monstrier que le commencement & la fin n'est autre chose que le Createur. Tant y a que plusieurs ont erré à la congnoissance de ceste enseigne, disants, que c'estoit vne croix, que Constantin auoit fait faire route d'or, quád il partit de la Gaule pour aller deffaire Maxentius en Italic. Et depuis fut portée la figure de ladite enseigne par les Empereurs ses successeurs, comme lon peut veoir par les monnoyes de Constans: où lon voit la figure de l'Empereur armé tout entierement, couuert de son paludament, ou mâteau Royal, qui tiét sus sa main droite vne Victoire, qui le veut coronner d'vne couronne de laure: & de la main gauche il tient la hante, où est pendu le Labarum, où est figurée l'enseigne qui apparut à Constantin: estant l'Empereur dedás vn nauire, dont tient le timon, ou gouuernal vne Victoire: pour monstrier la Victoire qu'il auoit eüe par mer & par terre, par laquelle il auoit heureusement remis les choses en leur premier estat: & lettres qui disent ainsi, **VELIX TEMPORVM REPARATIO.**

Alpha & Ω, commencement & la fin, n'est autre chose que le Createur.

Paludament.

MAXEN

MAXENTIVS.

ARGENT.

CONSTANS.

ARGENT.



Depuis Decentius, Constantius, & autres Empereurs iusques au regne de Iulian surnommé l'Apostat, feirent coigner ce chiffre de CHRIST par leurs monnoyes, avec semblables motz, SALVS DOMINORVM NOSTRORVM AVGVSTORVM LVCET.

*Julian
l'Apostat.*

CONSTANTIVS.

BRONZE.

DECENTIVS.

BRONZE.



*Saint Am
broise.*

Au liure cinquième, epistre vintetneufième, monstre Sainct Ambroise escripuant à Theodosian l'Empereur, que ceste enseigne estoit sacrée à IESVS CHRIST. Ce que Prudence nous a donné à congnoistre par ces vers, quand il a dit,

*Christus purpureum gemmanti textus in auro
Signabat labarum, clypeorum insignia Christus
Scripserat, ardebat summis crux addita cristus.*

*Descriptiō
de Penſi-
gne du La
barum, &
comme il
estoit porté
à la guerre*

Or pour faire congnoistre comme se portoit le Labarum, les Empereurs Chrestiens le firent porter deuant eux à la guerre sus vne longue hante de bois toute dorée, la Croix estant releuée par le dessus, & le signe de Constantin par le milieu, tissu en or, ou mis en broderie sus vn petit estédart quarré, de foye cramoisie violette, enrichi par le bort d'vne frengé de fil d'or & pierres precieuses. Et tout ain le portent auiourd'huy aux processions generales noz Mendians, ormis que pour la figure du Labarum ils representent nostre Seigneur, où la vierge MARIE.

*Comme les
anciēs pai-
gnirent la
Victoire.*

Pour retourner au propos de la Victoire, les Anciēs luy donnerent des aisles, & tel accoustrement comme nous faisons paindre les Anges par noz eglises: la figurant souuêtesfois assise sus les despouilles des ennemys, ayant vn trophée planté deuant elle, le sein tout decouvert, tenant de la main droite vne palme, & de l'autre vn escu: qui monstroit la victoire que l'Empereur auoit eüe, soubs ces mots, VICTORIA AVGVSTI. Et tout ainsi l'a descript Claudian, quand il a dit,

Claudian.

*Ipsa Duci sacras Victoria panderet alas,
Et palma viridi gaudens, & amica trophis.*

Custos

Custos imperij virgo, qua sola mederis

Vulneribus nullumque doces sentire laborem.

Qui a fait dire à Pline, que *Laborē in victoria nemo sentit.*

MEDAILLON.

M. AVRELE.

COMMUNE.

BRONZE.



Et pource que la victoire ne se peut acquerir sans la-
 beur, sans vertu & sans force, ie mettray cy apres celuy
 qui l'acquit en telle sorte: qui fut Hercules: par le simu-
 lacre duquel ont representé autresfois les Romains la
 vertu, le figurants appuyé sus sa clauve, & autour de son
 bras la despouille du Lion. Et Pour monstrier sa force,
 ils le paignirēt souuētesfois avecques sa massue & peau
 de Lion, & d'autresfois tenant Anteus, qu'il faisoit mou-
 rir entre ses bras: de la statue duquel a tout ainsi parlé
 Iuuenal,

-- *Ceruicibus aquat*

Herculis Anteuum procul à tellure tenentis.

Seiouant à la statue de Polyclete, qui estoit à Rome: de
 laquelle Pline parle tout ainsi, Polycletus a fait Hercu-
 les qui est à Rome, qui lieue Anteus de la terre. Et tout

HERCV-
LES.

*La figure
d'Hercules
representoit
la vertu.
Simulacre
d'Hercules
tenant An-
teus.*

*Statue de
Polyclete.*

ainsi l'ont fait peindre Hadrian & Posthumius par leurs medailles: où l'ay trouué à l'inscription de l'une, HERCVLI MACVSANO, confessant ingenuement de n'auoir point entendu l'epithete de cest Hercules.

HADRIAN.

BRONZE.



POSTHVMIVS.

BRONZE.



TRAIAN.

BRONZE.



HADRIAN GREC.

BRONZE.



La Clau & la peau du Lion furent données à Hercules comme à vn bon Capitaine & fort, pour monst^rer sa force & vertu, comme nous auons dit : car il n'est pas vray semblable qu'il allast tout nud par le mōde, armé seulement de sa massue, & couuert de la peau d'vn Liō. Mais il faut entendre que les plus Anciens l'armerent de telles enseignes apres sa mort, & principalement ceux qui estimerent son ayde salutaire : ou bien pour monst^rer sa vertu, qui a tousiours esté figurée toute nue, & qui ne demande point les richesses : mais, comme dit le marbre antique, NYDO HOMINE CONTENTA EST. Quoy que ce soit, & l'vn & l'autre sont signes de generosité.

*La Clau
& la peau
du Liō par
quoy don-
nées à Her-
cula.*

*Vertu se cō-
tente de l'
hōme nud.*

Et comme Hercules passoit de force tous les animaux, tout ainsi la Clau estoit la plus forte de toutes ses armes. Et pour la force & vertu paincte des Grecs & des Romains.

 PRINCESSE DES MACEDONIENS.

BRONZE.



Q. CINCINNIVS III. VIR. AVGVSTE.

ARGENT.

ARGENT.



*Massue
d'Hercules
nommée des
Grecs Ro-
palos.*

Les Anciens paignirent Hercules avecques sa clau
qui fut nommée des Grecs *γονα* & d'autresfois avec-
ques vn trophée, le nommant Victeur : souuentesfois
tenant vn rameau de laurier de la main droite, & de la
gauche sa massue, & la despouille du Lion, disans que-
avecques ces choses il auoit vaincu les monstres : vou-
lants signifier par la clau sa prudence, par laquelle il
auoit vaincu toutes autres passions.

C. ANTIVS.

ARGENT.

MEDAILLON.

COMMUNE.



Apulée

Apulée l'a nommé lustrateur du monde, purgateur des bestes feroces, & domateur des hommes. Et Theocrite le dit tueur & occiseur des lions & des taures : comme l'ont montré les medailles qui ont esté cognées en son honneur.

*Epithetes
donnez à
Hercules
par Apulée
& Theocrite.*

MED. GRECQUE.

BRONZE.



C. PUBLICIVS.

ARGENT.



Diodore au liure premier de son histoire recite, que à l'antique Hercules estoit donnée la massue & la peau du lion, pource qu'en ce temps là les armes n'estoyent pas entre les mains des hommes, qui repoussoyent les iniures avecques les batons : & pour les armes ils couuroyent leurs corps avecques les peaux des bestes feroces & sauvages.

Diodore.

Hercules outre ses autres forces, tira des enfers Cerberus, Chien de Pluto (comme dit Homere) qui avoit trois testes. Et ce Monstre ont painct les Poëtes de plusieurs manieres. Toutesfois ie représenteray sa figure, avec celles d'Hercules, comme elle m'a esté enuoyée de Narbonne, où elle fut trouuée ainsi que lon faisoit les boucuarts de la cité.

SIMVLACRE D'HERCVLES ET

de Cerberus, retiré du marbre antique qui
est à Narbonne.

* *
* *



Ceux qui se sont monstrez en la theologie poëtique
excellents, ont interpreté par Cerberus, tous les vices que
Hercules auoit vaincus & subinguez. Et qui plus ample
ment

ment voudra entendre toutes ces allegories, liſe le traité, que Lilius Gregorius Giraldus Ferratois à doctement eſcript, de la vie d'Hercules.

Lilius Gregorius Giraldus.

Nous auons veu cy deſſus, comme la clauë & la deſpouille du Lion fut donnée à Hercules, & de teille forte paincte ſon effigie. Il demeure à veoir les ſtatues, qui furent faiçtes avec trois pommes, qu'il portoit à la main droite: & de la gauche ſa maſſue, qui monſtroit ſa vertu, qui eſtoit triple: C'eſtaſſauoir, ſans courroux, ſans auarice, & ſans volupté. Et encores auiourd'huy ſe treuue à Rome vne grâde figure de bronze d'Hercules, qui porte vne pomme à la main (à luy conſacrée) trouuée n'a pas long temps au lieu où auoit eſté le grand autel, au marché des beufs.

Ferru de Hercules triple.

L'arbre du peuple eſtoit dedié à Hercules: & les Salies coronnez de peuple faiſoyent ce ſacrifice: Ce que nous liſons en Virgile, qui dit,

Le peuple dedié à Hercules.

Tunc Salij ad cantus incenſa altaria circum,

Pòpuleis adſunt euincti tempora ramis.

Et dit encores Virgile,

Pòpulus Alcida gratiſſima.

Ce que nous montre eſtre choſe certaine la medaille Grecque d'Hercules: où eſt representée du coſté droit la figure de ſa teſte, coronnée de peuple: & alentour de ſon col, la peau du Lion pour ornement. Et de l'autre coſté ſe monſtre le Zodiac rempli de ſes ſignes & vn Phaëthō, qui eſt tombé de ſon char, qui eſtoit riré par quatre cheuaux, avec la figure du Soleil au deſſus. Et pour monſtrer qu'il cherchoit choſe qui eſtoit impoſſible, ſont inſculpez caracteres Grecs qui diſent,

Interpretation de la medaille d'Hercules

ΑΔΥΝΑΤΑ ΖΗΤΩΝ.

DE LA RELIGION
MEDAILLE GRECQUE

BRONZE.



*La vertu
frappe de
loing.*

Les anciens Grecs & Romains paignirent encores Hercules la teste armée de la despouille du Lion, vn arc, sa trouffe, & sa massue, pour monstrier que la vertu frappe de loing. Et tout ainsi figurée i'ay sa medaille Grecque sans inscription.

MEDAILLE GRECQUE.

BRONZE.



Icne

Je ne puis passer oultre sans reciter, que Commode l'Empereur fut si insensé, qu'il repudia, comme infame, le surnom de sa maison. Et pour Cōmode, fils de Marc Aurele, il se fit nommer Hercules fils de Jupiter: & depuis ayant laisné l'accoustrement d'un Empereur Romain, se vestit de la peau du lion, portant vne massue en sa main. Et en tel habit entremelloit les robes de pourpre brochées d'or: & vestu de tel accoustrement, se monstroit en public.

*Folie gra.
de de Com
model'Em
pereur.*

Et non content de tout cela, il fit frapper monnoye d'or, d'argent, & de bronze, & medaillons pour sa memoire: où sont veuës aux vnes, la massue, l'arc, la trouffe, & les flesches: & aux autres, la clauve toute seule: & son simulacre accoustré en lieu de couronne, d'une teste de lion, avecques l'inscription, qui est telle, HERCVLI ROMANO AVGVSTO.

MEDAILLON DE
COMMODE.



COMMÔDE.

BRONZE.



*Hercules
Romanus.*

Commode tomba depuis en vne si grand folie, comme recite Dion, qu'il voulut estre appellé Hercules Romain, conditeur de la cité de Rome: faisant représenter sa figure par ses monnoyes en habit d'Hercules, qui conduisoit deux beufs: signifiant par cela sa nouvelle colonie: & comme s'il eust voulu mettre nouveaux habitans en la Cité de Rome. Et commanda, que Rome fust nommée Comodiene, & son exercice Comodian: comme lon voit par l'inscription de ses medailles, qui est telle, COLONIA LYCII ANTONINI COMMODIANA: & aux autres, HERCVLES ROMANVS CONDITOR.

*Colonia
Commo-
diana.*

COM

COMMUNE.

BRONZE.

OR.



Entre les autres noms que porta ce Prince, fut celuy d'Hercules. Et en ceste folie il estoit tellement enragé, que quand il escriuoit au Senat, parmy ses titres il se nommoit ainsi par ses inscriptions,

*Les noms
de titres
de Côme-
de l'Em-
pereur.*

IMPERATOR CÆSAR LVCIVS ÆLIVS AV-
RELIVS COMMODVS AVGVSTVS, PIVS, FE-
LIX, SARMATICVS, GERMANICVS, MAXIMVS,
BRITANNICVS, PACATOR ORBIS TERRARVM,
INVICTVS ROMANVS HERCVLES, PONTIFEX
MAXIMVS, TRIBVNICÆ POTESTATIS XVIII.
IMPERATOR VIII. CONSVL VII. PATER PA-
TRIÆ, CONSVLIBVS, PRÆTORIBVS, TRI-
BVNIS PLEBIS, SENATV' Q. COMMODIANO
FELICI SALVTEM.

Et plusieurs statues luy furent dressées en habit d'Her-
cules. Et quand il marchoit par païs, il faisoit porter de-
vant luy la massue & la peau du lion.

*Commode
faisoit por-
ter devant
luy la mas-*

Or

*ſue & peau
du Lion.
Quel fut
Hercules ſe-
lon les Hi-
ſtoriogra-
phes.*

Or pour acheuer d'eſcrire la narration de noſtre Hercules, reiectons toutes ces fables, & venons à la verité, qui fut telle, comme recite Halicarnaffeus, qui dit: qu'Hercules fut vn gentil Capitaine de ſon temps, qui auoit vn exercite fort & puiffant, avec lequel il alla viti-ter toutes les terres, qui eſtoyent entre la mer Oceane, regardant & cherchant ceux, qui traiettoyent leurs ſub-iects tyranniquement, leſquels il oſtoit de leurs poten-tats: faiſant punir griefuement les larrons, & guetteurs de chemins: rendant droit aux nations tant Grecques que barbares, maritimes & mediterranees: faiſant edi-fier nouvelles citez: detourner les riuieres, qui gaſtoyēt le pais: & pluſieurs autres choſes, qu'il penſoit eſtre ne-ceſſaires pour la cōmodité des humains. Je n'auois pas deliberé d'vſer de ſi long propos pour la deſcription d'Hercules, ſans le grand nombre des medailles que ie me ſuis trouué, qui m'ont contraint d'en donner aux amateurs des bonnes lettres la congnoiſſance, pour les contenter. Et pour la fin de ce que i'en veux eſcrire, ie mettray en auant Hercules Ogmion, ainſi appellé des Celtes, comme nous monſtre Lucian Orateur & Philo-ſophe Grec, par vne petite preface ou traicté, qu'il a fait de noſtre Hercules Gallique: laquelle a eſté autrefois rendue Latine par Eraſme, & que i'ay miſe en noſtre langue ſuccinctement, comme il ſ'enſuyt.

*Hercules
Ogmion ou
Gallique.*

Les Gaulois en leur langue maternelle ont nommé Hercules, Ogmion, & l'ont figuré par leurs painctures d'vne façon nouvelle, & non veüe. Ils l'ont retiré & figu-ré vieil, chanu, & decrepite, n'ayant qu'vn bien peu de cheueux par derriere, & tous blancs: ſa peau eſtoit ridée,

*Cōme Her-
cules eſtoit
pauvre des
Gaulois.*

de cou

de couleur oliuaſtre, à cauſe du Soleil, comme ſont les vieux mariniers : & à le veoir il ne retiroit de choſe qui fuſt à Hercules. Toutesſois ſa figure portoit ſon accouſtremēt : veu qu'il eſtoit veſtu d'vne peau de lion, & que de ſa main droite il tenoit vne maſſue, & portoit à ſon col en eſcharpe vne trouſſe, & en ſa main gauche vn arc bendé: ſinablement, c'eſtoit vn droit Hercules. Aſſeurément ie penſoye, que toutes ces choſes fuſſent faiçtes en denſion des Grecs par les Gaulois: veu qu'ils figuroyēt ſon ſimulacre en cette façon, pour ſe venger de ce que iadis il auoit couru le païs de la Gaule. Mais ie n'ay pas encores dit ce, qui eſtoit plus admirable en ce dit image: car certainement il tiroit apres luy vne merueilleuſe conpagnie d'hōmes & femmes, tous attachez à part l'vn de l'autre par l'oreille. Les liens eſtoyent petites chaines d'or & d'ambre bien faiçtes. Et combien qu'ilz fuſſent tous tirez & menez de ces chaines, qui rompēt facilement, tant elles ſont fragiles: toutesſois il ne s'en trouuoit pas vn, qui ſe vouluſt reculer, & moins retirer le pied en arriere: mais tous alegres & ioyeux le ſuyuoient, & en s'eſbahiffant de luy, tous de leur bon gré ſe haſtoient de le ſuyure, & en laſchant leurs liens s'eſforçoient de marcher plus toſt que luy: quaſi comme s'ils eſtoyent marris qu'ilz fuſſent deliez. Et certainement ie diray volontiers, encores que ce ſoit choſe mal à propos, c'eſt que le painctre, n'ayant trouué lieu pour attacher les bouts de toutes ces chaines (veu qu'en la main dextre eſtoit ſa maſſue, & en la ſeſtre ſon arc) il perça la langue du Dieu Hercules, à laquelle eſtoyent toutes ces chaines attachées. Et feit ledit painctre que tous ces hommes & femmes eſtoyent tirez apes Hercules, qui

*Hercules
auoit couru
le pays
de la Gau-
le.*

tournoit son regard & sa veuë vers ceux qu'il menoit, en leur montrant bon & gracieux visage. Lucian qui auoit demeuré long temps droit sur ses pieds, contemplot s'esbahissant, toutes ces choses, cōme il dit. Alors vn Philosophe, à son aduis de la sorte de ceux, qui ont de coustume d'estre en France, qui n'estoit pas sans lettres Grecques, d'autant qu'il les prononçoit tresbien & absoluëment, luy dit: Mon amy, ie te veux declairer la difficulté de ceste paincture: car tu me sembles grâdement esbahi & estonné. Entre nous François nous n'attribuons point l'oraison à Mercure, comme vous faictes en Grece, mais nous l'appliquons à Hercules: pource qu'il est plus robuste, que n'est Mercure. Et pour le veoir vieulx, tu ne te doibs esbahir, car le beau parler ha de coustume de monstrier sa parfaicte vigueur en l'aage de vieillesse: pour le moins si les Poëtes disent vray: veu que le sens de ieunesse est enuironné de tenebres & obscurité. Et au contraire, vieillesse dit purement & nettement ce qu'elle veut dire, trop mieux, & plus clerement que la rude ieunesse. Quant à ce que tu vois, que ce vieil Hercules tire de sa langue tous ces hommes liez par l'oreille: cela ne signifie autre chose, que le langage orné. Et ne te esbahis, veu que tu sçais bien, que la langue ha certaine accointance aux oreilles. Parquoy l'on ne doit faire ce reproche à Hercules, que sa langue est percée, pource que ie me souuiens, qu'en voz comedies y a des vers lambiques, qui disent, que les hommes qui sont grands causeurs, ont tous la langue percée. Et pource nous autres François auons ceste opinion, que tout ce que faict Hercules, il le faict par son doux & gracieux langage, comme vn homme sage, qui sçait persuader

Interpretation de la paincture d'Hercules Ogmius ou Gallique.

Prouerbe.

en soubsmettant à luy tout ce qu'il veut. Les fleſches & la trouſſe ſignifient ſes raiſons, qui ſon aigues, penetran- tes, & legeres, qui percent noz volonteZ. Et pour ceſte cauſe vous autres Grecs diſtes, que la parolle eſt penni- gere, comme vne fleſche.

Parole pen- nigere.

Et cecy ſuffira pour l'intelligence de l'arc, de la pha- retre, & des fleſches, qui furent attribuées à Hercules, comme nous auons veu cy deſſus : tout ainſi que le Dieu Apollo, (duquel nous eſcrivons preſentement) eſtoit painct avecques vn arc & des fleſches, deſquel- les il tua le ſerpēt Pythus : qui l'a faiēt nōmer à Homere *Ἀπόλλων ἰκκβίλος*, c'eſt à dire, qu'il tire de loing. Et de telle figure le representerent les Grecs, comme lon peut veoir par les medailles de Nero : où il eſt painct coron- né d'une couronne de laure, & ſa pharetre ſur le dos, & l'eſtoille de Phebus, avecques lettres qui diſent, *ΑΠΟΛΛΩΝ ΣΩΤΗΡ*, c'eſt à dire, Apollo Conſervateur: comme par l'aigle & par le fulgure les Grecs vſerent de telle façon de faire.

Homere.

Apollo Con- ſervateur.

CLAVDIVS NERO.

ARGENT.



DE LA RELIGION
MEDAILLE GRECQUE.

BRONZE.



*Apollo
Dieu des
Cithari-
stes.
Peinture
d' Apollo.*

L'Antiquité cuida, qu' Apollo fust Dieu des Citharedes: voila parquoy la lyre luy fut mise pour enseigne: & le feit peindre avecques les cheveux longs, & sans barbe, tenant sa cithare d'vne main, & de l'autre vne branche de laure: d'autrefois en habit long, qui tenoit vne patere à la main droite, pour monstrier sa deité.

ANT. PIE.
ARGENT.

CARACALLA.
ARGENT.



Les Grecs attribuerent le laure premierement à Apollo, non tant pour la fable de Daphné, que pour la vertu de la plante, qui est rousiours verre, & qui sert aux hommes à plusieurs choses, idoine aux purifications des sacrifices. Et non sans occasion il a esté consacré à sa flagrante chaleur: arbre plaissant à ce Dieu, lequel (comme dit Pline) n'est iamais touché du fulgure. Du laure estoient decorez les cheueux, les pharetres, lyres & cithares. Et quand les Empereurs triomphoyent, ils portoyent la couronne de laure, & vn rameau de laurier en leurs mains. Et proprement le laure estoit dedié aux triomphes, comme dit Pline: qui l'a nommé portier des maisons des Cefars, & des grands Pontifes: messenger de la Victoire, quand il estoit adiousté avecques les paquets, qui se boutoit au giron de Iupiter, s'il apportoit nouvelle ioye.

*Le laure
consacré
au Dieu
Apollo.*

*Le laurier
nest iamais
frappé du
fulgure.*

*Le laurier
dedié aux
trionphes.*

Les coronnes du laurier estoient pendues sur le deuant du portal du palais de l'Empereur: & pendoit au milieu la couronne de chesne ciuique, nommée quernée qui a fait dire à Ouide, au premier liure de sa Transmutation.

*Corönes de
laurier pen
dues sur le
portal des
maisons des
empereurs.*

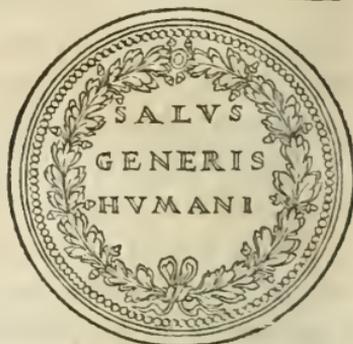
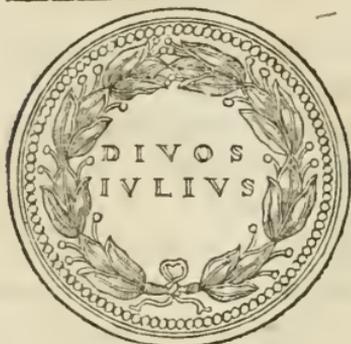
-- *Mediámque tuebere quercum.*

Et de toutes ces coronnes se treuent pleines les monnoyes des Empereurs insculpées cõme elles sont veuës cy dessous.

A V G V S T E.

BRONZE.

ARGENT.



Pline.
La senteur
du laurier
dechasse
l'infection
de l'air.

Nous liſons en Pline, que ſi en la force de la peſtilence lon ſent les fueilles du laurier, ou bien qu'elles ſoyent bruſſées, que cela ſert pour obuier à ceſte contagieufe maladie. Ce qui ſe peut veoir par l'hiſtoire de Commodus, qui ſe retira à Laurente, où eſtoit grande abondâce de lauriers, pour euitter la peſte, qui eſtoit à Rome tresforte. Et luy affermerent les medecins, que la ſenteur du laurier eſtoit fort profitable pour dechaffer telle infection de l'air.

Peinture
diuerſe de
la ſtatue
d'Apollo.

Quand les anciens Romains faiſoyent peindre le ſimulacre d'Apollo, ils luy donnoyent vne fois ſon arc & ſes ſagettes, d'autrefois ſa lyre. Et pour môſtrer l'Empereur Gallien ſon expedition en Orient, il le feit peindre en forme de Centaure, tenant de la main droite ſa lyre, & de l'autre vn globe, accompagné de telle inſcription, APOLLINI COMITI: pour monſtrer qu'il aloit ſoubs la compagnie d'Apollo en ſon entreprinſe de l'Orient. Probus l'a figuré Aurigateur, eſtant dedás ſon char

Probus.

char coronné de rayons, qui tenoit la bride de ses quatre cheuaux: le nommât Soleil inuincible par ces motz,

*Le Soleil
inuincible.*

SOLI INVICTO.

Les autres Empereurs, comme Constantinus, Aurelianus, Crispus, feirent frapper son image par leurs mônoyes, qui monstroit la figure du Soleil tout nud, ayant vne coronne de rayons, & qui tenoit à la main dextre vn globe, & souuentesfois de la gauche vn fouër, avecques telle escripture, SOLI INVICTO COMITI: monstans qu'ils auoyent vaincu & subiugué plusieurs Provinces avecques l'ayde du Soleil.

GALLIEN.

BRONZE.

PROBUS.

BRONZE.



CON

CONSTANTIN.

BRONZE.



AVRELIAN.

BRONZE.



*Temple du
Soleil.*

Et pource que plusieurs autres ont escript que le tēple du Soleil estoit de forme spherique, i'ay biē voulu mettre cy apres la medaille de Marc Antoine le Triumvir, où il a representé le simulacre du Soleil au milieu d'un temple, qui est de forme qu'irée, accōpagné de semblables caracteres, III. VIR. R P C. qui signifiēt: TRIVM-VIR REIPUBLICÆ CONSTITVENDÆ. & du costé de la teste, MARCVS ANTONIVS IMPERATOR.

M. ANTOINE III. VIR.

ARGENT.



Les Rhodiens firent painer par leurs monnoyes l'effigie d'Apollon avecques ses rayes solaires, imberbe, & les cheueux longs: où est representé par leurs reuers vne rose, vne fois faicte d'vne sorte, d'autrefois d'vne autre: avecques telle inscription, ΡΟΔΙΟΝ ΑΡΙΣΤΟΚΡΗΤΟΣ; & ΡΟΔΙΟΝ, par caracteres Grecs asses esloignez l'vn de l'autre.

*Monnoye
des Rhodiens.*

MONNOYE DES RHODIENS.

ARGENT.



MON. DES RHODIENS.

BRONZE.



MON. DES RHODIENS.

ARGENT.

ARGENT.



*L'Orient in
sculpé aux
medailles
des Empe-
reurs.*

*Figure de
la teste de
Apollo ac-
compagné
de deux ser-
pens.*

Par le reuers des mōnoyes d'or de Traian, d'Hadrian, & d'Aurelian Empeurs se treuue insculpé l'Orient à la maniere des Grecs, representé par le Soleil, & l'escriture qui dit, ORIENS. Et par les medailles d'argent de Lucius Plautius, se treuue le simulacre de la teste d'Apollo accompagné de deux serpens, comme Pythius. Et par le reuers du dedans de la medaille lon voit vne Victoire, qui tient avecques les deux mains les cheuaux du Soleil par la bride.

T R A I A N .

O R .

A V R E L I A N .

A R G E N T .



L. PLAVTIVS.

ARGENT.



Je n'auoy pas deliberé d'escire du Colosse de Rhodes, qui estoit la statue d'Apollo, pource que i'en auoy fait mention au liure second de mes Antiquitez de Rome. Tant y a que sommairement i'en diray ce que i'en ay tiré d'un liure Grec fort ancien, toutesfois acephale, qu'autrefois me presta feu Messire George de Vauzeles, Cheualier de Rhodes, Commandeur de la Torrette, & qu'il auoit autresfois apporté de Grece, mō voisin & singulier amy, & duquel ie n'ay voulu taire le plaisir qu'il me feit, pour auoir esté en son viuant homme liberal de ce qu'il auoit, à l'endroit de tous ses amys. Et dudit liure i'en tiray au plus pres ce qui s'ensuit.

Colosse de Rhodes.

Entre les autres miracles estoit le colosse de Rhodes, fait de bronze: dressé en l'honneur du Soleil de septante coudées de hauteur, fait par Colasses, qui consuma douze ans en tel ourage. La base, qui soustenoit la statue, estoit de forme triangulaire, & chacune de ses extremités estoit soustenuë par soixante colônes de mar-

Descriptiō du colosse de Rhodes. Colasses.

bre. Et par le dedans estoient degrez, faictz à la semblance d'une vis, par lesquels lon montoit iusques au plus hault de la machine: à la sommité de laquelle estoient bons & variables instruments d'un chant suau & tresdouce musique. Le chanter & la symphonie estoit de vers lambiques. Et dudit Colosse estoient veues toutes les parties de la Syrie, & les nauires qui aloyét en Ægypte, par le moyen d'un grand miroir, qui estoit pendu au col de la statue, qui auoit le visage tourné droit à l'Egypte. La statue se monstroit droite, & qui tenoit à la main dextre vne espée, & de l'autre vne longue picque. Lon estimoit que la despence auoit passé trois cens talens d'or. Il tomba la cinquantième année apres qu'il fut faict & dressé, par un tremblement de terre, si grand, qu'il dura sept iours entiers. Quand il fut tombé, bien peu de gens pouuoient embrasser le gros poulce. Celuy qui achepta le bronze, en chargea des pieces neuf cens cameaux. Et cecy est la sommaire narration, que j'ay peu tirer dudit liure.

*Despense
de trois cēs
talens d'or
pour faire
le colosse de
Rhodes.*

*Combat d'A-
pollo & de
Marsias.*

Nous parlerons du combat d'Apollo & de Marsias, duquel Apulée au premier liure de ses Florides escript, que ce monstre vouloit contendre avec Apollo de mieux chanter: chose (comme il dit) contre raison, & que Thersites avecques un bel homme, un ignorant contre un sçauant, vne beste contre un Dieu, se voulust comparer. Les Muses assisterent au iugement, pour se mocquer de la barbarie de ce monstre, pour le faire punir de son outrecuidance & de sa folie. Et depuis que ce beau iouëur de fleustes fut vaincu par Apollo en ce combat, il le feit attacher à un arbre, & luy feit oster le cuir de son dos, & miserablement dessirer toute sa peau.

Et

Et par ce moyen tomba Marsias en la peine, qu'il auoit merit . Ce que nous a montré Ouide en ses Fastes par ces deux vers,

Prouocat & Ph bum, Ph bo superante pependit:

Casa recesserunt   cute membra sua.

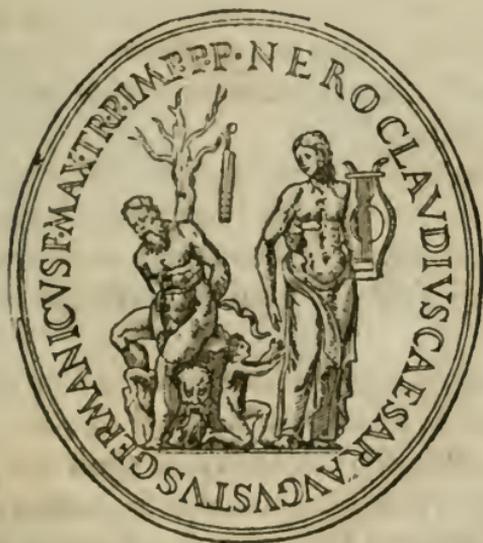
Et par le cachet de Nero, duquel i'ay fait retirer la graueure antique, pourra veoir le Lecteur la figure de ce combat.

*Marsias
escorb 
par son ou-
trerauidan-
co.*

*Cachet de
Nero an-
tique.*

CACHET DE NERO RETIRE
de la graueure antique.

* *
* *



Apollo estoit accompagné de ses Muses, & tousiours painct auecques sa lyre, qu d il estoit en leur c pagnie.

Les Muses ont vne fraternité avecques Apollo. Aucuns ont voulu dire que les Muses ont vne certaine fraternité avecques ce Dieu, & qu'elles sont necessaires comme les Vertus. Et de là est venu qu'elles ont esté estimées vne vraye conionction de doctrine & de science.

Les Muses pourquoy vierges. Mais disons pourquoy les Anciës les ont plustost faites vierges que mariées. Cornutus, ou bien Phurnutus a dit, que c'est pour le fruit qui s'engendre du iugement de l'ame: & sont dictes vierges, pourcé que les disciplines de la Vertu sont cachées, contentes de leur ornement naturel. Ledit Phurnutus dit encores, qu'elles demeurent par les montagnes, rendant ceste raison, que les amateurs des bonnes lettres, & que les gens studieux se delectent de se retirer à part pour estudier, & de choisir lieux separés & solitaires, qui sont par les bois & par les forestz. Qui a fait escrire à Plutarque, que les temples des Muses furent mis le plus loing des villes, qu'il fut possible.

Les Muses ont monstré aux hommes la religion. Tripos d'Apollo. Orpheus & Proclus ont chanté en leurs hymnes, que les Muses auoyent monstré aux hommes la religion, à laquelle nous retournerons, apres auoir monstré par figure le tripos d'Apollo, qui tant a esté célébré le temps passé.

La Corneille le consacree à Apollo. Et pource que outre les medailles d'or & d'argent de Vitellius & de Vespasian qui se treuent, i'ay vne graueure tresantique, qui merite d'auoir lieu parmy les medailles: ie l'ay fait représenter la premiere, comme chose rare & digne d'estre veuë: par laquelle lon voit le tripos d'Apollo, & la Corneille qui luy est consacrée: lequel est garni par les pieds d'un costé de sa cithare, & de l'autre d'un rameau de laurier, enseignes toutes consacrées à ce Dieu.

IASPE ANTIQVE.



VITELLIVS.

OR.

ARGENT.



VITEL

VITELLIVS.

VESPASIAN.

ARGENT.

ARGENT.



*Le Soleil
nommé des
Phéniciens
Heliogaba
le.
Heliogaba
l'Empereur.*

Le Soleil, que les Phéniciens ont nommé en leur langue Heliogabale, fut amené à Rome par l'Empereur Antonin, turnommé de ce nom, Heliogabalus, qui luy fit faire son temple au mont Palatin: & là (comme dit Lampridius) il voulut non seulement transferer les sacrifices des Romains, mais bien encores des Chrestiens, & des Iuifs, avec vne grande curiosité: n'ayant autre raison, sinon qu'il auoit esté ieune consacré & initié au sacerdoce du Soleil, qui est grandement honoré des habitans de Phenice: auquel Dieu ils auoyēt basti vn merueilleux temple, orné d'or & d'argent, & de belles pierres quarrées, par vne magnificence bien grande: comme recite Herodian aucinquième liure de son histoire bien amplement.

*Le Soleil
honoré des
Phéniciens.*

Herodiā.

*Heliogaba
le en habit
de sacerdo
se Phénicien.*

J'ay deux medailles d'argent dudi& Empereur, par lesquelles en habit de sacerde Phénicien, il sacrifie au Soleil, tenant de la main droite vne patere, & de la gauche, vn rameau de laurier dédié à ce Dieu. Et au dessus del'arc, où est alumé le feu, se voit le Soleil: & lettres, qui

qui disent à l'une desdictes medailles, *SVMMS SACERDOS*: & à l'autre, *INVICTVS SACERDOS*. Et par tel epithete a tousiours esté nommé le Soleil des Anciens.

HELIOGABALVS.

ARGENT.

ARGENT.



Je passeray outre sans faire autre mention de ce malheureux Prince, qui n'eut de l'homme, que la figure: & prendray à descrire la Fortune, qui mit ce monstre iusques à la sommité de l'Empire: estant paincte par les Anciens, tenant d'une main vn cor d'abondance, & de l'autre vn timon, où gouvernail de nauire, qu'elle reposit souuentefois sus vn globe: signifiants par cela, qu'elle donnoit les richesses: & si auoit le gouvernement des choses humaines, & de tout le monde.

**FOR-
TVNE.**

*Painture
de la For-
tune.*

E

T R A I A N .

BRONZE.

ARGENT.



HADRIAN.

BRONZE.

ANT. PIE.

ARGENT.



*Image de
Fortune
couchée.*

*Apelles
peintre re-
nommé de
la Grece.*

L'image de fortune fut encores paincte couchée, qui tenoit du bras gauche son cornucopie, & le bras droit appuyé sus vne roüe, qui monstroit son instabilité & inconstance, avecques l'inscription de FORTVNÆ REDVCI. Voila pourquoy Apelle peintre renommé de la Grece interrogé, qui l'auoit meü d'auoir painct la Fortune assise: il respondit, que c'estoit pource qu'elle n'auoit iamais reposé.

ANT.

ANT. GETA.
ARGENT.

TRAIAN.
ARGENT.



Ce que nous auons nommé Fortune en nostre langage, les Grecs l'ont nommé $\tau\acute{\upsilon}\chi\eta$: & si elle estoit bonne, $\kappa\alpha\lambda\acute{\iota}\tau\acute{\upsilon}\chi\eta$: comme verra le Lecteur cy dessous, par vne graueure antique, que m'apporta de la Grece au retour de sa peregrination F. André Theuet d'Angoulesme, de l'ordre de Saint François (celuy qui depuis a fait la Cosmographie de Leuant) entre plusieurs medailles Grecques, qu'il me donna, lesquelles ie représenteray en leur lieu aux liure que j'ay fait des Antiquitez de Rome.

Ce pendant j'accompagneray nostre graueure d'une Fortune, que j'ay insculpée dedás vn Corniol antique, tout ainsi retirée, qu'elle est par les medailles, ormis qu'elle porte vn rameau de laurier, avec son cor d'abondance: pour monstrer que la Fortune fait triompher ceux qu'elle veut.

La bonne fortune nommée des Grecs calitychi.

*Corniol antique.
Fortune q'porte vn rameau de laurier.*

IASPE AN-
TIQVE.CORNIOL AN-
TIQVE.

*La fortune
accompa-
gnoit le liét
des Cefars.
Pline.*

*Qu'est-ce
que Fertu-
ne.*

*Fortune
paincte a-
ueugle.
Aristopha-
ne.*

*Temple su-
perbe de
Fortune à
Prenefte.*

Par les histoires nous connoissons que la Fortune d'or accompagnoit ordinairement le liét des Cefars: & quand l'Empereur venoit à tirer à la fin, en sa presence elle estoit portée à son successeur. Pline la nomme legere, inconstante, incertaine, qui fauorise les indignes. Toutefois Fortune n'est autre chose, que la seule prouidence de Dieu, par laquelle nous receuons le bien & le mal selon nos merites.

La Fortune fut encores paincte aueugle: pource que souuètesfois elle donne les biens à ceux, qui ne l'ont pas merité. Et de cecy a tresbien parlé Aristophane en son Pluto Dieu des richesses: & son argument a traduit Lucian en son Misanthropos. Ledict Aristophane recite, que quand Iupiter enuoye les richesses aux bons, il est boiteux: & aux meschants, il court legerement. A Prenefte fut anciennement le temple superbe de Fortune, edifié par Sylla: où estoit la statue de bronze de la Deesse, tellemét dorée, que pour l'excelléce du merueilleux artifi

artifi

artifice vint de là le proverbe, que si lon vouloit louer vne belle doreure, lon disoit, que c'estoit vne doreure Prenestine. Encores commença ledit Sylla de faire vn paué en ce tēple, avecques diuerfes figures de marbres taillez de plusieurs couleurs, fort petits, que les Anciens ont nommé Lithostrates, où Musaique, desquels parle Pline au vintcinquième chapitre du trêtesixième liure de l'Histoire naturelle, quand il escript des pauetz somptueux, & comme furent agreables les Lithostrates commencez soubs Sylla, avecques petites crustules & pieces deliées de pierres variables au temple de Fortune fait à Preneste.

*Doreure
Prenestine
Sylla.*

*Lithostrates.
Musaiques*

Et pource que la bonne Fortune accompagne souuentefois les batailles, & les expeditions de la guerre, ie l'ay voulu mettre & colloquer au plus pres du Dieu Mars: auquel les Romains firent faire temples, luy donnant sacerdotés nommez Salies: le paignant vne fois Victeur, quand il porte la Victoire sus sa main: vne autrefois Propugnateur, Vltur, Pacateur: alors tenant de la main droite vne branche d'oliue, & de l'autre sa picque, ayant à ses pieds d'vn costé sa cuyrassé, & au deuant de luy targues & rondelles: accoustré de son morrion, qui est decoré d'vn panache, figuré tout nud: signifiant par cela, que ceux qui vont à la guerre, se doibuent presenter sans crainte de cuer aux ennemys. Et tout autour de la medaille se lit telle inscription, MARTI PACATORI.

MARS.

Mars Victeur, Propugnateur, Vengeur & Pacateur.

Ceux qui vont à la guerre doibent estre sans peur.

VITELLIVS.

BRONZE.



ANT. PIE.

BRONZE.



MEDAILLONS DE

SEVERVS.



*Quiris.
Mars
Quirinus.*

Les autres ont peint le simulacre de Mars avecques vne haste, laquelle il auoit accoustumé de porter, nommée des Sabins, *Quiris*: & pour cela nommé *Quirinus*, tenant son escu de la main droite, armé tout entierement. Et tout ainsi le nommant Vltour, ou Vengeur, l'ont representé les monnoyes des Empeurs.

ANT.

HADRIAN.

ARGENT.

CLAVDIVS.

BRONZE.



*Auguste
Cesar feit
faire le temple
de Mars
à Rome.*

Le temple de Mars Vltor fut fait à Rome par Cesar Auguste, de forme ronde: & lequel il auoit voué à la guerre de Phillippe, pour la vengeance de son pere: comme recite Suetone, & en ses Fastes Ouide, sous ces mots,

*Templa feres, & me victore vocaberis Ultor:
Vouerat, & fuso latus ab hoste redit.*

Dion.

Dion au cinquantequatrième liure de son histoire Romaine escript, que Cesar Auguste edifia le temple de Mars Vltor au Capitole, où furent mises les enseignes & l'aigle que portoyent les Romains à la guerre. Et depuis ordonna le Senat & le Peuple de Rome, que le char, où il auoit triomphé, serois mis audict temple pour sa memoire.

*Temple de
Mars edifié
par Auguste.*

AVGV

AVGVSTE.

ARGENT.

L. CINNA.

ARGENT.



A V G V S T E.

ARGENT.

ARGENT.



+

Par toutes ces figures nous congnoissons, que les Anciens obseruerent de peindre le Dieu Mars avecques son morriõ, tenant vn trophée sus son espaule, & de l'autre sa haste: combien que les Lacedemoniens (comme recite Pausanias) faisoient faire le simulacre de Mars enchainé, pour le garder de s'en aller d'avec eux. Et encores que les anciens Grecs & Romains le nommassent

*Pair. Etu-
re du si-
mulacre
de Mars.*

*Pausan. in
Laconicis.*

Vlteur & Propugnateur, ils le faisoient toutesfois armé à l'antique de toutes pieces. Il se treuve plusieurs autres furnoms de ce Dieu Grecs & Latins, desquels pour le present ie ne feray aucune mention, reseruant ce demeurant pour le liure second de mes Antiquitez de Rome.

VENVS.

Venus Victrice.

Et comme les Grecs & Romains nommerent Iupiter & Mars Victeurs, tout ainsi fut nommée Venus, Victrice: luy faisant porter vne Victoire sur la main droite, & de la gauche tenant son sceptre, ayant le bras appuyé sus vn grand escu: d'autrefois tenant vn morrion, au lieu de la Victoire, sus sa main: & la pomme, par laquelle elle estoit demeurée victorieuse entre les Deesses.

Char de Venus tiré par des cygnes.

Les Poëtes ont fait tirer son char par des Cygnes: & pour cela dit Ouide,

-- Iunctique per aëra cygnis

Carpit iter.

CARACALLA.

BRONZE.



MACNVRBICA.

ARGENT.



PLAVTILLA.

ARGENT.



FAVSTINA.

BRONZE.



Ce que les Grecs en leur langue nommerent *Ἀφροδίτη*, les Latins ont nommé Venus, Deesse de beauté & de generation : qui fut née (ainsi qu'on fait les Poëtes) de l'escume de la mer. Et Cicero, au liure troisième de la nature des Dieux, faisant quatre Venus, en fait l'une fille du Ciel & de Iupiter: de laquelle il auoit veu (comme il dit) le temple en Elide. L'autre il a fait naistre de l'escume de la mer: & la troisième née de Iupiter & de Dione, qui fut mariée à Vulcan. La quatrième Syrie, conceüe de Syrus, nommée *Astarte*: qui fut mariée au bel Adonis. Plato en son banquet a mis deux Venus: la premiere celeste, qui incite les hommes à l'amour bonne & honneste: l'autre inferieure & populaire, qui nous incite à lubricité. La premiere, sans mere, fille du Ciel: l'autre de Dione & de Iupiter, la plus ieune & quasi vulgaire. Les Pheniciens auoyent en grande reuerence la Deesse Venus, pour l'amour d'Adonis, qui estoit né en leur país: & luy faisoient sacrifices avecques pleurs & lamentations.

Venus Deesse de beauté.

Quatre Venus différentes.

Deux Venus selon Plato.

Les Pheniciens auoyent grand reuerence à Venus.

Laiſſons toutes ces ſuperſtitious, & venons à deſcrire comme les Anciens ſans la Victoire la repréſenterent encores en leurs ſimulacres: & principalement Ceſar le Dictateur, qui la feit inſculper par les reuers de ſes medailles, accompagnée de ſon petit Cupido.

IVLE CESAR.

ARGENT.

ARGENT.



*Char de Venus
par deux
Cupido.*

Par le reuers des medailles d'argent du ieune Ceſar l'on voit deux petits Cupido, qui en volant conduiſent le char de Venus, qui tient entre ſes deux bras ſon ſceptre comme Deeſſe: pource qu'ils ſe diſoyent eſtre deſcendus de la lignée de Iulus: avec telle inſcription, LVCII IVLI LVCII FILII.

IVL.

IVL. CESAR.

ARGENT

AVGVSTE.

ARGENT.



Auguste Cesar dedia à Iule Cesar le temple de Venus Genitrice (depuis adorée sous ce nom des Romains) qu'il auoit encommencé: & luy auoit fait faire vne cuirasse ledict Cesar des perles, qu'il auoit apportées d'Angleterre & d'Escoce: comme dit Pline, qui au trentesième liure de l'Histoire naturelle recite, que Cesar le Dictateur fait faire la figure de Venus Genitrice par Archefilaus: laquelle pour la grand haste qu'il auoit de la dedier, il la fait mettre dedans son fore, auât qu'elle fust acheuée.

Le Temple de Venus dedié par Auguste Cesar.

Archefilaus peintre renommé.



ANTI-
NOVS.

*Temple de
Antinous
en Arca-
die.*

Je n'auoye pas deliberé d'immortaliser Antinous, cō-
bien qu'Hadriá l'Empe. l'eust fait receuoir au nombre
des Dieux immortels, sans que ie me suis trouué trois
medaillons d'Antinous, que fait frapper Hadrian pour
l'eternité de sa memoire: lequel il perdit sur le Nil, en sa
peregrination de l'Egipte, avecques telle lamentations
& regrets, qu'il fait au lieu, où il mourut, edifier vne cité
qui porta le nom d'Antinous: & là il luy fait dresser vn
temple & vn autel, y adioustant des sacerdotes & fla-
mines, pour luy sacrifier. Et non content de toutes ces
choses, il fait encores faire en Arcadie en la ville de
Mantinee vn temple bien renommé, & fait mettre ses
statues es gymnases, & par la cité, sous l'effigie de Dio-
nysius, ainsi que recite Pausanias.

*Pausanias
in Arcadi-
cis.*

*Temple de
Antinous
magnifique
edifié par
Hadrian
sur le Nil.*

Et pource que la medaille dudiect Antinous est entre
mes mains, où est representée par le reuers la figure du
temple, qu'Hadriá l'Empereur fait edifier sur le Nil en
son honneur, ie n'ay point voulu frauder le Lecteur stu-
dieux & amateur de l'Antiquité, de la veuë de ce bellif-
sime

sime

fine ouurage & somptueux edifice , que l'Empereur Hadrian print grand peine à exorner & enrichir de plusieurs belles statues & images : comme la figure nous le represente avecques l'inscription de semblables caracteres Grecs, ΑΔΡΙΑΝΟΣ ΩΚΟΔΟΜΗΣΕΝ, que nous pourrons interpreter HADRIANVS CONSTRVXIT. Et par le dessoubs du temple est veu vn Crocodile, animal particulier au fleuve du Nil, où mourut ledict Antinous : comme nous auons dict cy dessus.

MEDAILLON GREC,
D'ANTINOVS.



Le me souuien auoir leu au liure qu'a fait de l'histoire variable Leonicus, que luy estât à Venise, luy fut montrée vne medaille d'argent d'Antinous, où estoit escrit en caracteres Grecs, ΑΝΤΙΝΟΥΣ ΗΡΟΣ, c'est à dire: Antinous homme heroique, qui auoit quelque chose plus que de l'hôme. La teste de la medaille estoit si bié faicte que ne luy manquoit autre chose que l'esprit. Et par ce que Leonicus ne fait aucune mention du reuers de la dicte medaille, i'ay fait peindre celuy de la miens, qui est vn mouton, pour le contentement des amateurs des bonnes

Leonicius.

*Antinous
homme
heroique.*

bonnes lettres, sans inscription toutesfois : pource que les caracteres sont si frustes & si vsez, qu'il m'a esté impossible d'en auoir sceu tirer aucun sens.

MEDAILLON GREC
D'ANTINOVS.



*Antinous
fut de Bi-
thynie.*

A l'autre medaillō d'Antinous du costé droit se voit l'effigie de ce ieune enfant de Bithynie, qui fut d'une excellente beauté, avecques lettres Grecques qui disent, ΟΕΤΙΛΙΟΣ ΜΑΡΚΕΛΛΟΣ Ο ΙΕΡΕΥΣ ΤΟΥ ΑΝΤΙΝΟΥΣ, & de l'autre costé, ΤΟΙΣ ΑΧΑΙΟΙΣ ΑΝΕΘΗΚΕ. que i'ay ainsi rendues Latines, HOSTILIVS MARCELLVS SACERDOS ANTINOI ACHÆIS DICAVIT.

*Le cheual
Pegasus.*

Et au reuers de la medaille setreuve insculpé le cheual Pegasus, & Mercure avecques ses talaires, qui le tient de la main droite, & de l'autre sa verge de paix, ou son caducée.

 MEDAILLON GREC
 D'ANTINOVS.



Pour la fin de ce que ie veux escrire des temples, qui seruoient pour nostre religion, i'ay faict représenter cy dessous quatre temples, desquels ie n'ay peu tirer, pour estre les medailles si gastées & consumées de l'antiquité, entiere congnoissance.

 N E R O .

BRONZE

T I T V S .

 BRONZE



SEVERVS.

BRONZE.

MED. DE

BRONZE.



VESTA.

*Palladium**Vierges
Vestales.**Descriptiō
du Palladium.*

Le dernier de ces quatre temples se voit de forme spherique, & qui retire fort au temple de Vesta, qui estoit tant reueré des Romains: là où repositoit le Palladium, qui auoit esté amené de Troye, & qui iamais depuis n'auoit esté veu d'homme. Toutesfois quād le magnifique temple de Paix brusla, le malheur fut si grand, qu'il accompagna la conflagratiō du temple de Vesta: de sorte, que le Palladium fut sauué par les vierges Vestales, qui le passerent par le milieu de la voye Sacrée, & le porterent iusques dedans le palais de l'Empereur: duquell la figure se voit par les reuers des medailles de Vespasian, & de Iulia Pia: qui n'est autre chose, qu'une petite statue de Pallas, qui tient sa haste d'une main, & son bouclier de l'autre.

VESP

VESPASIAN.

ARGENT.



IVL. PIA.

ARGENT.



CLAVDIVS.

ARGENT.



VESPASIAN.

BRONZE.



Quant au temple de Vesta, les Romains le firent de forme ronde, estimants que c'estoit la Terre: le faisant faire Numa, apres que par armes il eut accoustré la cité de Rome, pour adoucir la ferocité & rudesse du peuple, delibérant la munir de loix & de bonnes meurs, introduisant premierement dedans la cité la religion.

*Temple de
Vesta de
formé ron-
de.
Numa.*

DE LA RELIGION
 QUINTVS CASSIVS.
 ARGENT.



N E R O .

O R .

V E S P A S I A N .

O R .



*Nombre des
 vierges Ve
 stales.*

L'Entrée du temple de Vesta estoit defendue aux
 hômes, cōme celle des monasteres de noz Religieuses,
 qui sont reformées. Et pour le service de la Deesse furēt
 au commencement ordonnées quatre vierges, depuis
 six: & dura ce nombre asses longuement: comme la figu
 re des medaillons de Faustine & de Lucille le represen
 tent

tent : qui nous font congnoistre la maniere de leurs sacrifices, pour estre representées vestues de leurs robes blanches (nommées des Latins *Suffibula*) languettes, & quarrées, & de telle longueur, qu'elles auoyent le moyé de les mettre sus la teste pour se voiler. La premiere desquelles nommée *Maxima* (comme de noz Religieuses & Nonnains l'*Abaësse*) tient le *sympule*, vase ordonné pour les sacrifices: & l'autre qui est deuant elle, & qui la regarde, tient de la main gauche vn petit coffre turaire appelé des Anciens *Acerra*, où elle a prins l'encens qu'elle iette sur le feu, appaisant la Deesse par l'odeur de telle suffumigation, ou parfum : estât dressé l'autel avecques le feu deuant le temple de la Deesse: ou par le dedans est veu le simulacre du *Palladium*, la teste armée d'vn casquet, & qui tient de la main droite sa haste, & de l'autre son escu, sans aucune inscription.

*Accoustre-
ment des
Vestales.*

*Maxima
que nous di-
sons l'A-
baësse.*

*Acerra cof-
fre turaire*

FAVSTINE.

BRONZE.



LVCILLE.

MEDAILLON.



Vingt Vestales ordonnées pour le service de Vesta.

Par succession de temps vindrēt les Vestales iusques à vingt : & si estoit necessaire qu'elles fussent nées d'un homme libre , & falloit qu'elles fussent sans manquement de leurs personnes, estant prinſes & rédues depuis l'aage de six ans , iusques à dix : & aux premiers dix ans elles aprenoyent la façon & coustume des sacrifices. Ce que montre la medaille de Faustine, où lon voit la petite Vestale nonnain. Aux autres dix ans elles estoient occupées & empeschées à faire leurs sacrifices : & aux dix derniers elles enseignoient les ieunes vierges, qui auoyent esté nouvellement receüs. Et passé le terme de trente ans, elles auoyent le pouuoir de se marier. Tant y a que quasi toutes celles (comme nous lisons) qui le furent, demeurèrent infortunées & malheureuses.

Passé le terme de xxx. ans se pouuoient marier les Vestales.

La principale (comme i'ay dit) estoit nommée des Romains , *Maxima* : comme nous congnoissons par deux sepultures, l'une de Flauia Manilia, & l'autre de Clælia Claudiana, trouuées avecques leurs inscriptions de nostre temps à Rome.

Sepultures antiques.

Epitaphe de Flauia Manilia Vestale.

FL. MANILIÆ VV. MAX. CVIVS EGREGIAM
SANCTIMONIAM ET VENERABILEM MORVM
DISCIPLINAM, IN DEOS QVOQ. PERVIGI-
LEM ADMINISTRATIONEM SENATVS LAV-
DANDO COMPROBAVIT. ÆMILIVS FRATER
ET RVFINVS FRATER ET FLAVII SILVANVS
ET HIRENEVS SORORIS FILII A MILITIIS
OB EXIMIAM ERGA SE PIETATEM,
PRÆSTANTIA'MQVE.

Epita

Epitaphe de Clælia Claudiana Vestale.

CLÆLIÆ CLAVDIANÆ VV. MAX. RELIGIOSISSIMÆ, BENIGNISSIMÆ Q. CUIVS RITVS ET PLENAM SACRORVM ERGA DEOS ADMINISTRATIONEM VRBIS ÆTERNÆ LAVDIBVS SS. COMPROBATA OCTAVIA HONORATA VV. DIVINIS ADMONITIONIBVS SEMPER PROVECTA.

Ces Vierges Vestales estoient tenues en grande reuerence & veneration à l'endroit du peuple de Rome: comme lon voit par Tite Liue au cinquième liure de la premiere Decade, qui recite, qu'Albinus homme populaire voyant les vierges Vestales qui se retiroient de Rome à pied, il commanda à sa femme & à ses enfans, qu'ils descendissent de leur chariot, pour faire monter en leur place les Vestales, pource qu'elles gardoyent le feu perpetuel par vne tresgrande deuotion. Et si par fortune il venoit à s'esteindre, elles estoient chastées par le grand Pontife: combien que tous les ans il estoit allumé de nouueau par les Vestales: comme nous faisons à la consecration du cierge de Pasques encores aujourdhuy. Sur l'autel des Hebreux exterieur brusloit le feu perpetuellement, qui signifioit que les graces de Dieu ne defaillent point, mais bien ce presentent à nous de iour & de nuyt. Et par la mystique theologie des Anciens n'estoit entendu autre chose par Vesta, que le feu: pource que le feu par son continuel mouuement n'engendre rien, comme dit Phurnutus: & pour cela estoit

*Veneratiō
d'Albinus
à l'endroit
des Vestales.*

*Les Vestales
surent
ordonnées
pour garder
le feu
perpetuel.*

*La grace
de Dieu se
presente à
nous iour
& de nuyt.*

Phurnutus

estoit gardée Vesta par des vierges. Nous trouuons que les Poëtes l'ont mise pour le feu souuentesfois, mesmement Ouide, quand il a dit ces vers,

*Vesta pour
le feu.*

Nectū aliud Vestam quàm puram intellige flammam,

Natâque de flamma corpora nulla vidēs.

Iure igitur virgo est, quæ semina nulla remittit,

Nec capit, & comites virginitatis amat.

*Les Vestales
estoyent
estimées sa-
cro-sainctes.
Vestales on
dura.*

Le sacerdoce estoit si venerable, que les Vestales estoient estimées sacrosainctes. Et par leur seule autorité fut remise la paix souuent entre les citoyens de Rome.

Quand les vierges venoyent à se rendre Vestales, i'ay obserué qu'elles estoient tondues, cōme font noz Nonnains d'aujourd'huy : & leur estoit deffendu de nourrir leur poil, si nous voulons croire Pline au liure seizième

*Lothos ca-
pillata.*

*Les Vestales
prenoyēt
leurs rentes
du public.
Theodosia
Empereur
Chrestien.*

de son histoire naturelle, quand il a dit, *Antiquior lothos est, quæ Capillata dicitur, quoniam virginum Vestaliū ad eam capillus defertur.* Seules les Vestales pour se nourrir (pour

ce qu'elles estoient femmes) prenoyent leur reuenu du public. Et dura ceste façon de faire iusques au regne de Theodosian Empereur Chrestien, qui leur osta, à la requeste des Gentils hommes Romains, qui estoient desia en ceremps de grandeur, d'opulence & richesses

Symmachus.

esgualx aux Gentils, qui enuoyèrent pour ambassadeur Symmachus homme patrice, de noblesse, d'eloquence & de dignité tresinsigne, iusques à Milan, où se iournoit pour lors l'Empereur, pour luy remonstrer entre les autres choses, que les vierges Vestales fussent maintenues en leurs priuileges, pour recouurer les legats & fondations, comme elles auoyent de tout temps accoustumé de faire, lesquelles leur auoyent esté ostées

à la

à la persuasion des Chrestiens, remonstrants audit Empereur, qu'à Rome estoient laissez si grand nombre de legats aux vierges Vestales, qu'elles auoyent le pouuoir de les distribuer aux indigens, & d'en nourrir par grande pieté les pouures: de sorte qu'elles ne permettoyent point mendier aucune personne du peuple, & moins des estrangiers & suruenants. Toutesfois la legation se treuua de peu de proffit, & de moindre valeur: & quelque remonstrance qu'il secust faite, les Vierges demorerent sanz legats. Parquoy se plaignant Symmachus en son oraison, recite semblables paroles: *Honorauerat lex parentum Vestales Virgines, ac ministros Deorum victu modico, iustisque priuilegijs stetit muneris huius integritas usque ad degeneres trapezetas.* Et bien tost apres il dit, *Sequuta est hoc famas publica, & spem Prouinciarum omnium mensis egra decepit. Non sunt hæc vitia terrarum: nihil imputemus Austris: nec rubigo segetibus obsuit, nec auena fruges neccauit: sacrilegio annus exaruit. Necessè enim fuit perire omnibus quod religionibus negabatur. Quid tale proaui pertulerunt, cum religionum ministros honor publicus pasceret?* Aux arguments de Symmachus respond Prudentius de bonne grace par ces vers, en luy remonstrant que le port d'Holtie estoit plein des nauires chargez de blé, qui estoient arriuez des Prouinces, pour la nourriture du peuple de Rome: & que les greniers estoient si chargez de grain, qu'ils estoient prests à rompre: & que l'abondance des blez & de l'annone monstroit le contraire, de ce qu'il auoit mis en auant: & qu'il ne se trouuoit homme en la ville de Rome, qui vint aux spectacles des ieux Circenses, qui eust faim: & qu'il ne se failloit point estonner, si la terre se trouuoit

Legats laissez aux vierges Vestales.

Ambassade de Symmachus de peu de proffit.

Response de Prudentius à Symmachus.

quelque fois sterile & infertile, & sans porter, autant pour la seicheresse, que pour autre chose. Et que auant que le Palladium eust esté apporté à Rome: ou Vesta, ou les Dieux Penates, Lares, & Dieux domestiques, la terre bien souuent venoit à faillir: & que par le vice del'air autresfois estoient suruenuz semblables accidents. Et qui plus amplement voudra veoir ce que Prudence en a laissé par escript, lise le deuxiême liure contre Symmachus, où il commence tout ainsi,

Prudence.

*Ultima legati de fleta dolore querela est,
Paladiis quòd farras fociis, vel quòd stipis ipsiis
Virginibus, castisque toris alimenta negentur.
Vestales solitis fraudentur sumptibus ignes.*

*Remõstrã-
ce de Sym-
machus con-
tre les vier-
ges Vestales*

Et depuis luy auoir respondu suffisamment, il remõstre l'honesteté de la virginité des Vestales, qui estoit pour lors à Rome, sous semblables paroles:

*Qua nunc Vestalis sit Virginitatis honestas,
Discutiam, qua lege regat decus omne pudoris.
Ac primum parua teneris capiuntur in annis,
Ante voluntatis propria, quam libera secta
Laude pudicitiae feruens, & amore Deorum,
Iusta maritandi condemnat vincula sexus.
Captiuus pudor ingratas addicitur aris,
Nec contenta perit miseris, sed adempta voluptas,
Corporis intacti mens non intacta tenetur.
Nec requies datur vlla toris quibus innuba cecum
Vulnus, & amissas suspirat femina tedas.
Tum, quia non totum spes salua interficit ignem,
Nam resides quandoque faces adolere licebit,
Festaque decrepitis obtendere flammae canis*

Tempore

Tempore præscripto, membra intemerata requirens,
 Tandem virgineam fastidit Vesta senectam,
 Dum thalamis habilis timuit vigor, irrita nullus
 Fœcundavit amor materno viscera partu,
 Nubit annus veterana sacro perfuncta labore,
 Desertisque focis, quibus est famulata iuventus,
 Transfert emeritas ad fulcra iugalia rugas,
 Discit & in gelido noua nupta tepescere lecto.
 Intereâ dum torta vagos ligat infula crines,
 Fatalisque adolet prunas innupta sacerdos,
 Fertur per medias ut publica pompa plateas,
 Pilentio residens, molli seque ore relecto
 Imputat attonita virgo spectabilis urbi,
 Inde ad confessum cauea pudor almus, & expers
 Sanguinis, it pietas hominum visura cruentos
 Congressus, mortisque, & vulnere vendita passu,
 Spectatura sacris oculis, sed & illa verendis,
 Vittarum insignis phaleris, fruiturque lanistis.
 O tenerum mitèmq; animum, consurgit ad iectus,
 Et quoties victor ferrum iugulo inserit, illa
 Delicias ait esse suas, pectusque iacentis
 Virgo modesta iubet conuerso pollice rumpi,
 Ne lateat pars vlla animæ vitalibus imis
 Altius impressa dum palpitat ense secutor.
 Hoc illud meritum est, quod continuare feruntur
 Excubias, Latij pro maiestate palatij,
 Quòd redimunt vitam populi, procerumque salutem,
 Perfundunt quia colla comis bene, vel bene cingunt
 Tempora taniolis, & litia crinibus addunt.
 Et quia subter humum lustrales testibus umbris

Inflamman iugulant pecudes, & murmura miscent.

Pompe des Vestales du temps de Prudence.

C'est ce que Prudence môstre de la superstition & pompe des Vestales, qui aloyent aux cirques & amphitheatres dedans leurs coches, accoustrées plus delicatement & pōpeusemēt, qu'il n'estoit requis à Religieuses, pour veoir le cōbat des bestes feroces cōtre les Gladiateurs: & prenoyēt pour delices de regarder mettrel'espée de dans la gorge d'vne personne. Parquoy il supplie l'Empereur de vouloir faire oster ce sang des arenes, & tels spectacles pleins de cruauté. Et que Rome ne soit plus contaminée de ces malheurs, disant ainsi pour la fin de ses vers,

*Te precor Ausonij Dux augustissime regni,
Ut tam triste sacrum iubeas, ut cetera tolli.*

De quelle matiere firent les Anciens leurs simulacres. Pausanias in Arcadiis.

Simulacre de Iupiter en Populonie fait du bois de la vigne.

Nous auons assés demeuré sus l'histoire des Dieux & Deesses, & sus les maisons sacrées & temples des Dieux, qu'adoroyēt les Romains. Il demeure à veoir de quelle matiere firent les Anciens leurs simulacres, statues & images: qui furent (comme l'escript Pausanias) de ebe-ne, de cyprez, de cedre, de chesne, de lothos, smilax, & de bouis. Theophr. y adiouste la racine del'oliue, qui seruoit aux Anciens pour leurs petites images: & Pline y a mis le bois de la vigne, quand il recite, que le simulacre tresancien de Iupiter en fut fait en Populonie, cité d'Italie tresantique: lequel il dit auoir veu, & auoir duré incorrompu bien longuement. Et non sans cause, comme ie pense. Car si la durezza de la matiere estoit requise pour faire l'ouurage des arbres, desquels nous auōs parlé cy dessus, certainement lon trouuera qu'il ne se trouue bois

ue bois plus durable, & qui moins sente l'iniure du tēps que le bois de la vigne: comme il a esté experimēté par plusieurs experiences: combien que la statue de Mercure en Arcadie ne fut point faicte de la matiere de tous ces arbres, mais de celuy qui est nommé *Thya*, autrement appelé d'Homere *Troiethes*: duquel lon vsoit entre les odeurs pour les delices: qui vient principalement (comme dit Theophraste) en la contrée de Cirene: l'espece duquel tout entier, les rameaux, les fueilles, & son fruit sont quasi semblables au cyprez. Et dauantage dit l'Auteur, que de sa racine estoient faict ouurages precieux. La cire fut encores en vsage, & le sel, duquel furent trouuées statues, n'a pas long temps, dedans vne grotte aupres de Volterre. Semblablement le voirre fut asses estimé, duquel i'ay veu plusieurs figures: & entre les autres i'ay vn vase faict en forme de la teste d'un Æthiopien, rempli par le fond de certaine composition antique odoriferante, trouué en Daulphiné, avec plusieurs autres vases en la maison du Seigneur de la Motte, qui le presenta à feu Monseigneur d'Orleans, second fils de France, avecques vn autre vase goderonné d'asses belle forme: & lesquels me donna depuis ledict Seigneur. L'or, l'argēt, le bronze, le fer, l'aymār, l'estain, le plomb, l'yuoire, l'argile, ne furent pas espargnez pour la decoration de leurs temples, fores, & palais, qu'ils accompagnerent par le dedans de pierres precieuses: finablement de toutes sortes de marbre amenez de lointain pais.

Il ne se trouue bois plus durable que celui de la vigne.

Thya, arbre autrement nommé Troiethes.

Theophraste.

De la cire & du sel firent les Anciens statues.

Vases de voirre antiques trouués en Daulphiné en la maison du Sieur de la Motte.

Il est temps deormais de faire fin à ce propos, & d'escire des sacerdoces & dignitez sacerdotales, pour suy-

*Collieges
des sacer-
dotes Ro-
mains.*

*Sacerdotes
augustales,
Heluiens,
Antoniens,
Aureliens,
& Fausti-
niens.*

ure la matiere de nostre religion. Et pour le commen-
cement nous dirons comme les Romains eurent plu-
sieurs ordres & collieges de sacerdotes, qui presidoient
aux choses sacrées: comme furent le grand & petit Pon-
tifes, Flamines & Archiflamines, les Augures au regard
des oyseaux, les Salies: & de leurs collieges, prebstres,
comme sont noz Chanoines, qui furent donnez aux
Empereurs apres leur deification, nommez les vns
d'Auguste, Augustales: d'Heluius, Heluiens: d'Antonin
Antoniens: d'Aurelius, Aureliens: & de Faustine, Fau-
stiniens: qui tous estoient ordonnez pour la religion,
pieté, saincteté (qui est la science d'adorer les Dieux, cō-
me dit Cicero) cerimonies, pour faire sacrifices, pour
annoncer les festes, dedications, consecrations, suppli-
cations, processions, vœux, & deuotions, & plusieurs
autres cerimonies, qu'ils faisoient pour honorer leurs
Dieux, & plustost Demones en leurs folles superstitiōs.
Et avec telle erreur des Gentils nous pourrons ioin-
dre la follie du peuple, en leurs diuerfes opinions, lesquels
demeurerent en si grande inconstance de verité, & d'i-
gnorance si long temps.

DES

DES SACERDOCES,
ET PREMIEREMENT

*des freres Aruales, & du sacrifice
nommé Amberuale.*

* *
* *

LE sacerdoce des freres Aruales fut institué par Romulus pour faire les sacrifices publics, aux fins que les terres portassent force blé. Et pour enseigne religieuse leur fut donné vne coronne spicée, qui estoit liée d'vne ceinture blanche. Et le nombre ne passa pas douze, comme ont dit les Anciens. Quant au sacrifice nommé des Latins *Amberuale*, il se faisoit de la truye, ou de la vache pleine, quand les champs & les blez estoient lustrez & enuironnés avec la victime par trois fois, & tous suyuoient les sacerdots chantans: entre lesquels y en auoit vn coronné d'vne coronne de chesne, qui chantoit les louenges de Ceres: & depuis qu'il auoit tasté le vin & le lait, auant que de couper les blez, ils immoloyent la truye à Ceres, comme nous auons dit. Et quád le pastre venoit à lustrer ses brebis, il les arrosoit de l'eau, & puis avecques le souffre, de l'herbe sabine, du laurier, toutes ces choses alumeés avecques le feu il aloit tout autour des troupeaux, & les parfumoit, & avecques vers sacrez, & le gasteau, qui estoit fait de millet & de lait, sacrifioit à Pales Deesse des Pasteurs. Et par telle fumigation ils pensoient priuer de la gale, & de toutes autres maladies leurs brebis.

*Sacerdoce
des freres
Aruales
par qui in-
stitué.*

*Amberua
le sacrum.*

DES AUGURES, ET DE
la dignité Augurale.

Cicero
Augur.

Sacerdoce
des Augu-
res de grã-
de venera-
tion.



A discipline & religion des Augures vint
premierement de Etrurie à Rome: com-
bien que Cicero, qui fut de l'ordre, (côme
il escript au liure de la nature des Dieux)
dit au liure qu'il a fait *De diuinatione*, que le sacerdoce
des Augures estoit de si grande autorité & veneration,
que les Romains ne faisoient chose dedans & dehors
la cité sans l'Augure. Et vint la dignité Augurale ius-
ques aux premiers de la noblesse Romaine & des Em-
pereurs, pour l'honneur & vtilité que receuoient ceux
qui estoient de ce colliege.

M. Antoi-
ne & Lepi-
dus Au-
gurs.

Ce que lon peut voir par les monnoyes de Pompée
& de Cesar le Dictateur, qui fait recevoir Marc Antoi-
ne & Lepidus en ce noble colliege, où ils ont figuré le
litue, le sympule, la chapeau, le vase, & les petits polets,
pour monstrier la dignité de leurs sacerdoces.

IVL. CESAR.

ARGENT.



POMPEE.

ARGENT.



M. AVR. ANTONINVS ET ÆL. VERVS.

RESTITVTEVRS.

ARGENT.

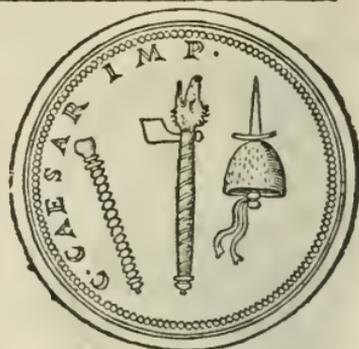


IVLE CESAR.

ARGENT.

ARGENT





*Nombre
des Augu-
res.*

Au commencement que fut ordonné le colliege des Augures, ils furent constituez trois par les trois tribuz, comme le monstre Halicarnasseus : & depuis quatre. Par succession de temps, demandant le peuple plus grand nombre, furent adioustez cinq Augures de la plebe aux quatre patricies : & demoura tousiours depuis le nombre de neuf Interpretes des Dieux, la responce desquels ne faisoit pas petite foy.

*Augura-
toire.
Litue, ba-
ston augu-
ral.*

Le lieu de l'Auguratoire estoit vn temple, où estoit assis l'Augur, qui auoit la teste voilée, tenant à la main le Litue, qui estoit proprement le baston Augural, enseigne de sa dignité, comme est auiourd'huy de noz Eueſques la Croce : la paincture duquel ic represente-
ray cy desloubz tout ainsi retiré d'un frise antique, qui se voit encores à Rome.

BASTON AUGURAL

*des anciens Romains.** *
* *

Et de ce Litue l'Augur notoit les quartiers du ciel, estant reuestu d'une double togue, ou robe Augurale, que les Romains nommerét *Lena*, ou *Trabea*, qui estoit teincte en escarlatte. Et en tel accoustrement est representé Marc Antoine par ses medailles, où d'un costé se lisent telles lettres, MARCVS ANTONIVS LVCII FILIVS, MARCI NEPOS, AVGV R, IMPERATOR, TERTIVM: & de l'autre se voit la teste du Soleil, avecques semblables paroles abregées, TRIVM-VIR REIPVBLICÆ, CONSTITVENDÆ, CONSVL DESIGNATVS ITERVM ET TERTIVM.

*Robe de
l'Augur
nommée
Trabea.*

LENTVLVS SPINTER.

ARGENT.



Pour le demeurant de ce que ie veux escrire de l'Au-
gure, ie monstrey par figure retirée de la medaille
d'argent d'Auguste, les sacerdots avecques leurs robes
longues, qui portent en leurs mains le sympule, & le li-
tue, enseignes de la religion.

AVGVRES ET SACERDOTES QVI PORTENT
les enseignes de la religion, pour monst^rer la pieté.

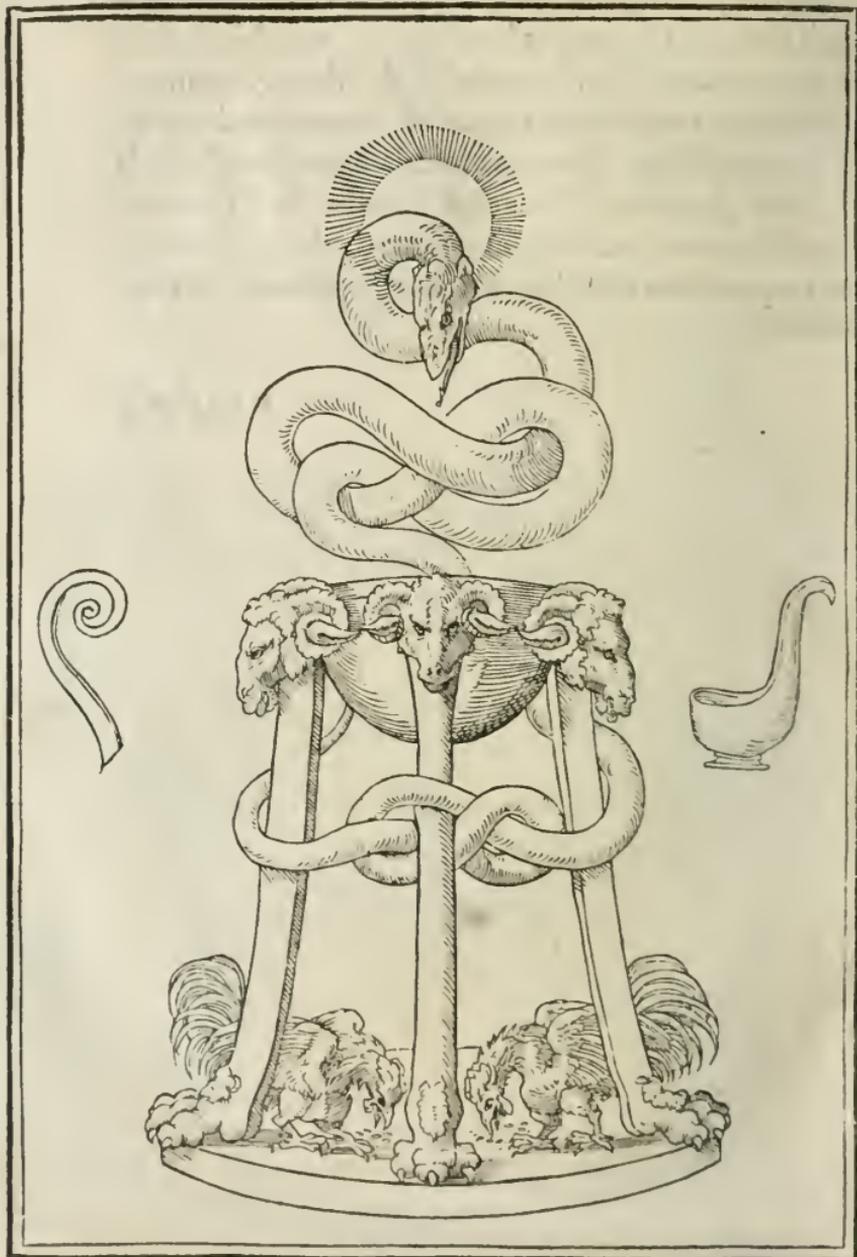


Quant à la danse des poulets (nommée des Latins *Tripudium*) & de leur manger , par la diuination desquels faisoient iugement les Augures , combien que ie les aye representé par la medaille de Marc Antoine cy dessus mise, ie ne lairray toutesfois, auant que de parler de la cage pullaire, d'en monstret la figure retirée de la medaille d'argent de Marcus Lepidus le Triumvir, pour le contentement des amateurs des bonnes lettres, qui en pourront tirer la vraye congnoissance plus aysement.

*Danse des
poulets.*

FIGURE

FIGURE RETIREE DE LA ME-
daille d'Argent de M. Lepidus.



Les Romains eurent les auspices en si grande recommandation, qu'ils aſſeoyent leur iugement, & se reigloyent entierement de ce qu'ils deuoyent faire ſus le manger de ces poulets : & ſi en leurs expéditions & difficiles entrepriſes ils ne faiſoyent rien, que premièrement ils n'euffent cōſultez les poulets : & ſ'ils euffent eſté trouués alegres mangeans le blé qui leur eſtoit préſenté, ils donnoyent bon préſage : autrement les Romains n'entreprenoyēt rien, & ne faiſoyēt point la guerre tout ce iour là.

Les auſpices en gran de recommandation à l'endroſt des Romains.

Celuy qui auoit la charge de ces pouſſins, ſe nômoit *Pullarius*, & la cage où ils eſtoyent encloz, *Cauca pullaria* : qui eſtoit à peu pres de telle forme & figure, qu'elle ſe voit à Rome en vne table de marbre, en la maiſon du Cardinal de Ceſis, accompagnée d'un for beau epi gramme, lequel pour n'eſtre point hors de noſtre propos, ie mettray cy apres.

Pullarius. Cauca pullaria.

CAGE PVLLAIRE RETIREE DV
marbre & epitaphe antique, qui ſe voit
tout entier à Rome.



M. POMPEIO M. F. ANI ASPRO
 X LEG. XV. APOLLINAR. X COH. III. PR.
 PRIMOP. LEG. III. CYREN PRAEF. CASTR.
 LEG. XV. VICTR.

ATIMETVS LIB. PVLLARIVS
 FECIT ET SIBI ET

M. POMPEIO M. F. ET CINCIÆ
 COL. ASPRO SATVRNINÆ
 FILIO SVO ET VXORI SVÆ

M. POMPEIO M. F. COL. ASPRO FILIO MINORI.

Du Flamine Diale.



Varro.

*Dignitez
 sacerdotas
 les en la re
 ligion des
 Romains
 differentes.*

*Accoustre
 mēt du Fla
 mine Dia
 le.*

Es prestres de Iupiter & de Mars furent instituez & nommez Flamines par Numa Pompilius, qui les ordonna pour la celebration des choses diuines. Marcus Varro es liures qu'il a intitulé de l'origine de la langue Latine dit, que les Anciēs eurent autant de Flamines qu'ils adoroient de Dieux: comme le Diale qui estoit à Iupiter: le Martiale, qui estoit à Mars: le Quirinale, à Romulus: le Vulcanale, à Vulcan, & plusieurs autres: lesquels cōme les nostres sont differens, que nous appellons Euesques, Archeuesques, Patriarches, Cardinaulx: tout ainsi à leur endroit ils auoyent difference aux degrez de leur dignité. Depuis la republicque ordonna Flamines aux Empereurs, qui auoyent esté receus au ciel, au nombre des Dieux, comme à Auguste, vn Flamine Augustale: à Antonin, Antonian. Le Diale specialement portoit vne robe asses honorable, & auoit le siege d'yuoire, qui estoit donné en ce tēps là seulement aux grāds magistrats. Seul le Flamine portoit le chepeau blāc: & ne luy estoit point licite de sortir hors de sa maison sans le proter.

CHAPEAU DV FLAMINE, RETIRE'
d'un frise antique de marbre, qui est à Rome.



Des Salies.

DNTRE les autres institutions des sacerdo-
tes que feit Numa Pompilius, il eleut dou-
ze hommes, qui furent nommez Salies,
pour les faults solennels, qu'ils faisoient
en leurs sacrifices. A ceux cy en adioulta autres dou-
ze Tullius Hostilius. Depuis le nombre de ce sacerdoce
creut de telle sorte, qu'il en fut fait vn colliege. Et quād
ce venoit à l'election de ces Salies, il estoit requis qu'ils
cussent & pere & mere viuants. Tite Liue dit, que ces
Prebftres aloyent dansant & balant parmy la ville, chā-
tans vers Saliaires, au mois de Mars, portants les armes
celestes nommées Anciles: qui estoient petits escus
faicts à la vraye semblance de ceux, que l'on voit par les
medailles d'Auguste Cesar & d'Antonin Pic.

*Numa Pō-
pilius insti-
tua les Sa-
lies.*

*Tullius
Hostilius.*

Tite Liue.

*Figure des
Anciles.*

AVGVSTE.

ARGENT.

ANT. PIE.

BRONZE.



*Accoustre-
ment des
Salies.*

L'accoustrement des Salies estoit vne robe honorable de couleur violette, qu'ils troussoyent, & si auoyent la teste armée d'une salade: & avecques leurs petites dagues frappoyent en dansant leurs cécus.

Des Sept-hommes Epulones.

*Septēuirs
Epulones
par qui
instituez.*



AR ce que nous pouons comprendre & coniecturer, les Septemuirs Epulones estoient vne espece de sacerdots, qui furent instituez par les Pontifices, pour donner ordres aux festins, qui estoient celebres aux ieux que les Romains faisoient en l'honneur de leurs Dieux. Leurs charge estoit, de faire accoustrer le souper des Pontifes, & annonçoient les iours qui estoient ordonnez pour le souper de Iupiter. Et si par fortune la solennité n'estoit obseruée, ils venoyent l'annoncer aux Pontifes: & par leur aduis & conseil les sacrifices & ceremonies delaissées estoient remises en leur entier. Les

*Charge des
Epulones.*

Grecs

Grecs les ont nommés *παράσιτοι*, prestres, qui s'assembloyent plustost pour faire grand chere, que pour celebrer les choses diuines: & qui faisoient office plus de parasites, que des sacerdots.

L. CALDVS SEPTENVIR

DES EPVLONES.

ARGENT.



Et iusques à ce iour sont demeurées à Rome taillées ces parolles en vne pyramide de marbre quarrée, OPVS ABSOLVTVM DIEBVS CXXX. EX TESTAM. C. CORNELII TRIB. PLEB. SEPTENVIRI EPVLORVM. Qui veut dire, Oeuure absoluë en cent trente iours, par le testament de Caius Cornelius, Tribun de la plebe, & Sept-homme des Epulones: qui montre la puissance, qu'ils auoyent, avecques son inscription, qui est dedans la medaille de Caldus cy dessus mise, où sont lettres semblables, qui disent, LVCIVS CALDVS SEPTENVIR EPVLONVM.

*Pyramide
antique
que se voit
entiere à
Rome.*

Des deux, des dix & quinze hommes.

Les Deux hommes instituez par Tarquinus Superbus. Sylla augmenta le nombre des dix homes.

Charge des xv. hommes pour faire les sacrifices.



Les Deux-hommes furent instituez par Tarquinus : & par succession de temps Aulus Sextius & Licinius Tribuns de la plebe mirent le nombre iusques à dix : & alors en furent faicts & eleuz cinq de la noblesse, & cinq du peuple : & demeura ce nombre iusques au tēps de Sylla, qui en fait adiouster encores cinq : & tousiours furent depuis quinze hommes pour faire les sacrifices. Leur charge estoit de lire les liures sacrez, & vers de la Sybille, & d'interpreter les choses & accidēts, qui surue noyent au peuple de Rome. Et si presidoient aux sacrifices, que lon faisoit à Apollo. Ce que montre son tripos, qui a esté graué par les medailles de Vitellius & de Vespasian, avecques lettres semblables, **QVINDECIM VIR SACRIS FACIUNDIS.**

VITELLIVS.

ARGENT.



VESPASIAN.

ARGENT.



Du grand Pontife.

NTRE les Pontifes, qui furent eleus par Numa, fut fait le grand Pontife : & long temps apres ils ne furent creez d'autres personnes que des Senateurs. Et quand le grand Pontife venoit à mourir, les petits Pontifes en elisoient vn autre en sa place : cōme nostre grand Pontife d'aujourd'huy est eleu par les Cardinaulx. Au grād Pontife estoient soubmises les choses sacrées, tant publiques que priuées : & non seulement ils auoyent la charge des cerimonies, mais bien encōres des choses celestes, des funerailles, & prodiges. Et propremēt la charge estoit de garder la religiō, d'interpreter les choses diuines, & de les auoir signées, & escriptes. C'est à sauoir à quels arcs ou autels, à quels Dieux, & quelles victimes, iours, & temples l'on deuoit faire sacrifice. Et sur tout il deuoit prendre garde, que nouuelles coustumes & estranges ne fussent receuēs en la cité de Rome, qui fussent cause de troubler les cerimonies de la religion, & de leurs Dieux. Quant à la dignité du grand Pontife, Cicero en l'oraison qu'il a fait pour sa maison, l'a tresbien monstré soubz ces mots : *Cum multa diuinitus Pontifices, à maioribus nostris inuenta atque instituta sunt, tum nihil praclarius, quàm quòd vos eosdem & religionibus Deorum immortalium & summa Reip. praesse voluerunt : ut amplissimi & clarissimi ciues Rempub. bene gerendo, Pontifices religiones sapienter interpretando, Rempub. conseruarent.* Et pour la decoration de sa puissance & dignité sacrosaincte, il portoit le chapeau, fait de la propre maniere

*Electiō du
grand Pon
tife.*

*Charge du
grand Pon
tife.*

*Les Ro
mains ne
receuoient
point nou
uelles cou
stumes en
leur reli
gion.
Dignité du
grand Pon
tife.*

*Chapeau
du grand
Pontife.*

niere, qu'il se voit par les medailles de Cesar le dictateur, accompagné du simpule, & lettres qui disent, CÆSAR IMPERATOR, PONTIFEX MAXIMVS. Et par les autres monnoyes se voyent la patere, & le chapeau, accompagnés du litue, enseignes des dignités de l'Augure, & du grand Pontife.

IVLE CESAR.

ARGENT.

ARGENT.

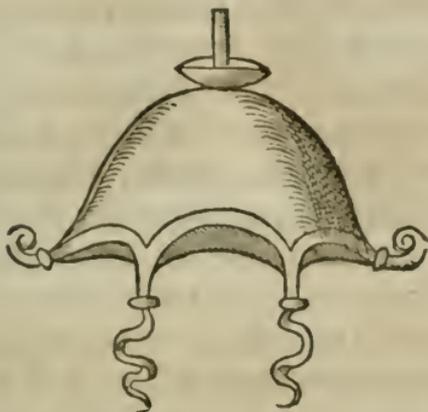


Figure du
chapeau du
grand Pon-
tife.

Toutesfois par les frises des marbres antiques qui sont à Rome, où sont représentées toutes les enseignes de la religion, la figure du chapeau du grand Pontife est mieux veüe, que par les medailles dudit Cesar.

LE CHAPEAU DU GRAND

Pontife des anciens Romains.

* *
* *

Après auoir escript des Pontifes, il ne sera point hors de propos de monſtrer la ſolennité, ceremonies, & façon de faire de leurs conſecrations: pour eſtre choſe ſi ridicule, qu'elle merite eſtre recitée tout ainſi que Prudence l'a laiſſée par eſcript, qui dit: Quand le grand Pontife venoit à eſtre conſacré, il entroit dedans vne foſſe expreſſement faiſte, en ſon habit Pontifical, ayant ſa mitre ſus la teſte, ſa robe de ſoye ſuccinte & trouſſée. La foſſe eſtoit couuerte, apres qu'il eſtoit entré dedans, d'un petit pont de bois, qui eſtoit percé de tous coſtez, Alors le Victimaire & miniſtres des ſacrifices amenoient vn taureau, qui auoit les cornes garnies de bouquets & de roſes, auquel le front reluiſoit pour l'or qui eſtoit par deſſus. Et eſtât arriuée la victime ſus le milieu dudit pont, où elle deuoit eſtre immolée, le Victimai-

*Conſecra-
tion des
Pontifes.*

*Consteau
sacré.*

re luy ouuroit la poitrine avecques vn cousteau sacré: & de là sortoit vne grâde abondance de sang tout bouillant, qui s'espandoit par les trous, qui estoient expressément faictz sur ledict pont: qui tomboit cōme vne rosée sus la teste du grand Pontife, qui la presentoit à chascune goutte de sang. Et apres qu'il estoit bien ord & bien sale, toute sa personne bien puante, il presentoit encores ses oreilles, le nez & les iouës, & se frottoit les yeux & les leures de ceste liqueur, sans pardonner à sa bouche, ou à sa langue, qu'il arrosoit de ce sang noir. Cela faict, les Flamines leuoient le pont, & tiroient le grand Pontife dehors, qui se presentoit horrible de regard, monstrant sa teste, sa barbe, sa mitre, sa robe, comme si ce fust esté vn yurongne. Et tout ainsi accoustré & fordide il estoit adoré & salué de chascun, apres qu'il auoit esté laué de ce vilain sang, qui estoit sorti de ce beuf mort. Les autres cerimonies estoient, le festin, qui estoit accoustré pour les petits Pontifes, Flamines, Archiflamines, & autres dignitez sacerdotales: qui se faisoient magnifiquement, & non point avecques moindre despée, que le souper des Pontifes: duquel a parlé Macrobe, que ie reciteray, pour monstrer la façon de leurs magnifiques banquets. A l'entrée du souper (comme il dit) furent seruis herissons de mer, qui sont gros & ronds, & couuers de longues espines, assez mauuaise viande, cōme lon dit: des huitres crues, tāt qu'il plaisoit à chascun d'en manger: puis apres des pelorides & spondiles, qui sont sorte de moules: des tourdes ou griues, q̄ les Romains estimerent tant, que quand ce venoit à les seruir à table, ils ne tastoyent d'autres viandes, que premierement elles ne fussent mágées. Et vindrent les irritamés de la gueule iusques

*Souper des
Pontifes.*

*Herissons
de mer.*

*Pelorides.
Spondiles.
Tourdes.*

iufques là , que du téps d'Auguste elles estoient farfies, pour estre trouuées meilleures. Puis apres des asperges deffoubs vne poule grasse, qui estoit vne viande friade, que Caius Annius Fannius defendit à Rome par edict de n'estre presentée à table, & que l'on ne seruist que de poules, qui ne fussent point engressées. Et qui voudra sçauoir cōme les Anciens les faisoient grasses, lise Colu melle & Varro , qui enseignent de la gucule ingenieuse la façon de faire. Puis fut mis vn plat d'huitres & pelori des. Et ce qu'il nomme *balanos nigros, balanos albos*, ne peut estre exprimé de nom François: non plus que *spondylos*, & *glycymeridas*, que lon dit estre vne espee de moules: des orties de mer, qui sont poissons nommez barbarement Cud'afnes: des becquefigues, ramiers, vne longe de sanglier & cheureau , des poules & becquefigues en paste, ou bien armez de farine: des pourpres, & bures, que les Latins ont nommés *purpuras* & *murices*, qu'autrement se peuuent nōmer limaz de mer. De ces couquilles tiroyēt les anciēs ceste liqueur pretieuse pour teindre les robes, & pour les manger: qui a faiēt dire à Seneque en la premiere epiltre de son quatorzième liure semblables paroles: Cōbien de sortes de couquilles apportées de lointains païs passent par l'estomach infatiables des hōmes? O personnes malheureuses, qui ne cōgnoissez, que vostre appetit est plus grād, que vostre ventre! Au second seruice furent mis sus table la vre d'vn sanglier, vn plat de poisson cuit dedans la poile, avec leur saulce: vn plat de sommade, qui se faisoit de la tetine d'vne truye , qui auoit nouvellement cochōné. Et tāt plus estoit la tetine remplie de lait, d'autant plus estoit elle viande de plus grande recommandation. Les canars ne furent pas ob-

Gruus farfies du téps d'Auguste.

Edict de C. Annius Fannius à Rome.

Balanā

Orties de mer. Becquefigues. Pourpres.

Liqueur precieuse pour teindre les robes.

Exclamation de Seneque. Vre de sanglier.

Sommade.

*Pains de la
marche
d'Ancone.*

liez pour en mager la poiectrine, qui est gracieuse, le demeurant inutile : des cercelles boullies, lieures, volailles rosties, d'amydon, & des pains de la marche d'Ancone: qui se faisoÿt apres que la farine auoit detrempe neuf iours en tifane ou alique, & puis pestrie & rostie avecques raisains de Damas, & mis dedans vn four en vn pot de terre, iusques à ce qu'il se rompist: & pour leur du reté ils ne pouuoÿent estre rompus sans estre mouillez avecques le laiçt, & le mulse, comme dit Pline. C'est le souper & l'appareil des viandes des Pontifes, farsi d'vn si grand nombre d'entremetz.

Pline.

Des Augustales, & de leur colliege.

*Tibere Ce-
sar fonda-
teur des
Augustales*



'ORIGINE & creation des Augustales & de leur colliege fut premierement ordonnée à Rome par Tibere Cesar, apres qu'il eut faict dresser vn temple à Auguste, que Caius Caligula consacra apres la mort de Tibere: comme le monstre sa medaille de bronze.

C. CESAR CALIGVLA.

BRONZE.



Et

Et pour la reuerence d'Auguste à Lyon fut dressé vn autel, & fait vn temple, là ou toutes les Prouinces de la Gaule auoyent mise particulièrement chacune vne statue, pour sa decoration, au lieu où s'assemblent la Saone & le Rhosne: comme recite Strabo au liure quatriéme de sa Geographie & description du monde. Ce pourroit bié estre le lieu ou à présent est l'Abbaye d'Aisnay, où sont encores dressées colonnes fusiles de grosseur inestimable, lesquelles, à mon iugemét, pourroyent estre des reliques & demeurant du temple, qui fut par la cõmune despence des Gaulois edifié à Cesar Auguste apres sa edification. Et là pouuoit estre le colliege des sacerdots Augustales: ce que nous môstre cleremét l'antique pierre de marbre, qui se voit à Lyon en l'eglise de S. Pierre les Nonnains.

*Temple
d'Auguste
fait à Lyon*

Strabo.

*Colonnes fu
siles au tem
ple d'Ais-
nay.*

I O V I O . M .

Q. A D C I N N I V S V R B I C I

F I L . M A R T I N V S S E Q .

S A C E R D O S R O M Æ E T A V G .

A D A R A M A D C O N F L V E N T E S A R A

R I S E T R H O D A N I F L A M E N

II . V I R I N C I V I T A T E

S E Q V A N O R V M .

Par le present epitaphe nous congnoissons que non seulement à Rome, mais à Lyon, & quasi par tout le monde furent fondez collieges & prebîtres à l'honneur d'Auguste nommez des Romains *Sextum-viri Augustales*. Ce que monstre le monument, qui est encores à la porte S. Iust lez Lyon.

*Colliege des
Augustales
només des
Latins Sextum-viri
Augustales*

D.

M.

CALVISIÆ VRBICÆ ET
 MEMORIÆ SANCTISSIMÆ
 P. POMPONIVS GEMELLILNVS
 IIIII. VIR AVG. LVGVD.
 CONIVGI CARISSIMÆ
 ET INCOMPARABILI.

P O S V I T.

*Trāquillus
 Sergius
 Galba Au-
 gustales.*

Par succession de temps le colliege des Augustales vint en telle reputation, autorité & dignité, que Tranquillus escript, que Sergius Galba, depuis Empereur, fut receu entre les sodales Augustales par grand honneur.

*Alciat Iu-
 risconsulte
 renommé.*

Il suffira pour le present d'auoir entendu l'origine & creation du colliege des Augustales, & que *Sextumuiratus* estoit vne espece de sacerdoce: pource qu'Alciat Iurisconsulte renommé, amateur singulier del'Antiquité, aux annotatiōs qu'il a faiçt sus les trois liures du Code, nie auoir esté entendu, quels estoient les Sextumuires, & quelle estoit leur charge iusques à present:remettant le Lecteur au liure troisième de mes Antiquités de Rome, où i'ay escript (parlant de Claudius Cesar) plus au long de l'autorité des Decurions (que nous pourrons nommer Escheuins) qui estoient ceux, qui donnoient ces prebendes par les Prouinces. La cité de Lyon ne demeura gueres apres que Plancus par l'autorité du Senat de Rome y eut mis nouveaux habitans, qu'elle ne vinst à passer d'hommes, de somptuosité, d'edifices, de magnificence, de richesses, pour les foires tant celebrées par tout le monde, toutes les autres villes de Gaule. Et cecy i'ay traicté bien amplemēt audiçt troisième liure, pour le debuoir & pour l'obligation, où ie demeure tenu à la terre naturelle de ma natiuité, & de ma patrie.

*Decurions
 autrement
 nommez
 Escheuins.*

*Louanges
 de la cité
 de Lyon.*

Des sacerdots de la Mere des Dieux.

LEs Sacerdots de la Mere des Dieux, nommez *Galli*, furent instituez pour faire ses sacrifices avec des cymbales & tabourins: & le plus grand de tous estoit nommé *Archigallus*. Et ius le commencement du prin-temps, comme recite Herodian, les Romains auoyent de coustume de faire vne grand feste tous les ans à la Mere des Dieux en pompe solennelle: & en ce iour ils portoient deuant le simulacre de la Deesse les plus precieux meubles, qu'ils eussent, comme vases d'excellent ouurage, d'or & d'argent, & autre matiere plus riche. Lon donnoit congé à vn chacun le iour de la feste de passer le temps en toute sorte, & aler en masque en tel accoustrement que bon luy sembloit. Et n'y auoit magistrat, ny dignité si grande, ne si honorable, auquel il ne fust permis de changer d'habillemens. En faisant ceste feste nommée, *Megalesia* (c'est adire les grands ieux) *Marternus* auoit deliberé de tuer *Commode*: mais estant la conspiration descouuerte, il fut pris, & eut la teste tranchée. Lors *Commode* estant tresioyeux d'auoir eschappé celle fortune, n'oblia pas de sacrifier triomphaument à la Mere des Dieux, luy redant graces de ce qu'il auoit esté preserué d'vn tel inconuenient. Et en la feste porta luy mesme les reliques sainctes de la Deesse, & en toute deuotion se mit en deuoir de luy faire honneur. Le peuple de son costé feit ieux & solennitez pour le salut & conseruation du Prince: & furent nommez les ieux dessudiets *SOTERIA*, c'est à dire, sacrifices de salut. Toutes les autres fables de la Mere des Dieux nous laisse

Galli, sacerdots de la Mere des Dieux. Archigallus.

Feste solennelle de la Mere des Dieux.

Megalesia

Sacrificia de salut nommez Soteria.

laisserons aux plus curieux. Et qui en voudra veoir d'auantage, lise Tite Liue au vintetneufiéme liure de ses *Decades*.

Tite Liue.

*L'estat des
sacerdotes.*

*Supplica-
tions.*

*Costume
des Anciës
gardée en
France.*

*L'ordre des
processions
des Anciës.*

*Force de
l'oraison.*

*Ouide au 5.
li. des Fast.*

Nous auons veu cy dessus les temples & autels, les simulacres des Dieux, les noms des sacerdoces: de formais pourra veoir le Lecteur ce que i'ay peu obseruer de la charge qu'ils auoyent, & pour la fin leurs vœux, & la cérémonie de leurs sacrifices. C'estoit doncques l'estat des sacerdoces de faire les supplications, que nous appelôs processions, pour remercier leurs Demones de quelque victoire, ou bië pour detourner l'ire de Dieu. Et quand les sacerdoces faisoient leurs supplications parmy les rues, ils portoyët le simulacre de Iupiter: & par les quarrefours estoient dressez repositoires, pour y mettre son simulacre. Ce que lon faiët encores en France à la solennité de la feste Dieu.

Ie me souuiens d'auoir veu vne medaille de Domitian, où estoit representée par le reuers vne procession des Anciës Romains, marchants les petits enfans de cueur tous les premiers, en apres les sacerdoces, vestus de leurs surpelis, estants tous coronnez, & tenants à la main vne branche de laure: & les suyuoit l'Empereur en sa robe de pourpre. Et sans doubte les adoratiôs, oblations, vœux, sacrifices, & oraisons, son les degrez par lesquels il faut monter pour chercher Dieu. Et sur toute chose l'oraison a vne grãd force, quand elle est adressée à Dieu, qui nous entend, quand elle est faicte de bon cueur, & repoulse plusieurs maulx, que sans cela nous pourroyent suruenir. Ce que nous a faiët entendre Ouide, qui a dit.

Fleët

Flectitur iratus voce rogante Deus.

Sape Iouem vidi, cum tam sua misterere vellet

Fulmina, thure dato sustinuisse manum.

Par l'oraison s'exercent toutes les autres vertus: car la force de l'oraison est telle, qu'elle attire l'hōme au ciel: pource qu'elle se fait avecques la foy, que nous auons à Dieu, qui nous defend de toutes passiõs humaines. Et par ceste cause nous suscite l'espoir, que le Seigneur seulement nous defendra, & deuiendrons par le moyen de l'oraison charitables, deliberez d'amender nostre vie, & ne retourner plus à pecher, comme nous auons fait. Et d'auantage nous sommes fortifiez, pour ne faillir plus si facilement. Et finalement nous deliberons de viure iustement, & d'entrer en la compagnie de temperance, ayants du tout arresté de vaincre tous les accidents, qui nous pourroyent assaillir. Ce qui a fait dire à Pythagoras homme plein de doctrine, que le vray fondemēt de la vie saincte estoit la reuerence de Dieu. Car si nous auons prins de luy nous & noz biens, il n'y a point de doute que nous & noz biens sont à luy, comme chose deuē. Parquoy il ne se trouuera chose plus gracieuse, ny plus plaisante à son endroit, que l'oraison & religion. Et à ce que disoit Plato, à vn homme de bien il est neces faire d'honorer Dieu, & assister aux choses diuines. Le Createur pour sa volenté libre fait bien à tous ceux qui l'adorent, & qui le prient & inuoquent son ayde. Et quand nous sommes mescongnoissants & ingrats du bien que nous auons receu de luy, soubdainemēt nous venōs à tomber en quelque calamité & misere: & alors se courrouce Dieu contre nous: lequel faut appaiser

Pythagoras.

Le vray fondement de la vie saincte est la reuerēce de Dieu.

Plato.

Le Créateur s'apaise avecques l'oraison.

Celuy est ouy de Dieu qui fait ses commandemens.

Vœux publics des Romains,

Nuncupare vota.

avecques l'oraison, qui nous deliure de toute tribulations. Et quand nous ferons le commandemēt de Dieu, nous ferons tousiours entendus de luy: si nous voulons croire la sentence d'Homere, qui a dit,

Ὅς κεν θεοῖς ἐπιπέθηται, μέλα τ' ἔκλυον αὐτῶ.

C'est à dire, Il est ouy des Dieux, qui fait leur commandement.

Venons à la charge qu'auoyent les Sacerdotes de faire les vœux publics tous les ans, après les calēdes de Ianuier. Ce que Tacitus recite au seizième de ses Annales. Et Pline second en son Panegyrique dit, que la coutume des Romains estoit, de nōmer les vœux pour l'eternité de l'Empire, pour la santé des citoyens, & principalement pour la santé des Princes. Et proprement ce que les Latins disent *Nuncupare vota*, n'est autre chose que de les vouër, faisant sacrifices publiquement. Et cecy est la raison, qui nous fait veoir caracteres, qui disent, *VOTA PVBLICA, QVINQVENNALIA, DECENNALIA, VICENALIA, TRICENALIA, QVADRICENNALIA* par les monnoyes des Empereurs.

SEVERVS.

ARGENT.

ANT. GETA.

ARGENT.



CRISPVS.

BRONZE.



IVLIANVS.

ARGENT.



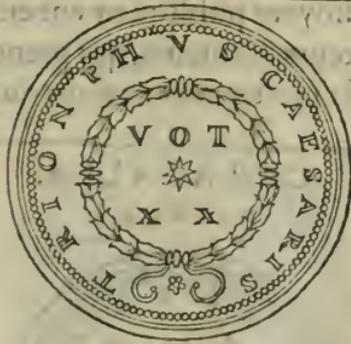
CONSTANTINVS.

BRONZE.



IVLIANVS.

BRONZE.



M 2

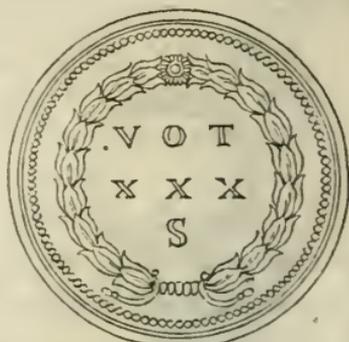
MAXIMIANVS.

BRONZE.



DIOCLETIANVS.

BRONZE.



*Sacrifices
pour les
vœux.*

Et quand ceste deuotion enuers les Dieux se faisoit, les prestres & Flamines en leur habit sacerdotal sacrifoyent publiquement en la presence des Consuls, Preteurs, Censeurs, qui prenoyent les vœux publiques, en la presence toutesfoys du peuple.

CARACALLA.

BRONZE.



CRISPINE.

MEDAILLON.



Tous

Tous ces magistrats faisoient escrire ces vœux en marbre & tables d'airain: & si estoient frappées medailles, qui monstroyent les années qu'ils demandoient pour les rendre, qui estoient vne fois pour cinq ans, pour dix ans, d'autresfois pour vingt ans, pour trente, & bien souuent vindrent les Romains iusques au nombre de quarante.

Les vœux estoient escripts en marbre & tables d'airain.

Et par les monnoyes de Maxentius & Decentius se trouue l'inscription de VOTIS QVINQVENNALIBVS, MVLTIS DECENNALIBVS, enrichie de chapelers, qui sont garnis par la sommité, du labarum: & tout autour de la medaille sont semblables lettres abre-gées, VICTORIÆ DOMINORVM NOSTRO-RVM AVGVSTORVM ET CÆSARVM.

Vœux quinquennales & decennales.

MAXENTIVS.

BRONZE.

DECENTIVS.

BRONZE.



CONSTANTINVS.

BRONZE.

BRONZE.



*Marbres
où sont in-
sculpez les
vœux.*

Du temps de Pape Paule furent trouvez à Rome marbres, où estoient insculpées deux Victoires faittes à la semblance de celles, que lon voit par les medailles cy dessus mises, qui viennent desia sous la declination de l'Empire, & qui degenerent de la bonne antiquité: où dedans vn escu, qui est fait de forme ouale, se lisent lettres qui disent, CÆSARVM DECENNALIA FELICITER.



ESCV DE FORME OVALE

retiré du marbre antique.

* * *



Et par les medailles d'Antonin Pie, & de Marc Aurele l'on voit les vœux, qui auoyēt esté vouz pour vingt ans, sous telles parolles, VOTA SVSCEPTA VICENNALIA, & le sacerdotē qui promet de les rendre en sacrifiant.

*Vœux vou-
ez pour
vingt ans.*

ANT. PIE.

ARGENT.

M. AVRELE.

BRONZE.



FLAVIVS IVLIVS CRISPVS.

BRONZE.



*Vœux tri-
cenales &
quadrice-
nals.*

J'ay deux medailles d'argent, l'une de Valens, l'autre de Theodosius, où sont insculpez par leurs reuers, les vœux tricenales & quadricenales, faicts par les Romains: comme montre la sculpture de l'image de Rome, qui porte de la main droite le globe, & la croix par dessus, qui sont les enseignes des Empereurs Chrestieus.

VALENS.

ARGENT.

THEODOSE.

ARGENT.



Ces vœux publicques se faisoÿt avecques vne grande solennité, demâdant le peuple aux Dieux la vie longue de l'Empereur, la seureté de l'Empire, la maison grâde, la force de l'exercite, la fidelité du Senât, la bonté du peuple, le monde en paix, & la victoire contre les ennemis: comme lon voit par les medailles cy dessus mises, où l'inscription est telle, VICTORIA DOMINORVM NOSTRORVM AVGVSTORVM ET CÆSARVM. Et depuis les premiers Empereurs ont esté continuez ces vœux iusques auïourd'huy. Et quand les Romains estoÿent venuz au terme qu'auoit esté dict, ils rendoyêt aux Dieux ce qu'il auoyêt promis, comme chose deüe. Ce que Pline Second escripant à Traian a monstré, disant, qu'ils auoyent vouïe les vœux pour sa santé, qui contenoÿent le salut publicque, qu'ils auoyent accomplis: & là ils auoyent prie les Dieux immortels, de leur donner tousiours le moyen de les faire, & de les rendre tout ensemble. Et quand ces vœux s'accomplissoÿent par les Romains, ils faisoÿent publicquement dresser autels, alumer feux, faire sacrifices, mener danſes & banqueter parmy les rues, faisants grand chere, se resiouÿſants publicquement par vn deshonneur publicque, estimants pieté & religion ce qui se debuoit plustost nommer impieté, pour la licence qu'ils auoyent de mal faire. Les ieux se faisoÿent encores par les amphitheatres: les compagnies des Aurigateurs couroyent parmi les cirques: les bestes estoÿent maçtées: les Gladiateurs desirés. Depuis les Cefars montez sus eschaffaults faisoÿent diuiser au peuple le congiaire, qui estoit vne di-

Ce que demâdoÿent les Romains aux Dieux en leurs vœux publicques.

*Pline
Second.*

*Solennité
aux vœux
des anciens
Romains.*

Congiaire.

tribution de grands dons de largesse: criant le peuple
à haulte voix,

De nostris annis augeat tibi Iupiter annos.

*Celebratio
des sacrifices
des ieux
seculaires.*

Quand le Flamme, Archiflamme, ou le sacerdote venoyent à faire les ieux publics, le Pontife estoit reuestu d'une robe de lin toute blâche, laquelle luy tomboit iusques sur les talons: qui signefioit la fermeté d'une resplendissante vertu. Les prebstres chantoient hymnes & peanes sacrez en celebrant les vertus de leurs Dieux, par le moyen desquels ils auoyent receu plusieurs biens. Les autres commençoient à iouer des flutes, de la lyre, ou cithare. Le ministre des sacrifices tenoit le beuf, & le Vistimaire avecques son maillet l'asfommoit: comme la figure cy après mise le represente.

FIGURE

FIGURE RETIREE DE LA
medaille des jeux seculaires d'Auguste.



Jeux seculaires de Domitian & de Geta.

Et toutes ces ceremonies se pourront veoir encores par les medailles de Domitian & de Geta, en la representation des sacrifices, qui se faisoient en leurs jeux seculaires.

DOMITIAN.

BRONZE.

BRONZE.



DOMITIAN.

BRONZE.

ANT. GETA.

BRONZE.



Adoration des Gentils.

Quand ces sacrifices estoient faiets par les temples, le peuple s'agenouilloit pour adorer les Dieux, ou l'Empereur (ayants les genoulx & vne certaine humilité & obeyssan

obeyssance, comme dit Pline) assistoit, obseruant en cela les saintes coustumes en l'honneur de la religion.

Et tels gestes deuotieux de mettre le genouls à terre i'ay obserué par les medailles de Domitian.

DOMITIANVS CESAR.

BRONZE.



La coustume des Pontifes estoit de sacrer les images des Dieux pour les adorer: non pour elles, cōme dit Plato, mais pour la representation de ceux, par le benefice desquels ils auoyēt receu tant de biens. Et comme nous adorōs la figure du petit agneau de Dieu, pource qu'il le represente IESVS CHRIST: & semblablement la figure de la Colombe, pource qu'elle denote le SAINCT ESPERIT: tout ainsi les Gentils auoyent en singuliere recommandation le fulgure de Iupiter: par lequel ils monstroyent la figure de leur grand Dieu, cuidāts qu'il les gardoit de la tempeste, & qu'il eust vne certaine vertu, apres qu'il estoit sacré par le grand Pontife.

Plato.

Les Romains eurent en grā de reuerēce le fulgure de Iupiter.

A V G V S E.

BRONZE.

ANT. PIE.

BRONZE.



Et ce que les Gentils faisoient en leurs ridicules superstitions, nous auons transferé à nostre religion Chrestienne, en faisant consacrer & benistre nos petits Agnus Dei & nos cloches, qui prennent par ce moyen vne vertu pour chasser la tempeste & le mauuais temps. Et tout ainsi le sel & l'eau, par leurs benedictions & exorcismes, prennent vne force & vertu pour dechasser les mauuais espritz.

*Force du
sel & de
l'eau apres
auoir esté
sacrée.*

Après auoir longuement discouru, ie me suis souuẽtesfois esbahi, cõme les Gentils demeurèrent si longuement en leur religion faulse, superstitieuse & controuuée, laissant la nostre qui est vraye & venue de Dieu. Mais quelle faulce opinion estoit entrée en si grand nombre de gens sages, modestes & vertueux, que de croire que ce grand Pere omnipotent Iupiter Optimus Maximus eust esté vaincu d'un si grand nombre de voluptez detestables entre gens de bien, & de croire qu'il auoit le pouuoir, comme Tonant & Fulgurateur, de jeter son

*Nõstre religion est
venue de
Dieu.*

*Faulse opinion des
Gentilz.*

fulgu

fulgure & ses fagettes où bon luy sembloit : ouurage certainemēt de leurs Demones & mauuais esperitz, qui les ont tenus si longuemēt en cest erreur. Aussi bien pouuoient croire les Romains, que IESVS CHRIST auoit resuscité les morts, comme leur Æsculapius, qu'ils firēt monter au ciel tout fouldroyé, & de penser qu'il estoit né d'une vierge, comme ils cuyderent que Vesta estoit vierge & mere des Dieux. Et si estoient bien auuglez de refuser de croire que nostre Seigneur auoit rendu la veuë aux auugles, veu qu'ils asseuroyēt que Vespasian l'Empereur auoit fait vn tel miracle en Alexandrie. Pouures Romains, pouures Gétiles auuglez d'ignorance, dignes certainement de grand pitié & de cōpasion, qui adiousterent foy à toutes ces fables, sans auoir congnouissance de ces mauuais Demones, qui les ont gardez longuemēt de renoncer à ces folles superstitions.

*Demones
des anciens.*

*Miracle
faulx de
Vespasian
en Alexan
drie.*

C'est l'obseruation que j'ay peu faire sommairement de noz Pontifes & ministres des Dieux, de leurs deuotions, de leurs vœux & coustumes. Et pource ie passeray oultre, apres auoir recité, que ceux qui auoyent souffert vne grande tempeste & tourmente de mer, & estoient eschappez d'un naufrage, auoyēt de coustume de faire estacher tables contre les murailles sacrées des temples, où estoit paincte l'histoire des vœux qu'ils auoyēt faitz & de la fortune qu'ils auoyent eschappé: comme tesmoigne Horace en les Odes, disant ainsi,

*Coustume
de ceux qui
auoyent es-
chappé un
naufrage
de mer.*

-- *Me tabula sacer*

Votiuaparies indicat humida

Suspendisse potenti

Vestimenta mari Deo.

Il est

*Par quelle
raison com-
mencerent
les Anciẽs
à sacrifier.*

*Cerimonie
des Ro-
mains en
leurs sacri-
fices.*

*Mola des
Anciens.*

*Institution
de Numa
pour ado-
rer les
Dieux.*

Macrobe.

Virgile.

*Purgation
des Ro-
mains avec
ques l'eau
sacrée.*

Il est temps desormais de venir aux ceremonies de
noz sacrifices. Et si lon demádoit pourquoy les Anciens
commencerent à sacrifier, ie respondray, que c'estoit
pour trois choses. La premiere, pour honorer Dieu: l'ua-
tre pour l'vtilité du sacrificateur, qui demandoit santé
estimée entre les biens diuins: & la troisiéme, pour luy
demáder pardó de ses faultes, pour apres deuenir meil-
leur, & pour receuoir de luy vne medicine de l'ame lan-
guissante. Et en tous leurs sacrifices commencerent les
prebsters premierement d'immoler, c'est à dire, sacrer
l'hostie, apres auoir mis sus le front de la beste, qui de-
uoit estre maëtée, de la farine, de l'orge rousti & du sel
detrempez ensemble, qui estoit appelé *Mola*, de laquel
le vsoyent les Anciẽs en leurs sacrifices. Ce que nous a
monstré Pline au dixseptiéme liure de l'histoire natu-
relle, qui dit, que Numa institua d'adorer les Dieux
auecques le blé, & supplier avec la mole salée: mais auát
touteschoses ils se purgeoyét en se lauuant d'eau, quand
ils faisoient sacrifice aux Dieux celestes. Et quand il
falloit liter, que nous disons appaiser les Dieux, & les
restoir, c'estoit asses, comme dit Macrobe, de se icter de
l'eau par dessus, & suffisoit le seul arrosement de l'eau:
qui a fait dire à Virgile, quand il parle de Dido, qui se
mit à faire les choses sacrées aux Dieux Inferes:

Annam, chara mihi nutrix, huc siste sororem,

Dic corpus properet fluuiali spargere lympha.

Et là ou ledict Poète recite la sepulture de Misenus, il
monstre la coustume des sacrifices, où estoient purgez
les assistans auecques vne branche de laure, ou d'oliue,
quand id dit,

Idem

*Idem ter socios pura circumtulit unda,
Spargens rore leui, & ramo felicit oliua.*

Au lieu toutesfois d'une branche de laurier ou d'oliue, les Romains vsoyent d'un aspergile, qui se voit de telle façon par les medailles & frises antiques, qui sont à Rome. *Aspergile.*

L' A S P E R G I L E
des anciens Romains.



Qui trempoit en l'eau, en laquelle la torche (qui seruoit à l'autel, où ils auoyent célébré les choses diuines) auoit esté premierement esteinte. Et de là vint l'eau de Mercure auprès de la porte Appie, de laquelle le peuple de Rome s'arrosait la teste, inuoquant Mercure, cuydás par cela effacer leur péchez, spécialement les periures & menteries. J'ay toutesfois obserué, qu'à l'entree de leurs temples les anciens Romains faisoient dresser vn benestier de marbre triomphant, là ou les sacerdotes & le peuple prenoyent de l'eau, quand ils entroyent en

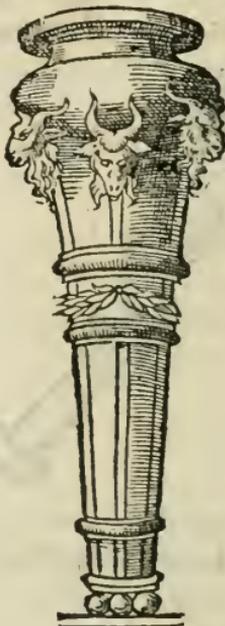
*Benestier
des Ancés.*

leur temples, pour faire leurs sacrifices. La paincture duquel ie representeray cy-apres, tout ainsi comme ie l'ay retirée de l'antique.

FACON DV BENESTIER

antique, qui se voit encores auiourd'huy.

* *
*



*Benestier
portatif.*

Car le petit vase, que nous verrons cy dessous, qui est retiré du marbre antique, où sont painctes les enseignes de la religion, seruoit de petit benestier portatif, comme celuy qui se porte par noz eglises encores auiourd'huy.

PETIT

PETIT BENESTIER PORTATIF,
semblable à celuy, duquel nous usons en
nostre religion.



Les Hebreux à l'entrée de leurs temples auoyent vn grand vase fait en forme de cuue, nômé des Latins *Labrum*, là ou les sacerdots, qui vouloyent faire le seruice diuin prenoyent de l'eau pour se lauer les pieds & les mains. Et pour faire leur eau beniste ils prenoyēt les cēdres du bois de la victime, qui auoit esté brullée, apres que le sacrifice auoit esté acheué, les faisant mettre dedās vn vase, où ils iettoyēt de l'eau par dessus: & en prenant vn rameau d'isope, qu'ils plōgeoyent en l'eau, ils arrosoyēt & purgeoyent les assistants. Cōbien que i'ay obseruē, que sur la fin de leur sacrifice, quand le feu venoit à s'esteindre, ils iettoyent par dessus petites pieces de bois de cedre, de l'isope, & du cumin: & de la cendre de ces trois choses ils faisoient de l'eau sacrée.

Cuue des
Hebreux
nommée
Labrum.

L'isope ser
uoit d'asper
gile aux
Hebreux.

Trois manières de purgation aux anciens Romains.

Proclus.

Vertu du soulfre.

Abstinence de Numa Pōpilius & de Iulian l'Empereur.

L'usage de la chair ne sert de rien pour la santé.

Louanges d'abstinence & de sobriété.

Table créée des Pythagoriciens.

il faut toutesfois noter, qu'en tous les sacrifices des Anciens il se trouuoit trois manieres de purgations: c'est assauoir la tede, le soulfre, & l'eau. Ce que Pline au seizième de ses liures preuue, quand il a dit, que la tede entre les arbres qui portent la resine, est agreable pour son feu, & pour la lumiere des sacrifices. Du soulfre, (comme dit Proclus) vsoyent les sacerdots aux purifications avecques l'asphalte, ou bitume, & de l'eau de mer, pource que le soulfre purifie pour l'acuité de son odeur. Et Pline escript que le soulfre ha lieu aux religions, pour purger les maisons avecques sa fumée. En apres les prebftres s'abstenoyent & ieusnoyent, pour venir seurement à l'autel: comme nous lisons de Numa Pompilius, quand il vint à prier pour les blez, qu'il se abstint des femmes & de manger de la chair. Et Iulian l'Empereur (si nous voulons croire Spartian) se contenta de manger des herbes & des poix à son souper. Car, à ce que dit Porphyrius, l'usage de la chair ne sert de rien pour la santé, mais plustost l'empesche & luy nuict: pource que la santé perdue se recouure par vne abstinence & viure bien petit. C'est par sobriété, par charité, & par la religion que nous deuous estre purgés: car depuis que l'ame est restituée en santé, elle ne craint point les concussions qui peuuent suruenir. La pureté & netteté se doit garder en nostre façon de viure, & par les œuures que nous faisons chasser toutes choses qui offensent l'entendement & l'esprit. L'abstinence garde ceux, qui la font, de tous vices. Par la sobriété nous rendons nostre esprit pur & net: & par le ieusne nous extenuōs le corps: qui fait garder aux Pythagoriciens la table soubre & sacrée, & par telle temperance venir à viure
longue

longuement. Les Brachmanes ne receuoient en leur colliege & en leur ordre, que ceux, qui se voloyent abstenir de la chair, du vin, & des vices. La sobrieté est nõ seulement profitable pour l'ame, mais encores pour le corps: pource qu'elle chasse les maladies, qui ont coustume de venir par trop grande repletion. La sobrieté esguise l'esprit, & le reuoque à tous ses offices particuliers. Brief il ne se treuue rien de plus louable à l'endroit des hommes, que la sobrieté. Et si bien nous regardons Tire Liue au trentecinquième, nous trouuons que le ieusne fut obserué par les Anciens, quand il monstre, que pour les prodiges les Dix-hommes, par le commandement du Senat, regarderent les liures Sibylins: & apres ils firent leur raport, qu'il estoit necessaire d'instituer le ieune à la Deesse Ceres, commandás qu'ils fussent continuez de cinq ans en cinq ans. Quant à la chasteté, elle profite à l'ame & au corps. Ce que iadis monstrent les sacerdots des Atheniens, qui furent nommez des Grecz Hierophantes: & pour rendre leurs sacrifices plus chastes, ils se chatroyent en beuuant du ius de la cigue. Encores n'estce pas tout: car nous deuõs estre libres de toutes passions, qui blessent le cueur, & peruertissent le iugement de la raison: comme lon peut veoir par les ambitieux, qui sont pleins de ces passions, que Cicero en ses Questions Tusculanes, a nommées maladies du cueur pestiferes. Il fault laisser & fuir toutes ces affections sensitiues, imaginations & opinions tant differentes, pour venir à vne vraye affection diuine, qui nous conduira à la bienheureuse & perpetuelle fin. Et pour l'eaue, de laquelle les Anciens se lauèrent,

Brachmanes.

La sobrieté est profitable à l'ame & au corps.

Le ieusne obserué par les Anciens.

Liures Sibylins.

A quoy profite la chasteté.

Hierophantes des Grecz.

Ce qu'il faut laisser pour venir à la beatitude.

*Pénitence
est le vray
arrosémēt
de salut.*

pour effacer leurs pechez, venons à nous lauer par vne penitence, qui est le vray arrosement de salut: & suy- uons la sentence de Seneque *in Thieste*, quand il a dit,

Quem pœnitet peccasse, penè est innocens.

Ouide.

Et cela nous seruira de vray soulfre & de vray bitu- me, si bien nous regardons ce que entre les Poëtes Gen- tils a dit Ouide en son liure de Ponto,

Sæpe leuant pœnas, ereptaque lumina reddunt,

Cum bene peccati pœnituisse vident.

*Les Ancieñs
vsèrent de
l'aumosne.
Spartian.*

Quant à l'aumosne qui estoit vne autre maniere d'expiation, en vsèrent encores les Anciens: comme nous a donné à entendre Spartian en la vie d'Antoni- nus Caracalla, qui dit sous semblables parolles, *Non tenax in largitionem, non lentus in eleemosynam.* Et ce mot de

Homere.

eleemosyna se treuve vnique (ainſi que ie pense) entre les liures des Gentils, duquel vsent les Chrestiens ordinai- rement. Nous lisons en Homere, là ou il faict parler vn ieune adolescent à Antinous Procus, qui se courrouce contre luy, de ce qu'il auoit oultragé vn pouure hom- me, qui demádoit l'aumosne à la porte, luy remonstrát que le Dieu celeste l'en feroit repentir: qui nous faict congnoistre en quelle recommandation estoit l'aumos- ne à l'endroit des Romains, & des Grecs.

*En quelle
recomman
datiõ estoit
l'aumosne
à l'endroit
des Ro-
mains.*

Il estoit encores obserué entre les anciens Romains, que celuy qui debuoit celebrer les choses diuines pour nettier sa conscience, confessoit auoir failli: qui estoit la premiere voix de leurs sacrifices, comme en nostre reli- gion la confession des pechez precede les actes diuins. Car la coustume des sacrificateurs estoit de se confes- ser auant que de sacrifier, & demander à Dieu (comme

*Les prestres
Romains se
confessoient
auant que
sacrifier.*

dit

dit Pythagoras en ses carmes dorez, & Orpheus en ses hymnes) c'est assauoir choses iustes & raisonnables. Les autres Dieu ne les escoutoit point, comme ils disent.

Après la confession le prebstre, ou la crie publique, qui precedoit les choses sacrées, disoit semblables parolles, *Hoc age*, pour inciter le peuple à silence, & pour estre ententif aux mysteres diuins: & avecques vne verge qu'il portoit, faisoit faire place, & taire les assistants. Car aux sacrifices des Dieux deuant toutes choses, lon vsoit de taciturnité & fidelle siléce: comme tesmoigne Vergile sous ces mots,

— *Hinc fida silentia sacris.*

Pource qu'il est manifeste, que tous biens viennent & cōsistent de silence & taciturnité. Le prebstre commandoit *fauere sacris*, ou *fauere linguis*. Et propremēt *fauere*, comme dit Festus, *est bona fari*. Et de ces mots Latins i'ay voulu vser, pour ne sortir point hors des termes de noz sacrifices. Toutesfois les anciens Poètes vserent de ce mot *fauere*, pour monstrier le silence, qu'il falloit garder pour deuēment acheuer les sacrifices.

Quand le prebstre venoit à l'autel pour sacrifier, il estoit couronné d'herbes nomées verbenes: pource qu'elles estoient estimées & tenues heureuses en tous les sacrifices: & si estoit necessairemēt requis, qu'elles fussent tirées & arrachées d'un lieu sacré. Et combien que nous auons nomé abusiuement toutes herbes & brâches sacrées, verbenes, cōme sont le laure, l'oliue, & le myrthe: toutesfois Menâder dit que c'estoit le myrthe. Et de ces verbenes vsoient les prebstres en leurs purifications, cōme pour sa pureté, du penthaphillon (que nous appel-

Aux sacrifices des Dieux vsoient les Romains de silence.

Tous biens viennent de silence.

Qu'est-ce que fauere.

Verbenes.

lons

Vertu qu'estimerēt les Anciens estre en l'olive.

lons Quintefueille) & des rameaux de l'olive, lesquels disoyent estre les Anciens de si grāde netteté & pureté, que si vne femme impudique venoit à la planter, elle demeueroit sans porter fruit, où bien l'arbre venoit à seicher.

FIGURE DE L'AUTEL ACCOUSTRÉ tout autour de fueillages, comme il est à l'antique marbre.

* *



A chascun Dieu estoit consacree son herbe ou arbre.

Esculus. Venus se delecte des bonnes senteurs.

Et combié que la coustume estoit de decorer l'autel desdictes branches & fueilles, si est ce que à chascun Dieu estoit dedié particulieremēt son herbe ou son arbre, pour la decoration de son autel: comme à Iupiter d'*esculus*, qui est vne espeece de chesne: du laure à Apollo: l'olive estoit à Minerue, & à Venus le myrthe, pource que c'est vn arbre odorifere, & que Venus se delecte des

des

des bonnes senteurs. Le pain seruoit au Dieu Pan: & aux Dieux Inferes, le cyprez, arbre qui ne reiette iamais, quand il est couppé, comme de l'homme mort lon n'espere iamais rien: & pour ceste cause il estoit mis en la tutelle des Dieux Inferes. Le liairre estoit à Bacchus, le peuple à Hercules, cōme lon a peu veoir par leurs medailles. Et comme chascun Dieu auoit son arbre ou herbe consacré particulierement, tout ainsi ils auoyent diuerfes & differentes victimes. Le bouc estoit immolé à Bacchus, pource qu'il est nuyfant aux vignes, & mange les raisins. A Ceres estoit maectée la truye, pource qu'elle gaste les blez: le chien & la biche à Diane: le cheual à Neptune, qui fut le premier qui trouua le moyen de dompter & de bien picquer vn cheual: à Faunus, la cheure: le taureau à Iupiter: le coq à Æsculapius: l'oye à Isis, & plusieurs autres, qui seroit chose trop proluxe à mettre par escript. Le Flamine ou le prebstre qui faisoit le sacrifice, estoit vestu d'une robe de toile de lin pure & blanche, que les Latins ont nommé *Alba vestis*, & le vulgaire vne aulbe: pource que la couleur blanche est gracieuse à Dieu: & se disoit pure & religieuse la robe, celle qui estoit sans macule & sans figure, & de laquelle ceux qui deuoient faire le diuin seruice, vsoyent aux iours des festes solennelles: pource que le lin sort de la terre: & toutes choses que la terre porte, sont estimées pures & mundes. Encores aujourd'huy noz prebstres à la pompe de leurs sacrifices sont vestuz de linge blanc. Telle coustume lon diroit auoir esté translatee des Ægyptiens sacerdots, qui auoyent leurs habits de lin tres agreables, & de l'espece du lin qui est appelé *xylon*: &

Le cyprez ne reiette iamais, quand il est couppé. Le liairre dedié à Bacchus.

Animaux immolez aux Dieux & Deesses.

L'aulbe habit des sacerdots Romains.

Ce que la terre porte est estimé pur & net.

*Robe xyl-
ine des Pre-
stres.*

*Pline.
Cicero.*

de là fut nommée la robe zyline, comme Pline le monstre au dixneuvième liure de l'histoire naturelle. Et Cicero dit en ses Loix, que la couleur blanche est principalement entre les autres agreables à Dieu : & que les teinctes ne deuoient point estre receuës sinon aux accoustremens militaires, qui seruoient pour les gens de guerre. Et tel habit estoit commun aux prebstres des autres tēples, qui estoit si large & si long, que sans estre troussé il trainoit iusques à terre, si bien nous regardons l'antique sacrifice cy dessous mis.

*SACRIFICE RETIRE DU
marbre antique qui est à Rome.*



Les prestres estoient encores vestuz d'une tunique paincte, & par dessus la tunique vne couverture pectorale. Ce que montre Tite Liue aux gestes de Numa Põpius, quand il dit, qu'il crea à Iupiter vn Flamme Diale perpetuel, & le decora d'une robe insigne de la selle curule. Item il ordonna douze Salies au Dieu Mars, & vne tunique paincte, & dessus la tunique vne couverture pectorale d'airain (comme ont noz prestres Chrestiens) mais d'or & d'argẽt, broderies & pierres precieuses. Il luy bailla d'auantage vn chapeau de laine blãche, nommẽ *Albogalerus*, dont vsoit le Flamme Diale, c'est à dire, le prestres de Iupiter. Et pource que les Flamines ne le pouuoient porter au temps des chaleurs, ils se lierent la teste d'un filer: car il ne leur estoit permis d'aler la teste nue. Toutesfois aux iours des festes il leur estoit necessaire de prendre leur chapeau, pour montrer la dignitẽ de leur sacerdoce.

*Tuniques
des prestres
Romains.*

*Albogalerus
du Flamme Dia-
le.*

*Le cha-
peau mon-
stroit la di-
gnitẽ du sa-
cerdoce.*

Oultre toutes ces choses les prestres auoyent la teste rase, à la maniere des Ægyptiens. Ce que nous enseigne Pline, & deuant Pline Herodote, qui escript, que les prestres portoyent leurs cheueux ailleurs, mais en Ægypte, non. Et Cõmodus Antoninus se fait raire, pour porter (comme dit Lampridius) le simulacre d'Anubis. Suiuant telle coustume Isiaque lon diroit que lon a defendu à noz prestres de nourrir leurs cheueux, combien que les escripuains ecclesiastiques l'interpretẽ autrement, & principalement S. Hierosme, qui dit, que la raseure de teste est la deposition de toutes choses temporelles: & que par la couronne que portent les sacerdotas, est designẽe la couronne du Royaume celeste.

*Pline.
Herodote.*

Lampridius

*S. Hieros-
me.
Que signi-
fiẽ la coron-
ne que por-
tent les pre-
stres.*

*Institution
de Numa.*

*Hymnes
chantés aux
sacrifices.*

*De quelle
matiere es-
toient les
flustes des
sacrifices.*

*Ornement
des Victi-
mes.*

*Victimai-
res à demy
vestus.*

Ouide.

-- Indutaque cornibus auro Victima.

Virgile.

Et statuam ante aras aurata fronte iuuenum.

Pline.

Pour suyure la cerimonie de noz sacrifices, quand ce venoit à sacrifier, le sacerdote portoit la main iusques à sa bouche, & se'tournoit comme font noz prestres en nostre religion. *Et sunt vertigines in sacris à Numa instituta.* Les ioueurs de flustes & les citharedes estoient receus aux sacrifices, qui chantoyent hymnes & peanes, pour garder que les assistans ne feissent autre chose que d'estre attentifs au sacrifice. l'ay obserué que les flustes desquelles ils vsoyent es choses sacrées, estoient de bouis: & celles qui seruoient pour les icux, estoient d'argent. Si l'hostie estoit grande, elle marchoit pour estre immolée, avecques le front & les cornes dorées, enrichie de petits chappelets, & patenotres dorez, qui luy pendoyent des cornes deça & dela, accompagnée des Victimaires, qui souuentesfois estoient à demy vestus des peaux des bestes, qu'ils auoyent immolées. Ce que nous a monstré Ouide, quand il a dit,

FIGV.

FIGURE RETIREE DU MABRE antique qui se treuve à Rome.



Si la victime petite de buoit estre immolée, elle estoit corōnée du rameau de l'arbre, qui estoit dedié au Dieu, auquel se faisoit le sacrifice: ou bié elle estoit accoustrec d'une iufule de laine, de laquelle pendoient deux liens, qui sont nommez en Grec *ταυλα*, & *vitta*, en Latin. Et en tel ornement demouroit la victime deuant l'autel, sans estre liée: chose qu'estoit ordinairement obseruée (comme dit Pline) de ceux qui faisoient les sacrifices: toutefois il faut entendre, que c'estoit la coustume, ce pendât que lon faisoit le sacrifice: car au parauant les victimes

*Immolatio
des petites
victimes.
Infule de
laine.*

Pline.

Iuuenal. estoient liées, comme nous monstre Iuuenal en disant,

Sed procul extensumpetulans quatit hostia funem.

Et si par fortune la victime, quand elle estoit menée à l'autel, eust resisté violement, & qu'elle eust esté tirée par force iusques là, ou qu'elle eust prins la fuitte, ou qu'elle eust crié, depuis qu'elle auoit esté frappée par la Victimaire, ou qu'elle fust tombée sus vn autre costé qu'elle ne debuoit, les Romains penserent que cela leur annonçoit vn malheureux augure, & que la victime estoit offerte oultre le vouloir des Dieux: & l'hostie qui s'en estoit fuyé, estoit maectée la part où les ministres des sacrifices l'auoyent arrestée. Et la beste qui demuroit de son bon gré, ils estimoyent que c'estoit par le moyen de la diuine volonté: & que le sacrifice estoit acceptable aux Dieux quand elle se monstroit patiète. Ce que nous lisons en Virgile par ces mots,

Et ducens cornu stabit sacer hircus ad aram.

& côme lon peut veoir par la medaille Grecque d'Hadrian.

*Signes des
mauuais
gures pour
les Victi-
mairs.*

*Sacrifice
acceptable
aux dieux.*

MEDAILLE GRECQVE

D'HADRIAN,
BRONZE.



Depuis

Depuis les Victimaires furent introduits pour ap-
 priuoiser & domestiquer les bestes, pour obuier aux
 choses qui pouuoient suruenir & troubler les sacrifi-
 ces. Et de là vint la superstition des victimes, & d'espreu-
 uer si la beste refusoit d'estre tirée iusques à l'autel.
 Toutesfois Cesar (comme recite Tranquillus) desprisa
 telle religion : & encores que la victime refusa le sacri-
 fice, il ne laissa pour cela de combattre avecques la
 bonne fortune. Et comme les hosties deuoyent estre
 préparées pures & entieres : tout ainsi les sacerdotes
 qui deuoyent celebrer les sacrifices, s'ils n'estoyent de
 mesme qualité, ils n'estoyent point receus à la cele-
 bration des choses diuines : comme le monstre Pline,
 parlant de Sergius, au septième liure de l'histoire natu-
 relle. Il estoit donc requis, que toutes ces bestes fussent
 entieres & saines, sans estre blessées en nul endroit &
 sans macule. Et pour cest affaire vserent les Anciens
 d'vne grande diligence, & principalemēt ceux qui
 offroyēt ces bestes. Les Sacrificules, Ministres & Victi-
 maires, & encores les sacerdotes tresexperts & exercitez
 en ces affaires, cherchoyent par tout le corps de la vi-
 ctime, depuis l'extremité du pied iusques à la teste : de
 sorte qu'il estoit impossible, qu'vne seule macule fust
 cachée. Et la raison de toute ceste curiosité n'estoit au-
 tre, que pour mettre hors de coulpe ceux, qui les of-
 froyent pour les maeter. Les victimes des Anciens Ro-
 mains furent la brebis, la truye, le Beuf & la cheure : &
 fut l'opinion des Anciens de prendre les bestes les
 plus douces, & les plus priuées. Et qu'il soit ainsi les
 beufs, les cheures, & les brebis se laissent conduire par
 chacun

*Charge de
Victimaires.*

*Audace
de Cesar.*

*Qualitez
requis
aux victi-
mes des an-
ciens.*

*Vitimes
des Ro-
mains.*

*Bestes qui
seruent grã
dement à
la vie de
l'homme.*

chacun. Ce sont bestes qui aydent grandement à la vie humaine, les moutós portent la laine propice pour couvrir le corps: les beufs labourent la terre, & la preparent pour semer le blé, nourrissement tresnecessaire pour la vie de l'homme. Du poil des cheures faisoient les Anciens feultres pour la pluye: & les peaux des brebis & moutós estoient cousues ensemble, pour servir de manteaux aux soldats: & pour ceux encores que la necessité contraignoit de demeurer aux champs sous le Soleil.

*Accoustre-
ment du sa-
cerdote Ro-
main.*

Au cōmencement du sacrifice, le sacerdotte Romain tenant son sympule, venoit voilé & couronné de laure, accompagné du chore des petits enfans, qui chantoyēt les louēges des Dieux, & en leur cōpagnie les ioueurs de flustes & citharistes: car bien peu se faisoyēt sans musique leurs ceremonies. Et tout ainsi estoit accoustré le sacerdotte Romain, comme la medaille de Longinius Triumvir le represente.

LONGINIVS III. VIR.

ARGENT.



Le prestre qui faisoit le sacrifice, tenoit l'autel avecques la main: car s'il n'eust tenu l'are, ils estimoyent que les Dieux n'estoyent point appeidez. Ce que nous a montré Virgile au quatrième des *Æneides* sous ces mots,

Talibus orantem dictis, arasque tenentem

Audit omnipotens.

Le prestre touiné du costé d'Orient avecques meditations & solennelles prieres prioit les Dieux en grand deuotion. Et se faisoient volontiers ces prieres de matin, estimans les Anciés que c'estoit le temps le plus idoine pour sacrifier. Et l'opinion qu'ils auoyent estoit telle, qu'il leur sembloit, que les Dieux assistoyent alors au temple, pour receuoir leurs oraisons. Par cecy nous congnoissons, que les Romains faisoient leurs sacrifices & deuotions droit à l'Orient, comme nous faisons encores aujourdhuy. Ce que Porphyrius a montré: qui veut que les entrées des temples & les statues soyent dressées à l'Orient. Et ce ie pense auoir leu dedans l'Architecture de Vitruue, quand il parle de la situation des temples des Dieux immortels.

Le sacerdote tenoit l'autel en sacrifiant.

Les Romains faisoient leurs prieres & sacrifices de matin.

Les Romains faisoient leurs sacrifices droit à l'Orient. Porphyrius.

Q

FIGURE ANTIQUE RETI-
tirée de la colonne de Traian.

* *
* *



*Vaporatiō
de l'encēs.*

Après la vaporation de l'encēs les primices & fruiçts
(que les Grecs ont nommez *προθύματα*) estoient mis sus
l'autel auant le sacrifice , comme l'antique paincture le
monstre.

FIGV_J

FIGURE DE L'ARE, OU
estoyent mis les premices & fruiçts
auant que de sacrifier.



Et telle façon de faire estoit augure de la future fertilité des fruiçts : & aussi pour rendre graces à la diuine bonté de ce qu'ils estoÿt paruenus à vne plus douce & gracieuse façon de viure, que de manger des glands & de l'orge, comme lon faisoit anciennement. Les grains de l'orge se nômoÿent ὄλιον & βλαχίται, quand ils estoÿent meslez avecques le sel (Sic miscellancam intelligunt Græci ex hordeo & sale materiam) qui se mangeoyent tous entiers au commencement, auant que l'vïage demouldre fust trouué. Le sel se iettoit par dessus, non pour la naturelle fertillité, ou pour rendre graces aux Dieux de leur nourriture, mais pource que c'estoit le symbole d'amÿtié. Et aux hostes & amÿs anciennement lon presentoit le sel deuant toutes choses, pour monstret la fermeſſe de l'amÿtié, & pour donner à congnoistre côme de plusieurs

Grains
d'orge nô-
mez olæ &
vla.

Pourquoy
se meſoit
le sel avec-
ques l'orge.

Fermesse
d'amÿtié
representée
par le sel.

eaues fusiles se faiçt vne chose solide: tout ainsi que ceux qui viennent & s'assemblent de plusieurs & diuers lieux, se font d'un mesme cueur & volonté. Le prebstre apres tout cecy, iettoit entre les cornes de la victime la mole: en apres verſoit du vin. Ce que dit Virgile à ce propos,

*La mole.
Virgile.*

-- *Frontique inuergit vina sacerdos.*

*Exploration de la
victime.*

signifiant par cela, que l'hostie estoit maçtée, c'est adire augmētée, & si seruoit pour l'exploration de la victime pour prouuer si elle auoit point de peur: & sans la mole salée ils estimoyēt que le sacrifice n'estoit point agreable aux Dieux. Et cela ils estimerent vne grand force pour mouuoir & appaiser la diuine bonté. Le prebstre prenoit le vin du prefericule, vase ainsi nommé des Anciens, qui estoit ordinaiemēt porté par vn des ministres succint de leurs sacrifices: duquel la figure se veoit à Rome par vn antique marbre, où il est dressé sus vn autel.

Prefericule.

*FIGURE DV VASE NOMME'
Prefericule, retiré de l'antique marbre.*



Il fut obserué aux sacrifices des Anciens, que le prestre deuant qu'il vint à verser le vin sur la teste de la victime, il le liboit, c'est adire il le tastoit tout premier legerement avecques le *sympulle*, qui estoit vn petit vase, qui se voit ainsi representé par la figure de plusieurs marbres & medailles.

Sympulle.

SYMPULLES RETIREZ DVN

frise antique de marbre, qui est à Rome.



Après toutes ces choses le sacerdote prenoit du poil entre les cornes de la victime, qu'il iettoit sus le feu, qui estoit alumé sus l'autel, comme premiere libation. Ce que Virgile a dit au sixième des *Æncides*,

*Et summas carpens media inter cornua fetas,
Ignibus imponit sacris.*

Et la maniere, de laquelle faisoient les Ministres le feu des sacrifices sur les autels, estoit de bois sec. Car sans feu il n'estoit pas licite de faire aucun sacrifice: comme en nostre religion le seruice diuin ne se fait iamais sans

Les Romains ne faisoient point sacrifice sans feu.

feu: non pour obuier aux tenebres, mais pour monstret en adorant signe de ioye. Et ce lon peut veoir cleremēt par le Candelabre des Anciens.

CANDELABRE DES ANCIENS

*Romains, tout ainsi figuré, qu'il se voit par
les marbres antiques.*



*Bois de
mauuais
augure.*

*Torche de
tedc.*

Il n'estoit point permis de prédre le bois de l'oliuier, du laurier, & de l'escorce du chesne pour faire le feu des sacrifices: pource que les Anciens disoyent, que tous ces bois estoient de mauuais augure. Et quand ce venoit à mettre le feu sus l'autel, le sacerdote l'alumoit avecques vne torche, qui estoit faicte de tede: tant ils obseruerent la cerimonie de leurs sacrifices. Et si estoit requis que le prebstre gardast de ne commettre point d'erreut, & de garder l'ordre de leurs cerimonies. Car ce qu'auoit esté approuué de long temps avec grád labour (comme dit Iamblichus) c'estoit contre raison de le changer, pour chose

chose qui suruinst. Cela faiët, le prebstre portoit le cousteau deuant l'immolation depuis la teste de la victime iusques à la queuë: qui est ce que Maro a voulu dire,

Cerimonie auant que de tuer la victime.

-- *Et tempora ferro*

Summa notat pecudum.

Le prebstre commandoit en apres au Victimaire de supposer les cousteaux aux victimes. Et de semblables mots ils vsoyent en leurs sacrifices: ausquels les noms de mauuais augure estoyent eutez. Et de telle parolles a vsé Virgile, expert en toutes ces cerimonies, quand il a dit,

Supponunt alij cultros.

Supposer les cousteaux.

Et de là est venu que les Anciens disoyent maeter, c'est adire augmenter. Les Victimaire & ministres qui estoyent instruiëts, succints, troussiez, & en ordre de faire le sacrifice, frappoyent la victime dessus la teste avecques des maillets, qui se treuuent de semblable façon par les frises antiques, qui sont à Rome.

Les Victimaire & ministres des sacrifices estoyent troussiez.

*FIGURE DES MAILLETS,
desquels frappoyent la victime les Anciens.*



Et sans commandement il n'estoit point permis aux ministres de maeter la victime.

*Habit du
ministre
au Victi-
maire dif-
ferent.*

Et pource que l'habit du ministre au Victimaire estoit different, j'ay consideré que la figure du sacrifice, que j'ay faict paindre cy dessoubs, en monstrea la differéce, & servira nostre paincture pour oster le doute, qui pouvoit sortir entre les amateurs des Antiquitez & des bonnes lettres.

*FIGURE RETIREE DV
marbre antique, qui est à Rome.*



Toutesfois il faut entendre, que ceux qui seruoient aux mysteres antiques des choses sacrées, & qui prece-
doient

doient les Victimes aux grandes maectations de cent beufs (qui estoient nommées des Grecs Hecatombes) comme Tubicines & Liticines, que nous dirons Trompettes & Clerons, & ceux qui conduisoient les bestes, & qui seruoient pour porter les vases & bassins aux mysteres de la pompe de leurs sacrifices, estoient tous coronnez & succints, cōme l'antique figure le monstre:

Hecatombes.

TUBICINES ET LITICINES,
qui precedoyent les victimes aux pompes
des sacrifices.

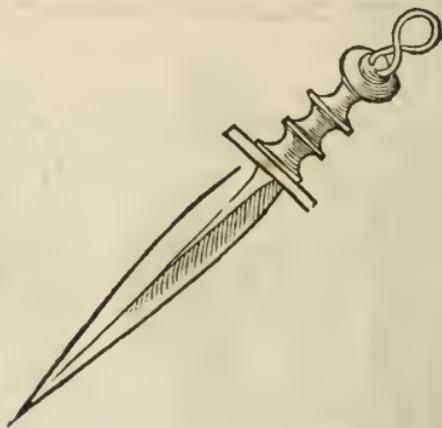


Façon de
parler des
Anciens.

La victime souuentesfois estoit maëtée avecques le cousteau, que le sacerdoté commandoit au Victimaire de poufer dedans la gorge de la victime, pour euitter ce mot de couper: comme ils disoyent de maëter au lieu de tuer: noms qu'ils estimerent & façon de faire de parler non conuenables à leurs cerimonies. Et le cousteau nommé *Secespita*, duquel vsèrent les Victimaire, est representé cy dessoubs, retiré d'un frise antique, qui se voit tout entier à Rome.

Cousteau
nommé
Secespita.

COVSTEAV DVQVEL LES VICTI-
maires couppoyent la gorge aux victimes.



Pateres
des An-
ciens.

Après que la victime estoit par terre, les vns apor-
toyent des pateres, vases ainsi nommez des Anciens,
propices pour receuoir le sang de la beste. Et comme la
figure antique le represente, qui en monstre la façon,
tout ainsi comme l'escript Virgile,

Virgile.

--Tepidúmque cruorem
Suscipiunt pateris.

VICTI

VICTIMAIRES ET MINI-
stres, qui tuent la victime.

* *
* *



Les autres tenoyent des disques, grands plats ou baf-
sins, qui seruyent pour mettre les intestins de la victi-
me, dont la façon se voit telle en plusieurs lieux de l'Ita-
lie & de nostre Gaule.

*Peinture
du disque.*

FIGURE DV DISQUE DES
*anciens Romains, retiré du marbre
 antique.*



*Carpuscu-
 les & en-
 carpies.*

Ces choses ne se faisoient sans signification : pource qu'ayants les Anciens sacrifié les beufs, ils faisoient à lors mettre bassins avecques testes de taureaux des-pouillez de leur chair, accompagnez de festons (que les Grecs ont nommé carpuscules, ou encarpies) aux frises de leurs temples sacrez, pour monstrier la pieté de la religion, & la deuotion qu'ils auoyent aux ceremonies de leurs sacrifices: comme lon peut veoir par les marbres, qui sont sus la grand' porte du cloistre de Sainct Iust lez Lyon.

FIGV

FIGURE RETIREE DV MAR-
bre antique qui est à Lyon.

* *
*



Les testes aussi desdicts beufs & taureaux estoient
insculpées dans ces frises, sans disques ou festons, ayans
seulement autour des cornes leurs patenotres, ou chap-
pelets, desquelles elles auoyent esté decorées viuantes,
qui pendoyēt contre bas : comme nous monstre le mar-
bre antique qui est à Rome, où sont taillées vne partie
des enseignes de la religion.

*Testes des
Taureaux.*

*TESTE DE TAVREAV DES-
pouillée de sa chair, mise entre les ensci-
gnes de la religion.*



Et comme les testes des beufs estoient là mises, pour monstrier la pieté & religion, qu'ils auoyent à l'endroit de leurs cerimonies & sacrifices: semblablement les testes de moutons, y estoient painctes & taillées, tout ainsi qu'elles se voyent par le frise antique desusdict, duquel i'ay fait retirer la presente figure.

*Testes des
moutons.*

TESTE

TESTE DE MOUTON, MISE
entre les enseignes de la religion par
les Anciens.

* * *



Les ministres des sacrifices escorchoyent la victime, qui auoit esté maectée: & faisoient mettre souuentefois la peau parmy les autres enseignes de la religion: pour ce que les Romains se couchoyent dedans les temples, & dormoyent sus lesdictes peaux, attendant que les Dieux leur donnassent responce de ce qu'ils demandoient. Ce que nous lisons en Virgile, qui dit,

Pellibus incubuit stratis, somnósque petiuit.

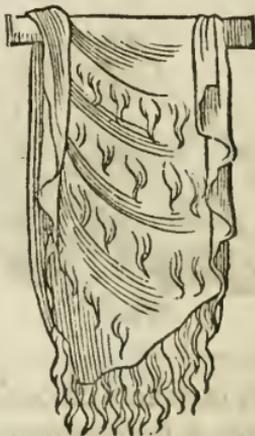
Les Iuifs (comme recite Strabo au seizième liure de sa description du monde) auoyent de coustume de veiller & dormir en leurs temples pour eux & pour les autres. Et les Romains pour prendre, en se reposant & en songeant, les responces des Dieux, prenoient les peaux qui estoient pendues en leurs temples pour dormir dessus: car les Dieux (comme dit Cicero) parlent avecques ceux qui dorment.

Coustumes des Romains de dormir sur les peaux des victimes dedans les temples.

Coustume des Iuifs.

PEAU DE LA VICTIME

mise parmy les autres enseignes de
la religion.



Constantin
Cesar.

Et quant aux veilles que faisoient les Romains, Cōstantin le Grand changea ceste façon de faire, pour les insolences que lon y faisoit, en prieres qui se font de iour: comme recite Eusebius Pamphilus au quatrieme liure qu'il a faict de sa vie.

Enclabris.

La victime mactée, le Flamine ou le prebstre faisoit dresser vne table nommée *enclabris*: & de là est venu, que les vases qui seruoient pour les sacrifices, estoient nom-

Enclabria.

mez *enclabria*. Et là ils faisoient mettre la victime toute ouuerte, pour chercher diligemment les intestins (qui estoient le cuëur, le poulmon, & le foye) avecques vn coulteau de fer. Et consultoyent les Dieux s'ils auoyent esté bien contentez & pacifiez. Les Grecs (comme reci-

Qu'estoyēt
ce que les
intestins.

Pausanias.

te Pausanias) apres qu'ils auoyent regardé les intestins
des

des aigneaux, des cheureaux & des veaux, annonçoÿent les choses qui debuoyent aduenir. Les Aruspices obseruoient les flambes de feu, qui se faisoient des viâtes, que lon brusloit. Apres que les sacerdores auoyent bien regardé les parties interieures de leurs viâtes, ils faisoient diuiser les mēbres des bestes par leurs bouchiers (ainsi ie puis nommer les ministres de leurs sacrifices) & puis iettoient de la farine sus les parties diuisées, & mises dedans vne corbeille les offroyent à celuy qui auoit fait le sacrifice. Et alors estoit l'hostie parfaicte.

Aruspices.

Le cousteau, duquel estoit demembrée la viâte, & duquel vsèrent les sacrificateurs : estoit nommé des Latins *Dolabra Pontificia*. Tite Liue a nommé *Seua* le cousteau, duquel ils couppoient la gorge à la viâte, autrement nommé à *secando*, *Secespita*. Et proprement les petits cousteaux, desquels estoÿent tuées les petites viâtes, estoient nommez *Cultri*. Ce que nous pouuons en rendre par Ouide au quinzième liure de sa Metamorphose, disant ainsi,

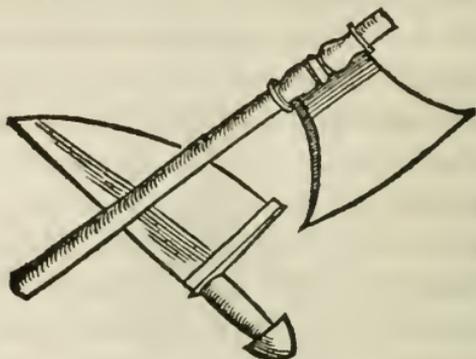
*Dolabra Pontificia. Seua.**Secespita.**Ouide.*

-- *Percussusque sanguine cultros
Inscit.*

Combien qu'il y a d'autres cousteaux, que portēt les veneurs, nommez des Latins *Venatorij cultri*. Et de ceux-là a fait mention Tranquillus en la vie de Claudius Cesar, par ces mots, *Reperti equestri ordinis duo in publico cum dolone & venatorio cultro*. Les Iuifs en leurs circoncisions vsoyent de cousteaux de pierre. La façon de ceste coignée Pontificale est retirée cy dessoubz en la propre maniere, qu'elle se treuve par les sacrifices des marbres antiqus qui sont à Rome.

*Cousteaux des veneurs**Tranquillus**Les Hebreux en leurs circoncisions vsoyent de cousteaux de pierre.*

COIGNEE PONTIFICALE, ACCOMPAGNÉE DU COUSTEAU, retiré de l'antique.



*Cousteaux
pour demê
brer la vi-
ctime.*

Quant au cousteau, duquel le Victimaire demébroit la victime, il estoit fait à la vraye semblance de celuy, que l'ay fait paindre cy apres, retiré de l'antique marbre, comme celuy qui est représenté cy dessus.

COUSTEAU DVQUEL ESTOIT
demebrée la victime par le victimaire.

* * *



La diuersité de ces cousteaux me fera mettre la figure de ceux, que portoyēt ordinairement pendus à leurs ceintures les Victimaires, quand ce venoit à sacrifier & maecter les victimes: chose qui tousiours seruira pour donner le plaisir aux lisants de pouuoir entendre la façon, quand ils les verront retirez des frises antiques, qui sont à Rome.

*Diuerfité
des cou-
steaux des
sacrifican-
sents.*

C O U S T E A V X Q V E L E S

*Victimaires portoyent ordinairement
pendus à leur ceinture.*

* * *



Par les sacrifices qui se montrent en la colonne de Traian, aysement sera cogneu ce qui a mis souuentefois en doute les gens de sçauoir, qui trauaillent pour la congnoissance du sacrifice, que faisoyent les anciens Romains.

SACRIFICE ANTIQVE RETIRE

de la colonne de Trayan, qui est Rome.

* *
* *

Depuis que le prestre auoit regardé la victime, & qu'il auoit fait presenter au sacrificateur les meilleures pieces, il les iettoit sus l'autel, pour les brusler dedans le feu: combié que le plus souuét l'hostie estoit seulement immolée, & la chair demeueroit aux sacerdots, apres que le sang auoit esté respandu sus les autels: si bié nous entendons Virgile, quand il dit,

Virgile.

Sanguinis & sacri pateras.

Et

Et aux grands sacrifices, nommez des Grecs ὁλοκαυτωμα, la victime se iettoit entiere dedans le feu: comme nous lisons en Virgile soubz ces mots,

Et solida imponunt taurorum viscera flammis.

La chair n'estoit pas si tost dedans le feu, que le prebtre iettoit par dessus de l'encens, colte & autres choses odoriferâtes, selon le pouuoir du sacrificeur, qu'il prenoit d'un petit coffre thuraire, nommé des Latins *Acerra*,

Acerra
coffre thuraire.

PETIT COFFRE, OV TENOYENT

leur encens les sacrificeurs.

* * *



Le pense que c'estoit pour suffoquer la senteur de la chair, qui se roustissoit. Et apres toutes ces choses, le prebtre versoit du vin sus les autels: & à l'heure tout estoit parfaict, combien que le sacrifice estoit estimé

Sacrifice
plein &
parfaict.

*Sacrifice
nommé des
Romains
Solitauri-
lia.*

d'un bouc, & d'un mouton : encores que les Atheniens le feissent de la truye, du mouton, & du taureau: sacrifice nommé des Romains, *Solitaurilia*, qui estoit fait par les Censeurs au terme de cinq ans, pour lustrer la cité de Rome. Et par la paincture du sacrifice cy apres mis, est veu le sacerdot, qui veut sacrifier, accompagné de son petit ministre des sacrifices, du Sacrificule, & du Victimaire, qui tient son maillet, pour maeter les victimes qui sont le taure, le mouton, & la truye.

*SACRIFICE RETIRE' DU
marbre antique, nommé des Romains
Solitaurilia.*



Le nom seul designe l'immolation de diuerse espece des trois hosties, comme elles sont painctes cy dessus, lesquelles estoient toutes entieres & saines : car *solum* en l'ague Tusque, ne veut dire autre chose, que tout entier. Ce que monstre Tite Liue, qui nomme les traits soliferrez, pource qu'ilz estoient tous de fer.

Que veut dire Solum en l'ague Tusque. Tite Liue.

Au demeurant de leurs sacrifices, les prestres accoustroyent la cene. Et estoit permis à ceux qui asistoient aux sacrifices d'en manger. Du residu des autres membres, selon l'ordonnance de la loy, pouuoit le sacrificeur emporter vne portion à ses domestiques & familiers, & en faire part à leurs amys: comme lon fait en nostre religion du pain benist, qui est presenté tous les dimanches en noz eglises. L'ay obserué que les Romains mangeoyét tous debout en leurs temples, avecques des petits pains ronds, qu'ils seruoient en l'honneur des Dieux: comme lon faiét à la cene le ieudi absolu, en la grand' eglise de Lyon. Et ce pendant qu'ils mágeoient, estoient chantées les louenges des Dieux. Apres que les mysteres estoient acheuez, ceux qui auoyent esté aux sacrifices, mangeoyent ensemble dedans le temple, & faisoient cuire leur chair dedans vn vase nommé *Olla*, qui est retiré de l'antique en telle façon.

La cene.

Petits pains ronds faits en l'honneur des Dieux.

Olle.

OLLE

OLLE, VASE OV FAISOYENT
cuire leur chair les sacrificateurs.

* * *



*Marbre
antique
qui est à
Beau Ieu.*

I'ay encores obserué par la sculpture d'un marbre, qui se voit pour ce iour sus la porte du grand temple de Beau Ieu, ce que i'ay escript cy dessus C'est qu'apres que la victime auoit esté maectée & présentée à l'autel, le Victimaire la chargeoit sur ses espaules, & l'emportoit pour l'aler mettre en pieces, & la faire cuire: comme lon voit par le ieune Victimaire, qui porte le pot & le cuillier, & par le sacrificule, qui porte vn panier de la main droite, où estoit la mole salée.

FIGV

FIGURE DU MARBRE ANTI-
que qui se voit sur la porte de l'Eglise de
Beau leu en Beauvois.

* *
*



La raison qui faisoit manger les Anciens ensemble, n'estoit point pour se remplir de viandes : car là ils tastoyent la chair legerement, plustost qu'ils ne la mangeoyét : mais c'estoit pour entretenir l'amytié avecques telle façõ de viure, qu'estoit remplie de bons enseignemens, qu'ils rapportoyét en leurs maisons, plus enuieux de la vertu. En apres ils offroyét de leurs biens, comme gens de pieté, selon que leur pouuoir & faculté le por-

Raison qui faisoit māger les Anciens ensemble dedans le temple.

*Offertes des
anciens Ro-
mains don-
nées aux
pauvres*

*Hymnes
accomodés
aux louen-
ges des Di-
eux, & De-
esses.*

*Hymnes
des yuron-
gues nom-
mez des
Grecs Cre-
palocomos.*

Virgile.

*Fin du sa-
crifice.*

toit. Et telles offertes estoient distribuées à ceux qui estoient en necessité: que pleust à Dieu, que telle coultume fut retournée à nostre vsage. Et en mangeant lon chantoit hymnes & cantiques accommodez aux louenges diuines, qui estoient, c'estassauoir à Diane, vn hymne, qui se nommoit *hyppingos*: à Apollo, *pean*, vel *hyporchema*, qui se chantoit principalement pour faire cesser la force de la peste. L'hymne d' Apollo & de Diane se nommoit *profodia*: à Ceres, *iulus*, pour le froment. Les hymnes Veneriens estoient appelez erotiques, cōme si tu disois amatoires, & pleins d'amour: à Dionysius, *dithyrambus*, hymne obscur & entremeslé. Les yurongnes auoyent leurs hymnes à part, duquel Aristophane a parlé *in Ranis*, qui se disoit *κραπαλόωμοι*, pource que les Grecs nomment *κραπέλην*, la tremeur & tremblement de la teste qui vient du vin, & *κάμωρ*, comestiation ou banquet, ou bien (si tu veux) festin plein d'intemperance & yurongnerie.

Quand les choses diuines estoient faictes, & les ceremonies acheuées, le prestre disoit les derniers mots. Ce que monstre Virgile, quand il dit.

-- *Dixitque nouissima verba.*

C'est adire, *I licet*, pour mōstrer qu'il estoit temps de s'en aler: cōme noz prestres disent à la fin du seruice diuin, *Ite, missa est*. Et ce mot donnoit à entēdre à ceux qui auoyēt eité au sacrifice, qu'il estoit temps de se retirer. Tous ces sacrifices se faisoient en leurs temples & basiliques, que les nostres pour l'vsage de nostre religion ont vturpé. Et la raison, que du commencement les Princes auoyent de coustume d'estre assemblez en ces basiliques.

Et deuant le siege, qui estoit ordonné pour le Prince, ou pour celuy qui rendoit la iustice, estoit mis vn autel avecques grande dignité, & autour de l'autel le choro tresbeau. Le demeurât de la basilique, cōme les ambulations, portiques, & galeries, estoient ordonnées pour donner lieu cōmode au peuple pour se pourmener, attendant que le sacrifice se feroit. Et certainement il n'est rien, en quoy il soit necessaire de mettre plus de diligence, d'esprit, d'indultrie, & de cure, qu'à bien edifier noz temples, & de les decorer de choses triomphâtes & magnifiques: pource que le temple qui est bien serui & bien orné, apporte grand' decoration à la cité, ou il est. Et si nous faisons palaiz, & grand edifices pour nostre demeureance, que debuons nous faire à Dieu Immortel, que nous appellons à nostre sacrifice & a nos prieres? Et se trouuera chose bien duisante pour decoration de la pieté, d'auoir temples qui delectent nostre courage, & nous deriennent avecques leur grace & admiration. Et en cela les Anciens asseuroyent que la pieté estoit honorée, quād nous frequentions noz temples, & faisons sacrifices aux Dieux. Ce que nous ont môstré par leurs medailles Cesar Auguste, Vespasian, Nerua, Marc Aurele, tous bons Empereurs, dediez à la religion, où lon peut veoir les enseignes d'vne gracieuse volonté, & la pieté par les vaisseaux, & autres choses que nous auons veu par figure, qui sont asses congnes par la declaration que i'en ay faiēt cy dessus, où nous auōs veu quelle estoit la religion des anciens Romains.

Chores dedans les basiliques. Portiques & galeries.

Le temple bien serui apporte grand' decoration à la cité où il est.

Cōme estoit ancienne-ment honorée & priée la pieté de la religion.

ANTON. PIE.

ARGENT.

M. AVRELE.

ARGENT.



*Religion
des Égyptiens.*

Maintenât il demeure à escrire de celle des Egyptiés, qui furent les premiers qui leuerēt les yeux au ciel, considerants le mouuement, l'ordre & la qualité des choses celestes: & qui penserent que le Soleil & la Lune fussent Dieux, donnants au Soleil le nom d'Osyris, & à la Lune d'Isis, qui fut encores adorée cōme deesse des Romains: ce que monstre la medaille cy dessous mise où est representé par le reuers vn Cynocephale, duquel i'ay escript ailleurs asses amplement.

MEDAI

MEDAILLE D'ARGENT.



Et entre les autres sacrifices Commode l'Empereur (comme dit Spartian) honora ceux de la Déesse, laquelle est représentée dedans sa medaille, tenant vne sphere à la main, comme mere des arts, & vne amphore pleine d'espis de blé, qui môstre la fertilité du pais de l'Egypte.

*L'Egypte
mere des
arts.*

COMMODOE CESAR.

BRONZE.



La coustume des Egyptiens d'adorer leurs Dieux fut premierement pure & chaste, sans entremesler cruau-

*Coustume
des Eyp-
siens.*

*d'adorer
leurs dieux*

té: pour ce qu'en ce temps là (comme depuis) le sang des bestes n'estoit pas repandu en leurs sacrifices, mais offroyent les fruiçts de la terre, desquels ils mangeoyent. Ce que firent encores les Romains, qui les presentoyët sus leurs autels, comme i'en ay monstré la figure cy dessus. Et avecques les racines & fueilles qu'ils brusloyent ensemble, gardants les fruiçts qui estoient presentez à l'autel, ils litoyent & appaisoyent les Dieux celestes de la fumée & exhalation.

SACRIFICE RETIRE' DU

marbre antique, qui se veoit à Rome

encores aujourdhuy.

* *
* *



En ceteemps là (comme dit Porphyrius) l'encens, la myrthe, la casse, le soulfre, & le safran n'estoyent pas en vsage, mais l'herbe verte, qui monstroit la puissance de la terre : & telle litation, qui propremēt se faisoit des herbes, fut nommée des Grecs *θεσια*. Depuis la coustume vint d'appaier les Dieux avecques les bestes: & les premiers qui les tuerēt, furēt Hyperbius & Promotheus: & de là vint la superstitiō des viētes, & les loix données à ceux qui faisoient les sacrifices: C'est assauoir d'eprouuer la beste, si elle estoit entiere & saine, & si elle refusoit d'estre tirée iusques à l'autel. Ils elisoient les taureaux en leur presentant la farine, & les cheures avecques des ciches: car si ces bestes eussent refusé à manger ces viādes, les Anciens conceuoient de là, qu'elles n'estoyent pas entieres & saines. Apres suruint vne façon de faire, qui estoit l'oblation de la myrthe & du safran, & depuis ils firent vne boucherie de leurs sacrifices.

Les autres ceremonies des *Ægyptiēs* estoyent de saluer les Dieux de matin, que les Anciens nommerēt adorations. Ce que monstre Vitruue au quatriēme liure de son Architecture, quand il cōmande, que les temples & edifices des Dieux soyēt ordonnez de telle façō. S'ils sont pres des rues publiques, que les passants les puissent regarder, & deuant faire salutatiōs, c'est à dire adorations. Ce diuin seruice, qu'ils faisoient de matin, ont suyui ceux de nostre religion Chrestienne, qui disent l'office de matines, & gardēt encores ce que les *Ægyptiēs* faisoient, l'heure premiere, seconde, & tierce, que nous auons nommées prime, tierce & sexte: lesquelles ils auoyēt legitimes pour leurs ceremonies & sacrifices: & là ils

Porphyrius.

Litation nommee Thyfia.

Hyperbius & Promotheus premiers sacrificeurs des bestes.

Cerimonies des Ægyptiens. Vitruue.

Heure premiere, seconde & tierce.

*Liures rituels
faits de papier
sacré.*

*Lettres
Hieroglyphes des
Ægyptiens*

Orpheus.

*Defense de
ne publier
point les secrets de la
religion.*

chantoyent hymnes & louenges, qu'ils auoyent en leurs liures rituels, qui estoyét faicts de chartres hyeratiques, c'est à dire sacrées, qui estoyent dediées seulement (comme dit Pline) aux volumes religieux : & là ils escripuoyent par figures & caracteres des bestes, des oyseaux, & autres choses seruants aux secrets de leurs ceremonies, que Tacitus, Macrobius, & Marcellinus disent estre nommées Hieroglyphes: dont estoyent insculpez les obelisques, desquels Pline au liure trentesixième de l'histoire naturelle escript ainsi: Les sculptures & effigies, que nous voyons, sont lettres des Ægyptiens. Et telle lecture de leurs lettres & de leurs liures estoit impenetrable, & sans chemin, ormis à ceux, qui estoyent de leur religion, & de leur colliege: & ceux là en auoyent la congnoissance, & non autres. Et quand Orpheus (ainsi que dit Iulius Firmicus) ouuroit aux hommes estrangers la ceremonie des sacrifices, il ne demadoit autre chose à ceux qu'il receuoit en cest ordre sur le premier portal du temple, que la necessité de iurer: & avecques vne certaine & terrible autorité de la religion, il leur faisoit promettre de ne decouurer point les secrets de la religion aux prophanes, c'est à dire à ceux, qui n'estoyent point initiez, & de leur ordre: pource que toutes ces choses souffrent vne grand perte, quand elles sont mises dedans les cueurs de gens perdus & desesperez: mais bien fault qu'elles soyent receuës entre gens qui soyent separez de tous vices, c'est assauoir entiers, pudiques, sobres, & modestes. Et quand premieremēt les sacerdots des Ægyptiens venoyent à prendre leurs ordres des choses sacrées, la coustume estoit de leur donner des presents, & ils

ils faisoient vn festin à ceux, qui auoyent assisté à leur re-
ception. Puis le premier prebstre (que nous pourrions
nommer en nostre religion l'Euesque) les enseignoit, &
leur bailloit vn liure qui estoit en role, cōme sont ceux
des Hebreux encores aujourd'huy.

Les Romains eurent autre façon de faire leurs digni-
tez sacerdotales, comme le grand Pontife, les petits Pon-
tifes, Flamines, Archiflamines, & Protoflamines : tout
ainsi que nous auons le Pape, les Cardinaulx, Euesques
Archeuesques & Patriarches: collieges, cōme sont cha-
noines: & satellites, cōme sont les Cheualiers de saint
Iean de Ierusalem Et à tous ceux là obeissoient les An-
ciens par grande reuerence & honneur, obseruans par
grand cure leur religion. Ce que nous monstre la tres-
noble sentence de Cicero, *De Aruspicum responsis*, où il
dit, Que les Romains, encores qu'ils ne fussent de nom-
bre esgaulx aux Espaignols, de force aux Gaulois, d'a-
stuce & cautelle aux Africains, & de science & discipli-
ne aux Grecs, & d'esprit aux Latins, que de pieté & reli-
gion, & avecques la seule sagesse (par laquelle ils auoyét
regardé, que toutes choses estoÿét regies & gouvernées
par l'ayde des Dieux Immortels) ils auoyent vaincu tou-
te maniere de gens & estrangeres nations.

Et depuis le plus petit iusques au plus grand, les An-
ciens eurent plusieurs benefices, qu'ils tenoyent avec-
ques la dispence du grand Pontife. Ce que tesmoigne
Tranquillus en la vie de Claudius Cesar, & Tite Liue
au trentième dit, que le fils de Fabius Maximus auoit
deux sacerdoces, quand il fut créé Pontife. Et de ces be-
nefices le reuenu estoit tel & si grand, que de ceux là

*Dignitez
des Roma-
ins sacerdo-
tales.*

*Collieges.
Satellites.*

*Les Anciës
auoyët des
benefices.*

*Tranquil-
lus.*

*Prebſtres
des Ro-
mains.*

*Sacerdotes
gentilicis.*

*Revenu
grand des
benefices des
anciens Ro-
mains.*

*Fondatiōs
royales.*

non ſeulement ils entretenoyent leurs familles, mais eſtoit le moyen de venir à la pompe de leurs triomphes. Et nourriſſoyent les prebſtres leurs femmes & enfans de leurs benefices, comme de leur patrimoine & reuenu: & ſ'ils tenoyent des offices publicques, & ſuyuoient la gendarmerie, & exerçoient la marchandife, tout ainſi que la fortune le donnoit. Et furent ces ſacerdotes ſemblables à ceux, que nous autres Chreſtiens nommons, par vn nom plus propre, benefices. Et de ces ſacerdotes, comme des benefices, il ſ'en trouuoit deux eſpeces, les vns qui eſtoient à la collation des Pontifes, de la Republique, & des Princes. L'autre, dont les fruits, la rente & la charge demeuroit à la maiſon, & à la famille, & perpetuels ſucceſſeurs. Et tels ſacerdotes furent nommez des Anciens gentilicis, que les noſtres nomment droit de patronage. Et de ceux là parle Cicero *De Aruſpicum reſponſis*, ſoubs ces mots, Il y a en ceſt ordre pluſieurs perſonnes, qui ont faiçt les ſacrifices gentilicis en ce meſme temple. Et ſi le reuenu de tous ces benefices eſtoit grand, il ne le fault point trouuer eſtrange: car les Romains, quand ils venoyent à conſtruire, fonder temples & religions, ils adiouſtoient fonds & poſſeſſions, gages & reuenuz, dont la nourriture des prebſtres prouenoit avecques les oblations. Et faiſoyent les Roys & Emperours fondations ſemblables à celles, que nous appelons Royales, & dont les preſtres prenoient le reuenu par les mains du Queſteur: comme les noſtres les prennent du Receueur du domeine. Ce que monſtre Tite Liue, quand il dir, que Numa institua les Flamines & les vierges Veſtales, & ordonna leurs gages & reuenu du public

public. Ce que les autres fondateurs (il ne faut point douter) obseruerent tousiours depuis. Et si nous regardons curieusement, nous congnoissons que plusieurs institutions de nostre religion ont esté prinſes & translatées des ceremonies Ægyptiennes, & des Gentils: comme sont les tuniques & surpelis, les coronnes que font les prestres, les inclinatiōs de teste autour de l'autel, la pompe sacrificale, la musique des temples, adorations, prieres & supplications, processions & letanies: & plusieurs autres choses, que noz prestres vsurpent en noz mysteres, & referent à vn seul Dieu IESVS CHRIST ce que l'ignorance des Gentils, faulſe religion & folle superstitions representoit à leurs Dieux, & aux hommes mortels apres leurs consecrations.

* * *

*Institutiōs
des Gētils.
Cerimones
translatées
des Ægyptiens
& des
Gentils.*

*Fausse religion
des
Gentils.*

*FIN DE LA RELIGION ET
Antiques Cerimones des Romains.*

CHAPTER I
 THE DISCOVERY OF AMERICA
 The first discovery of America was made by Christopher Columbus in 1492. He sailed from Spain in search of a westward route to the Indies. On October 12, 1492, he landed on the island of San Salvador in the West Indies. This event marked the beginning of European exploration and settlement in the Americas.

CHAPTER II
 THE EARLY SETTLEMENTS
 The first permanent European settlement in North America was founded by the Pilgrims in 1620. They arrived on the Mayflower and established the Plymouth Colony in Massachusetts. Other early settlements were founded by the Spanish in the Southwest and the French in the Mississippi Valley.

CHAPTER III
 THE REVOLUTIONARY WAR
 The American Revolutionary War began in 1775 and ended in 1783. It was fought between the thirteen original colonies and Great Britain. The war resulted in the colonies gaining independence and the formation of the United States of America.



INDICE DES MATIERES
 PRINCIPALES, DIEUX ET
 DEESSES CONTENUES EN
 ce present œuvre.

* *
 *

A ESCVLAPIVS. 112	DES AVGVRES. 248
APOLLO. 203	DV GRAND PONTI-
AVGVSTE CESAR. 67	FE. 263
ANTINOVS. 203	DV FLAMINE DIA-
	LE. 258
BACCHVS. 142	DES AVGVSTALES. 268
	DES SALIES. 259
CERES. 144	DES DEVX, DIX ET
CONCORDE. 24	QVINZE HOMMES. 262
CHASTETE'. 120	DES SEPT-HOMMES
CLEMENCE. 139	EPVLONES. 260
CONGIAIRE. 152	DES SACERDOTES
CONSECRATION. 76	DE SYBELE. 271
DIANE. 85	EQVITE'. 126
DES SACERDOCES	ETERNITE'. 140
DES ANCIENS RO-	ESPERANCE. 32
M INS. 245	
DES FRERES ARVA-	FORTVNE. 217
LES. 247	FOY. 32

FELICITE'. 123.169	NEPTVNE. 106
FECONDITE'. 173	NOBLESSE. 155
GENIVS. 163	ORIENT. 210
HERCVLES. 191	PAIX. 10.141
HERGVLES ROMAIN. 197	PIETE'. 134
HONNEVR. 36	PROVIDENCE. 72
IVPITER. 41	ROME. 176
IVNO. 50.171	ROMVLVS. 175
IANVS. 19	SYBELE. 97
ISIS. 332	SANTE'. 117
ITALIE. 180	SOLEIL. 207
IYSTICE. 124	TERRE. 143
LARES. 164	VENVS. 226
LIBERTE'. 120	VESTA. 234
LIBERALITE'. 151	VERTV. 37
MARS. 221	VICTOIRE. 128
MERCVRE. 166	VOEUX DES RO-
MINERVE. 52.103	MAINS. 274
MONNOYE. 126	

F. N.


T A B L E D E S C H O S E S
M E M O R A B L E S , Q V I S E
T R E V V E N T E N C E
 present œuvre.

* * *

	<i>Brutus apparut son mauvais esprit</i>	164
	<i>Abstinence de Numa Pompilius & de Iulian l'Empereur, quand ils vouloyent sacrifier aux Dieux.</i>	292
	<i>Acerra, petit coffre où tenoyēt leur encens les sacerdotes.</i>	134. 237.
328		
	<i>Accoustrement des Salies, sacerdotes du Dieu Mars.</i>	260
	<i>Accoustrement des vierges Vestales.</i>	237
	<i>Accoustrement du Flamine Diale.</i>	258
	<i>Accoustrement du prestre qui faisoit le sacrifice.</i>	297. 507
	<i>Adorations des Gentils,</i>	284
	<i>Aegiuchus, surnom de Iupiter.</i>	56
	<i>Aegypte, mere des arts & bonnes disciplines.</i>	333
	<i>Aesculape, Dieu de la santé.</i>	113
	<i>Agate antique grauée d'un Neptune.</i>	168
	<i>Aigle consacrée à Iupiter.</i>	46
	<i>Aigle qui emportoit aux cieux l'ame des Empereurs à leur consecration.</i>	83
	<i>Alba Vestis.</i>	297
	<i>Albogalerus, chapeau du Flamine.</i>	299
	<i>Alciat Iurifconsulte renommé, grand amateur de l'Antiquité.</i>	270
		Alexan

<i>Alexander Seuerus fils de Mammaea.</i>	59
<i>Alexander Seuerus tenoit en son laraire l'image de I E S V S CHRIST.</i>	165
<i>Alpha & Ω, commencement & la fin, n'est autre chose que le Createur.</i>	188
<i>Amatiste antique gravée du triomphe de la Judée.</i>	13
<i>Ambassade de Symmachus à Theodosian l'Empereur touchant les Vierges Vestales.</i>	240
<i>Amoindrir par fauseté le pris de l'argent est chose fort detestable.</i>	
128	
<i>Ance, Ville en Lyonnois.</i>	133
<i>Animaux immolez aux Dieux & Déeses.</i>	297
<i>Animaux, qui seruent grandement à la vie de l'homme.</i>	304
<i>Animaux, qui sont en la tutelle de Diane.</i>	92
<i>Anoblissement du soldat Romain, qui auoit fait acte de vertu.</i>	
156	
<i>Antinous estoit de Bithynie.</i>	232
<i>Antinous, homme heroique.</i>	231
<i>Antonio Fantuzzi painctre de nostre temps excellent.</i>	103
<i>Antonin Pie fait dresser un temple à son predecessur Hadrian.</i>	
70	
<i>Antonin Pie restituteur du temple d'Auguste.</i>	70
<i>Apelles painctre renommé entre ceux de la Grece.</i>	218
<i>Apollo conseruateur.</i>	203
<i>Apollo Dieu des Cicharistes.</i>	204
<i>Arbres consacrez aux Dieux & Déeses.</i>	296
<i>Arc triomphal de Tite Vespasian dressé à Rome par le Senat en son honneur.</i>	9
<i>Arche conuerte de lames d'or au temple de Salomon.</i>	9
<i>Archefilaus statuaire excellent.</i>	123, 229
<i>Archigallus principal des sacerdots de Sybele.</i>	271

<i>Aspergile des anciens Romains.</i>	239
<i>Auguratoire des Anciens.</i>	250
<i>Auguste Cesar edifia le temple de Mars vltieur au capitol.</i>	224
<i>Auguste Cesar fait faire l'autel de Paix à Rome.</i>	16
<i>Auguste Cesar receu au nombre des Dieux.</i>	68
<i>Autels dressez pour l'eternité d'Auguste Cesar.</i>	71
<i>Aux vierges Vestales estoit deffendu de nourrir leur poil.</i>	240

B

<i>Bacchanales representées aux medailles de Nero & d'Antonin Pie.</i>	150
<i>Bacchantes, Bacches, ou Mimalonides, sacerdots de Bacchus,</i> 148	
<i>Basins & testes de taureaux pourquoy mis par les Anciens aux frises de leurs temple.</i>	316
<i>Bellissime responce du Philosophe Anacharsis à un homme qui luy reprochoit qu'il estoit Barbare.</i>	159
<i>Bellona Déesse de la guerre.</i>	104
<i>Beneftiers des Anciens, tant Hebreux que Romains.</i>	291
<i>Bibliothèque au temple d'Hadrian commun à tous les Dieux.</i>	8
<i>Bibliothèque bellissime au temple d'Auguste en Alexandrie.</i>	67
<i>Bois de la tede agreable aux sacrifices.</i>	297
<i>Bois de la vigne fort durable.</i>	245
<i>Bois de mauuais augure pour le feu des sacrifices.</i>	310
<i>Bons & mauuais Anges, ou Esperitz.</i>	164
<i>Bottines de Diane nommées Endromides.</i>	90

C

<i>Cachet de Nero l'Empereur.</i>	213
<i>Caducée symbole de paix.</i>	14.18.168

<i>Caducée verge de Mercure entortillée de deux serpens.</i>	168
<i>Cage pullaire des Anciens.</i>	257
<i>Caius Memmius premier des Romains qui celebra les Cereales.</i>	

144

<i>Candelabre qui estoit au temple de Salomon.</i>	9
<i>Candelabre des anciens Romains.</i>	310
<i>Cassidoine antique gravée d'un Jupiter assis en son throsne</i>	58
<i>Cassidoine, pierre consacrée à Jupiter Fulgurateur.</i>	57
<i>Celebration de la feste de Diane en Ephese.</i>	86
<i>Cene des prestres Romains.</i>	327
<i>Ce que doit auoir l'homme noble.</i>	162
<i>Ce qu'il fault laisser pour venir à la beatitude.</i>	293
<i>Ce que la terre porte est estimé pur & net.</i>	297
<i>Ceres ennemie mortelle de la guerre.</i>	145
<i>Cerimonies des Romains aux consecrations de leurs Emperours.</i>	

81

<i>Cerimonies des Romains en leurs sacrifices.</i>	288
<i>Cerimonies des sacerdotés auant que la victime fust maectée.</i>	309
<i>Changement d'estat faiët perdre la noblesse.</i>	158
<i>Chappeau de Mercure nommé Galernus, & Petasus,</i>	167
<i>Chappeau du Flamine.</i>	299
<i>Chappeau du grand Pontife.</i>	263
<i>Char de Bacchus tiré par deux Tigres ou deux Onces.</i>	150
<i>Char de Ceres tiré par deux serpens.</i>	144
<i>Char de Iuno tiré par des paons.</i>	50
<i>Char de Neptune tiré par cheuaux.</i>	110
<i>Char de Sybele mené par deux lions.</i>	97
<i>Char de Venus tiré par des cygnes.</i>	226
<i>Char de Venus conduit par deux Cupido.</i>	228
<i>Charge des Maistres des monnoyes des anciens Romains.</i>	129
<i>Char</i>	

<i>Charge des Quinze-hommes.</i>	262
<i>Charge des sacerdotes Romains.</i>	272
<i>Charge des Sept-hommes Epulones.</i>	260
<i>Charge des Victimaire.</i>	303
<i>Charge du grand Pontife.</i>	263
<i>Chasteté des Hierophantes, sacerdotes des Atheniens.</i>	293
<i>Cheure de la Nympe Amalthea, nourrisse de Iupiter.</i>	56
<i>Chien de bronze, fait par un merueilleux artifice.</i>	46
<i>Chiffre de CHRIST painct aux medailles des Empereurs.</i>	187
<i>Chores dedans les basiliques des Anciens.</i>	331
<i>Chose bien difficile que d'oster un peuple de sa loy.</i>	41
<i>Clave & peau du lion pourquoy donnée à Hercules.</i>	191
<i>Claudius l'Empereur monstre encommencé & non acheué de nature.</i>	77
<i>Cicero fut de l'ordre des augures.</i>	248
<i>Coignée Pontificale, de laquelle estoit demembrée la victime.</i>	321
<i>Colasse fait le colosse de Rhodes.</i>	211
<i>Colliege des Salies.</i>	259
<i>Colliege des sacerdotes Augustales à Lyon.</i>	269
<i>Colonnes dressées à Rome à l'honneur de Traian & d'Antonin Pie par le senat.</i>	78
<i>Colonie Commodienne.</i>	198
<i>Colosse de Rhodes.</i>	211
<i>Combat d'Apollo & de Marsias</i>	212
<i>Comme Hercules estoit painct des Gaulois.</i>	200
<i>Comme Iupiter fut painct des Anciens.</i>	59
<i>Comme les Anciens ordonnerent les temples de leurs Dees.</i>	40
<i>Comme les femmes Romaines estoyent purgées par les sacerdotes de Iuno.</i>	176
<i>Comme les Pheniciens sacrifierent à la Déesse Venus</i>	227

Comme paignirent les Lacedemoniens le simulacre de Mars.	225
Comme paignirent les Rhodiens l'effigie d'Apollo.	209
Comme se faisoient les pains, que les Latins ont nommé panes Picentes.	268
Commode l'Empereur acheptoit la foy de ses soldats à deniers constants.	34
Commode l'Emp. dict Hercules Romain.	198
Commode l'Emp. en accoustrement d'Hercules.	197
Commode l'Emp. faisoit porter deuant luy la massue & peau d'Hercules.	198
Commode repudia le surnom de sa maison,	197
Commode sacrifia à la mere des Dieux, ayant eschappé la mort.	271
Concorde fort estimée entre les Empereurs Romains & leurs gardarmes.	27
Côfession des pechez gardée & visitée des sacerdotes Romains.	294
Conflagration du temple de Paix à Rome.	10
Conflagration du temple de Vesta.	234
Congiaire, liberalité faicte au peuple.	152.281
Consecration des Emperenrs Romains.	76.80
Consecration des Pontifes.	265
Consecration du cierge de Pasques.	239
Conspirations de Maternus contre Commode l'Empereur.	271
Constantin le Grand adora IESVS CHRIST, & luy feit temples magnifiques.	
Consualia, festes de Neptune.	110
Coronnes de lauric pendues sur le portal des maisons des Emperenrs.	205
Coronnes triomphales, ciuiques, murales & autres enseignes de Vertu.	156

<i>Cornes de cerfs estachées aux temples de Diane.</i>	38
<i>Corniol antique gravé d'un Aesculapius.</i>	114
<i>Corniol antique gravé d'une Fortune.</i>	219
<i>Corniol antique gravé d'un Mercure assis sus un Cancre de mer.</i>	

170

<i>Corniol antique gravé d'un Mercure tout droit.</i>	171
<i>Corniol antique gravé d'un Neptune.</i>	109
<i>Corniol antique insculpé d'un Satyre, qui meine un bouc à l'autel.</i>	147
<i>Couleur blanche agreable à Dieu.</i>	297
<i>Cousteau des Anciens duquel ils demembroyent les victimes.</i>	296
<i>Cousteaux que les Victimaire portoyent pendus à leur ceinture.</i>	

323

<i>Coustume des Aegyptiens d'adorer leurs Dieux.</i>	333
<i>Coustume des Anciens aux funerailles.</i>	158
<i>Coustume des Juifs de veiller en leurs temples.</i>	319
<i>Coustume des Romains de dormir sur les peaux des victimes dedans leurs temples.</i>	319
<i>Coustume retenue des Anciens à la feste Dieu.</i>	272
<i>Couverture du temple de Pantheon, d'argent.</i>	6
<i>Cultri, petits cousteaux desquels estoyēt tuées les petites victimes.</i>	

321

<i>Cultri Venatorij.</i>	321
--------------------------	-----

D

<i>Danse des Bacchantes representée par les medailles.</i>	150
<i>Danse des poulets, nommée tripudium.</i>	255
<i>Danse d'une mesure appellée Pyrrique.</i>	83
<i>Deesse de nature.</i>	102
<i>Defence d'Orpheus de ne publier les secrets de la religion.</i>	310
<i>Definition de Chasteté.</i>	120

<i>Definition de Iustice.</i>	124
<i>Definition de Liberté.</i>	121
<i>Definition de Noblesse selon Sceuola.</i>	157
<i>Definition de Noblesse selon Aristote.</i>	158
<i>Definition de Pieté.</i>	134.135
<i>Definition de Prouidence.</i>	72
<i>De la concorde des Princes prouient le salut du peuple.</i>	26
<i>Demones des anciens Romains.</i>	135
<i>De quelle matiere firent premierement les anciens les simulacres des Dieux.</i>	21.244
<i>Description de la Rome paincte aux medailles de Vespasian.</i>	178
<i>Despence de trois cens talents d'or pour la façon du colosse de Rhod- des.</i>	212
<i>Despence du temple de Iupiter Capitolin à Rome.</i>	46
<i>Deuse de la prouidence.</i>	72
<i>Deuse de la velocité accompagnée de la tardité.</i>	170
<i>Deuotion de Loys XII. Empereur à l'endroit de la religion Chre- stienne.</i>	132
<i>Deuotion des femmes Romaines.</i>	172
<i>Deux especes de benefices des sacerdotés Romains.</i>	338
<i>Deux Venus selon Plato.</i>	227
<i>Diane auoit la charge des enfans apres qu'ils estoyent nez.</i>	157
<i>Diane conseruatrice adorée en Sicile.</i>	99
<i>Diane Deesse de la Venerie.</i>	87
<i>Diane & la Lune estoyent vne mesme chose.</i>	87
<i>Diane nommée des anciens Ceruicide.</i>	88
<i>Diane dicté Taurobolos.</i>	94
<i>Diane pourquoy nommée Taurobola.</i>	93
<i>Diane Taurique.</i>	93
<i>Diane triforme.</i>	103

<i>Diane Venatrice.</i>	89
<i>Diët d' Epicure.</i>	72
<i>Dieu est appaisé par l' oraison.</i>	273
<i>Dieux des anciens Romains meritent plustost d' estre appelez De- mons.</i>	135.246.272
<i>Dieux & Deesses representez par leurs animaulx.</i>	47
<i>Difference entre le noble & genereux.</i>	161
<i>Difference qui est entre la definition de Noblesse d' Aristote, & cel le de Scenola.</i>	159
<i>Dignité des Decurions.</i>	270
<i>Dignité du grand Pontife.</i>	263
<i>Dignitez sacerdotales des anciens Romains.</i>	338
<i>Dignitez sacerdotales en la religion des Romains differentes.</i>	258
<i>Dinocrates Architecte renommé.</i>	86
<i>Disque des anciens.</i>	315
<i>Dissention entre Neptune & Pallas.</i>	105
<i>Diuersité de noms de Diane.</i>	87
<i>Diuersité des cousteaux des sacrificeurs.</i>	323
<i>Dolabra Pontificia</i>	321
<i>Domitian l' Empereur feit dresser un temple à la Deesse Santé.</i>	119
<i>Donatif, liberalité faicte aux gendarmes.</i>	152
<i>Donatifs figurez par un suggeste qui se treuve faicte par les medai- les en forme d' un dé</i>	34
<i>Doreure Prenestine.</i>	221
<i>Droit public & priué.</i>	125
<i>Du temps des Romains il n' estoit point permis de iurer par le Ce- nie du Prince.</i>	165
<i>Duumuirs instituez par Tarquinins Superbus.</i>	262

<i>Eaue beniste des Anciens.</i>	291
<i>Eaue de Mercure.</i>	289
<i>Edict de C. Annius Fannius à Rome.</i>	267
<i>Electiō des Salies.</i>	259
<i>Electiō du grand Pontife.</i>	267
<i>Eleemosyna, mot qui se treuve unique entre les liures des Gentils.</i>	294
<i>Enclabris, table seruant aux sacrifices.</i>	320
<i>Enclabria, vases des sacrifices.</i>	320
<i>En la victoire lon ne sent point le labour.</i>	189
<i>En l'union & concorde demeueroit la seureté du peuple de Rome.</i>	
28. 29	
<i>En quelle recommandation estoit l'aumosne à l'endroit des Romains & des Grecs.</i>	294
<i>Enseigne du labarum, comme portée à la guerre.</i>	188
<i>Enseigne sacrée a IESVSCHRIST.</i>	188
<i>Enseignes de la religion des Romains.</i>	135, 252
<i>Enseignes de la Victoire.</i>	185
<i>Enseignes de Mercure.</i>	167
<i>Enseignes des Empereurs Chrestiens.</i>	280
<i>Entrée du temple de Vesta defendue aux hommes.</i>	236
<i>Epydaure, ville d'Esclauonie, aujourdhuy nommée Raguse.</i>	113
<i>Epigramme qui est à Lectore ville de Gascoigne.</i>	96
<i>Epitaphe de Clelia Claudiana Vestale.</i>	239
<i>Epitaphe de Flauia Manilia Vestale.</i>	238
<i>Epitaphe de Sabina Tranquillina femme de Gordian l'Empereur.</i>	96
<i>Epitaphe trouué a Turin.</i>	157
<i>Epithetes d'Hercules.</i>	193
<i>Epithe</i>	

<i>Epithetes du Dieu Mars.</i>	221
<i>Erostratus brusla le temple de Diane en Ephese.</i>	86
<i>Erreur des Gentils à la congnoissance d'un seul Dieu.</i>	41
<i>Esculus, espece de chesne.</i>	296
<i>Esperance l'unique consolation des hommes.</i>	31
<i>Estoille de Iupiter.</i>	61
<i>Estoille de Mercure.</i>	167
<i>Eternité de l'Empire Romain.</i>	141
<i>Exclamation de Senecque cõtre l'estomach insatiable des hõmes.</i>	
267	
<i>Exemple du loup & du lion.</i>	161
<i>Exemple singulier de pieté.</i>	139
<i>Exploration de la victime.</i>	308

F

<i>Façon de faire de ceux qui auoyent eschappé un naufrage de mer.</i>	287
<i>Façon de parler des Anciens en leurs sacrifices.</i>	311. 313
<i>Façon des temples qui doibuent estre edifiez aux Dieux & Deesses selon l'opinion de Vitruue.</i>	49
<i>Faulse opinion des Gentilz.</i>	286
<i>Faulse religion des Gentilz.</i>	339
<i>Felicité, pourquoy paincte des Romains tenant le caducée.</i>	169
<i>Feste solennelle de la Mere des Dieux, faiçte tous les ans par les Romains.</i>	271
<i>Figure de Cerberus tiré des enfers par Hercules.</i>	193
<i>Figure de Iuno Lucina.</i>	172
<i>Figure de la Deesse Equité.</i>	126
<i>Figure de la Deesse Venus.</i>	228
<i>Figure de la Pieté.</i>	134
<i>Figure de la Terre adorée des Anciens.</i>	143

<i>Figure de Rome Deesse.</i>	176
<i>Figures des Anciles, armes celestes.</i>	259
<i>Figure differente de la Prouidence.</i>	74
<i>Figure du Dieu Apollo.</i>	203
<i>Figure du Dieu Genius.</i>	163
<i>Figure du Sympulle.</i>	309
<i>Figure du Tibre fleuve.</i>	178
<i>Figure du tripos d' Apollo.</i>	214
<i>Figure du vase nomm�e Prefericule.</i>	308
<i>Fin du sacrifice.</i>	330
<i>Flamines & les Vestales prenoyent leur reuenu du public.</i>	338
<i>Flamines ordonnez pour les Emp. qui auoyent esté deisiez.</i>	258
<i>Flustes de bouis & d' argent.</i>	300
<i>Folle superstition des Romains.</i>	55. 76. 84
<i>Force de iustice.</i>	125
<i>Force du sel & de l'eaue sacrez.</i>	286
<i>Fortune paincte auengle.</i>	220
<i>Fortune pourquoy paincte couch�e par Apelles.</i>	285
<i>Fortune pourquoy tenant vn rameau de laurier.</i>	219
<i>Fulgure de Iupiter tenu en grande reucrence par les anciens.</i>	262
<i>Fuscine sceptre de Neptun.</i>	107

G

<i>Gal en la tutelle de Mercure, & pourquoy.</i>	169
<i>Galerus chapeau de Mercure.</i>	48. 167
<i>Galli, sacerdots de la Mere des Dieux.</i>	271
<i>Genius Dieu de nature.</i>	103
<i>Genius & les Lares sont vne mesme chose.</i>	164
<i>Gestes & triomphantes victoires des Romains resplendissent par tout le monde.</i>	179

Grains d'orge meslez avec du sel se mangeoyent auant l'usage de
mouldre. 307

Griues farsies en grande recommandation du temps d'Auguste.

267

Gymnase & bibliotheque au temple d'Hadrian commun à tous
les Dieux. 8

H

Habit des Victimaire. 300

Habit des Ministres aux Victimaire different. 312

Habit des Tubicines & Liticines des sacrifices. 313

Hecatombes, maclations de cent beufs. *ibidem*

Heliogabale, ainsi nommé le Soleil des Pheniciens. 216

Heliogabalus l'Empereur painct en habit de sacerdote Phenicien.

216

Hercules a couru le pays de la Gaule. 201

Hercules Ognius ou Gallique. 200

Hercules painct des anciens tenant trois pommes. 195

Hercules pourquoy painct des anciens tout nud. 191

Hercules pourquoy painct vieil des Gaulois. 202

Hermes, Mercure, ainsi nommé des Grecz. 167

Hippocrates a consommé la medecine. 113

Hippocratia, feste en l'honneur de Neptune. 110

Hyperbius & Promotheus premiers sacrificateurs des bestes. 335

Hymnes accommodez aux louanges des Dieux & Deesses. 330

Hymnes chantez aux sacrifices. 300

Hymnes des yurongnes. 330

I

Iacquoimo Strada Antiquaire Mantuan. 22. 44

Ianus Dieu de la paix & de concord. 21

Ianus Geminus. 17. 19

<i>Ianus pourquoy painct des Anciens à deux visages.</i>	21
<i>Ianus premier edificateur des temples.</i>	5
<i>Ianus Quadriforme.</i>	22
<i>Ianus reduist les hommes sauvages à toute humanité & douceur.</i>	

30

<i>Iaspe antique gravé de la teste de bonne fortune.</i>	220
<i>Iaspe antique gravé d'un formis.</i>	73
<i>Iaspe antique gravé du tripos d'Apollo.</i>	215
<i>Ida, mont en Candie & en Phrygie.</i>	97
<i>Ieusne institué à la Deesse Ceres par les Anciens.</i>	293
<i>Ieux publics ou seculaires des Anciens.</i>	281
<i>Ieux seculaires de Domitian l'Emp. & d'Antoninus Geta.</i>	284
<i>Image d'Æsculapius.</i>	114
<i>Image de la Deesse Chasteté.</i>	120
<i>Image de la Mere des Dieux.</i>	98. 100. 101
<i>Image de la Paix, Deesse adorée des Romains.</i>	13. 145
<i>Image de Liberalité Deesse.</i>	153
<i>Insule de laine de laquelle estoit decorée la victime.</i>	301
<i>Institution de Numa Pompilius pour adorer les Dieux.</i>	288
<i>Interpretation de la paincture d'Hercules Gallique.</i>	202
<i>Isis Deesse adorée des Romains.</i>	332
<i>Italie figurée par les medailles des Empereurs.</i>	180
<i>Italie iadis Dame & maistresse de tout le monde.</i>	ibid.
<i>Italie pourquoy painctée avec le Cornucopie.</i>	ibidem
<i>Iule Cesar a passé tous les Princes en misericorde & clemence.</i>	139
<i>Iule Cesar devisa la superstition des Romains es victimes.</i>	303
<i>Iulio de Calestan Parmesan, singulier amateur de l'antiquité.</i>	149
<i>Juno avoit la charge des femmes enceintes.</i>	172
<i>Juno femme & sœur de Jupiter.</i>	171
<i>Jupiter Ammon.</i>	55

Jupiter

<i>Jupiter Anxurus.</i>	66
<i>Jupiter Capitolinus.</i>	41
<i>Jupiter Conseruateur.</i>	62
<i>Jupiter Croissant.</i>	56
<i>Jupiter Custos.</i>	65
<i>Jupiter Eleus, ou Olympius.</i>	60
<i>Jupiter Fulgurateur.</i>	64
<i>Jupiter Propugnateur.</i>	ibidem
<i>Jupiter seul couronné d'olive.</i>	66
<i>Jupiter Stateur.</i>	65
<i>Jupiter Stateur de l'Empire Romain.</i>	ibidem
<i>Jupiter Viſteur.</i>	53. 59
<i>Jupiter Ulteur.</i>	64

L

<i>L'aigle qui porte la teste de Jupiter & de Iuno.</i>	49
<i>L'abarum enseigne principale des Empereurs.</i>	184
<i>L'abondance de tous biens vient de la concorde.</i>	24
<i>Labrum, cuue des Hebreux.</i>	291
<i>La Cheure consacrée à Jupiter.</i>	56
<i>La Chouëtte consacrée à Æsculapius.</i>	115
<i>La Chouëtte dediée à Minerue.</i>	12. 104
<i>La Colombe symbole de chasteté.</i>	120
<i>La Corneille consacrée à Apollo.</i>	214
<i>La Corneille diuise de Concorde.</i>	29
<i>La Corneille en la tutelle de la Deesse Concorde.</i>	29
<i>La diligence & la vertu font dresser expeditions d'immortelle renommée.</i>	40
<i>La garde de la cité de Rome demouroit entre les mains de Jupiter, de Minerue, & de Iuno.</i>	55

<i>La iustice fait regner les Princes.</i>	124
<i>La puissance de faire battre la monnoye appartenoit aux Tribuns.</i>	
131	
<i>Lairaire des anciens Romains.</i>	165
<i>Lares & Lemures.</i>	164
<i>Lares filz de la Lune & de Mercure.</i>	166
<i>Largesse vient d'un noble cueur.</i>	144
<i>La truye consacrée à Ceres.</i>	ibid.
<i>La vertu frappe de loing.</i>	196
<i>La Victoire pourquoy paincte tenant le caducée de Mercure.</i>	183
<i>La vraye noblesse est en la vertu.</i>	159
<i>Le Belier consacré à Iupiter.</i>	55
<i>Le Bouc immolé à Iuno.</i>	173
<i>Le Bouc pourquoy sacrifié à Bacchus.</i>	147
<i>Le Chapeau deuise de liberté.</i>	122
<i>Le Cheual consacré à Neptune.</i>	110
<i>Le cyprez ne reicte iamais quand il est couppé.</i>	297
<i>Le Daulphin dédié à Neptune.</i>	106
<i>L'Empire de Rome auoit forme de liberté.</i>	129
<i>L'espicu donné à Diane pour le sanglier.</i>	88
<i>Le formis symbole de la prouidence.</i>	72
<i>Le Gal, le Bouc, l'Escorpion, la Mouche, animaux qui apartien- nent à Mercure.</i>	170
<i>Legats en grand nombre laissez par les Romains aux Vierges Ve- stales, & depuis ostez à la persuasion des Chrestiens.</i>	240. 241
<i>Le ieusne obserué des Anciens.</i>	293
<i>Le laure consacré à Apollo.</i>	205. 216. 296
<i>Le laure dédié aux triumphes.</i>	205
<i>Le Paon & l'Austriche consacrez à Iuno.</i>	50
<i>Le sacerdote Romain tenoit l'autel en sacrificiane.</i>	305
<i>Le</i>	

Le sel symbole d'amitié.	307
Le serpent dédié à AEsculapius.	115
Le serpent painct avecques la Déesse Santé aux monnoyes des Empereurs.	117
Le serpent symbole de prudence.	115
Le simulacre d'Hercules representoit la vertu.	38.189
Le Soleil honoré des Pheniciens.	216
Le temple bien serui apporte grand decoration à la cité où il est.	331
Les Anciens auoyent des benefices.	311
Les Anciens userent de l'aumosne.	294
Les armes & les lettres sont deux choses qui font viure leurs pos- sesseurs eternellement.	157
Les auspices en grande recommandation à l'endroit des Romains.	257
Les Gouverneurs Romains faisoient cogner monnoie d'or & d'ar- gent à Lyon.	132
Les grands honneurs naissent de la racine de vertu.	38
Les lettres rendent le nom des Princes immortel.	15
Les liures Sybillins reposoyent au temple de Iupiter Capitolin.	46
Les Muses ont monstré aux hommes la religion.	214
Les Muses pourquoy saintes demeurer par les montaignes.	214
Les muses pourquoy Vierges.	ibidem
Les Pheniciens auoyent la Déesse Venus en grande reuerence.	227
Les Quinze-hommes presidoient aux sacrifices d'Apollo.	262
Les Romains faisoient leurs sacrifices de matin & droit à l'O- rient.	305
Les Romains ne faisoient point sacrifice sans feu.	309
Les Romains sur tous garderent la religion.	5
Les trois iambes deuise de la Sicile.	91
Les vertuz des predecesseurs ne seruent que d'exemple.	159
	Le

<i>Les Vierges Vestales prenoient leurs rentes du public.</i>	240
<i>Lettres hieroglyphes des AEgyptiens.</i>	336
<i>L'homme vitieux qui presche sa noblesse par les faiçts de ses Ma- ieurs, s'enterre de luy mesmes.</i>	159
<i>L'honneur fait maintenir la foy promise.</i>	36
<i>Liairre dedié à Bacchus.</i>	297
<i>Liberalité d' Auguste Cesar.</i>	152
<i>Liberalité d' Hadrian & d' Alexander Seuerus figurée par leurs medailles.</i>	154
<i>Liberalité de Marc Aurele.</i>	153
<i>Liber erigea un temple à Iupiter Ammon.</i>	55
<i>Liberté rend heureux l'homme qui la possede.</i>	121
<i>Liqueur pretieuse pour teindre les robes.</i>	263
<i>Litacion faiçte d'herbes, nommée des Grecz Thysia.</i>	335
<i>Lithostrates ou Musaiques des Anciens.</i>	221
<i>Litue, baston augural des Anciens.</i>	250
<i>Livre de l' Auteur de Imaginibus, siue de natura Deorum.</i>	103.
147	
<i>Des epigrammes de toute la Gaule.</i>	95
<i>Des animaux feroces & estranges.</i>	161
<i>XII. Des Antiquitez de Rome.</i>	19. 270
<i>Liures rituels aux temples des Anciens faiçts de papier sacré.</i>	336
<i>Loix Decemuirales.</i>	131
<i>Loix des Macedoniens, Amazones & Scythes contre celuy qui n'auoit faiçt à la guerre preuue de sa vertu.</i>	156
<i>Lothos capillata.</i>	140
<i>Louange de l'abstinence & sobrieté.</i>	292
<i>Louange de la cité de Lyon.</i>	270
<i>Louanges de la paix.</i>	15. 146
<i>Louanges de liberalité.</i>	151
<i>Louan</i>	

<i>Loüanges de liberté.</i>	121
<i>Loüanges de l'Italie.</i>	181
<i>Loys 1111. Empereur Prince belliqueux.</i>	132
<i>Lucerne antique de bronze trouuée à Lyon.</i>	166
<i>Lupercal lieu sacré à Rome au Dieu Lupin.</i>	173
<i>Lysimachus, l'un des successeurs d'Alexandre.</i>	53

M

<i>Machaon fils d'Aesculapius.</i>	113
<i>Maectation des beufs pourquoy defendue aux sacrifices de Ceres.</i>	
144	
<i>Maillets des Anciens, desquels le Victimaire frappoit les victimes.</i>	311
<i>Mains dextres diuise de concorde.</i>	35
<i>Mains dextres representées des deux costez aux medailles anti-ques.</i>	35
<i>Maison de Cicero consacrée par Clodius à la Déesse Liberté.</i>	121
<i>Maniere de faire des sacerdots Lupercales, quand ils couroyent parmy les rues de Rome.</i>	173
<i>Manteau de pourpre bellissimo au temple de Iupiter Capitolin à Rome.</i>	46
<i>Marc Antoine en habit d'Augur.</i>	251
<i>Marc Antoine & Lepidus Augurs.</i>	248
<i>Marcellus voïa le temple d'Honneur & de Vertu.</i>	36
<i>Marius edifia un temple à Honneur & à la Vertu.</i>	36
<i>Mars pourquoy nommé Quirinus.</i>	222
<i>Mars pourquoy painct tout nud.</i>	221
<i>Marsias vaincu par Apollo, & escorché.</i>	213
<i>Massue & peau du lion pourquoy donnés à l'antique Hercules.</i>	

<i>Maxentius Conseruateur de tout le monde.</i>	176
<i>Medailles d'or & d'argent trouuées à Reims.</i>	100
<i>Medailles d'argent trouuées en Lyonois.</i>	133
<i>Medaillons frappez pour la memoire des Empereurs.</i>	197
<i>Megalesia festes de la Mere des Dieux.</i>	271
<i>Mercure Dieu d'eloquence.</i>	171
<i>Mercure Dieu des marchants.</i>	167
<i>Mercure adoré par les Gaulois.</i>	169
<i>Mercure inuenteur de plusieurs choses necessaires aux hommes.</i>	

171

<i>Mercure pourquoy nommé Pacifere.</i>	168
<i>Mesire George de Vauzeles Cheualier de Rhodes, homme liberal à l'endroit de ses amys.</i>	211
<i>Minerue fondatrice d'Athenes.</i>	104
<i>Minerue preside à la memoire.</i>	106
<i>Minerue Victorieuse.</i>	53
<i>Miracle faulx de Vespasian l'Empereur en Alexandrie.</i>	287
<i>Mola des Anciens, & comme elle se faisoit.</i>	264
<i>Monnoye des Princes sacrée.</i>	126
<i>Monsieur le Thresorier Grolier grand amateur de l'Antiquité.</i>	

36

<i>Myrthe, arbre consacré à la Déesse Venus.</i>	296
--	-----

N

<i>Nauire de marbre Thassie à Rome.</i>	117
<i>Neptune Equestre ou Cheualier.</i>	110
<i>Neptune pourquoy sainct Dieu de la mer.</i>	111
<i>Noblesse de sang seule est comme une nuée & cōme le vent.</i>	160
<i>Noblesse des antiques maisons se treuue ruinée par les vices.</i>	162
<i>Nombre des Augures des anciens Romains.</i>	250

Nom

Nombre des Vierges Vestales ordonnées pour le service de la Déesse.	236
Noms de mauvais augure euités aux sacrifices des Romains.	311
Noms diuers de la Mere des Dieux.	99
Noms & tiltres de Commode l'Empereur.	199
Nostre religion est vraye & venue de Dieu.	286
Numa Pompilius edificateur du temple de Vesta.	235
Numa Pompilius fondateur du temple de Ianus.	17. 22
Numa Pompilius institua les Salies.	259. 299
Numa Pompilius premier edificateur du temple de la Foy.	36
Nuncupare vota.	275

O

Oeuure vertueuse est plus excellente que la vertu.	161
Offertes des Romains faictes aux temples estoient données aux pauures & indigens.	330
Ola & Ula.	307
Oliue dediée à Minerue.	105. 296
Oliue deuise de la paix.	13
Oliue de Pallas.	105
Once animal consacré à Bacchus.	150
Onice antique grauée d'un AEsculapius.	114
Onice antique insculpée d'un Mercure.	170
Onice antique insculpée du cheual de Neptune.	111
Onices antiqués grauées chascune d'un Bacchus.	149
Oraison attribuée à Hercules par les Gaulois.	202
Ordre des Philosophes Brachmanes.	239
Ordre des processions des Anciens.	272
Ordres & colliegés des sacerdots Romains.	246
Orient insculpé aux medailles des Empereurs.	210

Ornement des grandes hosties, qui debuoyent estre immolées.	300
Ornement des petites victimes.	301

P

Paincture de la Déesse Ceres.	144
Paincture de la Déesse Eternité différente.	140
Paincture de la Déesse Fortune.	217
Paincture de la Déesse Justice.	125
Paincture de la Déesse Liberté.	121
Paincture de la Déesse Victoire.	182.188
Paincture de Minerue.	103
Paincture de Noblesse.	162
Paincture diuerse d' Apollo.	306
Paincture du Dieu Bacchus.	147
Paincture du Dieu Mars.	225
Paincture du simulacre de Neptune.	107
Pains ronds faitz en l'honneur des Dieux.	327
Paix vniuerselle du temps de Vespasian l'Emp.	13
Palladium de Troye.	136.235.237
Paludament manteau royal.	188
Par les images les Anciens entendirent la noblesse du sang.	158
Par quelles raisons commencerent les Anciens à sacrifier.	288
Parolle pennigere comme vne fleche.	203
Pateres, vases des Anciens.	314
Penitence est le vray arrosement de salut.	294
Perle de Cleopatra, singulier ouurage de nature.	5
Petrus Gilius amateur singulier de l'Antiquité.	95
Peuple arbre dédié à Hercules.	195.297
Phidias sculpteur renommé entre ceux de la Grece.	5
⊕ γάρου, ainsi nommez des Grecz les Sept hommes Epulones.	261

<i>Pieté enuers les parents.</i>	136
<i>Pieté enuers noz enfans.</i>	137
<i>Pieté de la Cigongne à l'endroit de ses parents.</i>	137
<i>Pieté, qui assemble les deux freres Titus & Domitian.</i>	138
<i>Pin arbre dedié à Sibeles.</i>	97.101
<i>Pin arbre dedié au Dieu Pan.</i>	279
<i>Plautille femme d'Antoninus Caracalla.</i>	36
<i>Pompe des Vestales du temps de Prudence.</i>	244
<i>Populonie cité d'Israel tresantique.</i>	244
<i>Portes du temple de Ianus fermées par trois fois.</i>	17
<i>Pourquoy furent adioustées deux cornes aux statues & medailles de Lysimachus.</i>	54
<i>Pourquoy les anciens paignirent le Cheual de Neptune avec la queue du daulphin.</i>	111
<i>Pourquoy les Empereurs firent insculper leurs visages à leurs monnoyes.</i>	118
<i>Pourquoy ont sainct les Poëtes Minerue estrenée de la teste de Iupiter.</i>	103
<i>Pourquoy paignirent les Atheniens la Victoire sans aisles.</i>	184
<i>Prebstres d'Augustes nommez Sextum-viri Augustales.</i>	209
<i>Prebstres de Iupiter & de Mars par qui instituez.</i>	258
<i>Prebstres des Romains estoient mariez & exerçoient la marchandise.</i>	338
<i>Prebstres des Romains portoyent la teste rase.</i>	299
<i>Prebstres & Flamines ordonnez pour le service des temples des Empereurs consacrez.</i>	79
<i>Prefricule, vase des sacrifices.</i>	308
<i>Primices & fruiçts mis sus l'autel auant le sacrifice.</i>	307
<i>Principale des Vestales nommée Maxima.</i>	237.238
<i>Processions des anciens.</i>	272

<i>Proserpine femme de Pluto.</i>	171
<i>Purgation des Romains avec l'eau sacrée.</i>	288

Q

Qualitez requises aux Victimes pour estre agreables aux Dieux.

303

<i>Quatre Venus differentes descriptes par les anciens.</i>	227
<i>Que demandoient les Romains aux Dieux en leurs vœux publics.</i>	281
<i>Qu'est ce que Fauere, proprement.</i>	295
<i>Qu'est ce que Fortune.</i>	220
<i>Qu'est ce que Quiris en langage des Sabins.</i>	222
<i>Qu'est ce qui merite les Romains de creer les Triumvirs des monnoyes.</i>	128
<i>Qu'est signifié par le serpent d'Æsculapius.</i>	114
<i>Qu'estoit signifié par Iupiter & Iuno.</i>	171
<i>Que signifie Cerberus vaincu par Hercules.</i>	194
<i>Que signifie le baston que porte Æsculapius.</i>	115
<i>Que signifie solum en langue Tusque.</i>	327
<i>Que signifient la raseure de teste des prestres, & leur couronne.</i>	
299	
<i>Que signifioit la clauue que portoit Hercules.</i>	192
<i>Que signifioit le chapeau de Mercure.</i>	167
<i>Que signifioit le feu, qui brusloit perpetuellement sur l'autel des Hebreux.</i>	239
<i>Que vouloyent entendre les anciens par ce nom, Maeter.</i>	311
<i>Que voulurent signifier les anciens, quand ils paignirent le simulacre de Bacchus en figure d'un enfant.</i>	341
<i>Quel fut Hercules selon les Historiographes.</i>	200
<i>Quel sacrifice estoit estimé plein & parfait.</i>	225
<i>Quels estoient les Sextum-virs Augustales.</i>	269

Quelles

Quelles estoyent les victimes, desquelles estoient en leurs sacrifices les Romains.	303
Qui estoyent les intestins.	320
Quinquatria, festes de Minerue.	106

B

Racine de l'oliue seruoit aux anciens pour leurs petites images.

244

Racine de thya arbre. 245

Raguse ville d'Esclauonie, anciennement nommée Epidauré.

113

Raison qui faisoit manger les anciens ensemble dedans les temples. 329

Religion & ceremonies des Aegyptiens. 332

Responce de Prudentius à Symmachus, touchant les legats ostez aux vierges Vestales. 241

Reuenu grand des benefices des sacerdotes Romains. 338

Reverence de Dieu est le vray fondement de la vie sainte. 273

Richesses necessaires à l'homme noble pour deux raisons. 159

Robbe de l'Augur nommée lena, ou trabea. 251

Robbe pure & religieuse. 297

Robbe xylene des sacerdotes Aegyptiens. 298

Robbe de l'Empereur Aurelian. 46

Rome Eternelle. 176

Rome tenue entre les autres Déeses des Romains. 176

Rome Victorieuse. 176

Rome victorieuse de tout le monde. 178

Romulus en accoustrement de Mars. 175

Romulus receu au nombre des Dieux. 175

Sabina

S

<i>Sabina femme d'Hadrian l'Empereur.</i>	138
<i>Sacerdoce des Augures en grande autorité & veneration des Romains.</i>	248
<i>Sacerdoce des freres Aruales par qui institué.</i>	247
<i>Sacerdotes Augustales, Heluiens, Antoniens, Aureliens & Faustiniens.</i>	246
<i>Sacerdotes Romains mangeoyent tous de bout dedans les tēples.</i>	327
<i>Sacerdotes de Mars nommez Salies.</i>	221
<i>Sacerdotes des Aegyptiens ne portoyent point de cheueux.</i>	299
<i>Sacrifice à Diane sous le nom d'Hecate.</i>	103
<i>Sacrifice des Bacchantes.</i>	149
<i>Sacrifice des ieux seculaires.</i>	282.283
<i>Sacrifice nommé Amberuale, & comme il estoit fait.</i>	247
<i>Sacrifice ordonné à Diane par la Royne des Amazones.</i>	94
<i>Sacrifices des Anciens ne se faisoient point sans musique</i>	304
<i>Sacrifices des Vierges Vestales.</i>	237
<i>Sacrifices faitz à la Terre par les Anciens.</i>	143
<i>Sacrifices gentilibies.</i>	338
<i>Sacrifices pour les vœux.</i>	277
<i>Sacrilege commis à Rome par Constantin III. Empereur.</i>	6
<i>Salacia femme de Neptune.</i>	171
<i>Salies sacerdotés d'Hercules.</i>	195
<i>Sans la mole salée le sacrifice n'estoit point agreable aux Dieux.</i>	
308	
<i>Secesspita, cousteau des Victimaires.</i>	314.321
<i>Seua, cousteau des Victimaires.</i>	321
<i>Sentence bellissima retirée d'un marbre antique.</i>	139
<i>Sentence d'Antonin Pie pleine de pieté.</i>	78
<i>Senteur du laurier dechasse l'infection de l'air.</i>	206
	Sept

<i>Sept montagnes de Rome.</i>	178
<i>Septemvirs Epulones par qui instituez.</i>	260
<i>Sergius Galba de l'ordre des Augustales.</i>	270
<i>Severe l'Empereur canonizé.</i>	76. 84
<i>Signe de la Croix qui apparut à Constantin.</i>	185
<i>Signes de bon & de mauvais augure, és victimes qui debuoyent estre immolées.</i>	302
<i>Silence grād gardé par les Romains aux sacrifices de leurs Dieux.</i>	
295	
<i>Simulacre d'Aesculapius apporté à Rome.</i>	115
<i>Simulacre de Bacchus de bronze.</i>	148
<i>Simulacre de bronze de Romulus & Remus.</i>	174
<i>Simulacre de Diane des Ephesiens.</i>	85
<i>Simulacre d'Hercules.</i>	195
<i>Simulacre d'Hercules tenant Anteus.</i>	189
<i>Simulacre de Jupiter en Populonic fait du bois de la vigne.</i>	244
<i>Simulacre de Vertu.</i>	37
<i>Simulacre de la Deesse Concorde.</i>	24
<i>Simulacre de la Deesse Felicité.</i>	123
<i>Simulacre de la Foy.</i>	33
<i>Simulacre de l'Honneur.</i>	37
<i>Simulacre de Prouidence.</i>	74
<i>Simulacre de l'Eternité.</i>	141
<i>Six tasses d'emeraude, & six vases marbrins au temple de Jupiter Capitolin à Rome.</i>	46
<i>Soleil inuincible nommé Apollo des Anciens.</i>	207
<i>Solennité aux vœux publics des Romains.</i>	281
<i>Solitaurilia, sacrifices faits par les Romains.</i>	326
<i>Solitaurilia, nom qui designe l'immolation de trois hosties.</i>	326
<i>Soteria, ieux & sacrifices faits pour le salut de Commode l'Em-</i>	

perew.	271
Souper des Pontifes.	266
Statue d'Hercules faite par Polyclere.	189
Statue de Mercure en Auvergne.	169
Statue de Mercure en Arcadie, faite du bois de thya arbre.	245
Suffibula, robe blanches des Vestales.	237
Supposer les cousteaux.	311
Sylla augmenta le nombre des Dix-hommes.	262
Symbole de victoire.	52
Symbole de prudence.	115
Symmachus homme patrice de noblesse, d'eloquence & dignité tresinsigne.	240

T

Table d'or au temple de Salomon.	9
Table sacrée des Pythagoriens.	293
Tauropolium sacrifice fait à Diane.	94
Et à la Mere des Dieux.	95
Temple à Diane erigé par Auguste Cesar, en signe de la deffaiete de Sextus Pompeius.	91
Temple d'Æsculapius à Epidaure.	113. 116
Temple d'Auguste à Rome commencé par Tibere, & acheué par Caligula.	68. 268
Temple d'Auguste dressé à Lyon au lieu où est à present l'Abbaye d'Aisnay.	269
Temple de Concorde dedié par Tibere.	24
Temple de Diane en Ephese, mis entre les sept spectacles du monde.	84
Temple de Diane en l'isle de Icarie.	93
Temple de Diane renommé en Sicile.	92

Temple

<i>Temple d'Hadrian à Athenes commun à tous les Dieux.</i>	8
<i>Temple de Salomon en Hierusalem.</i>	9
<i>Temple de Janus de bronze, fait premièrement par Numa de la grandeur d'une chapelle.</i>	16
<i>Temple de Janus Quadriforme.</i>	19. 24
<i>Temple de Iuno.</i>	50
<i>Temple de Jupiter.</i>	45
<i>Temple de Jupiter Capitolin.</i>	41
<i>Temple de Jupiter Olympius, ou Eleus à Syracuse.</i>	60
<i>Temple de Liberté.</i>	121
<i>Temple de Mercure.</i>	171
<i>Temple de Paix entre les œuvres magnifiques de la cité de Rome.</i>	
10	
<i>Temple de Pantheon dressé par Marc Agrippe.</i>	6
<i>Temple de Pantheon dédié à Jupiter vengeur.</i>	6
<i>Temple de Venus Genitrice dédié par Auguste à Iule Cesar.</i>	229
<i>Temple de Vertu.</i>	57
<i>Temple de la Déesse Felicité.</i>	123
<i>Temple de la Déesse Victoire.</i>	182
<i>Temple de Pieté.</i>	139
<i>Temple de Santé.</i>	119
<i>Temple dressé à Auguste Cesar en Alexandrie.</i>	67
<i>Temple du Soleil.</i>	209
<i>Temple fait à la terre par les Romains.</i>	143
<i>Temple superbe de Fortune à Preneste.</i>	220
<i>Temples d'Antinous magnifiques, l'un en Arcadie & l'autre sur le bord du Nil edifiez par Hadrian l'Empereur.</i>	230
<i>Temples de Concorde.</i>	24
<i>Temples de Jupiter Ulteur, Olympique & Tonant.</i>	42
<i>Temples de Mars.</i>	224

<i>Temples de Vesta de forme ronde.</i>	235
<i>Temples dressez à la Dcesse Rome.</i>	176
<i>Temples erigez à l'honneur d'Auguste.</i>	96
<i>Teste de Clemence figurée aux medailles de Tibere Cesar.</i>	140
<i>Teste de Justice representée par les medailles de Tibere.</i>	126
<i>Testes des victimes despouillées de leur chair, insculpées par les Romains aux frises de leurs temples.</i>	317
<i>Theodosian Empereur Chrestien.</i>	240
<i>Thya arbre odorant entre les delices des Anciens.</i>	245
<i>Thyrsus, baston que porte ordinairement Bacchus.</i>	148
<i>Tibere Cesar fondateur des Augustales.</i>	268
<i>Tigre, animal consacré à Bacchus.</i>	148
<i>Tite Liue auoit veu fermer les portes du temple de Ianus.</i>	18
<i>Torches de tede en vsage pour les sacrifices des Anciens.</i>	310
<i>Tous biens consistent en silence & taciturnité.</i>	295
<i>Trafymedes sculpteur excellent.</i>	114
<i>Tripes d'Apollo.</i>	214. 262
<i>Triumvirs des monnoyes des Romains.</i>	128
<i>Trois manieres de purgation des Anciens.</i>	292
<i>Tullius Hostilius augmenta le nombre des Salies.</i>	259
<i>Tunique des prestres Romains.</i>	299

V

<i>Vase plein de medailles d'argent, trouué en Lyonnois.</i>	133
<i>Vases antiques de verre trouué en Daulphiné.</i>	245
<i>Veilles des Romains changées par Constantin le grand en prieres qui se font de iour.</i>	320
<i>Veneration d'Albinus homme populaire à l'endroit des vierges Vestales.</i>	239
<i>Venus comme paincte des Anciens.</i>	226
<i>Venus</i>	

<i>Venus Déesse de beauté.</i>	227
<i>Venus Genitrice.</i>	229
<i>Venus Victrice.</i>	226
<i>Verbenes estimées heureuses aux sacrifices des Anciens.</i>	295
<i>Vers de Petrarque en la louange d'Italie.</i>	180
<i>Vertigines in sacris à Numa instituee.</i>	300
<i>Vertu d'Hercules triple.</i>	195
<i>Vertu du soulfre.</i>	293
<i>Vertu qu'estimerent les Anciens estre en l'oline.</i>	296
<i>Vertu honorée & grandement prisee des Romains.</i>	156
<i>Vertu se contente de l'homme nud.</i>	191
<i>Vespasian l'Empereur, & Tite son fils triompherent de la Judée.</i>	11
<i>Vesta mise des Poetes pour le feu.</i>	240
<i>Vestales estimées sacrosainctes.</i>	240
<i>Vestales ordonnées pour garder le feu perpetuel.</i>	239
<i>Victime qui se icettoit entiere dedans le feu aux grands sacrifices.</i>	
325	
<i>Victoire Britannique de Seuerus.</i>	25
<i>Victoire Déesse paincte des Anciens sans aisles.</i>	184
<i>Victoire pourquoy figurée tenant un cornucopie.</i>	182
<i>Victoires nauales comme painctes des Anciens.</i>	112
<i>Visages d'Apollo accompagné de deux serpens.</i>	210
<i>Visage de Neptune painct differemment par les Anciens.</i>	107
<i>Visages de Rome & de Constantinoble figurez aux medailles de Constantin l'Empereur.</i>	181
<i>Vne partie de nostre religion prinse & translatee des ceremonies Aegyptiennes & des Gentilz.</i>	339
<i>Væux publicques des Romains.</i>	274. 281
<i>Væux escripts en marbre & tables d'airain.</i>	277

<i>Vœux quinquennales, decennales, vicinales, tricenales & quadricenales des Romains.</i>	277
<i>Usage de la chair ne sert de rien pour la santé.</i>	292

X

<i>Xenodorus Statuaire tres excellent.</i>	169
<i>Xylon, espece de lin.</i>	297

F I N.

INDI



INDICE DES MEDAILLES ET
REVERS, TANT DES GRECS, CONSULS
Romains, Triumvirs des monnoyes, que
des Empereurs & Imperatrices
representez en cest
œuvre.

ET PREMIEREMENT DES GRECS.

M edaille d'Alexandre Roy des Epyrotes.	47
Medaille des Atheniens.	53
Autre medaille des Atheniens.	53
Medaille de Lysimachus.	54
Autre medaille de Lysimachus.	54
Reuers d'une medaille Grecque frappée en l'honneur de Iupiter.	58
Medaille des Syracusiens.	61
Medaille frappée en l'honneur de Diane.	94
Medaille du Roy Agathocles.	99
Medaille frappée en l'honneur de Sybele.	99
Medaille des Tarentins.	110
Medaille du Roy Demetrius.	112
Reuers d'une medaille des Epidauriens.	116
Medaille frappée en l'honneur de Liber.	150
Medaille d'une Princesse des Macedoniens.	191
Reuers d'une medaille faite en l'honneur d'Hercules.	193
Medaille frappée en l'honneur d'Hercules.	196
Autre medaille d'Hercules.	196
Medaille	

<i>Medaille coignée en l'honneur d'Apollo.</i>	204
<i>Medaille des Rhodiens.</i>	209
<i>Autre medaille des Rhodiens.</i>	ibid.
<i>Reuers d'une medaille des Rhodiens.</i>	210
<i>Autre reuers d'une medaille desdicts Rhodiens.</i>	ibid.

Medailles des Consuls Romains & Triumvirs.

<i>Medaille frappée en l'honneur de Ianus.</i>	20
<i>Medaille de Petillius.</i>	44
<i>Reuers d'une medaille de Lucius Cotta.</i>	49
<i>Medaille de Lucius Lentulus & Caius Marcellus.</i>	62
<i>Medaille de Pansa.</i>	67
<i>Reuers d'une medaille de Pansa.</i>	145
<i>Autre reuers d'une medaille de Pansa.</i>	145
<i>Medaille de Lucius Hostilius.</i>	88
<i>Medaille de Geta Triumvir.</i>	89
<i>Medaille de Caius Postumus.</i>	89
<i>Medaille de Marcellinus.</i>	92
<i>Medaille de Aulus Postumus.</i>	95
<i>Medaille de Caius Volteius.</i>	102
<i>Medaille de Marc Agrippe.</i>	7
<i>Autre medaille de Marc Agrippe.</i>	109
<i>Reuers d'une medaille dudit Agrippe.</i>	106
<i>Autre reuers dudit Marc Agrippe.</i>	106
<i>Medaille de Quintus Creper.</i>	112
<i>Medaille de Marcus Valerius Acilius Triumvir.</i>	118
<i>Reuers d'une medaille de Brutus.</i>	122
<i>Medaille de Titus Carisius.</i>	128
<i>Reuers d'une medaille de Marcus Herennius.</i>	136
<i>Reuers d'une medaille de Caius Memmius.</i>	145

Reuers

<i>Reuers d'une med. de Marcus Volteius.</i>	145
<i>Medaille de Caius Mamilius Limeanus.</i>	167
<i>Medaille frappée en l'honneur de Rome.</i>	174
<i>Autre medaille à l'honneur de Rome.</i>	179
<i>Medaille de Sextus Po.</i>	174
<i>Medaille de Lucius Hostilius Saserna.</i>	183
<i>Reuers d'une medaille de Quintus Cincinius Triumuir.</i>	192
<i>Reuers d'une med. de Caius Antius.</i>	192
<i>Reuers de Caius Poblcius Quinti filius.</i>	193
<i>Medaille de Lucius Plantius.</i>	211
<i>Reuers d'une medaille de Lucius Cinna.</i>	225
<i>Reuers d'une medaille de Clodius.</i>	235
<i>Medaille de Quintus Casius.</i>	236
<i>Medaille de Lentulus Spinter.</i>	252
<i>Autre medaille de Lentulus Spinter.</i>	253
<i>Medaille de Claudius Calvus.</i>	261
<i>Medaille de Longinius Triumuir.</i>	304
<i>Medaille frappée en l'honneur d'Isis.</i>	333

Medailles des Empereurs.

IVLE CESAR.

<i>Teste de Iule Cesar.</i>	136.248
-----------------------------	---------

Reuers.

CAIVS COSSVTIVS MARIDIANVS A.A.A. F.F.	129
--	-----

<i>Aeneas qui porte son pere Anchises.</i>	136
--	-----

<i>Teste de la Déesse Venus.</i>	228
----------------------------------	-----

<i>Autre teste de Venus.</i>	228
------------------------------	-----

<i>Vne Venus. PVBLIVS SEPVLLIVS MACER.</i>	229
--	-----

AVGVR, PONTIFEX MAXIMVS.	249
--------------------------	-----

<i>Enseignes de l'Augure.</i>	249
-------------------------------	-----

POMPEE LE GRAND.

Teste de Pompée.

135

Medailles.

<i>En naivre, & lettres.</i>	MAGNVS IMPERATOR ITERVM.	
<i>Reuers.</i>	<i>Neptunes qui frappe les monstres marins.</i>	PRÆF. CLAS.
	ET ORÆ MARIT. EX S. C.	108
<i>Teste de Neptune.</i>		
<i>Reu.</i>	<i>Trophée nauale.</i>	108

MARC ANTOINE III. VIR.

Teste de Marc Antoine.

208

Medailles.

<i>Teste de la Concorde.</i>		
<i>Reu.</i>	<i>Deux mains iointes & le caducée.</i>	26
	<i>Medaille, où des deux costez sont les enseignes de l'Augur.</i>	250
	<i>Marc Antoine en habit d'Augur.</i>	
<i>Reu.</i>	<i>Teste du Soleil.</i>	252

Reuers.

<i>Serpens qui embrassent vne arc.</i>	27
<i>Autres serpens qui embrassent vne arc.</i>	27
<i>Temple du Soleil.</i>	208

AVGVSTE TRIVMVIR.

Teste d'Auguste estant encores Triumvir.

27

Reuers.

SALVS GENERIS HVMANI. 25

AVGVSTE CESAR.

Teste d'Auguste Cesar.

17. 18. 50. 68. 159

Medailles.

Auguste deifié, DEO AVGVSTO.

Reu.

Reu. Temple. ÆTERNITATIS AVGVSTÆ CV-
STODI. 69

Teſte de Diane.

Reu. Temple erigé par Auguſte à l'honneur de Diane. 91

AVGVSTVS TRIBVNICIA POTESTATE.

Reu. C. PLOTIVS RVFVS III. VIR ÆRE,
ARGENTO, AVRO FLAVO FERVNTO. 130

Reuers.

Janus avec deux viſages. 17

Deux mains qui tiennent deux cornucopies & un caducée. PAX. 18

Temple. IOVI OLYMPICO. 43

Temple. IOVI TONANTI. 43

Vne Aigle. AVGVSTVS. 49

Temple de Inno. IVNONI. 50

Temple. COMMVNIS ASIÆ ROMÆ, ET AV-
GVSTO. 68

Vne arc. PROVIDENTIA. 71

Vne arc. CONSECRATIO. 72

Diane. IMPERATOR DECIES SICILIA. 90

Diane. IMPERATOR VNDECIES SICILIA. 90

Vn Neptune. 107

VICTORIA AVGVSTI. 113

C. CASSIVS CELER III. VIR ÆRE ARGENTO,
AVRO FLAVO FERVNTO. 129

M. SALVIVS OTHO TRIVM VIR ÆRE ARGEN-
TO, FLAVO FERVNTO. 130

Viltoire qui porte l'enſeigne du Labarum. 185

BALBVS PROPÆTOR, 192

DIVOS IVLIVS. 206

SALVVS GENERIS HVMANI. 206

Temple. MARTI VLTORI. 225

Autre Temple. MARTI VLTORI. 225

Temple. S. P. Q. R. 225

Venu avec ſon char ſiré par deux Cupido. L. IVLI L. F. 229

<i>Temple.</i>	DIVO IVLIO.	230
<i>Les Anciles.</i>	P. STOLO. III. VIR.	260
<i>Fulgure de Jupiter.</i>		286

TIBERE.

<i>Teste de Tibere.</i>		126
	<i>Reuers.</i>	
	PACE AVGVSTI PERPETVA.	16

MEDAILLON.

<i>Temple dressé en l'honneur d'Auguste.</i>		69
--	--	----

MEDAILLON.

<i>Temple erigé pour l'éternité d'Auguste.</i>	ÆTERNITATIS AVGVSTIÆ.	70
<i>Teste de Justice.</i>	IVSTITIA.	126
<i>Teste de Clemence.</i>	CLEMENTIÆ.	140

C. CESAR DICT CALIGVLA.

Medaille.

PIETAS.		
<i>Reu. Temple.</i>	DIVO AVGVSTO.	69
	<i>Reuers.</i>	
<i>Le chapeau enseigne de liberté.</i>		122

CLAVDIVS CESAR.

<i>Teste de Claudius.</i>		78
	<i>Reuers.</i>	
<i>Deification de Claudius Cesar.</i>		78
<i>Temple.</i>	COMMVNIS ASIÆ. ROMÆ ET AVGVSTO.	85
	<i>Temple</i>	

Temple. DIANÆ EPHESIORVM. 85
 Les balances. 131

CLAVDIVS NERO.

Teste de Nero. 203
 Reuers.

ARA PACIS. 16

Temple de Janus. 19

Autre temple de Janus. 19

IVPITER CVSTOS. 66

La Chouïse sur une arc. 115

Sacrifice à Esculapius. 116

Vue balance. ΕΠΙ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΜΙΟΥΡΙΑΔΟΥ. 131

MEDAILLON.

Les Bacchanales. 150

GENIO AVGVSTI. 163

ROMA. 176

ΑΠΟΛΛΟΝ ΣΩΤΗΡ. 203

Vn temple. 213

Temple de Vesta. 236

Autre temple de Vesta. 236

SERGIVS GALBA.

Reuers.

LIBERTAS PVBLICA. 122

FOELICITAS PVBLICA. 169

SILVIVS OTHO.

Reuers.

Deesse de paix. 146

VITELLIVS CESAR.

Reuers.

HONOS ET VIRTVS. 37

Vn Esculapius. 115

<i>Vn Esculapius.</i>	115
CLEMENTIA IMPERATORIS GERMANICI.	140
QUINDECIM VIR SACRIS FACIUNDIS.	215
XV. VIR SACR. FAC.	215
<i>Tripes d' Apollo.</i>	216. 262
MARS VICTOR.	222

VESPASIAN.

<i>Teste de Vespasian.</i>	178
<i>Reuers.</i>	
<i>Temple de Paix.</i>	11
<i>Trophée de la Judée.</i> IVÆA.	11
IVDÆA CAPTA.	12
IVD. CAP.	12
IVDÆA CAPTA.	12
PAX AVGVSTI.	14
PAX AVGVSTI.	14
FIDES PVBLICA.	34
IOVIS CVSTOS.	66
<i>Vne arc.</i> PROVIDENTIA.	71
NEPTVNO REDVCI.	107
<i>Victoire navale.</i>	112
PAX AVGVSTI.	146
<i>Le caducée de Mercure.</i>	168
<i>Rome assise sus sept montagnes.</i> ROMA.	178
VICTORIA AVGVSTI.	184
<i>Tripes d' Apollo.</i>	216. 262
VESTA.	235
VESTA.	235

TITE VESPASIAN.

<i>La teste de Titus Vespasianus.</i>	139
<i>Reuers.</i>	
<i>Temple de Paix.</i>	11
IVDÆA CAPTA.	11
IVDÆA	

IVDÆA CAPTA.	12
PAX ÆTERNA.	14
PROVIDENTIA AVGVSTI.	75
PIETAS AVGVSTA.	139
ÆTERNITAS AVGVSTI.	146
CONGIARIVM TERTIVM POPVLO ROMANO IMPERATORI DATVM.	553
FOELICITAS PVBLICA.	169
VICTORIA AVGVSTI.	184
<i>Vn temple.</i>	233

DOMITIAN.

<i>Teſte de Domitian.</i>	119
---------------------------	-----

Reuers.

PACI AVGVSTI.	14
FIDEI PVBLICÆ.	34
VIRTVTI AVGVSTI.	38
IOVI VICTORI.	58
IOVI SERVATORI.	63
<i>Romulus & Remus qui ceſent la Louue.</i>	175
VITORIA AVGVSTI.	185
VICTORIA AVGVSTI.	185
<i>Vne Viſtoire.</i>	185
<i>Sacrifice.</i> LVDOS SÆCVLARES FECIT CONSVL DECIMVMQVARTVM.	284
<i>Autre ſacrifice.</i> LVD. SÆC. FEC. COS. XIII.	284
<i>Autre ſacrifice.</i>	284
<i>Temple.</i> LVD. SÆC. FEC. COS. XIII.	285

TRAIAN.

Reuers.

<i>Enſeignes militaires.</i> S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI.	32
<i>Temple</i>	

Temple. IOVI OPTIMO MAXIMO.	43
PROVIDENTIA AVGVSTI, SENATVS, POPV-	
LIQVE ROMANI.	74
Vne colonne. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI.	79
La Deesse Liberté.	122
CONGIARIVM SECVNDVM DATVM POPVLO.	153
Vn Hercules.	190
Teste de l'Orient.	210
SENATVS POPVLVSQVE ROMANVS FORTV-	
NÆ REDVCI.	218
Vne Fortune.	218
FORTVNÆ REDVCI.	219

HADRIAN.

Teste d'Adrian l'Empereur.	8.22
<i>Reuers.</i>	
Vn temple. KOINON IZIOYNIAZ.	8
Janus Quadriforme.	22
SECVRITAS POPVLI ROMANI.	29
SPES AVGVSTA.	29
SPES POPVLI ROMANI.	32
FIDES EXERCITVVM.	35
Aigle qui porte la teste de Jupiter.	49
Aigle qui porte avec ses aïsses la teste de Jupiter & de Iuno.	49
Jupiter Ammon.	56
IYSTITIA.	126
PIETAS.	136
ÆTERNITAS AVGVSTI.	141
ÆTERNITATI AVGVSTI.	141
LIBERALITAS AVGVSTI.	155
Romulus & Remus qui tetent vne Louue.	175
Rome Victorieuse.	179
Vn Hercules.	190
Hercules qui tient Anteu.	190
FORTVNÆ AVGVSTI.	218

<i>Mars.</i>	224
<i>Vn Vêtimaire qui mecine un mouton à l'autel.</i>	302

ANTINOV S.

<i>Laeste d'Antinous.</i>	231. 232
---------------------------	----------

Reuers.

MEDAILLON.

<i>Temple. ΑΔΡΙΑΝΟΣ ΩΚΟΔΟΜΗΣΕΝ.</i>	231
<i>Vn mouton.</i>	232
<i>Mercur & le cheual Pegasus.</i>	233

ANTONIN PIE.

<i>Laeste d'Antonin Pie.</i>	47
------------------------------	----

Reuers. —

<i>La Deesse Esperance.</i>	32
<i>Vne Aigle, un Paon & la Chouëtte.</i>	47
<i>Vn Iupiter.</i>	63

TEMPLVM DIVI AVGVSTI RESTITVTVM.	71
----------------------------------	----

<i>Temple dressé en l'honneur d'Hadrian l'Empereur.</i>	71
---	----

S. P. Q. R. OPTIMO PRINGIPI.	79
------------------------------	----

<i>Colonne. DIVO PIO.</i>	79
---------------------------	----

<i>Tabernacle de la consecration des Empereurs.</i>	80
---	----

<i>Diane des Ephesiens.</i>	86
-----------------------------	----

SYBELE.	102
---------	-----

SALVTI AVGVSTI.	118
-----------------	-----

TEMPORVM FELICITAS.	125
---------------------	-----

PIETAS.	135
---------	-----

PIETATI AVGVSTI.	137
------------------	-----

MEDAILLON.

<i>Les Bacchanales.</i>	150
-------------------------	-----

GENIO SENATVS.	163
----------------	-----

ROMVLO AVGVSTO.	175
-----------------	-----

ITALIA.	180
---------	-----

ITALIA.	180
---------	-----

APOLLINI AVGVSTO.	204
-------------------	-----

<i>Vne fortune.</i>	218
<i>Mars Victeur.</i>	222
MARTI VLTORI.	223
ANCILIA.	260
VOTA SVSCEPTA VICENALIA.	279
<i>Le fulgure.</i> PROVIDENTIAE DEORVM.	286
PIETAS AVGVSTI.	332
CONSECRATIO.	80

MARC AVRELE.

Reurs.

CONCORDIA AVGVSTORVM.	24
HONOS.	37
VIRTVS AVGVSTI.	39
IOVI VICTORI.	59
<i>Iupiter Victeur.</i>	59
<i>Tabernacle.</i> CONSECRATIO.	80
CONSECRATIO.	83
<i>Minerve Pacifere.</i>	109
<i>La sante qui sacrifie à Aesculapius.</i>	118

MEDAILLON

<i>Minerve qui sacrifie à Aesculapius sous la figure du serpent.</i>	119
PIETAS AVGVSTORVM.	138
LIBERALITAS AVGVSTI SEPTIMA.	154
<i>La Deesse de Rome.</i>	179

MEDAILLON.

VICTORIA AVGVSTI.	189
VOTA.	279
PIETAS AVGVSTI.	332

MARC AVRELE ET AELIVS VERVS.

ANTONIVS AVGVRI TRIVM VIR REIPVBLICAE CONSTITVENDAE.	
REV. ANTONINVS ET VERVS AVGVSTI RESTITV- TORES LIG. SLX.	249

COMMODE CESAR.

Teste de Commode l'Empereur.

143.197.198

Reuers.

CONCORDIÆ.	24
FIDES EXERCITVVM.	35
APTEMIS EΘEEIAN.	86
MINERVÆ PACIFERÆ.	105
MEDAILLON.	
SALVS.	119
MEDAILLON.	
TELLVS STABILIS.	143
VICTORIA BRITANICA.	189
MEDAILLON.	
<i>In Hercules.</i>	193
MEDAILLON.	
HERCVLI ROMANO AVGVSTO.	197
HERCVL. ROMAN. AVG.	198
COLONIA LVCII ANTONINI COMMODIANA.	199
HERCVLES ROMANVS CONDITOR.	199
<i>Une victoire qui couronne Commode l'Empereur, accompagné de l'Egypte,</i>	
<i>qui tient une sphere.</i>	333

ÆLIVS PERTINAX.

Reuers.

PROVIDENTIAE DEORVM.	74
CONSECRATIO.	84

SEPTIMVS SEVERVS.

Teste de Seuerel'Empereur.

77

Reuers.

VIRTVTI AVGVSTI.	38
S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI.	77
RESTITVTOR VRBIS.	77
FVNDATOR PACIS.	77
INDVLGENTIA AVGVSTORVM.	101
FELICITAS PVBLICA.	124
MEDAILLON.	
MARTI PACATORI.	222

MEDAILLON.

Vn Mars.

222

Vn temple.

234

VOTA PVBLICA.

174

ANTONINVS GETA.

Teste d'Anton. Getz filz de Seuerus l'Empeur.

162

Reuers.

INDVLGENTIA AVGVSTORVM.

105

NOBILITAS.

162

FORTVNÆ REDVCI.

219

VOTA PVBLICA.

274

SACRA SÆCVLARIA.

284

M. AVR. ANT. CARACALLA.

Teste de Caracalla Empeur.

25

Reuers.

CONCORDIÆ AVGVSTORVM.

24

PROVIDENTIA DEORVM.

75

TEMPORVM FELICITAS.

124

Vn Apollo.

204

Vn Mars.

223

VENVS VICTRIX.

226

Sacrifice.

276

HELIOGABALVS.

Reuers.

SVMVS SASERDOS AVGVSTI.

217

INVICTVS SASERDOS AVGVSTI.

217

ALEXANDER SEVERVS.

La teste d'Alexander Seuerus filz de Mamma.

60

Reuers.

MEDAILLON.

Temple. IOVI VLTORI.

45

Effigie

<i>Effigie de Jupiter assis au milieu des quatre elements.</i>	60
IOVI PROPVGNATORI.	64
PROVIDENTIA AVGVSTI.	76
IVSTITIA AVGVSTI.	126
LIBERALITAS AVGVSTI QVARTA.	155
MARS VLTOR.	223

MAXIMINVS.

Reuers.

CONCORDIA MILITVM.	28
--------------------	----

GORDIAN.

Reuers.

VIRTVS AVGVSTI.	39
IOVI CONSERVATORI.	63
IOVI CONSERVATORI.	63
IOVI VLTORI.	64
IOVI STATORI.	65
ÆQVITAS AVGVSTI.	127
LIBERALITAS AVGVSTI QVARTA.	154
MARTEM PROPVGNATOREM.	223

PHILIPPE.

Reuers.

FIDES EXERCITVVM.	31
VIRTVS AVGVSTORVM.	39
IVNONI CONSERVATRICI AVGVSTI.	51
IOVI CONSERVATORI AVGVSTI.	57
DIANÆ CONSERVATRICI AVGVSTI.	93
DIANÆ CONSERVATRICI AVGVSTI.	93
ÆQVITAS AVGVSTORVM.	127
ÆTERNITAS AVGVSTORVM.	142
LIBERO PATRI CONSERVATORI AVGVSTI.	151
LIBERALITAS AVGVSTORVM TERTIA.	154

ROMÆ ÆTERNÆ. 176
Temple. SÆCVLVM NOVVM. 177

VALERIAN.

*La teste de Valerian l'Empereur ascöpnée de celles de ses deux filz Gallien
& Valerian.* 117.

Reuers.

IOVI CRESCENTI. 57
Trois temple. ΤΡΙΣ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ. 117

GALLIEN.

Reuers.

Cheval de Neptune. NEPTVNO. 112
LIBERO PATRI CONSERVATORI AVGV- 151
STI. 151
APOLLINI COMITI. 207

POSTHVMIVS.

Reuers.

MERCVRIO PACIFERO. 168
HERCVLI MACVSAÑO. 190

CLAVDIVS.

Reuers.

GENIVS EXERCITVVM. 164
MARS VLTOR. 224

QVINTILIS.

Reuers.

CONCORDIA EXERCITVVM. 28

FL. IVL. CRISPVS.

La teste del'Empereur Crispus. 280

VOTA

Reuers.

VOTA DECENNALIA CÆSARVM NOSTRO- RVM.	275
BEATA TRANQVILITAS.	280

AVRELIANVS.

Reuers.

SOLI INVICTO.	208
ORIENS AVGVSTI.	210

TACITVS.

Reuers.

TEMPORVM FELICITAS.	124
---------------------	-----

FLORIANVS.

Reuers.

PROVIDENTIA AVGVSTI.	76
----------------------	----

PROBVS.

Reuers.

CONCORDIA MILITVM.	28
PROVIDENTIA AVGVSTI.	76
<i>Temple.</i> ROMÆ ÆTERNÆ.	177
SOLI INVICTO.	207

DIOCLETIAN.

Reuers.

VIRTVS MILITVM.	39
IOVI STATORI AVGVSTORVM.	65
SACRA MONETA AVGVSTORVM ET CÆ- SARVM NOSTRORVM.	127

MAXENTIVS.

Reuers.

<i>Temple.</i> CONSERVATORI VRBIS ÆTERNÆ.	177
<i>Autre temple.</i> CONSERVATORI VRBIS ÆTERNÆ.	177
VICTORIA AVGVSTI LIBERATORIS ROMANORVM.	187
VICTORIÆ DOMINORVM NOSTRORVM AVGVSTORVM ET CÆSARVM.	277

LICINIVS.

Reuers.

IOVI CONSERVATORI AVGVSTORVM NOSTRORVM.	64
---	----

CONSTANTIN LE GRAND.

Reuers.

MEMORIA FOELIX.	72
GENIO POPVLI ROMANI.	164
VRBS ROMA.	181
CONSTANTINOPOLIS.	181
VOTA VICENALIA DOMINI NOSTRI CONSTANTINI MAXIMI AVGVSTI.	275
VICTORIÆ DOMINORVM NOSTRORVM AVGVSTORVM ET CÆSARVM.	278
VOTA POPVLI ROMANI.	278

CONSTANS.

Reuers.

MONETA AVGVSTI.	127
-----------------	-----

FELIX

FELIX TEMPORVM REPARATIO. 187

CONSTANTIVS.

Reuers.

SALVS DOMINORVM NOSTRORVM AVGV-
STORVM LVCET. 187

DECENTIVS.

Reuers.

SALVS DOMINORVM NOSTRORVM AVGV-
STORVM LVCET. 187

VICTORIA DOMINORVM NOSTRORVM AV-
GVSTORVM ET CÆSARVM. 277

IULIANVS.

Reuers.

VOTIS DECENNALIBVS, MVLTI VICENA-
LIBVS. 275

TRIVMPHVS CÆSARIS. 275

VALENS.

Reuers.

VOTIS TRICENALIBVS, MVLTI QVA-
DRICENALIBVS. 280

THEODOSIVS.

Reuers.

VOTIS TRICENALIBVS, MVLTI QVA-
DRICENALIBVS. 280

LOYS IIII.

Medaille.

Vne croix. LVDOVICVS, IMPERATOR. 133

Recu. Temple. CHRISTIANA RELIGIO. 133

Vne autre croix. LVDOVICVS IMPERATOR.

Recu.

Reu. BITVRIGES. 134

Reuers.

LVG DVNVM. 133

METALLVM. 133

Medailles des Imperatrices.

DOMITIA.

La teste de Domitia, femme de Domitian l'Empereur. 138

Reuers.

PIETAS AVGVSTÆ. 138

PLOTINA.

Teste de Plotine femme de Traian l'Empereur. 34

Reuers.

FIDES PVBLICA. 138

SABINA.

Teste de Sabine femme d'Hadrian. 138

Reuers.

PIETAS AVGVSTÆ. 138

FAVSTINA.

Reuers.

IVNONI REGINÆ. 52

IVNONI REGINÆ. 52

IVNONI REGINÆ. 51

CONSECRATIO. 84

CONSECRATIO. 84

MATRI DEVM MAGNÆ. 102

ÆTERNITAS. 141

Deux Elephans. q. tirent le chariot de Faustine desicc. 142

ÆTERNITAS.

FAVSTINE LA IEVNE.

Teste de faustine, fille de Marc Aurele, & femme de Lucius Verus 30

Reuers

Reuers.

CONCORDIA.	30
TEMPORVM FELICITAS.	123
SÆCVLI FELICITAS.	123
<i>Vu Paon.</i>	51
FECVNDITAS AVGVSTÆ.	173
VENVS.	227
<i>Temple de Vesta, & les Vestales qui sacrifient.</i>	237

LVCILLA.

<i>Teste de Lucille fille d'Antonin Pie.</i>	172
--	-----

Reuers.

IVNONI LVCINÆ.	172
----------------	-----

MEDAILLON.

<i>Temple de Vesta, & les Vestales, qui sacrifient à la Déesse.</i>	237
---	-----

CRISPINA.

Reuers.

MEDAILLON.

VOTA PVBLICA.	276
---------------	-----

IVLIA PIA.

<i>Teste de Iulia Pia femme de Senerus l'Empereur.</i>	110
--	-----

Reuers.

IVNO.	51
-------	----

DIANA LVCIFERA.	87
-----------------	----

LVNA LVCIFERA.	87
----------------	----

MATER DEVM.	102
-------------	-----

PVDICITIA.	120
------------	-----

ÆTERNITAS IMPERII.	142
--------------------	-----

VESTA.	235
--------	-----

PLAVTILLA.

<i>Teste de Plautine femme d'Antoninus Carcalla.</i>	31
--	----

Reuers.

CONCORDIA FELIX.	31
------------------	----

VENVS VICTRIX. 227

I V L I A M A M M E A .

Reuers.

FOECVNDITAS AVGVSTÆ. 173

S E V E R I N A .

Reuers.

CONCORDIÆ MILITVM. 28

M A C N V R B I C A .

Reuers.

VENVS VICTRIX. 226

Medaille d' Aurelia Quirina Vestalis.

42

Medaille, où des deux costez sont insculpées les mains dextres.

36

Medaille, au reuers de laquelle se voit un temple.

234

F I N .

C E Q V E L E P R V D E N T L E C T E V R
pourra corriger en ce présent œuure.

*Lecteur, tu ne te dois esbair, si l'auteur de ce presens œuure a souvent esfois
usé des propres mots, qu'il a trouué corrompus par les medailles Grecques : ce
qu'il a fait pour ne rien changer, adiouster, ou diminuer del' Antiquité: &
lesquels tu pourras ainsi corriger.*

Z E Y S E A I E O S . 60

A P T E M I S E P E E S I O N . 85. 86

E P E T R I E O N Δ A M A C I A Z . 93

T P I S N E O K O P O I N I K O M H Δ E O N . 117

A T O N . 149

▲ Ω P O N Δ I O N Y C O . 149

DISCOVRS
SVR LA CASTRA-
METATION ET
DISCIPLINE MILITAIRE

DES ANCIENS
ROMAINS,

Des Bains & Antiques exercitations
Grecques & Romaines:

*Escript par Noble S. Guillaume du Choul, Conseiller du Roy,
& Bailly des montaignes du Daulphiné.*



A LYON,
PAR GVILLAVME ROVILLE,
A L'ESCV DE VENIZE.

M. D. LXXXI.

Armoiries dudict S. Guillaume du Choul.



HONOR SINE HONORE BEATVS.



A TRESCHRESTIEN
 ET TRESPVISSANT PRINCE
 HENRY SECOND DE CE
 NOM, ROY DE
 FRANCE.

Guillaume du Choul, Conseiller dudiect Sei-
 gneur, & Baillif des montaignes
 du Daulphiné, S.



*Tant desir de vous monstrer,
 Prince tresuertueux & magna-
 nime, la discipline militaire des
 anciens Romains, par laquelle
 non seulement ils establirent
 l'Empire de Rome, mais encore
 ils perseuererent de la garder,
 avec vne perseuerance salutaire,
 sans estre violée, congnoissans
 que la tranquillité de leurs citoyens
 en procedoit: ie me suis mis au
 deuoir de vous presenter ce
 petit discours (petit, quant à
 l'excellence de vostre maiesté)
 par lequel vous cognoistrez
 qu'il ne se trouue chose plus
 triomphante que la guerre: la
 quelle tousiours a esté à toutes
 autres choses preferée, & par
 la guerre nous auons gardé
 nostre liberté, & la*

dignité des provinces en a esté tousiours estendue, les Royaumes demeurés & conserués en leur entier, & (qui plus est) par la guerre la vie en a esté souuent reteneue, & s'en est ensuiui la victoire. Ce que nous monstrerent iadis les Lacedemoniens : qui abandonerent tous les autres arts & doctrines, pour suyure la guerre du tout : & depuis commanderent longuement à toute la Grece, en se montrants excellens sur toutes autres nations : de sorte que nous lisons qu'ils furent tant estimés des estrangers, par leur discipline militaire, que les Carthaginois, par le conseil de Xantippus Lacedemonien, deffirent M. Attilius Regulus : qui les auoit vaincus assez souuent, pour la mauuaise conduite & pauure ordre qu'ils tenoyent. Semblablement quand Hannibal passa en Italie, il voulut prendre un maistre de la guerre Lacedemonien : tant se trouua ce gentil Empereur amateur de la militie, & studieux de la conseruer. Les Romains encore (comme nous lisons dedans Vegece) à cause de leur discipline militaire surmonterent le nombre grand des Gaulois, la grandeur des Germains, la force des Espaignols, les cauetelles des Africains, & la prudence des Grecs non pour autre chose, que pour auoir l'art de la guerre entré les mains : & au contraire nous monstre Aeschines la pauureté & misere que reçoient ceux, qui sont mols & effeminés & bien peu exercités à la guerre : lesquels par faute de cueur & de l'art, sont contrains de laisser

[acca

saccager leurs villes, raser leurs murailles, brusler leurs maisons, despouiller leurs temples, violer leurs filles, forcer leurs femmes, tuer les hommes, & à la fin diminuer leur region du labour & de la ieunesse. Parquoy il est necessaire pour la conseruation d'une Republiques, de la patrie, ou d'un Royaume, qui veut auoir de bons soldats, d'elire & choisir bons Capitaines & suffisans, pour les regir, gouverner, & exerciter. Car, tout ainsi qu'une maison ne peut demeurer longuement sans un bon pere de famille, & moins un nauire sans gouverneur, & une cité sans magistrat: tout ainsi un exercite ne peut estre gouverné sans un bon Duc, & moins un Royaume sans un bon Prince: qui nous a esté donné en France par la grace du grand Dieu immortel: dont toute la Crestienté se resiouyt: & sommes assurez, Roy Tresauguste, que, par vostre seule prouidence, la pieté, la foy, la force, la temperance, la recompense de la vertu, les armes, vostre gendarmerie, sera conseruée & entretenue, & consequemment nous sera donnée la victoire que nous desirons, par la fin du petit traicté que ie vous presente: qui vous fera congnoistre l'assiette du camp des Romains, leur ordre & discipline militaire, les armes & accoustremens de guerre, tant des gens-de-pied, que de-cheual, & plusieurs choses, qui seruiront pour tousiours rendre plus claire l'antique militie des Romains. Et encores que l'argument soit difficile,

Et qui demandoit d'estre traicté par homme de plus
grāde exercitatiō en cest affaire que ie ne suis: toutes fois
ceux, qui entēdrōt la fin de mon petit discours, congnoi-
stront aisement que ie ne veux instruire cōme la guerre
se doit faire: ains particulieremēt ie preten de represen-
ter par figures, retirées des marbres antiques qui sont
à Rome, Et en nostre Europe, chose qui nous a esté inco-
gnue iusques à ce iour. Et pour ce faire i'ay employé ce
qui est en moy de diligence, de labeur, Et d'esprit, cōgnois-
sant le plaisir que naturellement vous prenez, aux ar-
mes, Et aussi pour vous faire congnoistre l'affection tres
obeissante que i'ay de vous faire seruice: vous suppliant
tres humblemēt, Sire, de prendre la garde Et protection
de la gendarmerie, cy-apres mise: qui se presente-
ra furieuse à l'ennemi, quand elle congnoi-
stra estre fauorisée du seruice
de vostre maiesté
sacrée.

DE LA



DE LA
 CASTRAMETATION
 ET DISCIPLINE MILI-
 TAIRE DES AN-
 CIENS ROMAINS.

* *
 *



OVRE vous monſtrer, Sire, la fin de ce qui eſt neceſſaire à vn Prince, qui veut faire la guerre triomphamment, il faudroit auant toutes choſes, ordonner vne armée, &, pour ce faire, il conuiendroic de trouuer les hômes, les armer, les mettre en ordonnance, les exercer, les loger, & conduire, pour apres les preſenter à ſon ennemy. Et en cecy conſiſte & demeure toute l'induſtrie de la guerre, à qui veut venir à chef, & tirer aucun fruit d'vne vertueuſe entreprinſe. Et pource que la premiere choſe & la plus neceſſaire eſt de trouuer les hommes, nous commencerons à parler de l'elec- tion que faiſoyent les anciens Romains, quand ils venoyent à prendre tous les meilleurs hommes d'vne prouince pour leurs nouveaux ſoldats: & pour les mieux choiſir, il recouroyent à la coniecture: laquelle vient & ſe tire des ans & de la preſence. Et combien que

Ce que' eſt neceſſaire à vn Prince, q' veut faire la guerre triomphamment.

Coſtume des Romains à l'elec- tion de leurs nouveaux ſoldats.

Pyrrhus

*Pyrrhus
Roy des E-
pirottes.*

Cesar.

*Les quali-
tés requises
en vn bon
soldat.*

Pyrrhus, Roy des Epirottes, demandoit le soldat grãd, ie seroye toutesfois d'opinion de n'auoir point de regard à la grandeur du corps : mais seroit plustost requis de considerer la grandeur du courage: pource que la magnanimité & force du cueur fait renommer, par raison les hommes plus forts que la grandeur. Cesar neantmoins regardoit à la disposition de la personne & à la grace du regard, qui a fait dire à ceux, qui ont escrit de l'art de la guerre, que le bon soldat doit auoir les yeux grands, le col nerueux, l'estomach releué : les doigts longs, le ventre petit, la iambe seiche, & le pié essuit : lesquelles parties rendent volontiers l'homme dispos & fort: qui sont deux qualités bien requises, & que l'on doit chercher ordinairement en vn bõ soldat. Les autres ont dit que sur toutes choses il est trop plus que necessaire de regarder aux coustumes & honnesteté: autrement vous elisez vn instrumēt de scandale & vn commencement de corruption: pource qu'il est impossible qu'un hõme, qui a esté mal nourri, puisse faire acte digne de louiãge: & par resolution il ne se trouuera chose, qui tant rende suffisant le soldat, que la vertu, qui engendre la honte, & qui le garde de fuir, & par ce moyen le fait venir à la victoire. Que profite de bien armer le soldat, & de bien monter l'homme-d'armes, s'il se trouue couard & foible de cueur? Certainemēt les choses, qui se font par dissimulation, par faueur, ou de grãce, font souuentefois honte à celuy qui l'a fauorisé: & (qui plus est) avecques la perte de l'hõneur, grãd domage: qui le plus souuent ne se repare iusques à la mort.

Parquoy

Parquoy il est de besoing qu'un gentil Capitaine choisisse (quand il vient à faire sa bande & à dresser sa compagnie) gens de service, vaillans, hardis, & suffisans: desquels il puisse retirer honneur pour luy, & service pour son maistre, sans se fier aucunement en son lieutenant, ou bien au raport de ses compagnons. Car l'on trouue souuentesfoys des hommes, qui de corps & de visage se treuuent dignes d'estre mis au rang des gens de bien: lesquels, apres auoir esté experimentés à la guerre, sont indignes de manier les armes, & de se trouuer en bonne compagnie. Ce n'est pas le tout à un Prince d'auoir grand nombre de gensdarmes à sa soude: veu que (si nous voulons croire les anciens) plus profite à la guerre la vertu, que la compagnie: & si un Capitaine veut auoir de bons soudars, il est de necessité qu'il soit luy mesme bon soudard. Mais ce, qui le plus souuent abolit toutes ces choses, est la faueur: qui donne à gens sans experience les compagnies. Car certes il est bien difficile que le Capitaine puisse enseigner & môstrer à ses soudars ce que luy mesme ne fait faire. Nous lisons que Pompée le Grand faisoit exercer les gensdarmes à courir, & couroit avecques les plus legers, & failloit avecques les plus dextres, & cōbatoit avecques les plus forts, & prenoit grand plaisir à ruer la pierre, ietter la barre de fer, & le dard, & finalement à luitier à force de bras, ce qui nous dōne à congnostre en quelle reputation il auoit toutes ces exercitations belliqueuses. Scipio l'Africain faisoit aussi en tout temps exercer ses soudars, sans pardonner au repos, empeschant par ce moyen l'oyssiueté: ne iamais fatigué ny lassitude les sceut aucunement rendre recreus.

Officed'un bon Capitaine.

Plus profite à la guerre la vertu que la compagnie.

Exercitation belliqueuse de Pompée avec ses soudars.

Scipio l'Africain.

Or, pource que l'importance de l'election, de laquelle nous auons parlé cy dessus, n'est pas petite, i'escriray premierement, le plus sommairement qu'il me sera possible, l'ordre que tenoyent les Consuls Romains en la leuée de leurs legions, remettans le lecteur à lire plus au long la traduction des restes du sixième liure de Polybe (que tous ceux, qui ont écrit de l'art de la guerre, ont suyui.) par lequel se pourra veoir suffisamment ce qui ne seruiroit que de redicte. Car certainement les traductions, que i'ay faictes des auteurs Grecs & Latins, & tout ce que i'enay peu recueillir, n'a esté que pour donner autorité à noz figures: qui prestent (peut estre) quelque soulagement à ceux qui sont curieux d'entendre la façon qu'auoyent les anciens Romains d'armer leurs soldars, de dreceur leur camp & leurs boleuerts pour la seurté de leurs viures, faire la tortue, porter le belier, dreceur les Scorpions, arbalestes, catapultes, tours ambulatoires, grues, corbeaux, & plusieurs autres choses, qui concernent l'art & mestier de la guerre.

Machines de guerres.

Election des soldars Romains.

Ainsi donc, pour le regard que les Romains auoyent de leurs continuelles guerres, ils elisoient des ieunes & des vieux soldars: & par ce moyent procedoyent à l'expérience par les vieux, & à la coniecture par les nouveaux. Surquoy faut noter que les Romains faisoient ceste election, ou pour combattre soudainement; ou pour les exercer en l'art de la guerre, pour s'en seruir quand l'affaire le demanderoit. Au surplus, pour suyure l'election des Romains, apres que les Consuls auoyent pris la charge de la guerre, ils ordonnoyent leurs armes: pource que la coustume estoit que chacun

d d

d'eux

d'eux fist sa leuée de deux legions de soudars Romains: qui estoit le nerf de leur exercite. Ils faisoient encores vingt et quatre Tribuns militaires: quatorze du nombre de ceux qui auoyent serui à la guerre l'espace de cinq ans, & dix de ceux qui l'auoyent suyuie dix ans: & en de partoyent six en chacune legion: lesquels tenoyent le lieu de ceux que nous auons nommés depuis Capitaines. Or est il que, quand les Consuls auoyent affaire d'une leuée de soudars, ils faisoient crier à son de trompe, le iour que tous les Romains, suffisans pour porter armes, se deuoient trouuer ensemble. Ce qu'ils faisoient tous les ans: & là ou le iour déterminé estoit venu, & qu'ils estoient arriués dedans la ville: & assemblés au Capitole, les Tribuns se departoyent, par le commandement du Consul, en quatre parts, pource qu'en quatre legions faisoient les Romains l'vniuerselle diuision de leur armée. Les quatre Tribuns, premiers élus, estoient ordonnés à la premiere legion, les trois ensuyuans à la seconde, les quatre subsequens à la tierce, & les trois derniers à la quarte: & des plus anciens Tribuns les deux premiers à la premiere legion, les trois seconds à la seconde, les deux ensuyuans à la tierce, & les trois derniers à la quarte. Après que les Tribuns auoyent esté ainsi departis & ordonnés, de sorte que toutes les legions auoyent leurs Capitaines egaux, les Tribuns de chacune legion se separoyent les vns des autres, & tiroient par sort les compagnies, desquelles se deuoit faire la premiere leuée: & de ceste compagnie elisoient quatre des meilleurs hommes, ieunes, & semblables de taille: lesquels venus, les Tribuns de la premie-

*Nerfz de
l'exercice
Romain.*

Capitaines

*Diuision de
l'armee des
Romains.*

*Tribuns or
donés pour
la premiere
legion.*

*Premiere
leuée des
soudars
Romains.*

re legion faisoient le premier choix, le second ceux de la seconde, & le tiers ceux de la tierce, & le dernier venoyt à tomber à la quatrième legion. Puis des quatre, qui estoient presentés apres ces autres, les Tribuns de la tierce legion elisoient les premiers, ceux de la seconde estoient les derniers. Par ce moyen, faisant tousiours ceste election par ordre, la distribution des hommes en chascune legion estoit egale. La leuée n'estoit pas si tost faicte, que les Tribuns assembloient leurs soudars, en choisissant l'un des plus suffisans: duquel il prenoit le serment d'obeir loyalement à son Capitaine, & de tout son pouuoir accomplir ses commandemens. A l'heure tous les autres, en passant, iuroient particulièrement, monstrans par signes, de faire tout ce qu'auoyt iuré le premier. Au mesme temps les Consuls Rommains mandoyent aux gouuerneurs des cités confederées d'Italie le iour & le lieu, auquel se deuoyent assembler ceux qui seroyent leués: lesquels, apres auoir fait leur leuée & le serment accoustumé, ils les enuoyoyent, leur baillant vn chef & vn thresorier. Apres que les hommes estoient trouués choisis, & enrolés, il estoit necessaire de les armer: & pour entendre comment, il faut examiner de quelles armes vsoyent les anciens Rommains: à fin de congnostre si celles, que l'on porte auiourdhuy, sont approchantes des leurs. Nous lisons donc, pour le commencement, que les Romains diuisoyēt leurs gens-de-pied en gens armés pesamment, & en gens armés legerement: & tous les soudars, qui estoient armés d'armes legeres, d'un mesme nom estoient par eux appelés Velites: sous

*Serment
du soudard
Romain.*

Velites.

lequel nom & vocable estoient compris tous ceux qui de loing pouuoient offenser l'ennemi: comme ietteurs de pierres par la fonde, particuliere ment nommés Fonditeurs: ainsi que ceux, qui s'aidoyēt de lancer des dards estoient nommés Iaculateurs. La pluspart desquels (cōme dit Polybe) estoiyēt armés d'vn morrion lassé: & portoyent, au bras, pour leurs deffenses & pour se couvrir, vne rondelle, ayāt trois pieds de diamettre, avec vn pile (qui estoit fait comme vn dard) & vne courte dague, longue d'vne brassé, sus le costé droict. Le pile auoyt la longueur de trois pieds & demy, & de la grosseur d'vn doigt, avec vn fer d'vne paume de long, delié & agu: de sorte qu'à le ietter necessairement il estoit contraint de ployer, & pour cela inutile pour le redarder. car autrement il eust peu seruir aux vns & aux autres. Du temps de Traian, d'Adrian, & d'Antonin Pie, ces Auantcoureurs estoient vestus les vns de corcelets simples: les autres les portoyent faits à escaille, comme ceux des archers: & les Fonditeurs estoient vestus simplement de leurs habits & manteaux: qui leur seruoient pour porter les pierres qu'ils iettoient. Et tous ces Velites, Fonditeurs, Iaculateurs, & Archers, faisoient courses & entreprises à toutes heures sur les ennemis.

* *
* *

*Fondi-
teurs.*

*Iacula-
teurs.*

*Armes des
auantcou-
reurs.*

*Longueur
& grosseur
du pile.*

*Acoustre-
ment de
guerre des
auantcou-
reurs.*







Les hommes qui suyuoient les Velites, & qui estoient en la force de leur aage, portoyent armes pesantes, desquelles estoit vne salade, qui leur couuroit la teste, en leur descendant par le deuant iusques aux yeux, & par le derriere iusques sur les espauls. Ils auoyent le corps armé d'une cuirace: qui aloit, avecques ses faudes, iusques sus le genouil: & si auoyent encores les bras & les iambes couuerts de greues où auant bras: & si portoyent vn escu large de deux pieds & demy, & de quatre de long: lequel auoit vn cercle de fer par le haut, pour mieux soustenir les coups d'espée, & pour le garder d'vser & de se consumer en l'appuyant contre terre. Il retiroit à vn pauois, sans la bosse ou coupe de fer, qui estoit sur le fin milieu, faite pour receuoir les coups de pierres, de pertuisanes, de dards, & d'autres armes violentes. Outre le pauois ils portoyent ceinte vne espée sus le costé gauche, & sus le costé droit vne courte dague (qui trenchoit des deux costés) avec vne pointe fort aigue: laquelle ils nommerent Espaignole. Ils auoyent encores vn dard en la main, pour lancer contre l'ennemy: & portoyent aussi comme deux espieus, qui auoyent deux ælles: la hante desquels ne passoit point la longueur de quatre pieds & demy, estant ferrée iusques au bout. Ce sont les armes des Romains: avec lesquelles ils se firent Seigneurs de tout le monde. Polybe (qui estoit du temps de Scipion l'Africain) leur donne vn espieu, grand comme vn lançon, ferré & cloué iusques au bout de la hante: toutesfois il est bien difficile à croire qu'un espieu, si pesant, & si large, se puisse aisément manier avec vn pauois & vn dard. Car, pour le manier

Armes pesantes des soudars Romains.

Descriptiō de l'escu Romain.

Courte dague nommée Espaignole.

Polybe estoit du temps de Scipion l'Africain

à deux mains, le pauois le deuoit empêcher: & d'une main estoit bien difficile d'en faire chose, qui eust esté bonne, pour la pesanteur desdictes armes: & d'en combattre dedans les rangs, c'estoit chose inutile, n'eust esté au premier rang: où l'espace estoit assez large pour s'aider de ladicte hante. Et qu'il soit ainsi que les Romains, qui portoyent armes pesantes, ne s'aidoyent point de telles armes, ou bien s'ils les portoyent, elles estoyent inutiles, nous pourrons veoir, par les batailles renommées de Tite Liue, qu'il fait bien peu mention de telles armes: mais tousiours escrit que, quand les dards estoyent lancés, les soudars auoyent de coutume de mettre incōtinent la main à l'espée. Les Grecs n'armoyent pas leurs soudars si pesamment que les Romains: mais, pour assaillir leur ennemis, ils se fondoÿt sus les picques longues, principalement si nous voulons croire *Ælianus*: qui dit que les phalanges de Macedoine vsferent de sarices (qui estoyent bastons de dixhuit pieds de long) avec lesquelles ils ouuroyent les bataillons de leurs ennemis: combien qu'aucuns des Historiens ayent voulu dire qu'ils portoyent des pauois avecques leurs picques, qui est chose autant difficile à entendre, comme ce qui est escript des espieux des Romains. Aussi en la deffaiçte de *Perfes Roy de Macedoine*, faicte par *P. Æmilius*, *Tite Liue* ne fait point mention des pauois: ains seulement parle des sarices. *Dion*, en la vie d'*Antoninus Caracalla*, fils de *Seuerus*, recite que la phalange de Macedoine, du temps d'*Alexandre le Grand*, estoit de seize mil hommes: laquelle vsoit d'une salade, faicte de cuir de beuf tout crud: &

la

Tite Liue.

Picques longues des Grecs.

Sarices estoÿent bastons de 18. pieds de long.

Perfes Roy de Macedoine.

Dion.

Armes de la phalange de Macedoine du temps d'Alexandre le Grand.

la cuyrace, que portoit le soudard, estoit triple, faite de lin: l'escu de cuyure: la picque longue: la iaueline & l'espée courte. Mais, pource que nous sommes venus à parler des armes des Grecs, il m'a semblé n'estre point hors de propos de mettre la maniere, de laquelle Homere, au troisiéme liure de son Iliade, a voulu armer Paris Alexandre: quand il dit que premierement il s'accoustra de ses greues: secondement il print la cuyrace: en apres il pendit son espée sus son costé, & mit son escu, grand & fort, sus ses espaules, & sus sa teste son morrion: lequel estoit accoustré d'un pennache, qui branloit quand il venoit à se remuer, depuis il print vne haste roide & forte: de laquelle le fer reluisoit comme fin argent, & dont aysemét il se pouuoit aider en bataille. Et de ceste façon de pennaches rouges & noirs, releués d'un pied & demy sus leurs morrions, vserent encores les anciens Romains, faisant cela ressembler le soudard plus grand, & par ce moyen de plus belle apparence & plus furieuse à l'ennemy.

* * *

Armes de Paris selon la description d'Homere, au 3. de son Iliade.

LEGIIONAIRE ROMAIN,
retiré du marbre antique, qui est à Magonce.



LE LEGIONNAIRE ANTIQUE,
qui est à Narbonne.



LEGIIONAIRE ROMAIN,
sur la declination de l'Empire.



Je n'auoye pas deliberé d'escrire du legionaire Romain, qui estoit du temps des Empereurs Orientaux, faisants la guerre contre les Goths en Italie, sans vne figure retirée de l'antique, qui autrefois, m'a esté donnée par vn Allemand, homme de lettre & de sauoir: par laquelle l'on pourra voir les armes & accoustremens de guerre, que porterent les soudars sur l'inclination de l'Empire de Rome. Ce qui se trouuera fort different à l'accoustrement des legionaires, qui florissoyent sous les bons Empereurs Romains: comme furent Traian, Hadrian, Antonin Pie, & Marc Aurele: sous lesquels les gens-de-guerre, tant de pied que de cheual, estoient en leur force & vigueur, & les armes & discipline militaire en tresgrande reputation. Et ne faut s'esbair, si Vegece crie contre les soudars de son temps. qui auoyent laissé l'armure legere & pesante des anciens, & alloient tous nus à la guerre: dont se trouua la cause & le vray chemin de la perte de plusieurs batailles, ayans les soudars à la fin prins vn accoustrement barbare & Gottique, fort different à celuy que j'ay representé cy dessus. Car, pour les corselets & cuyraces, ils s'armerent de cottes de laine & de coton contrepointées, imposants vn nom inusité de Thoracoma- che à leurs iacques: & iusques à ce iour tel accoustrement a retenu ce nom: qui ne signifie autre chose que thorace ou bien cuyrace de guerre: laquelle tenoit le lieu du corselet militaire des anciens: & ont duré telles armes accompagnées des grandes arbalestes de bois, iusques à ce que les arts & la discipline militaire sont retournées en leur entier, & que, pour l'ar-
baleste

Armes & accoustremens de guerre, que portoit le soudard sus la declinatio de l'Empire de Rome.

Vegece.

Thoracoma- che, accoustremēt barbare & Gottique.

baleste de bois & d'acier, le soudard a pris l'arquebus, l'alebarde, & la picque. Telle façon de se vestir fut inuētée pour euitter la pesanteur & la rudesse des harnois, & pour obuier au froid, estant deuenu le soudard plus delicat, pour la crainte qu'il auoit de cāpeger en hyuer. Et si par fortune le lecteur demandoit, comme pouuoit le soudard porter tel habit, quand il estoit mouillé pour la pluye: le respondray que la coustume pour lors estoit d'auoir vn accoustrement de cuir à mèches: qu'ils iettoient, au temps de la pluye, sur leurs thoracomaches: les Capitaines les portoyent de velours & satin cra moisis: les Dizeniers & Centeniers, de soye de differentes couleurs: les soudars, de futaine & de toile teincte. Au demeurant, pour le cabacet ou morrion, portoit le soudard vne salade à rouelles: & armoit ses iambes, de greues, & les pieds, de souliers bandés & bordés de fer, ceignant son espee sur le costé gauche: &, pour se couvrir, portoit, de la main gauche, vn grand bouclier de bois, couuert de cuir, bandé de fer, à l'environ, & de l'autre main vne haste, lōgue comme vne zagaye à la genette, ou bien vn pile fort & puissant, qui auoit le fer triangulaire, & en tel equipage marchoit le soudard & legionnaire thoracomaché contre l'ennemi.

*Jacques de
differentes
couleurs.*

*Zagaye à
la genette.*

*Armes des
hastats gar
de cueur.*

*Cottes de
mailles.*

Pour retourner à noz gens - de - guerre Romains, la plus grand partie des Hastats portoit vne piece d'airain, d'vne paume de large (qu'ils nommoient Gardecueur) deuant l'estomach: & avec telles pieces ils estoient entierement armés. Ceux, qui passoyent de leur bien quinze cens liures, prenoient, pour leurs garde-cueurs, avecques les autres armes, des cottes de mailles.

Les

Les Princes & les Triaires auoyent vne meſme maniere de ſ'armer: fors que pour les eſpieux ils portoyēt certaines haſtes plus longues & ſemblables aux zagayes. Or eliſoyent ils les Chefs de bandes de toutes ces façons deſſuſdictes (exceptés des plus ieunes) iuſques à dix les plus gens de bien: &, outre ceux là, encores autres dix: leſquels ils nommerent tous Chefz d'ordonnance: & de tous ceux là le premier eleu entroit au conſeil. Ceux cy eliſoyent tout autant d'Arriere-Chefz. Cecy fait, ils diuiſoyent, avecques les Capitaines, chacune aage en dix parties (exceptés ceux qui portoyent le pile) ordonnant à chacune bande deux Chefz & deux Arriere-Chefz, de ceux qui deſia auoyent eſté eſleus. Au regard des Haſtats, qui demeuroyent, ils les distribuoyent eſgalement par toutes les bandes: leſquelles ils nommoient ordres, troupes, enſeignes, & leurs Capitaines, Centurions, & Chefz-de-bandes. Ceux cy eliſoyent encores, pour chacune bande de ceux qui reſtoient, deux puiſſans hommes, genereux, & hardis, pour Portenſeignes: deſquels ils ſe ſeruoient pour guide & pour ſe mettre en ordre &, à ce que lon peut veoir par les antiques marbres & ſculptures, ſelon les troupes, cohortes, & compagnies, les enſeignes eſtoient differentes, par ce que les vns portoyent l'image & le viſage du Prince, nommés des Latins Imaginiferi: les autres ſercules, avecques les mains, ſymbole de concorde: & les autres l'Aigle d'argent, ſe reposant ſus vne petite atule ou ſercule: qui ſe portoit par le porteur de l'Aigle (qu'ils nommerēt Aquilifer) au bout d'une haſte, ou demie picque,

*Armes des
Princes &
Triaires.*

*Bandes.
Ordres.
Troupes.
Enſeignes.*

*Enſeignes
des Romains
differentes.*

*Portenſeigne
de l'image
du Prince.*

*Les mains,
deuſe de
concorde.*

*Portenſeigne
de l'Aigle.*

se finissant en pointe aigue, pour plus aisément la planter dedans terre, comme dit Dion, au liure quarantième de son histoire Romaine. Et la raison, qui meut les Romains de la porter d'argent plus tost que d'or, fut pource que l'argent se veoit de plus loing, comme dit Pline. Les draconaires portoyent le dragō: qui auoit la teste d'argent, & le demeurant de tafetas: que le vent faisoit branler en l'air en la façon d'un vray dragon: qui estoit attaché aut bout d'un haste, avecques gros cordons, enrichis par le bout de houppes de soye. Le Labarum, porté quand l'Empereur se trouuoit au camp, estoit vn'enseigne de couleur de pourpre, enrichie d'une frange d'or par le bout, & de pierres precieuses, comme lon verra plus ample

ment au liure de mes

Antiquités de

Rome.

* *
* *

IMA

IMAGINIFERI, PORTEN-
seignes de l'image du Prince.



*SIGNIFERI,**Portenseignes*

AQVILIFERI, PORTEN-
seignes des Aigles.



DRACONARIUM, ET LABARIFERI, PORTEN-
seignes du Dragon & du Labarum, cornette de l'Empereur.



L'on pourra veoir, par les figures precedentes, c omme les Portenseignes portoyent leur cuirace, la courte dague, ceincte sus le costé droict, la cotte d'armes, gréues, & pour le morrion, vn accoustrement fait à la vraye semblance d'une teste arrachée d'un lyon: laquelle seruoit (comme dit Vegece) pour redre le Portenseigne plus feroce & plus terrible à l'ennemi.

Vegece.

Après les Portenseignes les Romains auoyent deux Capitaines à chascune bande, pour estre chose incertaine que pouuoit endurer vn chascun d'eux. Car (comme Cato disoit que les affaires de la guerre n'auoyent point d'excuse: pource que soudainement la penitence suyuoit la faute) pour ceste cause ne permetoyēt iamais les Romains, que leur bande demeurast sans Chef ou Gouverneur: & si par fortune les deux Capitaines estoient presens, celuy, qui auoit esté eleu le premier, guidoit le costé droict de la bande, & le second ceux qui estoient du costé gauche de l'enseigne. Si l'un defailloit, celuy, qui estoit present, gouernoit tout.

Affaires de guerre n'ont point d'excuse.

Les Romains diuisoyent leur caualerie en dix ælles, que nous appelons bandes (nom, s'il ne se trouue propre, à tout le moins assez cognu, pour son vsage) prenās de chascune trois Capitaines: desquels l'on choisissoit trois Arriere chefs: & de ceux cy le premier estoit Chef de la bande, les autres tenoyent l'ordre de Decurions ou Dizeniers, le second tenoit le lieu du premier en son absence. Au demeurāt ilz ne desiroyent pas tant la hardiesse & mespris de la mort en leurs Capitaines, qu'ils faisoient la bonne conduite & le bon conseil, & qu'ilz reïnssent bon, sans abandonner le lieu qui leur estoit ordonné. Après que les Tribuns auoyent fait leurs diuisions

Diuisiō de la caualerie des Romains.

La bonne conduite & le bon conseil est trop mi eux à la guerre que la hardiesse.

fions

sions, & qu'ils auoyent fait ces manieres d'ordonances concernant les armes, ilz renuoyoyent les nouveaux foudars en leurs maisons: &, quand le iour ordonné estoit venu, auquel ils estoient assignés par les Consuls, tous ceux, qui auoyent fait monstre, & qui estoient enrolés, s'assembloyent, sans nul excepter: attédu que l'on ne receuoit point d'excuse: sinon pour l'augure ou pour la santé. Les aliés n'estoyent pas si tost assemblés avecques les Romains, que les Capitaines, ordonnés par les Consuls & appelés Prefects (nous les nommerons Gouverneurs) iusques au nombre de douze auoyent la charge de leur departement & traitement: lesquels elisoiet les plus adroits de tous leurs gens pour seruir loyalement aux consuls, autant ceux de cheual que les gens-de-pied, qui estoiet arriüés pour le secours, & nommés Extraordinaires. Toute la troupe des auxiliaires estoit le plus souuent, quant aux gens de-pied, egale aux legions Romaines. Les gens-de-cheual estoiet deux fois plus: desquels ils prenoient presque la tierce partie en extraordinaires, & la cinquième aux gens-de-pied. Au demeurant, ils diuisoyent la reste en deux bataillons: le premier ils nommerent bataillon dextre, & l'autre senestre. Toutes ces choses ainsi ordonnées, les Tribuns, prenant les Romains avecques les aliés & confederés, tenoyent camp, ayans tousiours vne mesme façon de faire à l'asseoir: dont ils vsferent en tout temps & en tous lieux. Mais, premierement qu'ils veinssent à le dresser, ils regardoyent, sur toutes choses, la bonté de l'air (ainsi que recite Vitruue) & pour ce faire, ils regardoyent les intestins des bestes qu'ils auoyent immolées, pour sauoir si elles estoiet entieres & saines: & s'ils trou-

Les Romains à la guerre ne receuoient point d'excuse, sinon pour l'augure ou pour la santé.

Vitruue.

uoyent

uoient qu'elles eussent esté offensées & blecées de l'eau, ou du pasturage, ils transportoyent & remuoyent leur camp en vn autre lieu : tant ilz furent soigneux & diligens pour garder la santé de leur camp & de leurs soudars. Si le Marechal du camp trouuoit que le camp se peust asseoir pres des forests & des bois, il commandoit aux soudars de prendre leurs coignées & de couper du bois, pour faire le palissement & closture. Ce que les vns faisoient, & les autres le fossé pour se fermer à route diligéce, boutant souuentesfois la terre par le dedans, à seruir de rempars. Par ce moyen le camp estoit en defence, les gens-d'armes plus forts, & leurs ennemis plus greués : & si pouuoient demeurer plus seurement aupres de leurs ennemis. Ce que nous lisons au neuuiesme de Tite Liue: qui dit que les loges & demeurâces des Romains, en leur camp estoient asses seures: pource qu'elles se trouuoient ordinairement bien fortifiées. C'estoit vn grád plaisir que de veoir les ieunes soudars, quand la trompette sonnoit, de laisser leurs armes, mettre bas leurs pauois, oster leurs morrions hors de la reste, & souuentesfois se despouiller de leurs corselers, & prédre des houes, & des pales, pour nettoier le fossé: qui se faisoit ordinairement de douze pieds de profondeur & autant de largeur : & si les Romains estoient pres de leurs ennemis, les Triaires & la caualerie estoit en ordre de bataille, pour garder ces ieunes soudars d'estre surpris de leurs ennemis.

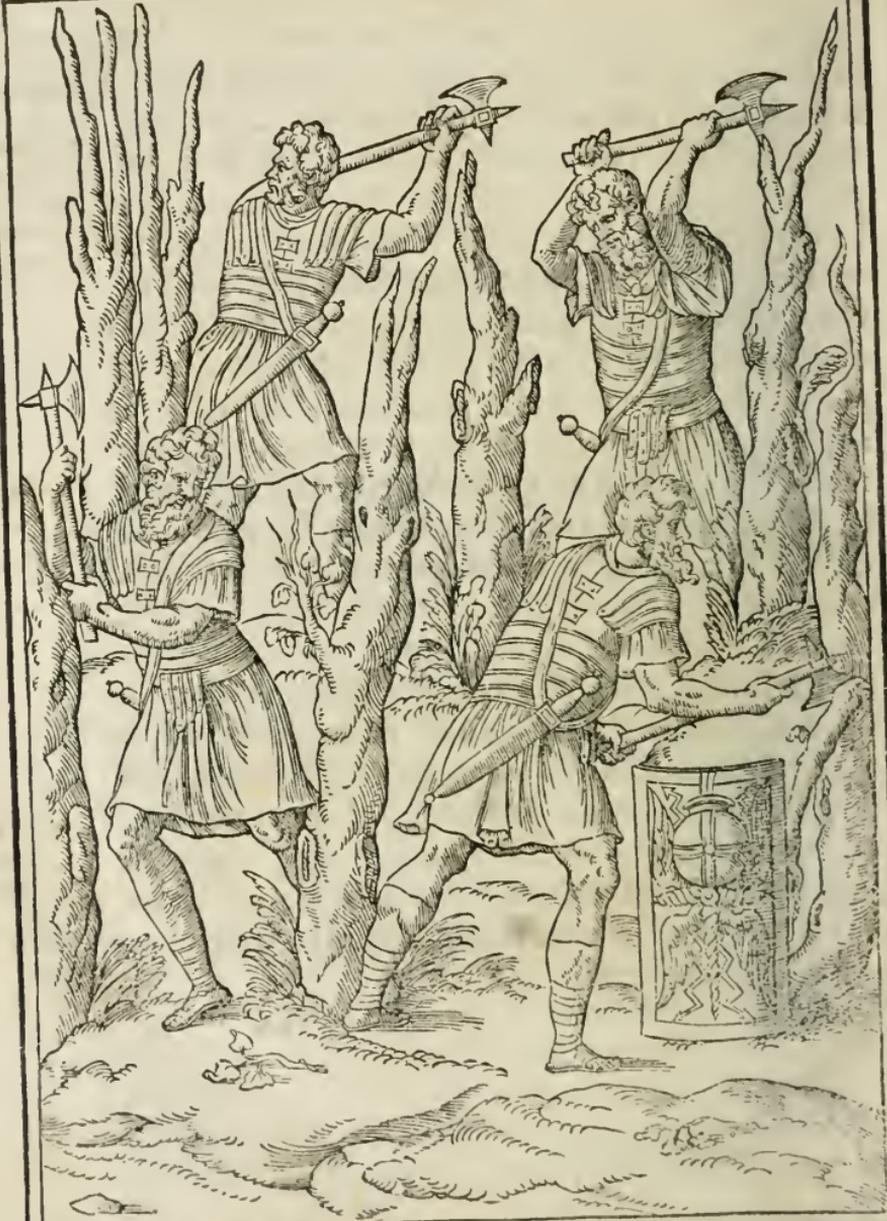
*Diligence
des Romains
pour garder la
santé de leur
camp.
Palissement
fossé & clo-
sture du
camp des
Romains.*

Tite Liue.

*Caualerie
des Romains
pour la garde
des ieunes
soudars.*

Ee

SOVDARS, QVI COVPPENT
du bois, pour faire le camp.



LES SOVDARS, QUI FONT LE
fossé & palissement.



*Trenchées
du camp.*

*La retrai-
cte se fai-
soit au son
de la trom-
pette.*

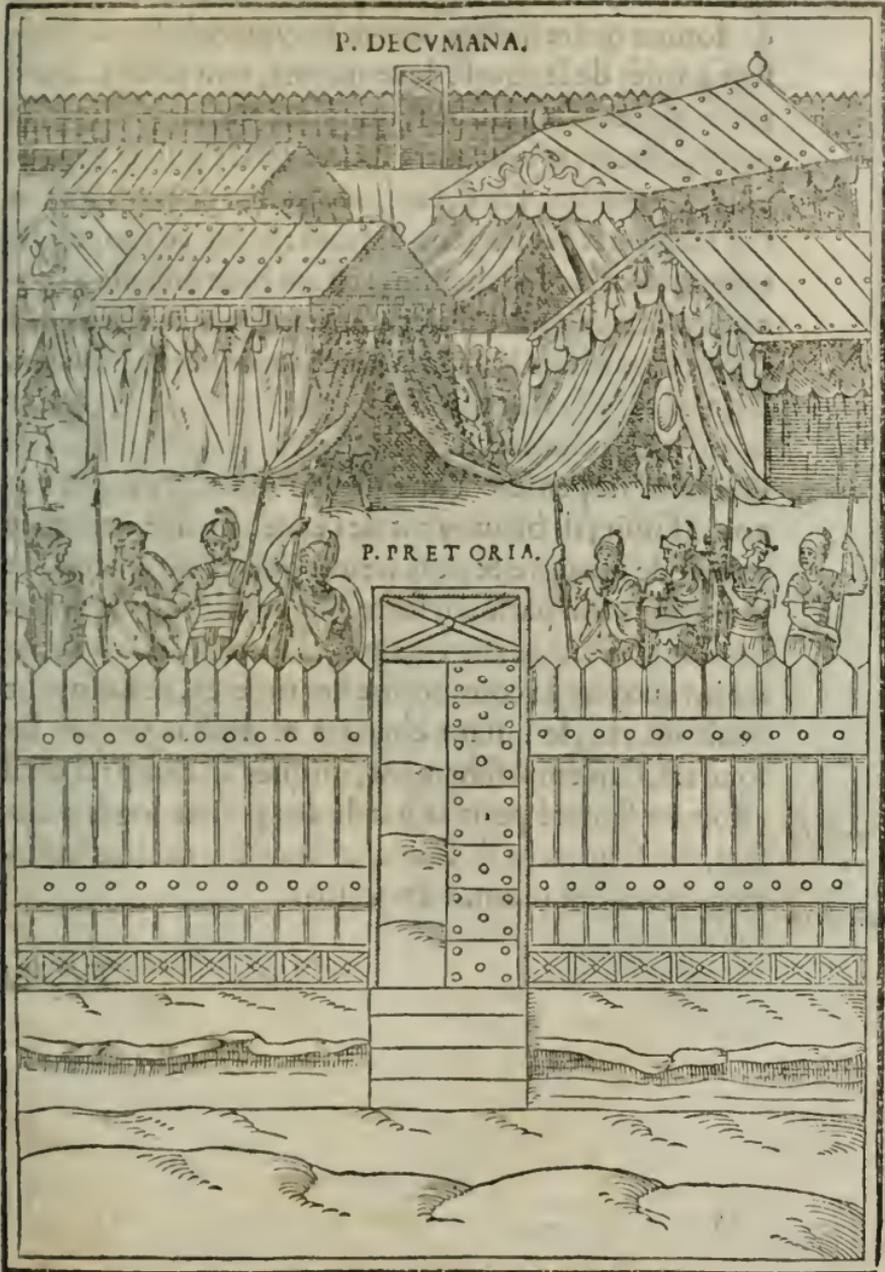
*Façon des
têtes & pa-
uillons des
Romains.*

Après toutes ces choses, les Chefs de bandes venoyent regarder les trenchées, & mesurer la grandeur & profondeur des fossés, faisant punir ceux, qui auoyent esté paresseux & negligents à faire leur deuoir: & sauoyent les Capitaines des quartiers, que chascune troupe de soudars deuoient tenir. Cela fait, la trompette sonnoit la retraicte: & alors le Tribú & le Prefect des gens-darmes, qui auoyent visité le lieu pour assoir le camp, marquoyent premierement la place pour la tente du Consul ou General, & puis celle des Tribuns ou Mareschaulx, & consequemment des legions. Puis ilz designoyent les rues. Parquoy chascun cognoissoit la rue & le quartier ou deuoit estre son pauillon: veu qu'ils tenoyent tousiours vne mesme place au camp: & tous, en general & en particulier, sauoyent en quel quartier estoit leur demurance. Et, alors que tout estoit acheué, les gens-darmes Romains, confederez & aliez, se retiroyent dedans leurs tentes & pauillons: qui estoient couuerts de petirs ais, & enuironnez de toile: comme la figure de l'antique marbre, cy apres mise, facilement le fait cognoistre.

* * *

FIGU

FIGURE DV CAMP DES ROMAINS, PORTES,
palissement, fossé, tentes, pavillons des gens d'armes & souldars.

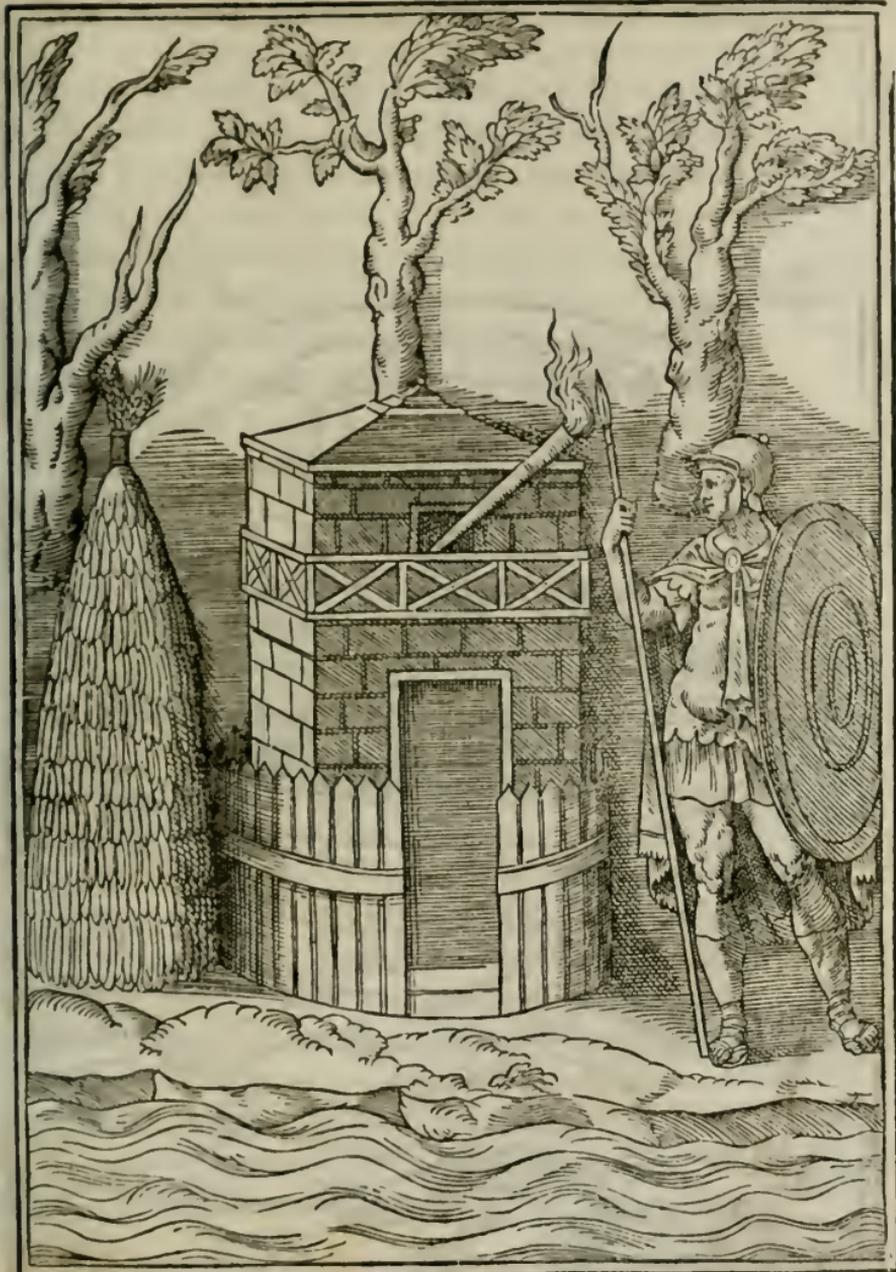


Au surplus, c'estoit vne chose bien necessaire, apres que le camp estoit fortifié, de pourueoir à la campagne, de donner ordre que les blez & les vins & le bestail fussent gardés de la course des ennemis, tant pour la seureté des viures & munitions, que pour garder le foing, la paille, le bois, & tout autre fourrage. Ce qui ne se pouuoit bonnement faire, sans que les lieux circonuoisins fussent gardés par les gens-d'armes: & par ce moyen estoient assurez les chemins: estant bien difficile à l'ennemi d'entreprendre d'aler courir iusques aux lieux qui estoient gardés le iour, & la nuit avecques flambeaux. Les anciens, sur toutes choses, pensoient de tenir leur camp bien pourueu de blé & de vin: combien que les Romains ne penserent oncques au vin. Car s'il leur venoit à faillir, ils beuoyent de l'eau, meslée avecques vn peu de vinaigre: & ne se treuue gueres qu'entre leurs munitions soit parlé, en sorte que ce soit, du vin: mais tousiours d'eau & du vinaigre. Toutesfois, si les Romains auoyent la commodité des riuieres, ils faisoient venir du vin, le faisant charrier & decharger par les soudars, sans empeschement, iusques au camp: là ou il estoit en seureté pour la garde des petites loges palissées, qui seruoient de bouleuers: que les anciens historiographes ont nommé Procestria.

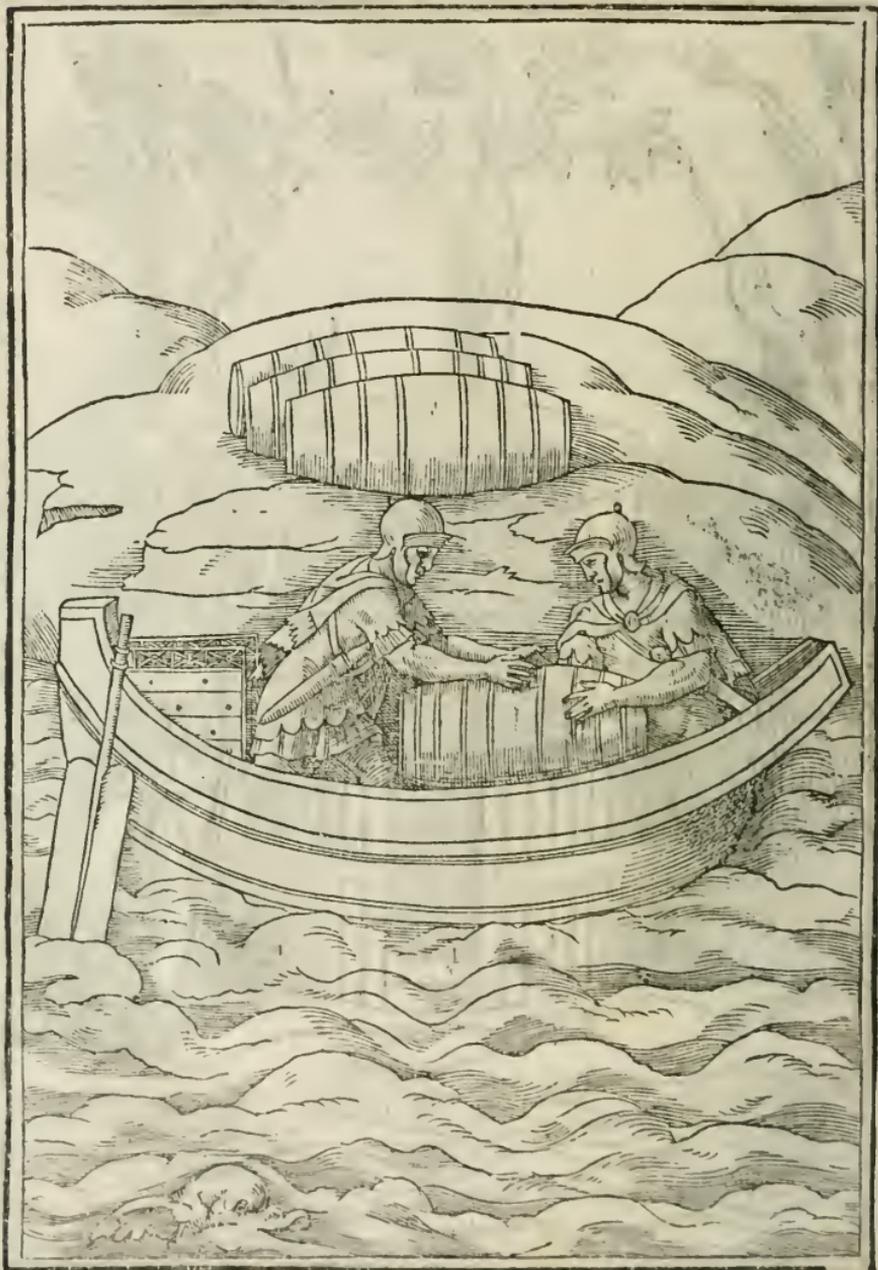
Loges palissées nommés des Latins Procestria.

FIGU

FIGURE DES BOVLEVERTS ANTIQUES,
pour garder le blé & le vin, nommés Procestria.



SOVDARS, QUI CHARGEOYENT DV VIN,
pour le conduire iusques au camp.



Par la paincture qui est veüe cy dessus, prise du marbre de la colonne Traiane, il est à presupposer que les muis & tonneaux estoient plus tost remplis de vin que de vinaigre: & ne fays point de doute que, du temps des Consuls & de l'ancienne discipline militaire, les gens d'armes ne beussent de l'eau, meslée avecques vn peu de vinaigre, comme i'ay dit: & s'ils beuoyent du vin, c'estoyt par accident. Depuis qu'ils vindrēt a viure sous les Empereurs, ilz eurent le moyen d'en boire, manger du pain frais, & viure plus à leur aise qu'ils ne faisoient au parauant: & la coustume, qu'ils auoyent de ne cuire point le pain au four, se trouua par succession de temps abolie, & laisserent les gasteaux, tourtes, bignetz, talemoufes, & autres viandes de bonne saueur, qu'ils faisoient d'vne certaine quantité de farine, qui leur estoit distribuée tous les iours à la munition. Bien est il vray qu'ilz auoyent quelque peu de lard, qui leur seruoit pour faire leur potage, & donner quelque peu de goust à leur viande. Aussi c'estoit tout. Ilz auoyent grande quantité de bestail à leur suite: comme beufs, vaches, pourceaux, & moutons: qui ne donnoyent point d'empeschement à vn camp: dont auenoit que l'armée des Romains faisoit grand chemin, sans souffrir aucune necessité de viures: pource que le bestail, gros & menu, les suyuoit bien facilement. Et, si par fortune l'armée estoit contrainte de cheminer plusieurs iournées par lieux desers & solitaires, les soudars, en ces entreprises difficiles & dangereuses & là ou le peril estoit eminent portoyent leurs viures, hardes, farine, vase, pot, & culier, au bout des hastes, ou iauelines, desquelles ils s'aidoyēt pour repousser leurs ennemis: & si ne le trouuoyēt point

*Le soudard
Romain
beuoir de
l'eau mes-
lée avec du
vinaigre.*

*Bestail à
la suite du
camp des
Romains.*

*Le soudard
portoit au
bout de son*

haste hardes, & farine.

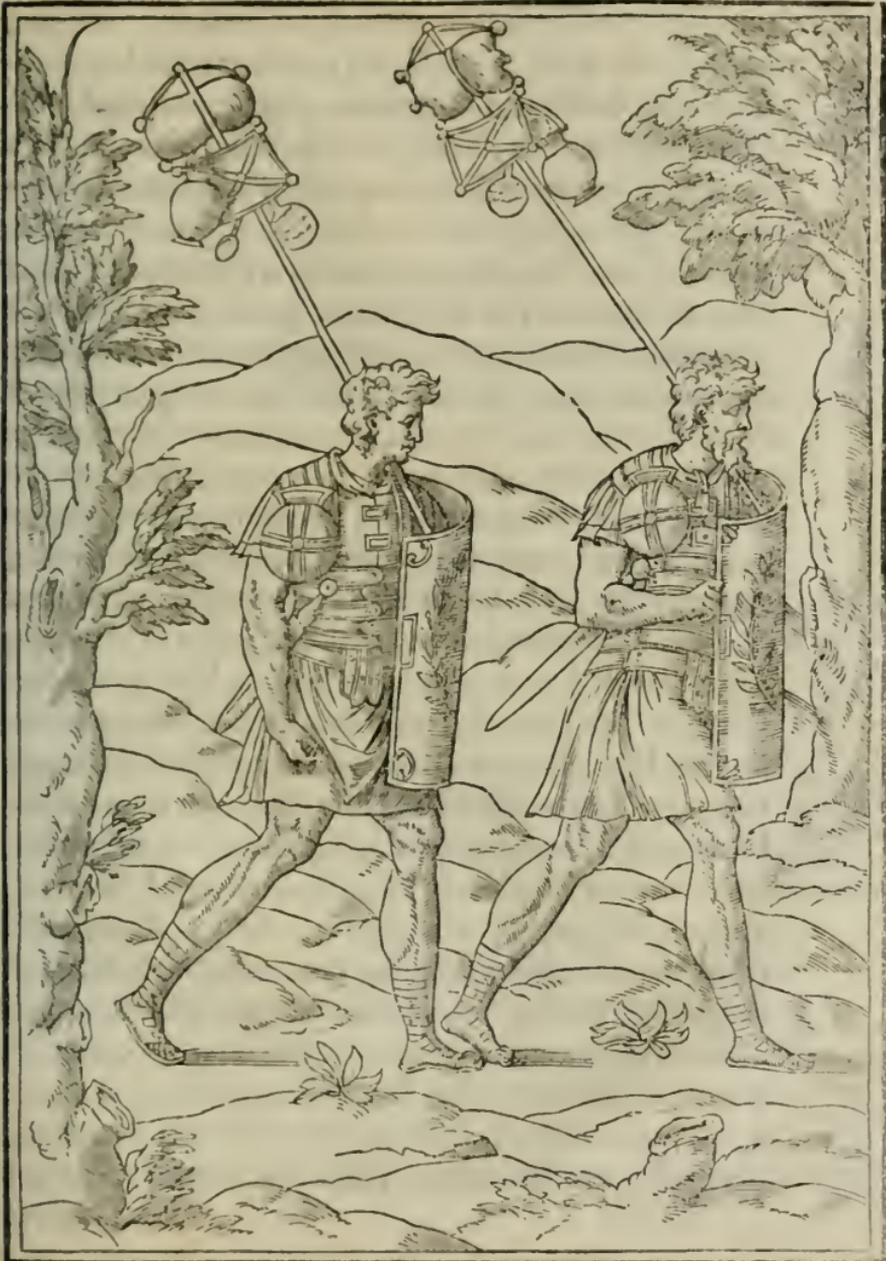
Les mulets de Marius

penible & difficile: par ce qu'estans ieunes, ils s'estoyent exercités à porter gros fais & grosse pesanteur. De telle ordonnance fut inuenteur Marius, pour oster la superfluité du bagage, & de tout autre attirail, que souloit porter son exercite: parquoy furent nommés ses soudars les mulets de Marius. C'est ce Marius sept fois Consul, qui par ordre vint aux honneurs, & fit la guerre contre lugurtha, Roy de Numidie: le deffit, & le print, & triomphant, le mena deuant son char. Il deffit encores l'exercite des Allemás, & chassa les Cimbres, peuple de Germanie: & de ceux là & des Theutones il triompha pour la seconde fois. Estant en son sixième Consulat, il remit la Republique Romaine, toute troublée de sedition en son entier. Apres la soixátedixième année de son aage il fut chassé de Rome par les guerres ciuiles: & depuis avecques les armes restitué. Et au dernier de ses Consulats, il edifia, des despoilles des Cimbres & des Allemans, le temple d'Honneur & de la Vertu, comme l'on peut veoir plus amplement par l'epitaphe qui est au liure des Epigrammes de l'antique cité de Rome.

* *
* *

LEGI

LESIONAIRE ROMAIN, QUI
porte ses hardes & viures par pass.



*Dedicatez
se des foudars
d'aujourd'hui.
Gēs de cheual
du grād
Seigneur.*

Auiourd'hui les foudars sont deuenus si delicatz, que, si le iour se passoit sans boire bon vin & manger pain frais, le seruite du Prince, ou de la Republique, qu'ils seruiroyent, ne passeroit point vn iour. Les gens-de-cheual du Grand-Seigneur, pour grands qu'ils soient, portent tous, à l'arçon de la selle, vne maniere de vase d'argent ou de bronze (selon la qualite des personnes) qui ne sert d'autre chose, que pour porter vn pain d'vn double, accompagné d'vn morceau de chair (soit de mouton, de beuf ou de poule) avecques vne poignée de raisins de Damas, figues, ou biē autre fruct: ayans egard que, s'ils venoyent à faire long chemin & à passer par lieux deserts & que par fortune leur bagage ou attirail ne les peust suyure, ne se trouuassent sans viures. Et, comme les Romains en tel cas passoyent douze ou quinze iours de chemin, portans leurs viures, tout ainsi les Turcs les portent pour trois iours, & pour le cheual vne certaine mesure d'orge sus la croupe, pour obuier à tous inconueniens qui leur porroyent suruenir. Les Tartares, en la necessite de la faim, font saigner leurs cheuaux (par ce que tous vniuersellemēt sont gens de cheual) & si la faim les presse trop (combien qu'ils la portent asses longuement) ils les tuent, & les mangent, plus tost que de se retirer à honte de leurs expeditions: & ne faut point trouuer estrange s'ils trouuent telle chair de bonne faueur: car il n'y a si grād Seigneur entre eux, qui ne tienne pour viande la plus delicate qu'il puisse manger, la teste d'vn cheual: mesmement si elle est encore saignante, & bien mal cuitte: & la seruent toute entiere en leurs festins & banquets, comme nous faisons en France la hure d'vn grand sanglier

*Les Turcz
portēt à la
guerre viures
pour
trois iours.
Les Tartares
a la necessite
de la faim
font saigner
leurs
cheuaux.*

*Vn de
delicate des
Tartares
que la teste
mal cuitte
d'vn cheual.*

sanglier, par singularité. En ce tēps, le Grand Seigneur n'a que faire de vin pour les soudars, qui sont Turcs: à cause que leur loy le defend: & en la necessité ilz se passent bien longuement sans manger pain: à cause de l'abondance du ris, que l'on porte continuellement apres leur camp. Aussi est le ris leur plus estimé manger, le faisant cuire si espois, qu'ils le leuent par pieces avecques les doigts: &, outre, ils ont vne certaine paste de froment, mellée avecques du laiët, nommée en langue Turquesque Boudoquy: qui se fait en ceste maniere. Premièrement ils prennent le grain du froment, tout pur, & le font bouillir iusques à ce qu'il soyt creué. Apres ils le prennent avecques sa decoction, & vne certaine quantité de laiët aigre, & le reduisent par pelottes, grosses comme vn esteuf, les faisans secher au four, ou bien au soleil, selon la disposition du temps, portants ce boudoquy les Turcs ordinairement avecques eux. Quand ils tiennent camp, les soudars Turcs, qui ont besoin de pain, en font vne maniere, qu'ils appellent pain de pierre: qui se fait en prenant vne quantité de cailloux, ou bien autres pierres, de la grosseur d'vn œuf, les regeans par terre & faisans du feu par dessus, iusques à ce qu'ils congnoissent qu'elles soyent chaudes faisans de leur farine paste en maniere de tourte, qu'ils estendent sur lesdicts cailloux, pour les cuire, qui est vn pain de tresbonne saueur, fait selon la coustume retenue des anciens Romains. Encores se passent les Turcs bien aisement de chair fraische: par ce qu'ils portent avecques eux chair de beuf, moyennement salée: laquelle ils nomment Pastrema, qui se fait par pieces decouppées de l'espaisseur d'vn doigt, comme si

Abondance du ris au camp du grand Turc.

Boudoquy paste de froment.

Pain de pierre.

Pastrema, chair de beuf peu salée.

c'estoyent carbonnades qui eussent prins sel de deux ou trois iours : & pendent lesdictes pieces en lieu sec & où le vent frappe le plus fort : si que par ce moien sont dessechées de telle sorte , qu'elles se portent facilement , & les mangent les gens - de - guerre , autant de pied que de cheual , crue & roustie dessus les charbons , si la chair fraische leur vient à faillir : & les portent les Turcs pour le denier remede , quant à la chair. Car , des autres viures , ils en sont bien fournis : comme des biscuits , ris , féues , lentilles , miel de mousches , & de

Carobes. carobes , & d'une autre espece de miel de raisins , qu'ils nomment Debs. Quant à l'eau , les gens - de - cheual , de quelque condition qu'ils soyent , sont contrains de la faire porter , & les Iannissaires & Solacques (piétons) sont fournis d'eau , par le commandement du Grand - Seigneur : qui leur est portée en certains lieux ordonnés (par ce qu'ils marchent ordinairement tous ensemble) & là leur est distribuée , comme est le vin aux soldats François , à l'estape & munition. Toutefois les Grands Seigneurs ne boient pas l'eau tousiours pure : mais souuentesfois la meslent avecques le sucre : & nomment cette eau sucrée , entre eux , Secher. Celle , qui se fait avecques le miel , se nomme

Secher. Terbech , ou Cherbech. Ils sont encores vne autre forte de bruage , bon & doux , composé d'vues passées (que nous appelons raisins de Damas) apres qu'ils ont ietté le grain dehors , les faisant cuire avecques l'eau. Aucuns y aioustent souuentesfois prunes , abricotz , poires , & figes seches , & d'autres y mettent de l'eau rose , & vn petit de vray miel. Cette eau se demande

Hossaph. Hossaph : laquelle se vend au camp , & par toute

*Debs, miel
de raisins
que font les
Turcs.
Iannissaires
& Solac-
ques piétois.*

*Secher.
Cherbech.*

Hossaph.

toute

toute la Turquie. Ils ont encores vne espece d'eauë, faicte de moust : &, au goust & à la veoir, elle retire au miel : & detrempe telle composition avecques l'eauë, la faisant seruir pour le boire de leurs esclaves. Le Grand-Seigneur vse en son camp d'une grande hospitalité, à l'endroit de ses soudars. Car il faict tenir par dedans gens expressement : qui portent de l'eauë à pleines vtres, faictes comme celles où l'on porte le vin par les montaignes d'Auuergne, avecques rassis d'airain, pour donner, en l'honneur de leur prophete Mahomet, à boire à chacun, qui en veut, & qui en demande. Outre cela, les Bassats, Billarbeyes, Sanjarques, Agaps, Capiagaps, Gouverneurs des prouinces, Capitaines, & Lieutenans, font vne mesme charité & aumosne, pour les ames de leurs predecesseurs. Or est il qu'il ne se trouuera entre eux personne, qui ne porte à la guerre vn vase de cuir : qui se plie comme fait vn bonnet carré, la façon en est auiourdhuy assez congne par toute la France. Au dedans il est garni d'une esponge : qui est imbue & réplie d'eauë, pour la crainte qu'ils ont qu'elle ne verse, quand ce vient à courir & cheminer par pais : &, si le Turc veut boire, il vient à serrer l'esponge : qui rend facilement l'eauë, qu'elle a receuë : & par ce moyen le soldat s'estanche la soif, qu'ad il a appetit de boire. Vniuersellemēt par toute la Turquie, selō la loy de Mahomet, est defēdu le vin (cōme i'ay dit) & boyuēt tous les Turcs ordinairement de l'eauë. Les plus grāds, & les plus riches, eaues cōposées : cōme sōt iulets, eaues sucrées, ou cuittes avec le miel, en tout tēps : &, craignans quel'eauë l'hyuer ne leur face mal pour sa froideur, ils boutent vn char-

Hospitalité du Grād Seigneur.

*Bassats.
Billarbeyes
Sanjarques
Agaps.
Capiagaps*

*La loy de Mahomet defent le vin.
Eauë cuite avec le miel pour grāds Seigneurs.*

bon

bon vis dedans le verre ou vase, qui est plein d'eau: & par ce moyen, la boyuent sans nul danger. Par toutes ces choses l'on pourra congnoistre la façon de faire des Turcs, & leurs maniere de viure à la guerre, en ensuiuant l'ancienne coustume de la discipline militaire Romaine.

Après que le camp estoit drecé, & les gens de pied, & la Caualerie, mis en ordre, auant que de combattre, le Consul, ou l'Empereur, faisoit drecer vn autel, pour faire sacrifices, conduisant en leurs compagnies sacerdots & victimaires: tant ils eurent la religion deuant les yeux. Ce que nous cognoissons par la tresnoble sentence de Cicero, De aruspicum responsis: quand il a dit que les Romains, encores qu'ils ne fussent de nombre égaux aux Espaignols, de force aux Gaulois, d'astuce aux Africains, de science aux Grecs, d'esprit aux Latins, de pieté, religion, & avecques la seule sagesse (par laquelle ils auoyent regardé que toutes choses estoient gouvernées par l'ayde des Dieux immortels) auoyent vaincus toutes manieres de gens & estrangeres nations. Certainement c'est vne chose tresnecessaire pour maintenir vne armée, vn Royaume, & vne Republicque, que la religion en vn exercite: laquelle est cause du bon ordre: le bon ordre fait la bonne fortune: & de la bonne fortune succedét les heureuses entreprises: Parquoy les anciens Romains penserent que la religion gouernoit les armes: au contraire, sans icelle, qu'il estoit bien difficile de les maintenir longuement, principalement en leurs entreprises d'importance. Et en tous leurs faicts militaires, mesmement quád ce venoit à combattre, ils vsoyent des sacrifices: ny iamais vn Consul, ou

*Cicero De
aruspicum
responsis.*

*De la bonne
fortune
succedent
les heureuses
entreprises.*

General, eust pris le chemin de son expedition, qu'il n'eust premierement persuadé à ses souldars que les Dieux leur promettoyent la victoire. A cette cause ils n'alerent oncques sans les mynistres de leur religion: qui menoyét avecques eux ce qui estoit necessaire pour sacrifier: ne trouuans meilleur moien les Romains, pour mettre le cueur de leurs soldats en obstination de la victoire, que les inciter à faire iurer: tant ils eurent la religion en reuerence & honneur. Parquoy souuentesfois cela s'est trouué le dernier refuge pour gagner vne bataille, ou pour prendre l'esperance de recouurer la vertu, perdue par la crainte qu'il auoyent eue de leurs ennemis.

*Religiõ des
Romains.*

Gg

SACRIFICE DV CONSVL, ACCOMPAGNE'
de ses sacerdores, viñtimaires, & ministres qui porte l'acerra.



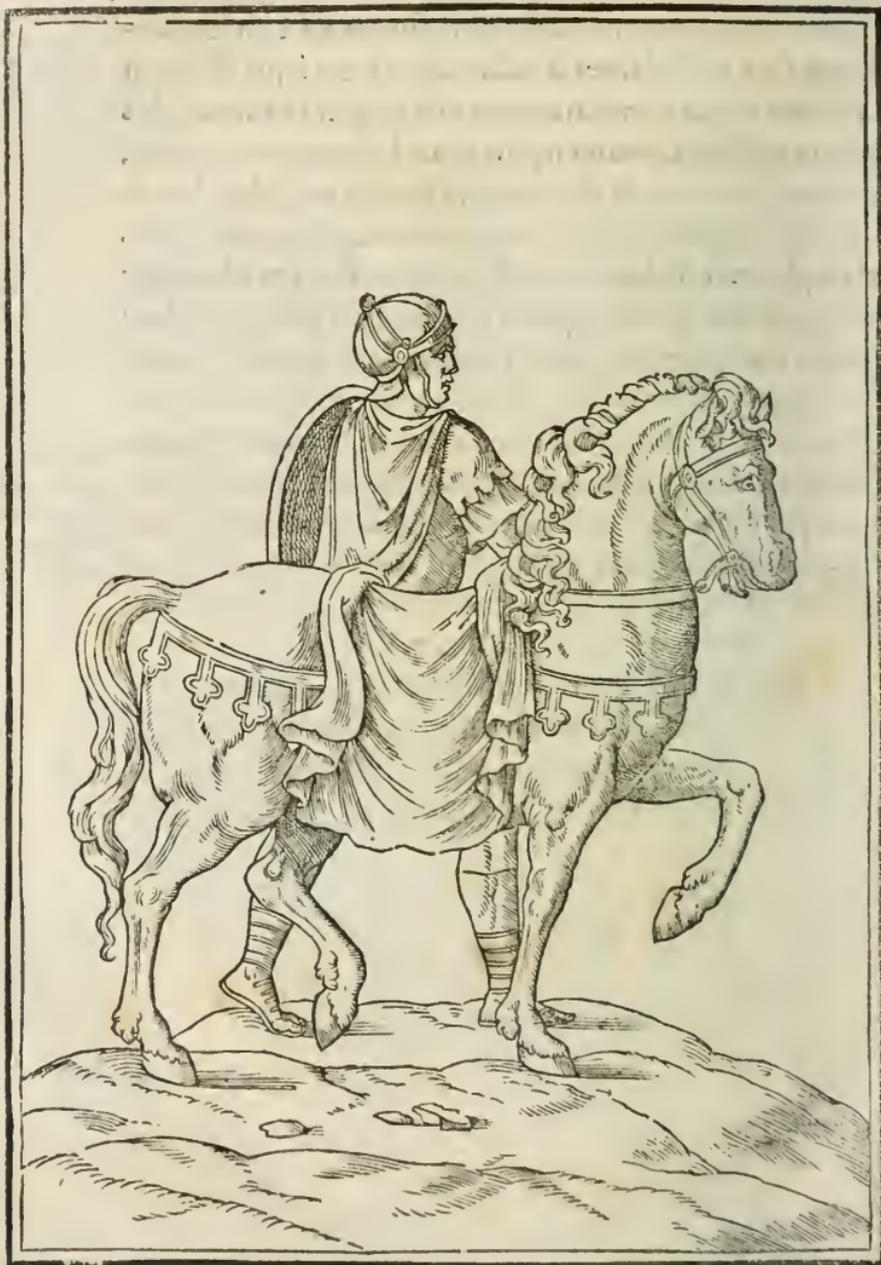
Nous auons entendu briuement comme estoit armée l'infanterie des Romains. Il demeure à veoir les armes de la caualerie: lesquelles furent au commencement fort semblables à celles des Grecs: qui estoient sans cuirace, & combattoyent en saie, par ce moien plus adroits à cheual, mais en plus grand danger au combat, comme gens nus & desarmés, estans leurs piles, dars & iauelots inutiles, pour le mouuement du cheual, leurs escus de cuir de beuf releués, qui s'ensloyent à la pluie: parquoy sans proffit, qui en fait perdre l'usage, les changeans incontinent, pour prendre la façon des armes Grecques. Auioird'huy, pour le regard des selles arçonnées & des estriers non vsez des anciens, les gensdarmes sont mieux à cheual, & plus adroictés qu'ils n'estoyent pas alors: & s'arme nostre gendarmerie trop plus seurement: de sorte qu'auioird'huy vne compagnie d'hommes-d'armes seroit avec plus grande difficulté soustenuë que l'antique caualerie des Romains:

Les gēsdarmes Romains alloient à cheual sans estriers.

à cause des selles de leurs cheuaux, qui retiroient plus aux bastieres couuertes de cuir, qu'aux celles-d'armes: qui depuis ont esté trouuées.

* * *

CASTRAMETATION
CHEVAL HARNACHE' A
l'antique de l'homme d'arme Romain.



Au regard des gens-de-cheual, l'homme d'armes Romain estoit pourueu d'un lançon, qu'il portoit à la main droicte, & d'un grád escu à la gauche: & estoit couuert d'une cotte de mailles, qui luy tomboit iusques sus les genoulx, d'auantbras, gantelets, gréues, & d'un morion, lacé & accoustré par le dessus de son pennache. Souuentesfois les cheuaux estoient bardés de mailles & lames de fer, mises par ordre, comme celles des brigandines, que l'on portoit au temps passé, comme i'ay veu par vne figure retirée du marbre antique. Telle coustume leur estoit venue des Perses: comme l'on peut

*Armes des
gēs-de-che
ual.*

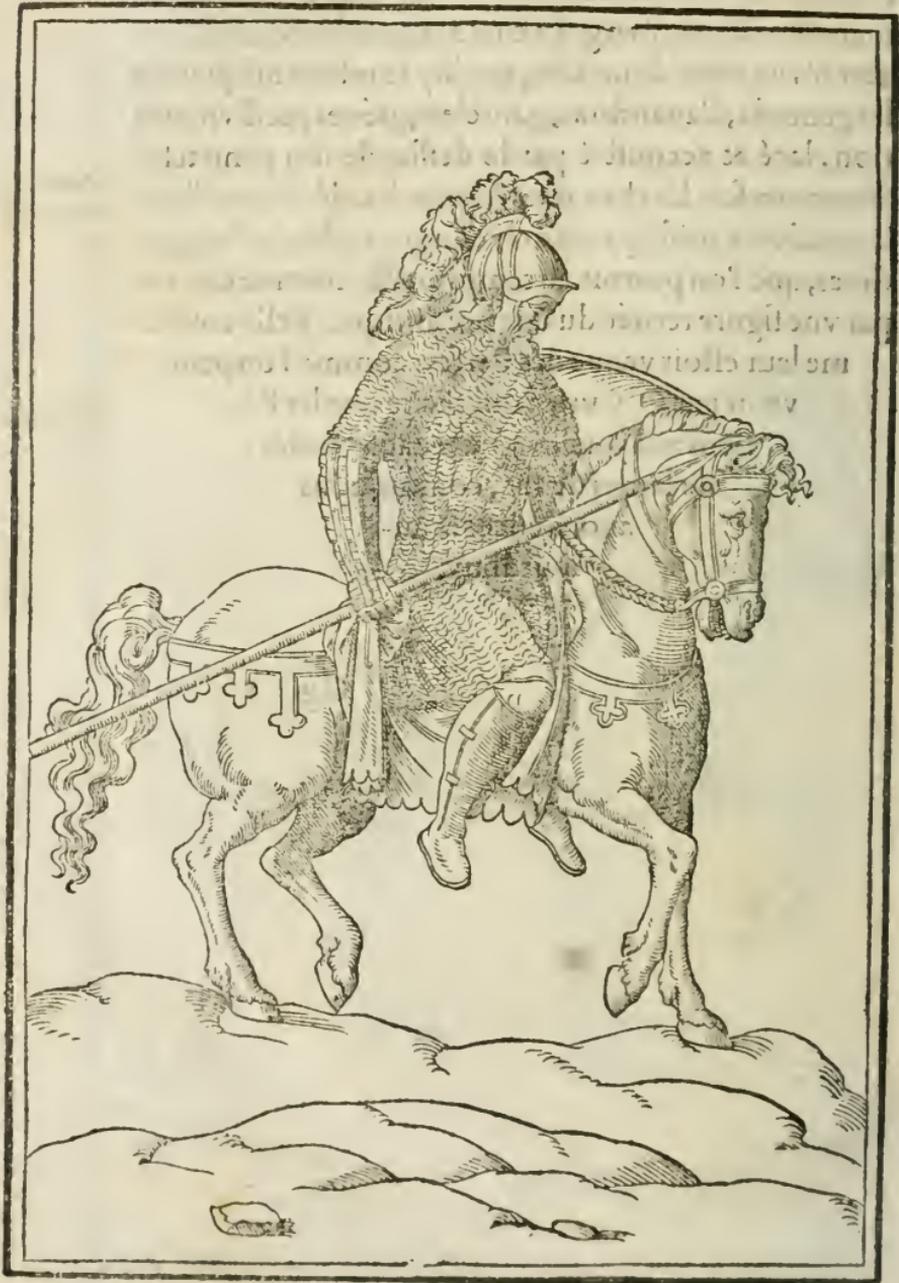
veoir par Q. Curse: qui recite que les Persiens auoyent leurs cheuaux bardés de lames de fer, comme nous

Q. Curse.

auons encores au-
iourdhuy.

* *
* *

HOMMES-D'ARMES DV TEMPS
des anciens Romains.



Des cheuaux legers, les vns portoyent vne iaueline,
 & au bras gauche vn grand escu : les autres trois dards, *Armes des*
 d'assez large poincte, avec le mesme escu, qui leur *cheuaux le*
 pendoit au bras fenestre, & de la main droi- *gers.*
 ste vn tout seul, avec vne salade, ou ca-
 bacet, & cuiraces semblables
 à celles des gens-
 de-pied
 * *
 *

CHEV





Les Archers à cheual, qui estoient armés à la legerẽ, portoyent sur le dos vne trouffe pleine de flèches, & vn arc comme turquois à la main gauche, la flèche à l'autre main, preste à tirer, l'espée pendue sur le costé senestre: & tous portoyent morrions & gréues, & aucuns vne dague sur le costé droit. Quant au reste des autres armes, selon le temps elles ont esté differentes. Car de ceux que i'ay fait peindre cy apres, elles sont retirées de la caualerie de Traian & d'Antonin Pie, comme l'on voit par les marbres antiques, qui sont à Rome.

* *
* *

ARCHER

*Archers à
cheual ar-
més à la le-
gere.*

ARCHERS A CHEVAL, DV NOM-
bre des Chevaux legers.



Tous ces chevaux legers, encores qu'ils fussent d'armes & accoustremens differens, si est ce qu'ils estoient conduits & menés par leur Enseigne: qui portoit l'aigle de la main gauche, assise sus vne petite arule, à la mode des autres, que nous auons veuës cy dessus: liée toutefois, par dessous, d'une cornette de tafetas: qui mon-

stroit la difference de l'aigle des Hommes-d'armes à celle des Cheuaux-legers. Pour le morrion il portoit vne teste de beste feroce: qui le monstroit plus furieux & terrible, à la vraye semblance des Portenseignes des gens-de-pied, que nous auons veus cy dessus.

*

*Accoustre-
ment de te-
ste furieux
de l'ensei-
gne qui por-
toit l'aigle
des gens de
cheual.*

ENSEI

ENSEIGNE DES CHEVAUX-
legers des anciens Romains.



*L'ordre de
la gendarmerie
des Romains.*

Telle fut la gendarmerie des anciens Romains, tant de gens de pied que de cheual, comme nous l'auons figurée cy dessus. Il sera bien raisonnable de montrer cy apres l'ordre de leur armée: qui estoit de deux legions d'hommes Romains, & le nombre de douze mil hommes de pied, & six cens de cheual: lesquels estoient accompagnés d'autres onze mil hommes, enuoyés par leurs aliés, cōfederés, & amis, pour leur secours: ny iamais en leur armée l'on ne trouuoit plus de soldats estrangers que de Romains, excepté, que des gens - de - cheual: desquels il ne leur chaloit s'ils passoient le nombre de la gendarmerie Romaine. Et comme en tous leurs affaires ils boutoyent les legions au milieu, & les auxiliaires sus les flans, tout ainsi ils obseruerent vne mesme maniere de se loger: à ce que nous lisons par les Histoires. A cette cause ie ne suis pas delibéré de les reciter plus au long: mais, le plus sommairement qu'il me sera possible, ie mettray leur maniere de campeger qui estoit telle.

*Maniere de
cāpeger des
Romains.*

*Garde du
Consul.*

La tente du Consul estoit drecée au lieu le plus commode du camp, & au milieu d'vne place quarrée: de sorte que tous les costés estoient à cent pieds de ladicte tente: & aux quatre coins estoient assis les pauillons des soldats, qui estoient ordonnés pour la garde du Consul: & au costé le plus commode se logeoient les legions Romaines, pour les eauës & pour le fourrage. Chascune auoit, ainsi que nous anous dit, six Tribús: & chascun Consul deux legions. Il est manifeste qu'aux deux legions auoit douze Tribuns, pour la guerre: lesquels dreçoient leurs tentes & se logeoient, avecques leurs cheuaux, leur train, & leurs hardes, à vne ligne droicte

droicte, distante égalemēt de cinquante pieds, du costé qui auoit esté choisi du quarré. Or estoient les tentes tendues, détournans leur regard au dehors du quarré. La place des pauillons des Tribuns estoit égale, & de telle estendue qu'elle tenoit autant de pais qu'auoyent en largeur les tentes des legions Romaines: & au deuant de leurs pauillons auoit vn espace de cent pieds, iusques aux tentes desdictes legions. Ils logeoyent les gens-de-cheual des deux legiōs à l'opposite les vns des autres: & l'assiette des tentes des gens-de-cheual & des gens-de-pied estoit semblable. Les loges des cheualiers respondoient au milieu des tentes des Tribuns. Il se faisoit encore vne certaine voye trauersante la susdicte ligne droicte & place vuide de deuant les Tribuns. Aussi la figure de tous les passages auoit semblance de rues: & comme d'un costé & d'autre estoient les bandes & troupes, ils logeoyent, apres la caualerie des deux legions, les Triaires. Derechef estoient mis les Principaux, ou les Princes, distans de ces autres à l'opposite des Triaires. Apres les Principaux estoient logés semblablement en derriere les Hastats, en regard opposite. Subsequemment apres les picquiers se trouuoit, vis à vis d'eux, la caualerie des Aliés. Or estoit, comme nous auons dit, le nombre des gens-de-pied des Aliés égal aux legions Romaines (excepté seulement les extraordinaires) & celuy des cheuaux plus grand au double: encores que la tierce partie se trouuaist roignée pour les extraordinaires. Apres que les Romains auoyent fait cinq rues, ils logeoyent l'infanterie des Aliés, les détournans de la caualerie, & leur baillant tousiours le regard au rampar. Ils faisoient encores vn passage au trauers des legions

*Loges des
gens-de-
cheual.*

Voye quinquaine.

gions, & au trauers des rues: qui estoit vne voye equidistate toutesfois des tentes des Tribuns, appelée Quinquaine ou cinquième, par ce qu'elle estoit tirée apres les cinq bandes. La place, qui demouroit au derriere des tentes des Tribuns, & qui touchoit d'un costé & d'autre le pauillon du Consul, seruoit en partie pour le marché, & en partie pour la Tresorerie, & pour ses munitions, au regard des deux derniers pauillōs d'une part & d'autre des Tribuns. Les Cheualiers (i'enten les cheuaux d'elite & volontaires, qui suiuoient le camp pour l'amour du Consul) estoient logés sur les costés trauersans des rampars, regardans les vns aux munitions du Questeur, & les autres au marché. Il aduenoit souuent que ceux cy n'estoient pas logés seulement pres du Consul: mais aussi faisoient leur deuoir aupres de luy & du Tresorier, quand l'armée marchoit, & en leurs autres affaires. A ceux cy estoient conioins les gens-de-pied, regardans au rampar: qui seruoient de mesme que les susdicts hommes-de-cheual: apres lesquels on laissoit vn espace de deux cent pieds: qui sont seize toises quatre pieds de large, equidistant des tentes des Tribuns. Outre le marché, le Pretoire, & la Tresorerie, qui s'estendoit par toutes les susdictes parties du rempar: sus le costé haut duquel les gens-de-cheual extraordinaires des Aliés campegeoyent: qui auoyent leur regard sur le Pretoire & Questoire, au milieu des pauillons des Tribuns estoit laissé vn passage, pour aller en la place du Preteur ou Consul, tirant au dernier costé du camp. Apres ceux cy estoient logés les gens-de-pied extraordinaires du secours, leur tournans le dos, & qui auoyent leur regard au rāpar, & au dernier costé de tout le camp. Au regard

*Le marché
le Pretoire,
& la Tresorerie.*

du lieu vuide, qui estoit d'un costé & d'autre, il estoit ordonné pour les estrangers & suruenans, & pour le Capitaine des ouuriers, nommé *Præfectus fabrorum*, comme charpentiers, mareschaux, armuriers, faiseurs d'engins, & machines de guerre, & pour l'Armementaire du camp c'est à dire le lieu, où tenoyent les Romains leurs armes. Les choses estans telles, toute la forme du camp demouroit quarrée. Quant aux particulieres figures, tant des separations des rues que des autres ordonnances, elles auoyent grande similitude de ville. Ils reculoient le rampar loing des loges deux cens pieds, sur chascun costé, pour la commodité des legions Romaines. Car il estoit fort aisé pour entrer & faillir sans se rencontrer: & aussi ils gardoyent là le bestial assésurement la nuit, & le pillage & butin qu'ils auoyent fait sus les ennemis: mais encore c'estoit vn grand bien que, si l'ennemy les assailloit la nuit, le feu, ny le dard, ne pouuoit donner iusques à eux, pour la distance, qui estoit assés grande. Or est il facile à considerer combien estoit ce lieu logeable, & le camp ample, pour le remplir d'une grosse compagnie de gens de pied & de cheual, si nous considerons les espaces des chemins. Si les deux Consuls & les quatre legions estoient assemblées en vn mesme camp, ce n'estoit antre chose que deux armées, qui estoient ioinctes l'une contre l'autre, & la place deux fois plus grande. Et tousiours les Consuls campegeoyent ensemble, & vsent tousiours de cette façon de faire: & si chascun à part, ils faisoient toutes les autres choses de mesme. Au regard du marché du Pretoire & de la Tresorerie, ils les logeoyent au milieu des deux armées.

*Præfectus
fabrorum.*

*Armamen
taire.*

Paludament.

Sermēt du soldat Rōmain.

Peinerigourense au Turc.

Lixes & calons.

Après que le camp estoit drecé, les Tribuns s'assembloyent: qui prenoyent le serment particulierement de tous ceux qui estoient au camp, estâts accoustrés & vestus de leurs paludamens (que nous appelons cortes-d'armes) comme l'on peut veoir par les figures représentées cy apres. Le soldat iuroit ne dérober chose qu'il eust trouuée, & que, si par fortune il trouuoit quelque chose, il l'apporteroit aux Tribuns: autrement il estoit puni griuement. Et font encores auiourd'huy les Turcs le semblable. Car le soldat à la guerre n'oseroit prendre iniustement aucune chose: autrement il seroit sans misericorde puni: & entre eux y a gardes ordinaires, qui defendent de prendre aux soldats ce que l'on trouue que portent les gens par chemin: de sorte que les enfans de huit à dix ans vont vendant pain, fruit, orge & choses semblables assurement. Encores sont tenus de defendre les iardins & vergiers où sont les fruits, qui se trouuent le long des chemins: de maniere que les gardes mesmes n'oseroient prendre vne pomme, sans le congé du maistre à qui est le fruit: & cela sus peine de la teste.

En-apres ils ordonnoyēt les enseignes, & deputoyēt deux des Principaux des deux legions & des Hastats: qui seruoient pour garder la place, qui estoit deuant eux. Pource que là frequentoyent tous les iours la plus grand' partie des Romains: & pourtant il estoit de besoing qu'elle fust tenue nette, & arrosée au temps des chaleurs: combien qu'aucuns ayent voulu dire que c'estoit la charge des calons & lixes, qui estoyēt seruiteurs & valets suiuan le camp en grande compagnie, & tellement accoustumés aux traux de la guerre (ainsi que dit

dit Iosephe en ses liures, qu'il a fait de la guerre des Iuifs) qu'ils differoyent bien peu à ceux qui mieux sauoient combattre. Parce qu'en paix ils accompagnoient leurs maistres en leurs exercitations & trauaux, & en temps de guerre aux perils & dangers ausquels ils s'offroyent. Or gouernoient six Tribuns chascun à leur tour, & particulierement trois enseignes: lesquelles dreçoient la tente, aulieu ordonné, à celuy qui auoit le gouuernement, pauissans le lieu, qui estoit autour d'elles. Au demeurant, ils auoyent le soing de fortifier, si le besoing le demandoit, pour garder le bagage. Par ce mot de bagage les anciens comprenoient toutes choses necessaires pour le seruice de leur armée. Ils ordonnoient aussi deux guets, chascun desquels estoit de quatre hommes: dont les vns le faisoient deuant la tente, les autres derriere, aupres des cheuaux. Quât au mot-du-guet, ils le bailloyent bien seurement, comme plus amplement l'on pourra veoir par la description de Polibe: qui dit que, s'il se trouuoit qu'un soldat eust failli à faire le guet il estoit amené deuant le Tribun: qui luy faisoit faire son proces sus le champ, en la presence de toute l'assemblée: & s'il estoit condamné, la maniere de la punition estoit telle. Le Tribun n'auoit pas quasi atteint d'une verge le condamné, qu'il auoit liberté de s'enfuir: & ce pendant il estoit permis aux soldats de le tuer à grans coups de pierre, de dards, de flèches, & autre sortes de bastons. Si par fortune il échapoit, il n'estoit pas pourtant sauué. Car le retour en son país luy estoit denié: & si n'auoit parent, ny amy, qui l'eust osé retirer en sa maison. Parquoy, à ceux qui tomboyent en telle calamité & misere de viure, il leur estoit trop mieux de mourir que

*Iosephe.**Bagage des
anciens Ro
mains.**Le mot du
guet.**Peine irre-
missible de
celuy qui a-
uait failli à
faire le
guet.*

d'endurer vne peine si rude & irremissible: & cela estoit cause que le guet ne faisoit iamais faute. Cette façon de faire ancienne des Romains est encores gardée & obseruée des Suisses: qui font passer ceux, qui ont failli, par les picques. Quant aux autres fautes, qui estoient plus legeres (comme si le gendarme Romain se trouuoit desobeissant, & auoir failli) le Tribun commandoit au Centurion de le battre de sermens, au lieu du fouet. Qui a fait dire à Pline, *Vitis ipsa in delictis penam honorat*. C'est à dire, que la vigne faisoit honneur à la peine. Et, si par fortune le gendarme eust retenu la main du Centurion, ou les sermens, il estoit cassé de sa place, & de Gendarme il estoit fait Archer: & si par force il se deffendoit, il estoit puni comme de crime capital. Sur les autres soldats les Chefs & Capitaines auoyent le mesme droit, comme aussi sur les Aliés. Or faloit il par ce moyen que les gens de-guerre fussent obeissans aux Tribuns, & les Tribuns aux Consuls: & outre toutes ces choses, auoyent les Tribuns puissance de gager & condamner à l'emende. Si quelcun auoit esté trois fois repris pour vn mesme delict, l'on le punissoit griuement, comme obstiné. Encores estoit-ce grâde infamie & deshonneur, si le gendarme ou soldat s'estoit vanté au Tribun faussement de ses prouësses, pour acquerir honneur & louenge: ou bien qu'il eust abandonné par lascheté le lieu, qui luy auoit esté donné: ou si par crainte il auoit quité & lasché les armes au combat. Qui estoit cause que les soldats, craignans la peine, n'abandonnoyent point la place, qui vne fois leur auoit esté ordonnée. Quand ces choses auenoient à toute vne bande, & que les Enseignes auoyent, par le commande-

*La vigne
ancienne-
mēt faisoit
honneur à la
peine.*

ment de tous, abandonné leur place, le Consul, ou General, ne trouuoit pas bon de faire mourir tant de gens: mais prenoit vn expedient autant necessaire que terrible. Car, apres auoir assemblé tout le camp, le Tribun les amenoit au milieu de l'armée: là ou il les accusoit avecques grosses paroles. Finalement il en retiroit a part, par sort, cinq, dix, ou vingt, ayant égard à la troupe: de sorte que la cinquième, dixième, ou vingtième, partie des delinquans s'y trouuoit: lesquels il faisoit passer au fil de l'épée, sans aucune remission: & si tous ne sentoient la peine, au moins ils la craignoient merueilleusement. Telle façon de faire estoit appelée des Romains Decimer: & de cette decimation i'ay vn medaillon de bronze entre mes mains: qui en monstre la terrible execution. Et, quant au demeurant de la cōpagnie, les Tribuns les faisoient loger hors des rampars & palissémés du camp, leur faisant liurer de l'orge pour froment. Par ce moyen, & pour la crainte du sort touchant à tous également, les gens-d'armes & soldats venoyent à s'amender de leurs fautes: & comme le Romain estoit en sa iustice & punition inuincible, tout ain si il incitoit honestement la ieunesse à prendre le peril, recompensant fort bien ceux, qui auoyent fait acte de vertu. Car, par le commandement du General, son armée estoit assemblée, & là, en presence de tous, il commençoit de louer chacun à part, du cas qu'il auoit fait vaillamment & digne de memoire: & pour recompense il donnoit vn dard Gallique a celuy qui auoit blécé son ennemi. A l'homme-de-pied qui l'auoit porté de cheual à terre, vn vase d'or. A l'hōme d'armes, le harnois d'vn cheual: & à ceux, qui premiers auoyent môté

*Declinatio
Romaine.*

*Le Romain en sa
iustice & puni-
tion inuincible.*

*Dard Gal-
lique.*

*Coronne
guernée.*

*Inscriptiõ
des medail
les antiques*

*Charge du
Tribun.*

la muraille des ennemis, vne couronne d'or. Le Consul encores monstroit ceux, qui auoyent defendu & sauué quelcun de leurs citoyens, en luy donnant la couronne guernée, faiçte d'or:& de là veint la façon que, quand le Senat & le peuple de Rome vouloyent hõnorer leurs bons Empereurs, ils faisoient mettre en leur monnoye d'or d'argent,& de bronze, la couronne de chefne, avecques telles inscription, S. P. Q. R. O B CIVIS SERVA-TOS. Ce qu'ils feirent depuis, quand par grande adulation ils vouloyent flater leurs meschans Empereurs, qui auoyent fait mourir grand nõbre des citoyens Romains: tant furent grandes les meschantes flateries à l'endroit de leurs Empereurs: qui prirent de leurs subiects ce que les bons Consuls Romains donnoyent, pour recompense, à celuy qui auoit sauué en la guerre vn citoyen Romain. Toutes ces choses prouoquoyent non seulement les autres gens-d'armes & soldats au cõbat, mais encores les autres citoyens qui estoient demeurés en la cité. Car ceux, qui auoyét eu ces beaux presens, & gaigné ces dõs, auoyent, outre la gloire des gès-de-guerre, pompes avecques grãds honneurs:& quand ils estoient de retour en leur patrie, ils attachoyent, és plus apparens lieux de leur cité, les despouilles des ennemis, comme tesmoignage de leur propre vertu. Au demeurant, quãt à tous deuoirs, l'administration necesfaire, l'honneur, & l'obeissance, estoit deuë au Tribun: qui r'endoit au camp iustice à vn chacun, & à son tour, deuant sa tente, estãt vestu de son paludament & accoustremment militaire, assis sus vne chaire de guerre, accompagné des Centurions & Decurions comme la figure le monstre.

FIGURE DV TRIBVN DE LA GVERRE.



CENTVRIONS ET DECVRIONS EN LEVR
acconstrement de guerre, tel qu'ils les portoyent au camp.



Au commencement les Consuls éliſoyent les Tribuns, pour preſider aux legions Romaines, & pour auoir l'autorité ſur les gens-d'armes & exercite des Romains. Depuis ils furent éleus par les gens-d'armes, à qui eſtoit donnée cette charge & preeminence. Par ſucceſſion de temps ils veindrent à eſtre faiçts par le ſuffrage du peuple. Apres que la republicque Romaine vint ſous la puiffance des Ceſars, ils éleurent les Tribuns, hommes de vertu, de bon aage, de grande prudence, & de ſcauoir : où demeueroit l'experience de la guerre. De puis vint la couſtume, que, ſi l'Empereur donnoit l'office de Tribun à vn gendarme, il luy mettoit l'eſpée en la main, pour ſignifier le commandement qu'il auoit, par droit militaire, ſur les ſoldats & gens-de-guerre. Sa charge principale eſtoit, d'auoir la cure & le ſoing du camp & de l'armée, & de prendre garde qu'il ne demeurast ſans munition, & commander de faire le guet de iour & de nuit, pour la crainte que les Romains auoyent que les eſpies des ennemis ſecrettement ne viſſent iuſques à leur camp. Ils receuoyent ſolennellemēt le ſerment des gens-d'armes. car il n'eſtoit permis ne licite à vn ſoldat ou homme de-cheual de prendre les armes, ſans que premierement il euſt fait le ſerment legitime au Tribun, quand il failloit combattre. C'eſtoit la charge du Tribun de mettre en ordre l'infanterie & la caualerie, de dōner hōneſte cōgé aux gens-d'armes qui auoyēt bien ſerui, & le temps requis à la militie, pour ſe retirer en leur maiſon: toutesfois par le commandemēt du Conſul ou Lieutenant general de l'armée. Ce que Marcellus a noté en l'art militaire: qui dit que la charge du Tribun eſtoit de tenir encores, ſur toutes choſes, les

Eleſtiō des Tribuns.

Autorité du Tribun.

Marcellus

gens d'armes obeïssans à ses commandemens, de les faire exercer, de prendre les chefs des portes du camp, de donner ordre que les gens - d'armes ne fussent surpris, quand ils aloyent au fourrage: principalement s'ils estoient pres des ennemis. Les Tribuns auoyent encores la charge, avec les Capitaines, des armes, des cheuaux, de l'argent, de visiter les malades, de faire penser les blecés, & de mettre en memoire le nom des Centeniers, Dizeniers, Portenseignes, & Sergens de bande. Car les anciens estimerent déraisonnable au Consul, ou Tribun, d'ignorer le nom de ses Capitaines. Il estoit encores necessaire que le Tribun eust la patience d'ouïr les querelles des gens - d'armes, & de leur faire raison: & s'il trouuoit que par les bandes des bons soldats, s'en trouuaist des meschans & mutins, il les faisoit chasser & casser de leur compagnie. Comme donc chascun Tribun eust trois enseignes, & en chascune plus de cent hommes, exceptés les Triaires & les Hastats, qui n'estoyent point tenus à la charge, pourquoy se trouuoit plus legere: attendu que le guet tomboit à chascune Enseigne au quatrième iour. Les Enseignes des Triaires estoient exemptées des charges des Tribuns: mais aussi ils seruoient tous les iours aux troupes des gens de cheual, selon qu'ils estoient logés en suite: & auoyent mesmement la charge de garder les cheuaux: de peur que, s'ils venoyent à s'encheuestrer, ils ne le battissent & bléçassent, pour estre apres inutiles & de peu de seruice. Car, s'ils s'entrebattoient, cela pouuoit estre cause de dréger vne alarme au camp. Au surplus, l'vne de toutes les Enseignes faisoit le guet tous les iours, deuant le Consul,

pour

pour sa seurté, & pour autre chose, qui pouuoit suruenir : Parquoy en estoit trop plus honorable le magistrat. Les Aliés auoyent la charge des deux costés du fossé & palissement (par ce que chacune de leur troupe en estoit plus prochaine) & les Romains des autres deux : & en auoit chacune legion vn. Les Chefs de bande des gens de cheual venoyent au Soleil leuant aux tentes des Tribuns, & les Tribuns alloÿt faire la court au Consul: & là ordonnoyent & parloyent des affaires, qui estoient suruenues : & les Tribuns aux Gens de cheual & Chefs de bande : lesquels commandoyent aux compagnies, quand la necessité le requeroit. En apres le Consul sortoit de sa tente, accompagné de tous ses Tribuns, Centurions, & Decurions, & sa garde autour de luy avecques les verges & haches Consulaires: qui se portoyent ordinairement en sa compagnie.

Ce qui rendoit sa dignité plus terrible, comme la figure le montre.

* *
*

Charge du Aliés.

Les Tribuns Centurions & decurios accompagnoyent le Consul qui faisoit porter les verges & haches Consulaires en sa compagnie.

LE CONSUL EN SON CAMP
accompagné de ses Capitaines & de sa garde.



Au demeurant ils ordonnoyent leur guet, comme nous auôs dict. Les Hastats réplissoyēt le dehors du cāp, faisans de iour la garde tout autour du palissement (pource que c'estoit leur charge) & de ceux là auoit dix hōmes à chacune porte, pour la garder. Or, pource que nous sommes venus à parler des portes, il fault entēdre qu'il se trouuoit ordinairement quatre portes au camp des Romains, larges, & amples, pour receuoir la gēdarmerie, les iumens, bagages, fourrages, butins & pillages, si la necessité les contraignoit. Et, autant de diuerses portes qu'ils auoyent, autant de noms differens ils leur donoyent. Quant à la premiere, ils la nōmerent Pretoire: pource qu'elle regardoit droict à la tête du Preteur (qui estoit le General, & qui presidoit ordinairement au cāp des Romains) & regardoit tousiours l'Orient, ou les ennemis: & la raison estoit que, si par fortune il venoit vne alarme, ou que l'on veint à combattre, les ordres, compagnies, cohortes, squadrons, & enseignes, eussent le pouuoir de faillir dehors, sans tumulte. La seconde (qui estoit nommée pour sa grandeur & largeur Decumane) seruoit pour passer les larrons & meschans, qui auoyent failli, & dérobé le camp, quand ce venoit à les punir, & en faire la iustice. La tierce se nōmoit Principale: par laquelle les gens. d'armes principaux (qu'ils nommoient Princes) & les Capitaines failloyent, comme d'vne fausse porte: & si l'affaire le demādoit, par la passoyent les bandes & la gendarmerie, pour secourir leur armée en la necessité: & le chemin principal, lequel aloit à ladicte porte, estoit nommé Voye principale. La porte Quintaine prenoit sō nom de la voye cinquième: ainsi nommée pour les cinq rues, ou chemins, desquels nous

Charge des Hastats.

Quatre portes au camp des Romains.

Porte Pretoire.

Porte Decumane.

Porte Principale.

Voye principale.

Porte quintaine.

auons parlé cy dessus. Par là entroyent les viures au camp, vtensiles, marchandises, munitions de tous outils, qu'ils faisoient porter quand & eux, pour le seruice del'armée.

Nous auons sommairement escrit l'assiete du camp des anciens Romains, l'estat & la charge du Tribun de la guerre. Il demeure à veoir l'ordre qu'ils tenoyent, quand ce venoit à déloger, qui estoit tel, *Que* soudainement, au premier son de trompette (que nous pourrons nommer le premier *Boutefelle*) on abbatoit & serroit les tentes & pauillons, & faisoit on les charges. Par ce qu'il n'estoit permis à homme de dréçer pauillon, que les tentes des Tribuns ou Consuls n'eussent esté dréçées ou abbatues. Au second son (qui estoit *Acheual*) ils trouffoyent leurs bagages sur des sommiers: & au tiers (qui estoit *A l'estendard*) tout le camp s'ebbranloit, & prenoit les champs, & marchoit où les Consuls les vouloyent mener. Les trois bataillons des *Hastats*, des *Principaux*, & des *Triaires*, faisoient mettre le bagage de toutes les Enseignes, qui marchoyent audeuant: & tout ainsi marchoit la gendarmerie des Romains pas à pas.

SOLDATS ROMAINS MARCHANTS

par pays, accompagnés de leurs Enseignes.



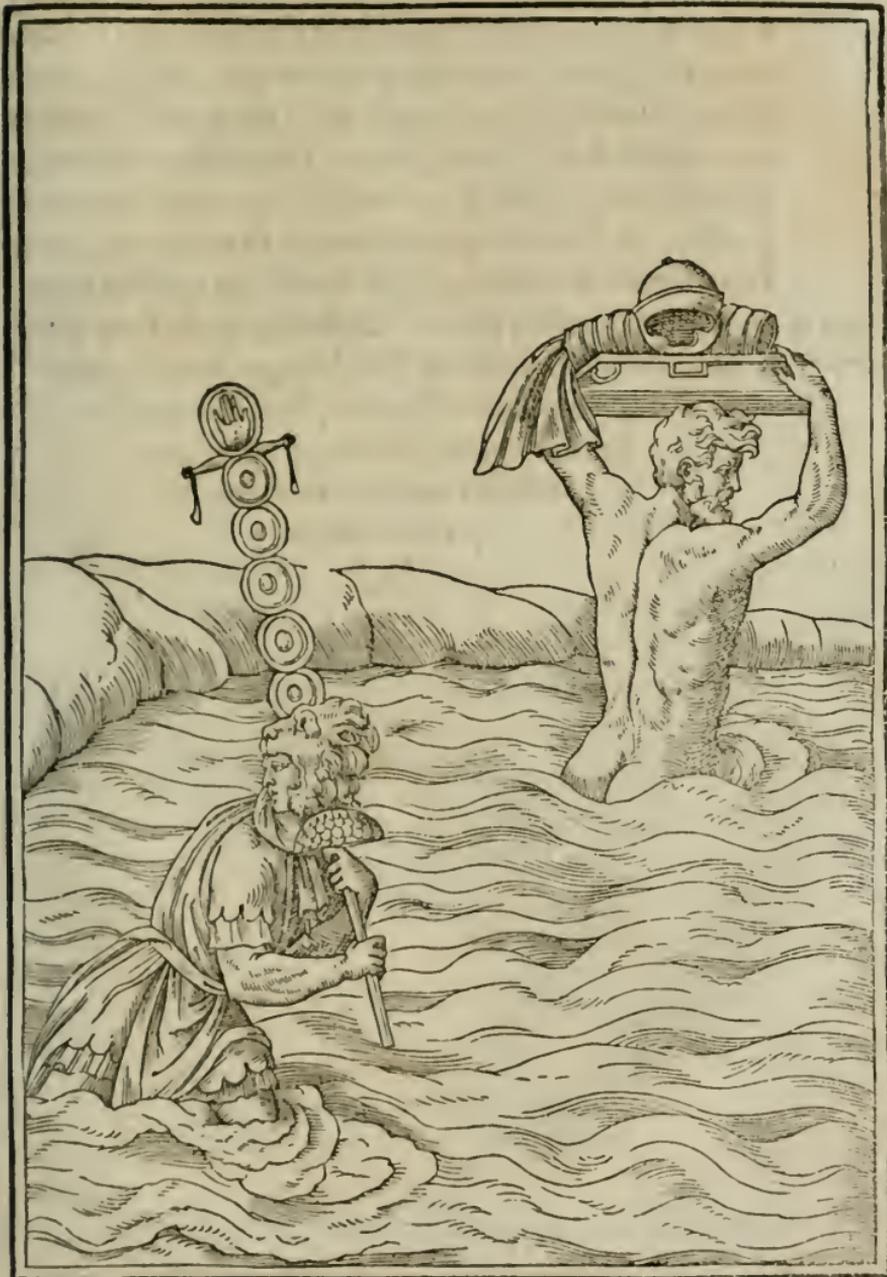
Si par fortune ils eussent rencontré, vne petite riuie-
re, ou grand ruisseau, soudainement ils se despouillo-
yent, & tous bouttoyent leurs cuiraces, corselets, da-
gues, & morrions, dedans leurs grands pauois, qu'ils
portoyent sur la teste. Par ce moyen passoyent la riuie-
re. Tantost apres ils estoient reuectus, & au mesme or-
dre marchoyent, suiuaus tousiours leur chemin encom-
mencé. Et par la peinture cy apres mise, l'on
connoistra l'vtilité & commodité que re-
ceuoient les soldats Romains de
leurs longues targues &
grands pauois.

* *
*

*A quoy
seruoient les
grands pauois
des soldats
Romains.*

SOL

SOLDATS ROMAINS QUI PORTENT
leurs cuiraces & cabasses dedans leurs grans escus.

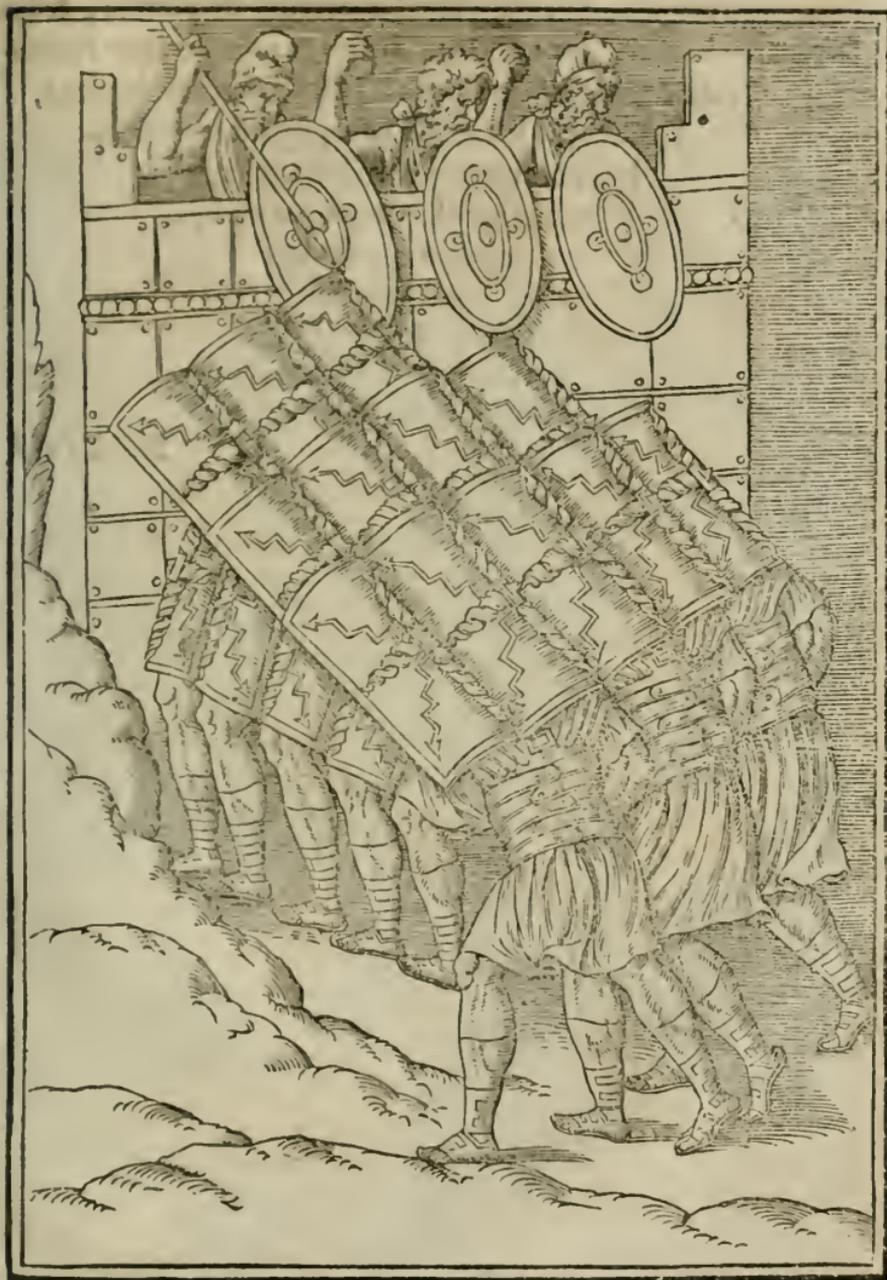


Si les Tribuns estoient aduertis de quelque fort des ennemis, ils commandoyent que tout incontinent ils fussent lommés de se rendre:& au premier refus vne ou deux Enseignes partoyent pour les aler assaillir, marchants droict, iusques aupres de la forteiesse, serrés & couuerts de leurs pauois, comme s'ils eussent esté couplés ensemble:& par ce moyen ils se trouuoyét inexpugnables, & se couuroyent si bien & dextrement, qu'ils échapoyent & obuioyent à la fureur du traict & impetuosité des grosses pierres. Ceste façon de faire a esté nommée de Cesar & de Tite Liue, au liure cinquième de la premiere Decade, faire la tortue: laquelle i'ay fait peindre cy apres, retirée du marbre antique, qui est à Rome.

*Faire la
tortue.*

* * *

LA



Les autres soldats enuironnoyent la forteresse. Les
Fonditeurs. fonditeurs, qui estoient les ietteurs de pierres, & les
Archers tiroient de tous costés & offensoient l'enne-
mi de loing, pour emporter plus aisement la place,
tandis que les autres rompoient la murail-
le, avecques les beliers & autres
torments de guerre, que por-
toyent les soldats
à force de
bras.

BELIER

BELIER DES ANCIENS ROMAINS.



*Le belier
machine
de guerre.*

Et pour sauoir que veut dire ce mot belier, il fault entendre que c'estoit vne machine, ainsi nommée du nom de l'animal, que nous appelôs belier, ou mouton: duquel l'on vsoit anciennement contre la fureur des assaux des ennemis. Toutesfois c'estoit encores vn instrument de guerre, fait à la similitude d'vn mas de nauire, qui estoit par le bout tout de fer massif, forgé à la forme d'vne teste de belier, & pendu, par le milieu, d'vne corde, comme vne balance, attachée à vne poustre, soustenuë de deux paux bien plantés & fermés d'vne part & d'autre: lequel belier, tiré en-arriere avec grand nombre de gens, & repoussé par eux de toute leur puissance, vrtoit, de sa teste de fer, la muraille, de telle impetuosité & furie insupportable, qu'il n'estoit si forte tour, ny mur si espoys, que par continuelle batterie ne demeurast abbatu & ruiné: comme le feut tresbien experimenter Vespasian, depuis Empereur, à l'esfay de huit machines semblables, qu'il mit en ordre pour forcer la cité de Iotopathe, comme recite Iosephe en la guerre des Iuifs. L'inuention de cette machine, cōme dit Vitruue au dixième liure de son Architecture, fut trouuée du temps que les Carthaginois assiegerent la ville de Gade: qui estoit assise au cap de la mer, appelée des Larins *fretum Gaditanum*, que nous appelons au iourd'huy l'estroit de Gibralat. Là fut premierement edifiée vne petite cité par ceux de Tyre: laquelle depuis habiterent les Romains: qui la mirent en si grande reputation, qu'il se trouua en vn mesme temps dedans la cité cinq cens hommes d'Equestre dignité. Ayans prins les Carthaginois la forteresse, estant deliberés de la ruiner, & se trouuans en necessité de paux de fer propres à ce faire

*Impetuosité
du belier*

Iosephe.

Vitruue.

*L'estroit de
Gibraltar.
La cité de
Tyre, colo-
nie des Ro-
mains.*

ce faire

ce faire, prinrent vne grosse poustre, & la soustenans avecques les mains, en frappant continuellement avecques sa teste la sommité de la muraille, la ruinerent à la fin toute par ordre. Depuis vn certain charpentier de la cité de Tyre, qui estoit au camp des Carthaginois, voyât l'effect de ladicte poustre, mais qu'il estoit manié mal aisément, feit vne nouvelle inuention. Car il planta fermement vn mas de nauire de long, & par le trauers pendit vne autre poustre, à mode de la hante d'vne balance: qui estoit tirée & repoussée avec telle impetuosité, qu'ils ruinerent entieremēt les murs des Gaditains. Pline toutesfois escrit au septième qu'Epeus charpentier, qui feit le cheual de bois à Troye, auoit esté inuenteur de telle machine: pource que lediēt cheual ne fut autre chose qu'vn semblable instrument bellique: par le moyen duquel furent rompus les murs de la cité. Et, à ce que nous lisons, il se trouuoit plusieurs especes de beliers: cōme l'on voit par lediēt Vitruue: qui en a mis par escrit la façon, selon les commentaires de Diades, auteur Grec: duquel il dit auoir translaté toutes ces choses. Et dit encores que la machine du belier, qui estoit couuerte & enclose dedans vne tour, estoit nommée des Grecs *κροδοκι*, qui ne signifie autre chose que poustre arietaire. Si les beliers n'estoyent suffisans, les Romains venoyent à dreçer vne certaine machine, de grandeur assez estrange, pour ietter dards & grosses sagettes: laquelle ils nommerent Catapulte, & de laquelle a esté faicte la figure par Roberrus Valturius, en son liure de l'art militaire: qui respond assez mal à la description de Vitruue. Et (qu'il soit ainsi) il est aisé à congnoistre: par ce que Vitruue veut que

*Gaditains.
Pline.*

*Plusieurs
especes de
beliers.*

*Diades au
teur Grec.*

*Criodoki.
Poustre a-
rietaire, ou
du belier.*

*Catapulte
de Roberrus
Valtu-
rius.*

Vitruue.

la Ca

la Catapulte ait deux bras, & Valturius en a mis vn tout simplement: qui est tiré & débendé par la force d'une corde: laquelle, retournâte avecques grande vehemence, iette la grosse sagette, qui est mise dessus vn poge. Lucundus Veronensis, Architecte de nostre temps bien renommé, qui fait faire les figures de Vitruue, parlant de la Catapulte (combien qu'il confesse auoir prins la figure des auteurs Grecs) dit toutefois n'auoir peu tirer l'entiere & parfaicte congnoissance desdicts auteurs, & qu'il n'a point bien entendu la figure. Par cela nous cognoissons que toutes lesdictes Catapultes n'ont rien de commun avec celle de Vitruue, & qu'elle est difficile à entendre, & se rend encores plus difficile à faire. Ce qui m'en a fait donner la figure: qui est entre mes mains, tirée de l'antique marbre, & qui en donnera la vraie congnoissance aux lecteurs & amateurs des bonnes lettres.

* *
* *
* *

CALA

Lucundus Veronensis Architecte bien renommé.

Chose difficile que de faire la Catapulte.

CATAPULTE, MACHINE DE
guerre des anciens.



*Arbaleste
du anciens
pour tirer
pierres de
grand pois.*

De la baliste, que nous appelons arbaleste, s'aiderent encores les anciens Romains: qui estoit vne machine faicte pour tirer pierres de grand pois, comme de deux cens cinquante liures ou plus, selon le vouloir du Capitaine, qui la gouernoit. Aucús ont dit qu'elle estoit encores faicte pour ietter grosses sassettes & garrots. Qui est la raison, qui nous a fait donner le nom d'arbaleste au petit instrument, duquel nous vsons pour tirer le traitt aujourd'huy.

*Polybe.
Iosephe.*

Voila les parties de l'affiété du camp & de la discipline militaire des anciens Romains, briéuement escripte selon la description de Polybe & autres Hiltoriens. Nous pourrós veoir par Iosephe, au liure qu'il a fait de la guerre des Iuifs, vne semblable chose, quád il dit que les Romains dreçoient tousiours leur camp en lieu fort difficile, souuentesfois avec grand labour & industrie. Car, s'il se trouuoit quelque place inegale ou bossue, elle estoit soudainement esplanadée, par le grand nóbre des pionniers & munitions de tous oustils, qu'ils faisoient porter quand & eux, rendans le lieu quarré: au dedans duquel se dreçoýét les loges & tentes en tresgrande seureté: pource que le dehors du circuit estoit éléué en façon de muraille, avecques bouleuers & demi-ronds à lentour: qu'ils garnissoyent d'arbalestes, garrots, arcs, sassettes, & autres machines, iettans grosses pierres & cailloux, sans oublier mille especes de dards ou traits, dót ils se pouuoýét aduiser. Ils faisoýét edifier quatre portes, ou entrées fort larges, pour receuoir aisément le bestial, viures, & autres choses, qui en sortoyét ou y arriuoýent, estans les rues compassées de tous costés

*Entrées des
quatre por
tes du cãp
fort larges.*

stés

stés : le long desquelles se logeoient les soldats & suite de l'armée : & au milieu leurs Capitaines & Chefs, avec le Pretoire semblable à vn temple des Dieux : si que, tout assemblé, l'on iugeoit le lieu estre vne ville soudainement edifiée. Car il y auoit marché dedans, & places pour toutes sortes d'ouuriers, & sieges pour les chefs de la gendarmerie & Colomnels de l'armée: qui ordonnoient & iugeoyent des querelles, qui suruenoyent au camp. Lequel estant ainsi assemblé & fortifié, par l'industrie & labeur de ceux qui en auoyent la charge, vne fois plus grand, l'autre fois moindre, selon l'assiete du lieu & deuoir des Maistres du camp, reposoyent en seurté si grande, que où il leur suruenoit quelques alarmes qui les contraingnoit par trop soudain, souuent se renforçoient avec vn fossé par dehors profond de quatre coudées, & de pareille largeur. Et ainsi environnés d'armes & de gens seiurnoyent en toute seurté, executants leurs affaires par deliberation, fust pour recouurer eau, bois, ou froment, & les autres necessités qui leur suruenoyent. Et si n'estoit en la puissance d'aucun de disner ou souper quand il luy plaisoit : ouy bien le dormir, lequel estoit permis pour tous, à son de trompette, aussi tost que la sentinelle & guet estoient assis. Car rien ne se faisoit sans edict ou commandement. Le matin venu, les soldats aloient donner le bon iour à leurs Centeniers : les Centeniers aloient saluer les Capitaines : avec tous lesquels les Colomnels des bandes se retiroient par deuers le Lieutenant General, & par lay leur estoit baillé le mor du guet, ou autres commandemens, accoustumés d'estre faictz entre gens de guerre, prests & disposés à comparoir ou

Le Pretoire.

*Maistres
du camp.*

*Fossé ducap
de quatre
coudées de
profondeur.*

*Le mor
du guet.*

*Premier
son de trom-
pette.*

*Second son
de trom-
pette.*

*Troisième
son de trō-
pette.*

*Demande
du trōpet-
te aux sol-
dats Rom-
mains.*

*Buccine de
Vegece.*

combattre. Mars, quand il estoit question de partir, la trompette commençoit à sonner, & donner signe que tous se preparassent. Alors s'abbatoient les tentes, & se troussoit le bagage. Puis, quelque espace de temps apres, sonnoit de-rechef la trompette: qui estoit le signe pour faire tenir chacun en estat de deloger. Parquoy commençoient les mulets, cheuaux de charge, charriots, & autre bagage à se mettre en ordre, attendans le troisiéme son de trompette: & tandis rompoyét les rampars de leur camp, & mettoient le feu dedans leurs loges, pour oster le moyen à l'ennemy de s'en seruir puis apres. Finalement sonnoit le dernier & troisiéme son de trompette, & alors marchoit l'armée en bataille, & le bagage en son ordre. Si quelcun faisoit le long, & demouroit trop à suyure, il estoit hasté & contraint de reprendre son rang. Ce faiçt, & estant le Chef de l'armée à la dextre, de tout l'exercite, la Trōpette demandoit par trois diuerses fois, en son langage, s'ils estoient appareillés de combattre: auquel estoit autant respondu de tous, & d'une voix haute & alegre, Nous le sommes: & quelque fois preuenoyent l'interrogant: si que, remplis d'un courage Martial, avec grand clameur leuoyent tous leur dextre, marchans en bon ordre, d'un pas braue & posé, droict où ils estoient conduits & guidés. Or, pource que nous auons parlé des trompettes cy dessus, ie monstrey la façon des buccines (ainsi a nommé la trompette Vegece, en son art militaire) des litues (qui seruoient de clairons, & estoyént trompettes courbes, faiçtes à la semblance du litue, qui estoit le baston augural) & finalement des cornets, qui seruoient de phiffre. Les Trompettes sonnoient

noyent pour le combat: lesquels estoient tous accou-
strés de leurs cuiraces, portans leurs dagues sur le costé
droict, & pour les mourrions portoyent testes de peaux
de lions & d'autres bestes feroces, sus leurs bonnets de
fer (ce qui les rendoit plus grans & épouuantables aux
ennemis) & auoyent les iambes garnies de leurs

*Trompet-
tes fursien-
ses des Ro-
mains.*

gréues: comme plus amplement l'on pour-

ra veoir par la paincture, qui a esté

retirée du marbre anti-

que, cy apres

mise.

M m 3

TVBICINES, TROMPETTES



CORNICINES, IOVEURS DE CORNETS.

Les gens-de-pied portoyent corselets & morrions, avecques dagues & espées, l'une à dextre l'autre à senestre. L'espée, à gauche, estoit plus longue de beaucoup que la dague: laquelle n'excedoit gueres la mesure d'une paume. Ceux, qui enuironnoyent le Duc & Chef de l'armée, estoient soldats à pied, & élus entre les autres, portans les vns targues & escus avecques la picque, & les autres halebardes avec longs boucliers, tous fournis de leur sic, serpe, coignée, de corbeilles à porter terre, de pales pour faire fossés, haches pour couper bois, liens pour attacher les cheuaux, faucilles pour couper les herbes, de sorte qu'il y auoit peu de difference (quant à leur charge) entre les iumens bastées & eux. Au regard des gens-de-cheual, ils estoient pourueus chascun de lance, d'une masse en leur main, d'un bouclier pendant à l'arçon de la selle, & d'une trouſe, avecques trois dards d'assez large poincte, & de grandeur (peu plus, peu moins) d'une hache, avec le morrion & cuirace semblables à celles des gens-de-pied. Quant au reste des autres armes, ils ne differoyent aux Cheualiers élus, qui estoient à l'entour du Prince: & pour le regard des Auant-coureurs, ils estoient ordonnés & élus ainsi que le sort les appelloit.

Armes des gens-de-pied.

Soldats élus pour la garde du General.

Armes de la cavalerie.

Et voila l'ordre & l'acheminement, que tenoyent les Romains par país, avecques leurs armes & equipage, que j'ay assez longuement poursuiui & discouru. Il demeure à monſtrer, par figures antiques, la diuersité & façon variables de leurs salades, cabassets, chappeaux, bonnets de fer, morrions simples & lassés: desquels la visièrre (qu'ils haussoyent & baissoyent, comme celles que portent auiourd'huy nos Hommes-d'armes) estoit

Diuersité des morrions antiques.

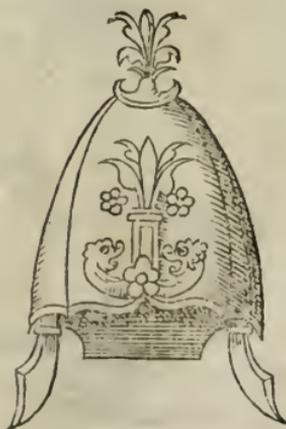
faicte à la similitude des masques, que l'on voit encores par tout le monde. Quant aux crestes, bestes, ailes, oyseaux, cornes, fucillages, & autres animaux, que les Romains faisoient mettre sus leurs morrions, nous en retenons encores aujourd'huy la coustume, comme l'on peut veoir sur les timbres de noz enseignes & armoiries.

*Costume
retenu des
anciens.*

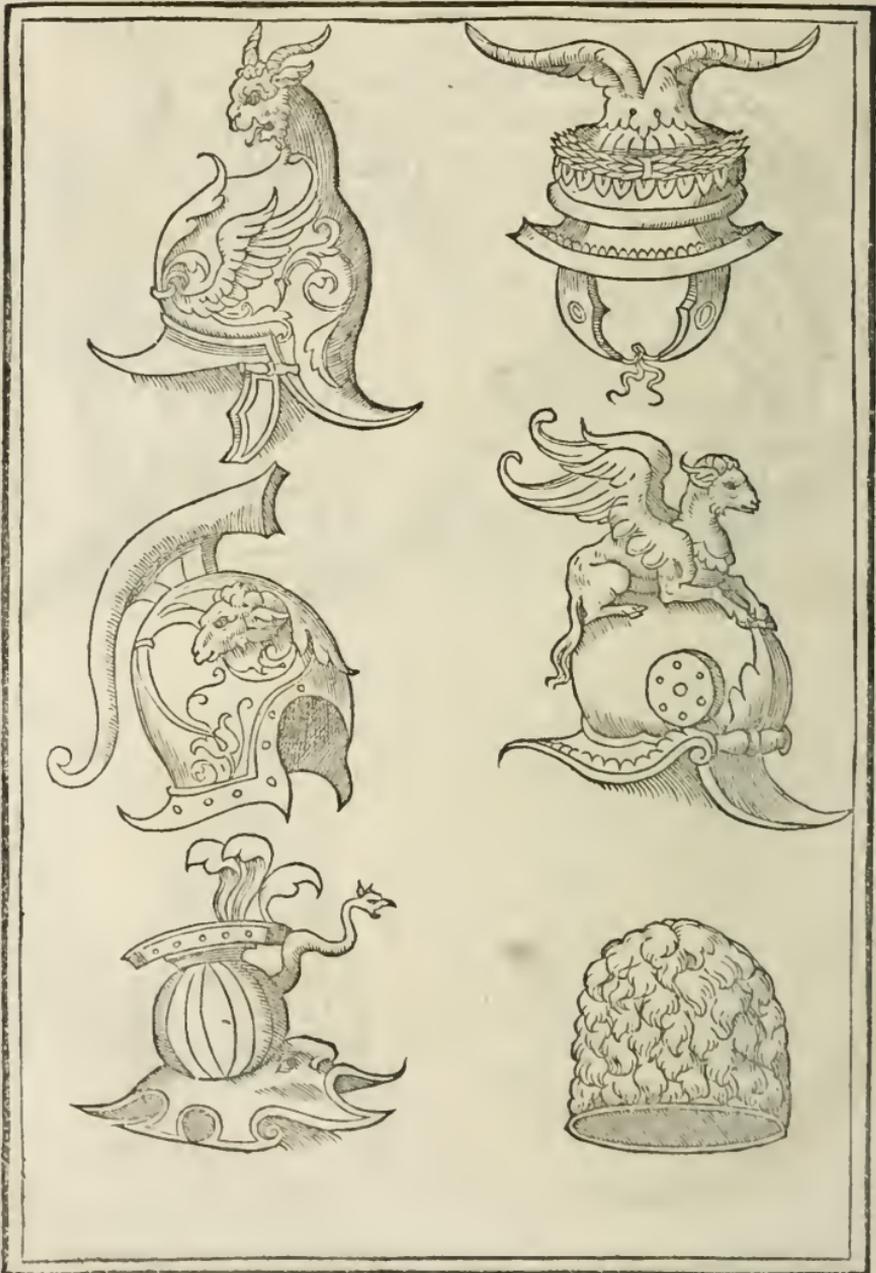
* *
*

MOR

MORRIONS SIMPLES, ET LACES,
garnis de leurs visieres, faits à la semblance des masques.



*SALADES CABASSETS,
ohappeaux, & bonnets de fer.*



Or auons nous veu ce que dit Polibe, & Iosephe du camp, & de la discipline militaire des Romains : qui rendent les figures, que j'ay representées, pour la diuersité du temps variables. Nous retournerons au propos dont nous sommes partis, ayans laissé les Romains hors du camp. Il demeure à escrire l'ordonnance de leurs squadrons, ou bataillons, quand ils estoient prests de donner la bataille à leurs ennemis. Et, par ce que nous lisons en Tite Liue, nous congnoissons qu'ils partitionoyent leurs batailles en trois squadrons, en Hastats, Princes, & Triaires : que nous nommons auourd'huy l'Auant-garde, la Bataille, & l'Arriere-garde. Premièrement ils ordonnoyent le premier front des Hastats, qui estoient si bien vnis & fermés ensemble, que souuentefois ils auoyent le pouuoir de vaincre, & de soutenir leurs ennemis. Apres les Hastats suyuoÿt les Princes: qui estoient tous vieux soldats, & expérimentés aux faicts de guerre, ordonnés pour les secourir, s'ils eussent esté repoullés de l'ennemi. Les Romains ne faisoient pas ces squadrons si ferrés que le premier: mais ils entretenoyent leurs ordres plus clers, pour recevoir les Hastats, si la necessité les eust contrains de se retirer. Le troisieme squadron estoit des Triaires: qui portoyent l'armeure pesante, & le pauois, ayans leurs rangs si clers, qu'ils pouuoient aisément retirer les Princes, & les Hastats. Apres que les choses estoient venues iusques aux Triaires, & que de ces deux squadrons ils auoyent fait vn corps, ils recommançoÿent la bataille: & si la fortune vouloit que les Triaires fussent defaits, la resorte & le remede estoit perdu. Car c'estoit le dernier ordre pour se retirer: & en iceux demouroit toute

*Tite Liue.
Diuisiõ de
l'armée des
Romains.*

Hastats.

Princes.

Triaires.

la force de la bataille, estant leur delibération de mourir ou de vaincre: & de là est venu que, sur la dernière de desperation de tous affaires, l'on disoit anciennement, *Res ad Triarios redijt.* Les choses sont reduictes aux Triaires, pour monstrier vne chose perdue & sans remede. Cette façon de se retirer, & de combattre par trois fois, sembleroit quasi impossible d'estre vaincue. Car il conuendroit que par trois fois la fortune fust contraire, & que l'ennemy eust le cueur & la force de demeurer par trois fois avec la victoire. Les Grecs ne tenoyent pas l'ordre des Romains en leurs phalanges, de se retirer les vns dedans les autres: mais bien ils faisoient vn corps de leur armée: & le moyen, qu'ils tenoyent, estoit qu'un homme entroit en la place de l'autre, faisans leurs phalanges par rangs: de sorte que, si vn soldat du premier rang tomboit mort, ou blecé, soudainement vn autre du second rang entroit en sa place, puis consequemment du troisième, & quatrième, iusques au dernier. Par ce moyen les rangs demeuroyent tousiours entiers, & le lieu n'estoit iamais vuide de ceux qui combattoient: & se trouuoit la phalange plustost consumée que rompue: pource qu'un corps si gros les faisoit inuincibles. Les Suysses tiennent encores auiourdhuy, en l'ordre de leurs bataillons, de la phalange des Grecs, les faisant gros & entiers, & par rangs entrans les vns en la place des autres. Au surplus, pour acheuer nostre discours, nous mettons la qualité que deuoit auoir le Consul & Lieutenant general: & pour ce faire, il faut entendre qu'apres que le Senat & le Peuple de Rome auoit deliberé de faire la guerre, ils donnoyent toute la charge de leur armée au Consul: qui iettoit les le-

Prouerbe à la dernière de desperation des choses.

L'ordre des Grecs en leurs phalanges.

Bataillons des Suysses.

Charge du

gions

gions aux champs:&, quand il aloit aux expéditions & entreprises difficiles de la guerre, le Senat luy donnoit l'autorité & puissance qu'il auoit sus toute la gendarmerie, en se fiant du tout en sa vertu & diligence, en laquelle estoit commise le salut de la patrie, des gens-d'armes, de leurs citoyens, & de toute la republicque Romaine, ne retenant autre autorité que de confermer la paix. Ce que nous lisons en plusieurs passages de Tite Liue: qui monstre l'autorité du Consul auoir esté tresgrande du temps des Romains. Et mesmemét Polybe dit qu'il auoit droit de commander ce que bon luy sembloit aux confederés & Alliés: de faire les Tribús de la guerre: & d'ordonner punition au camp, à sa volonté, gardát son autorité avecques gráde seuerité, en faisát rigoureusement punir ceux, qui auoyent failli a la guerre. Encores luy estoit permis d'employer les deniers communs, d'autant que les affaires publiques le requeroyét: estát suyui du Questeur, lequel estoit le Tresorier general des guerres, qui obeissoit à ces commandemés. Quand ce venoit à combattre, le Consul mōtoit sus vn lieu haut faict de terre ou de gazons, accompagné de ses principaux Capitaines, remonstrant, par raisons euidentes, aux Centeniers, Dizeniers, Portenseignes, qu'il faisoit assembler à son de trompe, que la victoire demeueroit totalement entre leurs mains.

*Consul en
l'armeedes
Romains.*

Tite Liue.

*Ce que dit
Polybe du
Consul.*

*Centurions
& Decu-
rions.*

AD

AD LOCVTIO COHORTIS, HA-
rangue du Corful à ses soldats.



Et sans point de doute de persuader ou dissuader à petit nombre de gens il est bien facile: mais la difficulté est grande d'oster vne mauuaise opinion à vn exercite, ou d'aler contre l'opinion de tous: &, pour remedier à toutes mutineries, & pour donner courage de cōbattre aux gens-d'armes, vous n'avez meilleur instrument que la langue & les paroles: lesquelles il faut estre entendues de tous les soldats. Voila pourquoy les anciens Consuls & Lieutenans generaux estoient tous gens de sauoir, à ce que nous lisons par les concions de Tite Liue & autres Historiens. Et certainement l'eloquence d'un Capitaine sert bien aux affaires de la guerre: de sorte que nous congnoissons par les Commentaires de Cesar, combien a serui la parole. Quand Tranquillus parle de Germanicus, entre ses autres loüanges, il dit qu'il auoit la parole faicte pour acquerir le cœur des hommes. Car, parlant gracieusement à Syphax, qui auoit esté mortel & capital ennemy des Romains, il le rendit par sa parole amy de la republicque Romaine. Par la parole, vn gentil Duc, ou Capitaine, oste la peur à ses soldats, leur donne courage, & leur fait croistre le desir de combattre leur ennemy, decouure les perils, promet les recompenses, & à la fin toutes passions sont ostées par la parole. Et cecy nous faict entendre que les mains & la lague des hommes ont esté tousiours deux nobles instrumens pour les anoblir. Outre la parole Epaminondas Thebain, disoit qu'à vn bon Chef-de guerre estoit chose tresnecessaire de congnoistre la deliberation de son ennemy: &, d'autant qu'il se treuve difficile, d'autant plus a de loüange celuy, qui la peut conie-

Gentil instrument q̄ la langue.

L'eloquēce d'un Capitaine sert fort bien aux affaires de la guerre.

Germanicus auoit la parole faicte pour acquerir le cœur des hommes.

Syphax. Force de la parole.

La langue & la main del'homme sont deux nobles instrumens pour l'anoblir.

Epaminondas Thebain.

*Ce que dit
Polybe de
Xantippus
Duc Lacedemonien.*

Etuter. Combien profite vn bon General en vne armée Polybe l'escriit, au premier liure de son Histoire Romaine, parlant de Xantippus, Capitaine Lacedemonien, homme tresexpert en l'art militaire, & en la guerre non mediocremēt exercitē: lequel, apres qu'il eut entendu la deffaiçte des Carthaginois par les Romains, le lieu, le temps, & la façon de faire, & qu'il vint à considerer leur appareil, & le nombre de leur caualerie, soudainement commença à se tourner contre ses compagnons, en leur disant, que certainement les Carthaginois n'auoyent pas esté defaiçts par les Romains: mais par eux mesmes s'estoyent rompus, & par l'ignorance de leurs Capitaines. Ce qu'il môstra depuis par experience, & par la victoire qu'eurent les Carthaginois encontre les Romains, & par la prinse & defaiçte de M. Atilius Regulus, Consul. Qui nous fait congnostre que la bonne conduicte d'vn bon Chef-de-guerre eut le pouuoir de vaincre, & defaire vne grosse armée (qui rousiours auoit esté inuincible, comme celle des Romains) & de remettre sus vne cité desesperée, & de laquelle le cueur des citoyens estoit perdu.

*Victoire
des Cartha-
ginois con-
tre les Ro-
mains.*

*Ce que doit
auoir vn
Lieutenant
general.*

Au surplus, pour acheuer d'escrire la qualité que doit auoir vn Lieutenant general, il doit estre homme de reputation, de conseil (oultre les autres bonnes cōditiōs, qui sont requises pour le gouuernemēt d'vne armée) & de telle autorité que les gens-d'armes, ou soldats, qui sont soubmis à son gouuernemēt, ayent le vouloir de luy obeïr, & de luy faire seruice. Car, à ce que disoit Plato, vn Chef-de-guerre ne pouuoit faire chose bonne, si son armée ne se rendoit autant obeïssante cō-

*Dist de
Plato.*

me il deuoit estre temperé : & pensoit que la vertu de l'obeissance & de commander venoit d'une vertueuse nourriture.

La vertu de l'obeissance d'une vertueuse nourriture.

Nous auons cy deuant premierelement élu noz soldats, & apres les auons armés & logés. Il demeure à congnostre la soude de l'infanterie & caualerie : qui estoit en bien petite chose differente de la nostre : par ce que les gens-de-pied prenoyent par iour, pour leur pitance, deux oboles : qui pouoyent valoir quatorze deniers tournois. Les Centeniers & Dizeniers, que nous auons nommés Chefs-de-bandes, quatre oboles : qui valoyent deux soulds & quatre. L'homme de cheual yne drachme : qui valoit trois soulds & six. Outre cecy, l'homme-de-pied prenoit par mois les deux parts d'une mine Attique de froment (qui sont quatre boisseaux) & l'homme-de-cheual sept mines d'orge pour sa monture : qui estoient trois setiers & mine d'orge : & deux mines de froment : qui estoient vn setier. Au regard des auxiliaires & alliés, l'homme-de-pied prenoit tout vn comme vn legionnaire : mais l'homme-de-cheual auoit de blé vne mine, & vn tiers de mine (qui sont huit boisseaux de froment) & cinq mine d'orge : qui sont deux setiers & mine. Ce que nous appelons mine, les Grecs l'appellent medimne : & ce mot corrompu & syncopé, est venu de medimne à mine, comme euidemment l'on peut congnoistre. Or, pour reduire les mesures anciennes à celles de present, la mine contenoit six boisseaux, & le medimne contenoit six muys. Ce que les Grecs & Romains disoyent muys, nous l'appelons en France boisseau. Par ces raisons il est tenu pour certain qu'un

Soude de l'infanterie & caualerie des Romains.

Gens de secours & alliés.

Medimne des Grecs.

homme de pied auoit par mois quatre boisseaux de froment, pour sa nourriture : qui estoit vn boisseau par semaine. l'hôme de cheual sept mines d'orge, ou cinq, s'il estoit des compagnies alliées : lesquelles faisoient quarante deux boisseaux pour vn Romain, & trente pour l'autre. Et faut noter que Polybe dit en ce lieu, que, quand vn gendarme legionaire auoit faite de blé, ou estoit mal vestu, ou mal armé, le Questeur (c'est adire le Tresorier des guerres, qui tousiours suyuoit le Consul Romain, l'Empereur, ou le General) luy fournissoit ce qu'il luy falloit, en deduisant sus l'argent qu'il prenoit par iour pour sa pitance. D'auantage, par la description que Plutarque a fait des vies de Tiberius & Caius Gracchus freres, l'on peut veoir que le Tresorier general des guerres estoit homme d'honneur, d'autorité, & de grande reputation. Nous lisons encores en Cornel. Tacitus, que, du temps d'Auguste Cesar, les gages de l'homme de pied estoient vn denier d'argent par iour: qui valoit trois soulds & six: & sus cela il se vestoit, armoit, & fournissoit de paviillon. En Thucidide, Auteur Grec, nous trouuons qu'un soldat, pour luy deuzieme, auoit deux drachmes par iour: qui font, selon l'estimation de Budée, huit sesterces Romains, ou deux deniers d'argent: qui valoyent sept soulds tournois: qui est vne mesme chose. Ainsi vn homme - de - pied auoit à Rome, en ce temps là, cent cinq soulds tournois: qui estoient trois escus, à trente cinq soulds tournois par escu. Et pource qu'un Chef-de-bande prenoit double paye, & l'homme-de-cheual la prenoit triple, comme recitent Polybe & Tite Liue

te Liue

te Liue, c'estoit par mois, pour homme-de-cheual, quinze liures quinze soulds tournois (qui sont six escus) & pour homme-de-pied trois escus. l'enten tousiours des escus à trente cinq soulds la piece. Par cecy on peut faire coute & estimer combien vne legion coustoit à entretenir : encores que la chose soit incertaine : pource que le nombre des hommes n'estoit pas tousiours semblable : Car ledict Polibe parle vne fois d'une sorte, & l'autre fois de l'autre. Vegece en son art militaire dit qu'en la legion complete auoit du moins six mille hommes-de-pied, & sept cens trente deux hommes-de-cheual. Il y auoit dix cohortes en la legion. La premiere contenoit onze cens cinq hommes-de-pied, les plus gens de bien, & cent trente deux de cheual avecques leurs cuirasses. C'estoit celle qui auoit l'Aigle, principale enseigne de la legion & de toute l'armée. C'estoit encores le chef de la legion : & , quand il falloit combattre, l'Auantgarde se faisoit de ceste-cy. Les autres auoyent cinq cens cinquante cinq hommes-de-pied, & soixante six hommes-de-cheual : combien qu'en l'extreme necessité de la guerre les Romains les remplissent de plus grand nombre, y adioustant souuentefois vne cohorte simple, vne autre fois vne cohorte militiaire, ou deux, selon que l'affaire de la guerre le demandoit. Et cecy suffira, quand à l'ancienne ordonnance de la legion Romaine. Mais, pource que les legions n'estoyent pas tousiours fournies, nous prendrons pour legion six mille hommes-de-pied, & cinq cens de cheual, à trois escus pour homme-de-pied, & ce sera par mois dixhuit mille escus, & pour cinq cens de cheual, à neuf escus pour homme,

Vegece.

Legion Romaine.

L'aigle, principale enseigne de la legion Romaine.

Nombre de la legion Romaine.

*Ce que mon-
toit par an
le paymēt
d'une legiō
Romaine.*

quatre mille cinq cens escus. Puis nous adiousterons, pour soixante Chefs-de-bande, autant de payes (car ils prenoyēt double paye) & cela se montera neuf vingt escus, & par an deux cens soixante & douze mille cent soixante escus.

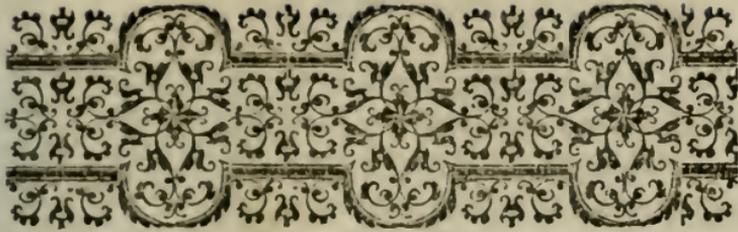
*Le paye-
ment de 44
legions Ro-
maines.*

Nous auons veu combien vne legion auoit de gages par an. Parquoy nous pourrons facilement estimer qu'il falloit pour en stipendier quarante & quatre (qui furent entretenues par Auguste Cesar) & trouuerons que le payement desdictes legions, au nombre dessusdict, montoit à onze millions neuf cens soixante & quinze mille quarante escus couronne, de ceux que i'ay dict cy dessus. Toutesfois, quant est du payement des gens-de-guerre, il est difficile d'y asseoir iugemēt. Car les Princes les augmentoyent souuentefois, par ce que nous lisons dedans Tranquillus, quād il parle de Domitian, disant qu'il adiousta, aux gages des gens-d'armes, trois deniers d'or. I'ay pesé les pieces, dont il parle: qui pesent vn quart d'once communément, & d'auantage, selon que l'Empereur faisoit battre sa monoye forte. Auiourd'huy les medailles d'or, dont il fait mention, valent vn double ducat: & quatre liures seize soulds tournois les moindres. Et, entre les autres d'or, qui sont entre mes mains, i'en ay de celles d'Auguste deux: qui sont si fortes qu'elles viennent chascune à la valeur de cinq liures dix soulds tournois.

*Pois de me-
dailles d'or
d'Auguste
Cesar.*

*Fin de la Castrametation
des Romains.*

* *
*



DES BAINS ET
ANTIQUES EXER-
CITATIONS GREC-
QUES ET RO-
MAINES.

* *
*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

100 EAST EAST
CHICAGO, ILL.

1950

100 EAST EAST

CHICAGO, ILL.

AV ROY.



SIRE, ces iours passés estant en vostre royale maison de Fontainebleau, ie me prins à regarder ce qui a mis souuentefois les esprits des bons Architectes en admiration : & , entre les autres choses, vostre galerie, & les personnages qui y sont, faités par telle diligence, & si bien retirés du naturel, qu'à les bien voir l'on penseroit que ce fust la nature mesme. D'auantage, si la paincture est belle, la decoration du stuc n'est pas moindre, pour raison de ses fruiets, estans plus plaisans que les naturels: d'autant que ceux cy se despoillent de leurs fleurs, & , en changeant leur couleur, s'enuieillissent & laissent leur beauté: & ceux-la mōstrēt vne primeuere perpetuelle, & les fleurs immortelles: de sorte que ceux, qui s'en approchent, cuidans receuoir l'odeur suauē des fleurs & des fruiets, reçoüent la senteur par grād rīsee. Là ne se treuue rien d'affecté, ny de trop, ny chose que l'on puis se reprendre, Quant à la doreure, le peinctre en a mis à suffisance, sans superfluité. Ce qui enrichit le lambris par si grād grāce, que l'on iugeroit que ce fust vn Ciel accoustré de ses estoilles: avec certains espaces tellement distans de l'un à l'autre, qu'ils font monstrier que l'orn'y demeure point otieux, mais y est mis pour rēdre le lieu (quād le soleil se iette dedans) plus delectable. Outre toutes ces choses là, si nous voulons parler de son regard, il est decouuert, sans qu'il soit

empesché d'aucune part, & si bien disposé: que la maison en est plus belle, plus elegante, & digne de plus grand loüange. Pource que sur vostre verger royal (qui est accoustré d'ambulations spatieuses pour se pourmener) & sur le iardin, se voit l'estang, par ses bors garni d'une saussaye, qui presente aux regardās une grâce de verdure si grande, que l'on iugeroit estre une demeurance diuine, & que les Dieux seroyent venus choisir ce lieu, pour iurer les Nymphes à la musique. Dequoy ne se faut ebahir. Car le regard des choses belles a eu grand force & pouuoir d'attirer à soy le cueur des Dieux. Et entre les autres singularités de vostre bastiment, voz thermes, Si re, & voz bains, sont faiçts par telle diligēce, & sumptuosité, que, à les bien regarder, peuuent combattre de comparaison avecques ceux de M. Agrippe. Parquoy quand ie suis venu à considerer cōbien de beauté pour le contentement de l'œil, & d'utilité & profit ilz apportoyent aux anciens pour la santé du corps: ie me suis mis au deuoir, suyuant vostre commandement, de vous en donner la congnoissance par la lecture de ce petit liure: que ie vous presente, accompagné du vouloir treshumble du Bailly des Montagnes, vostre treshobeissant seruiteur: qui vous supplie treshumblement de luy faire tant de faueur & de bien, que de le mettre au nombre de ceux que vous tenez en obeissante seruitude auprès de vous.

* * *

Υγιών Βασιλίου.



DISCOVRS DES
BAINS ET EXERCI-
TATIONS ANTIQVES

GRECQVES ET
Romaines,

*Escript par Guillaume du Choul, Gentilhomme Lyonnois,
Conseiller du Roy, & Bailly des Monta-
gnes du Daulphiné.*

D OVR auoir, Sire, la congnoissan-
ce du premier vsage des Bains,
thermes, & gymnases, où se la-
uerent iadis les anciens, l'on pour-
ra sommairement voir par ce pe-
tit discours, ou abregé, ce que
nous en lisonsés Histoires Grec-
ques & Latines. Chose, qui tousiours seruira pour
l'intelligence de l'antiquité sacrosaincte. Il faut donc
entendre pour le commencement, que les thermes
publicques furent ordonnées aux anciens Grecs &
Romains pour se lauer, & pour la santé : comme
furent les thermes Agrippiniénes, Neroniénes, Do-
mitiénes, Anthoniénes, & autres : la grandeur & ma-
gnificence desquelles se voit par les ruines, qui sont à
Romme, lesquelles pouuoient estre comparées à l'vn

des sept spectacles du monde : tant elles estoient construites avecques grand labeur, & prodigieuse despense, & enrichies d'une infinité de colonnes de marbre different, qui auoyent esté amenées des dernieres regions, & quasi de tout le monde: de maniere que les montagnes, desquelles ont esté tirées ces grosses pierres, se plaignent encores aujourdhuy de la puissance des Romains: & pleure encores la mer du grand fais, & de la charge qu'elle a portée. Toutesfois deuant Agrippa, Nero, Domitian, & Antonin, la chose estoit bien venue iusques à tel point, que les gentilshommes Romains les faisoient edifier en leurs maisons par somptuosité singuliere: comme nous monstre Cicero en ses epistres à Terentia sa femme, & à Quintus son frere, quand il leur escrit, qu'ils donnent ordre que la cuue soit en ses bains, & qu'ils le rendēt certain en Asie (où il estoit Proconsul) de la diligence que lon faisoit à bien edifier ses bains en sa ville Arpinate. Depuis lequel temps semblable chose fut continuées: comme plus clairement nous enseigne Pline le Jeune, en la description de sa ville Laurentine: de laquelle, outre les autres structures & edifices, il loue le gymnase: & de ses bains la celle frigidaire, les baptisteres, l'vnctuaire, l'hypocauste, la piscine chaude, les zetes, le stibade, & l'heliocamine. Or, pource que tous ces noms sont tirés de la fontaine Grecque, ie me mettray au deuoir de les declarer particulierement, & de monstre ce qu'a tiré souuentefois les gens doctes en admiration: c'est qu'avecques les bains se faisoient les ieux & exercitations: & si estoient entremeslées avecques les bains, les disputations

Cicero.
La cuue
aux bains
des ancêtres.

Pline.
Le gymnase.
La celle frigidaire.
Les baptisteres.
L'vnctuaire.
L'hypocauste.
La piscine chaude.
Les zetes.
Le stibade.
L'heliocamine.

tions des gens doctes & vertueux. Le ne doute pas que l'on ne le trouue estrange : mais si fut il toutefois obserué & gardé des anciens : comme Pollio l'escriit au cinquième de son Architecture, & comme encores fait Iosephe, parlant du Roy Herodes, quand il dit qu'il auoit edifié à Tripoli & à Damas bains publicques (qui furent només gymnases) & à Bibli exedres, fores, & portiques. Encores Herodian au premier de ses liures, recite que Cleander (serf premierement de Commode, par lequel il fut poussé si haut, qu'il le feit Capitaine de sa garde, & luy donna la superintédence de sa gēdarmerie) des grandes richesses qu'il auoit amassé, feit bastir vn gymnase, ou escole fort magnifique, pour exerciter vn chacū à la luitte, & aux autres armes : & des bains, qu'il donna au peuple, où l'on pouuoit aler se lauer sans rien payer. Ain si donc, pour monstrier que les Philosophes aloyent aux gymnases pour disputer, escoutons Vitruue, qui dit parlant d'Aristippus, Philosophe Socratique, ietté par fortune de mer au port de Rhodes, qu'apres qu'il eut veu des figures de Geometrie, commença à crier à ses compagnons, qu'ils deuoyent esperer quelque bōne chose, pource qu'il auoit veu la trace des hommes : & soudainement s'en alla à la ville de Rhodes, & tout droit au gymnase : ou apres qu'il eut disputé en Philosophie, luy furent faicts plusieurs presens. A ce propos seruent les paroles de Cicero, au second de l'Orateur : qui escriit que les auditeurs du Philosophe, aux gymnases, estoient trop plus aises de veoir le disque, que le Philosophe : lequel, s'il commençoit à disputer de choses graues & ardues, ils le laissoyēt, pour s'aler oindre, au milieu de son oraison.

*Iosephe.**Exedres.
Fores.**Cicero.*

Par ces mots, & par la sentence de ces Auteurs, facilement l'on pourra cognoistre que les gymnases furent en vsage pour l'exercitation du corps & de l'esprit: & que les bains & gymnases furent vne mesme chose: & que la dispatation estoit au nombre des autres exercitations, pour garder la bonne santé. Au demeurant nous escrirons particulierement les parties de noz thermes & bains, pour apres suyure les exercitations du gymnase, de la palestre, & des lieux necessaires, où s'exercitoient les palestrites: & commencerons à l'Hypocauste: qui estoit le lieu où l'on faisoit le feu pour échauffer les vases estans aux bains, à la façon des fourneaux que l'on voit encores pour les barbiers & teinturiers.

L'usage des gymnases. La bouche se nommoit *Præfurnium*, comme l'escriit Cato au liure de la chose rustique, quand il nous enseigne de quelle hauteur & largeur se doit faire la fournaise de la chaux. Toutesfois pour sauoir le nom de ces vases, où, pour l'vsage des bains, l'eau se gardoit, le plus diligent de tous les Architectes, Vitruue, le nous enseigne, quád il escriit de ces bains la disposition, le lieu, la situation, & structure: disant que par dessus l'Hypocauste il faut mettre trois vases d'airain: l'un nommé Caldair, ou soit l'eau chaude: l'autre Tepidair, pour l'eau tiede: & le troisieme Frigidair, receuant l'eau froide, qui venoit par le dessus des thermes tomber dedans vne cuue de marbre: dont elle descendoit par accord au vase Frigidair, du Frigidair au Tepidair, & consequemment au Caldair, comme plus clairement le nous monstera la figure cy apres mise.

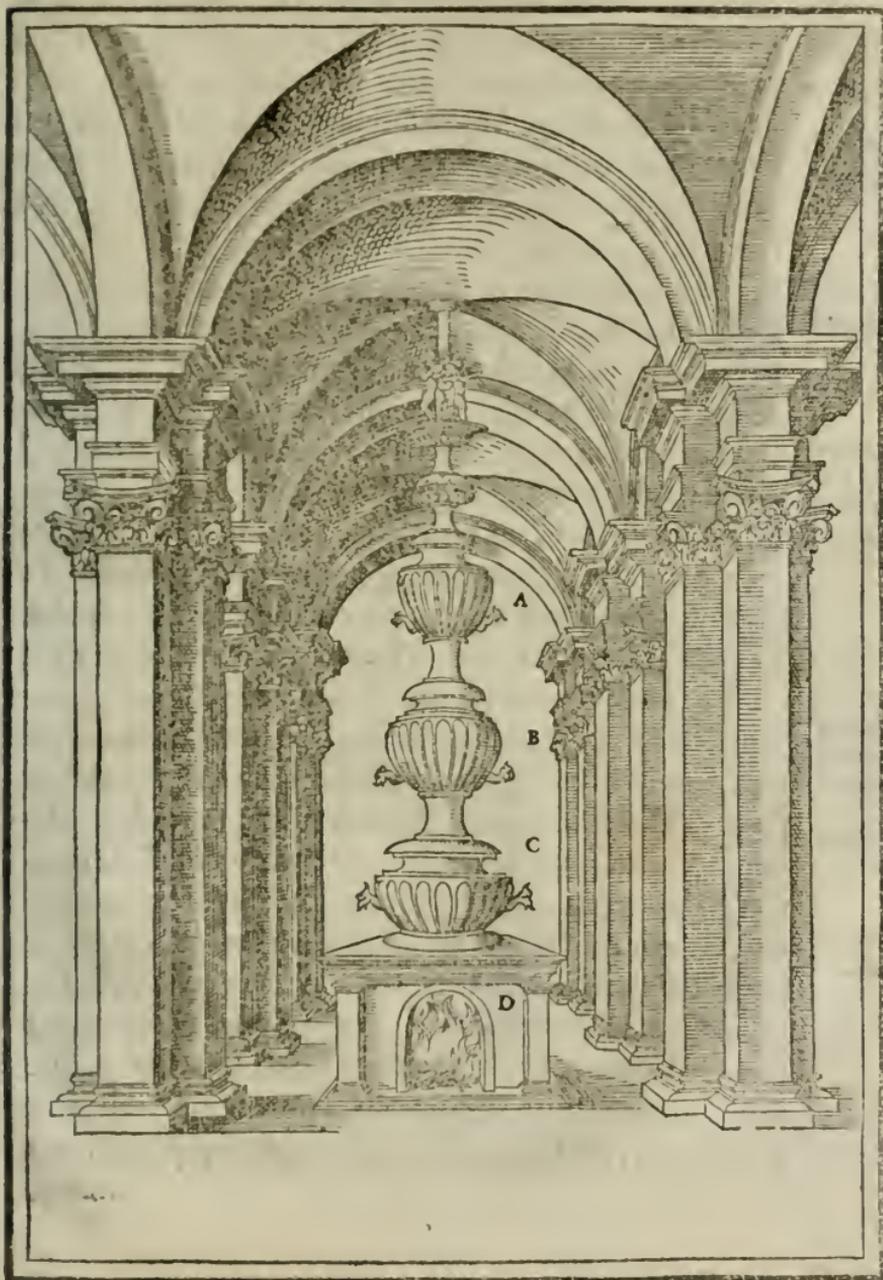
L'hypocauste.

Præfurniū. Cato.

Vitruue.

Vases. Caldair. Tepidair. Frigidair.

ORDONNANCE DE L'EDIFICE
des bains antiques



A *Fœs Fricatoire.*

B *Plaf. Tepidaria.*

C *Plaf. Caldaria.*

D *Plaf. Sarnium, Borchs de Sarnium.*

Toutesfois Galien a diuisé les bains en quatre lieux separés: desquels le premier estoit l'Hypocauste: que Senecque nomme Sudatoire: par la chaleur duquel l'on prouuoit la sueur: comme nous faisons en noz estuues d'aujourdhy. Le second lieu estoit le Lauacre, où estoit la cuue, nommée *Labrum*: qui estoit ordonnée pour lauer tout le corps avecques l'eau chaude. Le troisiéme seruoit pour se lauer d'eau froide: & au quatriéme ils abbatoyent la sueur, & nettoyoient avecques les strigiles & esponges. Je cuide que l'eau venoit par ruyaux, des vases desquels a parlé Vitruue: & se prenoit dedans ces lieux l'eau, avecques les fontaines de bronze. Qui a fait dire audiect Galien, au liure troisiéme. qu'il a fait pour garder la bonne santé, que le bain estoit diuisé en chaud, en temperé, & en froid: qui sont les trois vases desquels nous auons parlé ci-dessus. Et seruoient ces lieux anciennement pour quatre choses. La premiere, pour nettoyer le corps: la seconde, pour la chaleur: l'autre, pour la santé: & la derniere, pour la volupté: comme dit Alexandrinus: qui reiette cette derniere, disant qu'il faut prendre le bain pour se nettoyer, & pour la santé seulement. Le Baptistere se souloit edifier aux celles (c'est à dire, au lieu le plus secret de la maison) dont les vnes estoient chaudes, & les autres froides. Ce que monstre Plin *ad Apollinarem*, qui dit que le Baptistere grand, & spatieux, se trouuoit en la celle frigidaire: & là les anciens se plongeoyent entierement pour se lauer: dont est venu le nom de Baptistere, que nous auons en noz Eglises: ou, selon nostre religion Chrestienne, sont baptisés les enfans, & reçoient leurs

noms,

noms, apres qu'ils ont esté par trois immersions purgés. Parquoy ne sera point mauuais de monstrier la coultume des anciens à ceux, qui l'ont ignoré iusques à present, que, neuf iours apres qu'ils estoient nés, on les nommoit par leurs noms: & ce iour estoit appelé Lustrique, comme Macrobe le tesmoigne, escriuant que les Romains auoyent vne Deesse de grande religion, qu'ils nommerent, pour le neuuiesme iour de ceux qui estoient nés, Nundina, à cause des enfans, qui estoient lustrés, & prenoyent leurs noms en ce iour là. La raison estoit, suivant l'opinion d'Aristote, pource que, deuant le septiesme iour, les enfans demeurent exposés à plusieurs inconueniens: & au cōtraire: la coustume des Athéniens, & quasi de toute la Grece, estoit d'imposer le nō à leurs enfans au dixiesme iour de leur natiuité.

Les Piscines au commencement furent lieux ordonnés pour tenir le poisson. Depuis la coustume vint que tous lieux natatoires, où l'on pouoit se baigner, estoient nommés des anciens Piscines: & , combien que les Romains les eussent en leurs thermes publiques, toutesfois la piscine seruoit de lauacre froid & chaud, aux maisons priuées, pour nager, & pour se lauer: comme nous congnoissons par Cicero: qui demandoit en ses bains plus grande Piscine, où les bras en nageant ne se fussent point récontrés: & l'Empereur Heliogabalus (ainsi que nous lisōs en Lampridius) fut si dissolu, qu'il ne voulut oncques se lauer ou nager en piscines, qu'elles ne fussent teinctes de saffran, ou d'autre composition bien noble.

Les Zetes, comme l'on pourra congnoistre par le ieune Plin (qui les a nommées ses delices) estoient

*Jour Lustrique.
Macrobe.*

*Deesse
Nundina.*

Aristote.

*Coustume
des Grecs
d'imposer
le nom à
leurs en-
fans.*

*Piscine κα-
λυμνίτρου.*

*Piscine,
lieu pour te-
nir le pois-
son.*

Cicero.

*Heliogaba-
lus se lauait
en Piscines
teinctes de
saffran.*

*Les zetes
delices du
ieune Plin.*

*Zetes exa-
gones & o-
tagones.*

*Cōtrefene-
stres pour
temperer
l'ardeur du
Soleil.*

*Lieu secret
pour le plai-
sir des Rō-
mains.*

*Stibades
pour auoir
l'ombre.*

lieux edifiés aux maisons pour la recreation de l'esprit, & plaisir du corps. Dont les vnes estoient quarrées, les autres exagones, & octagones : c'est à sçauoir à six, & à huit pants : de maniere que le Soleil y battoit temperément, depuis qu'il se leuoit, iusques à ce qu'il se coucheoit, par le cours qu'il fait tout le iour : combien que, de la partie du Midi, les Rōmains y feissent mettre contrefenestres, pour temperer l'ardeur du Soleil, iusques à ce qu'il s'en aloit. Par ce moyen le lieu, bien architecté, estoit aorné triomphamment, plein de iour, & odorifere, comme vne demeure diuine : & là s'ebatoyēt les anciens Rommains auecques delices & plaisirs secretement. Pource que le lieu estoit secret & separé du bruit de la maison, accompagné de plaisans & gracieux vergers, de portiques ou galeries pour se pourmener. Des zetes, l'entrée n'estoit permise qu'aux Princes, ou bien au maistre de la maison, qui demeuroit en ce lieu, accompagné de sa femme, de ses amis, de Gentilshommes & de Damoiselles : & souuentesfois les Princes vertueux y faisoient venir gens de fauoir, & de vertu, pour parler des bonnes lettres, de la peinture, de l'architecture, & autres arts excellens. Par ces moyens iouissoyent les Rommains de la felicité de ce monde.

Les antiques eurent les Stibades, ainsi nommés pour les herbes que les Grecs nommèrent *στίβιδος*, desquelles les anciens auoyent de coustume faire de petis lits de terre couuers de verdure, pour auoir l'ōbre & pour repousser en l'esté l'iniure du Soleil, comme nous faisons encores auiourdhuy : & au lieu qu'ils sont faits de bois à la façon de petites chambres ou cabinets couuerts de

vigne

vigne, de iasmin, de smilax, ou autre verdure, ils les edifioyent de marbre blanc enuirōné d'ouurage topiaire pour y manger non seulement avecques leurs amis, mais encores avecques leurs municipes & estrangers, en grande somptuosité de delices.

*Οικουαίε
τοπιαίε.*

Heliocaminus estoit vn lieu incrusté & vouté, & totalement exposé au Soleil: dōt il receuoit la chaleur du iour la plus vehemente: & le seul nom Grec nous fait congnoistre que c'est vne fournaise du Soleil.

*Fournaise
du Soleil.
spheristere
pour le ieu
de paume.*

Il se trouuoit encores en ces bains le Spheristere, fait en forme ronde, commode pour le ieu de la paume, & autres diuerses exercitations. En ce lieu (comme recite Tranquillus) Vespasian l'Empereur, ne faisoit autre chose que de frotter ses membres, pour garder sa bōne santé. Les autres principales māsions des bains estoient appelées des Grecs ἀποδυτήριον, ἐλεοθέσιον & λωτρήριον.

Trāquillus

*Apodyte-
rium.
Eleothesion
Lotron.
Cafsaire.*

L'Apodytaire estoit le lieu ordōné pour se despoiller & déuestir, deuant que d'entrer aux bains: où se tenoit vn officier nommé des anciens Capsaire: qui auoit la charge de garder les robbes & accoustremēs de ceux qui venoyent de la palestre.

Au plus pres de l'Apodytaire estoit l'Vnctuaire, habitatiō amēne & elegāte: qui se trouuoit pleine de delicates & pretieuses vnctions: qui estoit garnie de deux entrées, pour receuoir ceux qui venoyēt de la palestre.

*Unctorium
υποκα-
στιον.*

La tierce mansion seruoit pour se lauer d'eau froide (que les Grecs ont nōmée λωτρήριον) & deuoit, sur tout, le luancre froid auoir le regard sur boreas (que nous appelons le vent de bize) & fuyr le Soleil du Midi: &, tout au cōtraire, la lauatiō chaude (qui demádoit vn grad So-

*Λουακρε
froid.*

leil & plus de chaleur) estoit mise contre les vens de Northus, Eurus, & Zephirus: & si estoit accompagné des lieux propices pour suer, qui estoient faits de forme ronde, & que les Grecs ont nommés *λακωνικὰ*, pour les Lacedemoniens, desquels l'on receuoit à l'entrée, par vne alée, le chaud si suau & si doux, que les personnes n'estoyent point surprises ny suffoquées de la chaleur.

Ecole. Aucuns ont voulu aiouster vne quatrième demeure aux thermes, appelée *Ecole*, ample, & spatieuse pour receuoir ceux, qui estoient vestus, & qui attendoyent es bains leurs familiers & compagnons. En ces thermes l'on trouuoit des sieges pour se seoir & pour se reposer: les vns faits en forme d'hemicycle, & les autres quarrés, pour seruir les Romains, qui prenoient le Soleil & l'ombre de matin & de soir, tout ainsi que la commodité le requeroit. Le lieu, ordonné pour les bains, se trouuoit triomphant, & l'habitation interieure pleine d'aménité & elegance, clere & resplendissante, & toutes les appartenances illustrées de lumiere & de grand iour, de portiques peints au frais, pour se pourmener, & propices pour se réiouir: qui passoyent de magnificence & de beauté, pour les coulonnes & peintures, toutes les autres habitations. Quant à la décoration du frôrispice, il estoit enrichi de deux statues de marbre, ou de bronze: dont l'une estoit consacrée à *Æsculapius*, & l'autre dediée à la Santé: lesquelles môstroyent vne face elegante & splendide, que les Grecs ont nommée *ευγυμία*, que nous lisons forme venuste & bien proportionée: qui montre par destination des membres la chose belle avecques delectation. Les autres par

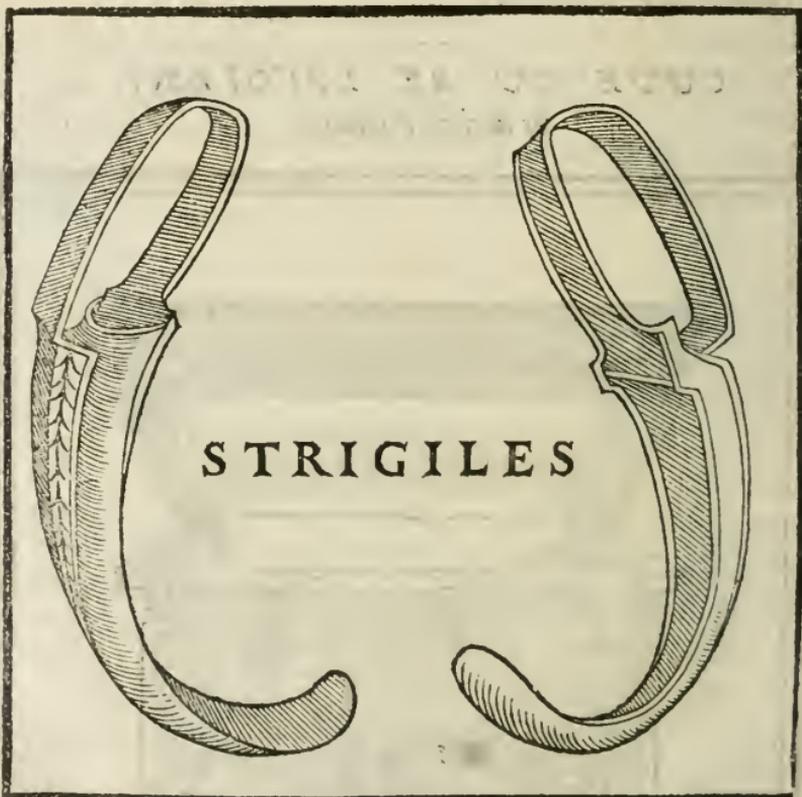
tics,

ties, nécessaires pour la commodité des bains, sont assés
 congnues par ce que Vitruue en escrit au cinquième *VITRUIE.*
 liure de son Architecture. Quant à la cuue, nommée *LABRUM.*
Синь.
Labrum.
 la semblance se voit par celles, qui sont deuant
 la Rotunde de Rome (l'vne desquelles ie représenteray
 ci-apres) & celle de porphire, qui est en l'eglise de
 saincts Denys en France.

CUE OU SE LAVOYENT
 les anciens Romains.



Il demeure à veoir par figure les Strigiles (que nous pouons nommer Estrilles à Estuues) à ceux qui n'ont veu celuy que i'ay presenté à vostre maiesté (qui est faict selon la description d'Apulée, au commencement du liure second de ses Florides) & par celuy de bronze doré que i'ay entre mes mains, fort antique.



*L'usage
des Stri-
giles.*

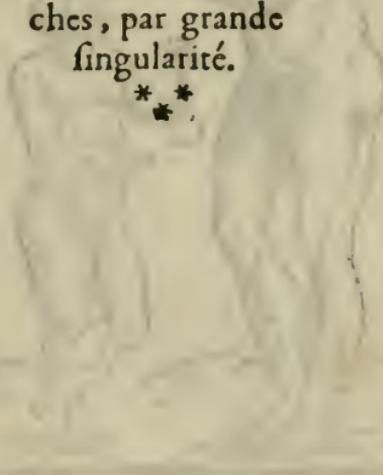
Et, pource que ceux qui verrôt les strigiles, en pourroyent demander l'usage: il faut qu'ils entendēt que les anciens

anciens Rommains les faisoient porter aux bains par leurs pages, quand ils alloÿt aux thermes, avec les guttes (comme l'on pourra veoir cy-apres) pour abbatre la sueur, au lieu que nous vsons de couurechefs: & les faisoient faire d'or, d'argent, & de bronze: combien que Strabo, au quinzième de sa Geographie, recite que les Indiens, entre les autres exercices, auoyent coustume de se polir le corps avecques strigiles legères d'hebéne. Les plus delicas des anciens Romains (comme nous lisons en Pline) vsèrent d'esporges pour les

strigiles: qu'ils faisoient teindre en escarlatte, pour leurs delices: & souuentefois les faisoient blanches, par grande singularité.

*Strigiles
d'or, d'argent, & de
bronze.
Strabo.*

*Pline:
Esporges
teintes ou
escarlatte
pour les
delices.*



LE

Les strigiles des anciens Romains se faisoient de bois, de bronze, d'argent, & d'or. Elles estoient de deux sortes, l'une pour se polir le corps, & l'autre pour se rafraichir. Les Indiens en faisoient aussi de bois d'hebéne. Les Romains en faisoient de bronze, d'argent, & d'or. Les Grecs en faisoient de bois d'ivoire. Les Arabes en faisoient de bois de sandal. Les Chinois en faisoient de bois de rose. Les Perses en faisoient de bois de safran. Les Indes en faisoient de bois de girofle. Les Indes en faisoient de bois de cardamome. Les Indes en faisoient de bois de muscade. Les Indes en faisoient de bois de noisette. Les Indes en faisoient de bois de cannelle. Les Indes en faisoient de bois de girofle. Les Indes en faisoient de bois de cardamome. Les Indes en faisoient de bois de muscade. Les Indes en faisoient de bois de noisette. Les Indes en faisoient de bois de cannelle.

LE ROMMAIN QUI S'ALOIT

estuver, & lauer, accompagné de son page, qui
portoit le strigile, & le
gutte.



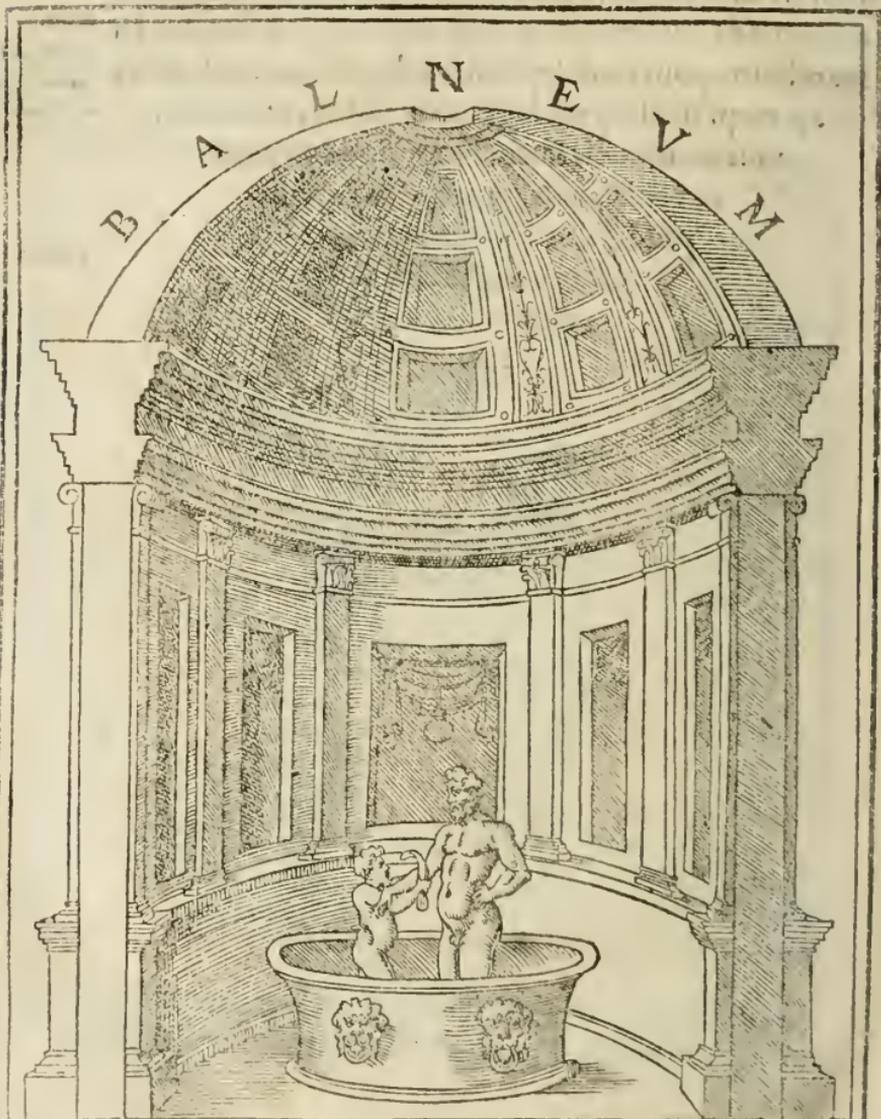
GUTTE. Guttus, ou le gutte, que nous auons veu ci-dessus, fut
ainsi nommé, pource que la liqueur en descédoit gout-
te à

re a goutte. Les grans Princes, & les plus nobles les auoyent de licorne, & la plus grande partie de voirre, ou de corne de buffle. De ce vase vsérent les Romains en leurs bains, pour tenir les huiles odoriferans: desquelz, apres qu'ils estoient laués, ils se faisoient oindre, vnir, & adoucir la chair: comme l'on pourra veoir par la figure, que i'ay emprunté de Fabius, aux simulacres qu'il a faits de la cité de Rome.

*Vase pour
tenir les
huilesodo-
riferans.*

Fabius.

R r



LABRVM

Les mixtions toutesfois & cōpositiōs en furent différentes. Car les vns demâdoient les huiles composés de fleurs: comme le *Rhodinum*, qui estoit de roses, & *Lirinum*, des fleurs du lis: ou du *Ciprinum*, qui estoit faict de la fleur d'un arbre nommé *Ciprus*: qui a la fleur blanche & bien fort odoriferante. Il vient en plusieurs lieux: mais en l'isle de Cypre passe d'odeur suauue tous les autres.

*Huile de
Roses, &
de Lis.*

Les Anciens eurent encores entre les huiles, le *Baccarin*: duquel parle Aristophane: l'herbe est nommée *Baccar*: qui porte vne fleur de couleur de pourpre: dont la racine en quelque chose porte la senteur du cinnamome. Il s'en treuve assez en nostre Frâce: lequel est appelé vulgairement Cabaret par transposition de lettres.

*Huile de
Cabaret.
Aristophane.*

Ils eurent aussi l'huile *Glucin* & *Myrrhin* en grands delices. Le *Glucin* se faisoit de moust, que les Grecs appellent *μαύρο*, combien que *Columelle*, au cinquantième chapitre de son treizième liure, le cōpose de simples odoriferans. Pline a mis cest huile entre les especes des artificiels, disant, qu'il est froid, au vint- & troisième liure de son histoire naturelle. Ce qui est cōtre l'opinion de Theophraste & de Dioscoride. Le *Myrrhin* se cōposoit de *Mirrhe*, & deschoit suffisamment. Nous auons perdu l'usage de telle composition. Pource que la *mirrhe*, que l'on apporte auiourdhuy d'Alexandrie, est entierement contrefaict & sophistiquée: & en vient bien peu de la vraye en France, & en Italie. l'enten de celle que Dioscoride a laissé par escript, transparente comme la corne de beuf. Les autres huiles se faisoient des fueilles d'herbes: comme ceux qui estoyēt de *mariolaine*, de *lauande*, & de la fleur de vigne sauuaige: qui fu-

Glucin.

Columelle.

Pline.

*Huile de
mirrhe.*

*Huiles de
mariolaine,
de la lauande,
& de la
fleur de vigne
sauuaige.*

rent dictz *Amaracinum*, *Nardinum*, & *Ocnantinum*. Les autres se compoſoyēt de la racine & eſcorce des arbres: comme le *Cinnamominum*: qui eſtoit précieux & de grand deſpenſe, qui ſe faiſoit anciēnement avecque l'huile de been, le bois du baume, nommé *Xylobaſamum*, & du ſquinanthe: & qui eſt la fleur du ionc odoriferant, aromatiſé, comme recite Dioſcoride, avecques le cinnamome & le *Carpobaſamum* (qui eſt le fruit du baume) y adiouſtant quatre fois autant de myrre que de cinnamome, & du miel autant qu'il ſuffiſoit, pour detremper le tout enſemble. Auiourdhuy ſeroit choſe biē difficile, & quaſi impoſſible, de faire tel vnguēt. Car le vray cinnamome eſt du tout incogneu: comme diſent ceux, qui vont querir les eſpiceries iuſques au Leuant: & deſia du temps des Empereurs (qui eſtoyent obeis par tout le monde) eſtoit rare & difficile à recouurer. Pour le cinnamome l'on prend auiourdhuy la caſſe odoriferante (que nous appellons canelle) pour aiouſter à la compoſition de noz vnguens: & quand Galien fit le theriaque pour M. Aurelius Antoninus, il ne ſe trouuoit point ailleurs qu'au cabinet des Empereurs: qui le faiſoyent garder bien chèrement entre leurs pretieufes choſes. Lediēt Empereur fit monſter à Galien pluſieurs vafes de bois remplis de cinnamome: leſquelz auoyent eſté mis en ſon Palais: les vns du temps de Traian, & les autres d'Adrian, qui adopta Antonin Pie: lequel ſucceda à l'Empire, & recouura du cinnamome frais: qui paſſoit de bonté & de ſenteur tous les autres. Depuis, Commode l'Empereur (incommode à tout le monde) ſe ſouciant bien petit du cinnamome

Huile du cinnamome précieux & de grande deſpenſe.

Dioſcoride.

Caſſe odoriferante qui eſt nommée canelle. Galien ſe fit le theriaque pour Marc Aurele.

Cinnamome troné aux cabinets de Traian, & Antonin Pie.

mome & du theriaque, laissa perdre tout ce qui estoit demeuré de bõ, & que les bõs Empereurs, ses predecesseurs, auoyent amassé de long temps par grande singularité: de sorte que, quand Galien vint à composer le theriaque pour l'Empereur Seuerus, il fut contraint de prédre le plus vicil cinnamome qu'il trouua de reste au palays desdits Empereurs: qui estoit (ainsi comme il dit) fort foible de senteur & de force: & si ne passoit pas trente ans qu'il auoit esté apporté à Romme. Quát aux autres huiles, le Narcissin (qui se fait de la fleur de *Narcissus*: que les François nommerent fleur de Pasques) & l'Irin, de la racine du glaieul, se faisoit au temps de Pline, bon en Pamphilie, mais meilleur, plus suaue, & plus odorant, en Elide, cité d'Arcadie: combien que l'Iris de Florence tienne auiourdhuy le premier lieu. L'huile Rhodin a esté tousiours le meilleur à Naples & à Capoue, & du temps des anciens, à Malthe: à cause de la bõté des roses, desquelles on fait auiourdhuy la meilleure conserue & la plus belle que l'on puisse trouuer: & duquel, comme recite Possidonius vsoyent les Carmaniens pour reprimer les vapeurs du vin. Le Nardin se trouuoit le meilleur à Rhodes, qui se composoit d'huiles omphacin, de beë, bois de baume, fleur du iõc odorant, calame odorifère aromatisés auecques l'*Amaraeus* (qui est la mariolaine) coste, amome, nard, casse odorante, du fruiët de baume & de myrrhe. Et ceux, qui le vouloyent rendre plus pretieux, y aioustoyent du cinnamome: qui a esté perdu depuis le temps que Galien en print, qui auoit ia trente ans, au cabinet de Marcus Aurelius Antoninus, pour luy faire sa theriaque: de

Galie pour la deuxieme foss composé le theriaque pour Seuer l'Empereur.

Huile de Narcissus, & de la racine du glaieul. Iris de Florence. Conserue de roses de Naples entre les autres la meilleure.

Huile Nardin.

Marc Aurele vsoie

*tous les
iours du
theriaque.
Dion.*

laquelle il vsoit tous les iours. Car, à ce que dit Galien, il ne sçeut auoir la parièce qu'il n'en priit deux mois apres qu'il l'eut fait: & à ce que recite Dion en la vie dudit Marc Aurele, il estoit si subiet à maladie, qu'il ne prenoit rien sus iour, outre ce medicamēt, qu'estoit le theriaque: &, ne prenoit pas tant ce pharmaque pour crainte qu'il eust d'estre empoisonné, que pour ce qu'il auoit l'estomac debile. Il y a lōg réps que telle cōpositiō n'a esté vrayement faicte, pour auoir esté les noms de plusieurs simples corrompus par les Arabes. L'huile Balanin, que les Anciens ont ainsi nommé, se faisoit du gland vnguentaire nommé de Grecs *μυροβάλανος*. Les Perfumeurs l'ont appelé huile de Been: pource que le fruit a esté ainsi nommé des Arabes. Sa propriété toutefois porte (combien qu'il soit fort vieil) qu'il ne ransir point. Qui est la cause que lesdits Perfumeurs s'en seruent, pour incorporer leurs mixtions, qu'ils font pour parfumer gands, faire pommes de senteurs, & parenostres, avec le musc, ambre, & zybed, & autres senteurs odoriferantes. Ce gland s'apportoit autrefois de la region Barbarique (qui est au iugement des doctes, l'Æthiopie en general, ou la Troglodytique partie d'icelle) & vsoient de la liqueur tirée de la chair de son fruit les Perfumeurs, comme recite Galien. Et n'est pas de merueille si le fruit, duquel se prend cest huile, a esté nommé des Anciens Gland vnguentaire: pource que sa liqueur est la plus propre & la plus frequentée és compositions de leurs vnguents pretieux & odoriferes. C'est grand' chose qu'en toutes les liqueurs vnetueuses ne se trouue que l'huile de Been, qui ne soit subiet à ransir: &

Huile Balanin.

Huile de Been.

Le Gland vnguentaire s'apporte d'Æthiopie.

Galien.

Le seul huile de Been ne

pour

pour sa vertu particuliere, detrempent les vnguentaires toutes leurs compositions odoriferates en cest huile de Been: pource qu'ils sont assurez qu'elles se peuuent garder sans craindre l'iniure du temps. L'Amaracin estoit le meilleur en l'isle de Coo (que nous auons depuis nommée le Langou) &, selon la diuersité & propriété de tous ces huiles, les Anciens en vsèrent en leurs bains, pour garder, & entretenir leur bonne santé: &, à ce que nous lisons, ils se faisoient frotter les sourcils & les cheueux, le col & la teste, d'huile de Serpolet, qui est autrement nommé Polliot, di& *Serpillinum*, & les bras de celui de Sisymbre, qui est Mente aquatique, & de celui de Cresson, & de l'Amaracin ou Mariolaine, les os & les nerfs. L'Amaracin estoit le meilleur de tous, principalement pour l'yuer, & pour ceux qui habitoient es regions froides. Les plus delicas des Atheniens (comme recite Cephisodorus) se faisoient oindre les pieds d'vnguens: & telle estoit la coustume en Athenes comme il dit. Nous lisons que les Thoriciens, peuple d'Attique, se frottoient les iambes depuis le genoil en bas, & iusques à l'extremité des pieds, *μύρω λιγυπλήω*, les ioüies & les mammelles, *φρονικήω*. l'vn des bras, *σισυμβέλω*, les sourcils, & les cheueux, *ἀμαρακίω*, les genouils & le col, *ἐβρυλλήω*. De l'huile baccarin, duquel nous auons parlé cy dessus, ont escrit plusieurs Comiques, & principalement Hipponax, quand il a dit: *βαμμάρα ἢ τις ῥίνας ἤλαφου*, dont le sens est tel: Je me parfumoye le nez & visage du baccarin. Toutefois *Æschylus* a mis difference du baccarin aux autres vnguens, disant ainsi: *Ἐγὼ γὰρ τὰς βαμμάρας τε καὶ μύρα*, c'est à dire, ie demaie le baccarin & les parfums. Par resolu-

*transstia-
mali.*

*Amaracin
Coo, c'est le
Langou.*

*Huiles de
Serpolet et
Mente a-
quatique.*

*Cephisodo-
rus.*

*Thoriciens
peuple d'At-
henes.*

*Huile bac-
carin.
Hipponax.*

Æschylus.

tion les *Æoliens* nommerent *τὰ μύρα*, les vnguens, que les autres Grecs *σμήρα*, par ce que la plus grád partie de la composition des vnguens, se faisoient à Smyrne: & ce qu'ils nommerent *Stacte*, est fait de la seule myrthe, comme dit Athenæus. Par ces compositions nous congnouïssons la grande recommandation, où furent ces huiles à l'endroit des anciens Rommains: veu que les Italiens en ont gardé les noms & l'vsage, iusques à ce iour: & outre ceux cy, de l'huile Imperial, de l'huile de fleur d'Oranges, de Iasmin, du Benioin, & du Strirax: mais principalement de l'huile Royal nommé des Grecs *Βασιλέος*, dont vsèrent les Roys des Parthes, comme nous lisons en Pline: qui en escrit la cōposition, & de plusieurs qui se vendent par les Myropoles & Vnguentaires, que nous auons nommés Perfumeurs. Les montagnes de Perse portent des noix Persiques, desquelles l'on faisoit l'huile pour le Roy, comme dit Amyntas. Et en Carmanie (auteur Ctesias) estoit composé l'huile Acanthin, duquel le roy du pays se faisoit frotter le corps. De l'huile, qui a esté nommé des Grecs *ἀμύγβες*, a fait mention Theophraste au liure qu'il a fait des odeurs: lequel afferme qu'il se faisoit des oliues non encores meures, & amandes. Les autres compositions, seches & arides (que les Grecs ont nommées *διασμάρα*) seruoient, selon Pline, pour arrester & secher la sueur de ceux, qui sortoyent des bains, pour apres se lauer d'eau froide. Je croy que ce peuuent estre poudres semblables à celles de violettes & de Cypre: dont l'on vse encores auiourdhuy.

Toutes ces compositions liquides se faisoient avecques huiles: & d'autant que l'huile estoit plus gras, elles estoient

Smyrna.

Strate.
Athenæus.

Huiles Imperial, de fleur d'oranges, de Iasmin, de Benioin, de Strirax, & Royal.

Amyntas.
Ctesias.
Huile Acanthin.

Theophraste.

Diastama.

Poudre de violettes et de Cypre.

estoyēt meilleures & plus vtiles. Qui fut cause que l'huile d'amâdes fut le plus propre & le plus estimé anciēnement. Et parlant des huiles, Dioscoride dit que ceux, qui se font sans y aiouster autre chose que ce que l'on prend du fruit des arbres, ou de la semence, sont nommés huiles, & tous les autres vnguens: qui sont composés d'huile, & d'autre matiere: comme les huiles Rosat, Sanfucin, Amaracin, Melin, Telin, Eleatin, Oenanthin Anctin, Crocin, Megalin, apellé des Grecs *μαράσις*, comme dit Sosibius, & de l'vnguēt duquel a parlé Epilycus, dict Sagdas, & de plusieurs autres, que ie passeray, n'ayāt pas deliberé d'escrire en ce petit Traicté si grand nombre de compositions, & encore moins de parler des bains salés, sulphurés, alumineux, bitumineux, ferruginés, & plusieurs autres: & des composés avecques plantes, & fleurs: ny de ceux qui sont faits pour restorer & remettre sus les personnes, qui sont consumées & extenuées par maladie, remettant ce demeurant aux Médecins. Ains i'ay voulu sommairement escrire de ceux qui estoyent du temps des anciens Grecs, & Romains: qui les frequenterent pour conseruer la santé, & pour obuier à plusieurs maladies. Car c'est vn remède singulier pour les gens de lettres, que le bain: si nous voulons croire Galien, au troisiēme liure, qu'il a fait pour entretenir la bonne santé. Pour obuier à toutes ces grandes despenses, Athenæus recite que les Lacedemoniens chaçoient les vèdeurs de toutes ces delicates compositions: pource qu'ils perdoient & consumoyēt inutilemēt l'huile, comme les teinturiers des laines qui corrompoyent la blancheur: & Pline dit qu'il est cer-

*Difference
entre les
huiles &
vnguens.*

*Huiles,
Rosat,
Sanfucin,
Amaracin,
Melin,
Telin,
Eleatin,
Oenāthin.*

*Remede fin
gulier pour
les gens de
lettres, que
le bain.*

Athenæus.

Pline.

Antiochus. tain que les Romains n'en firent pas moins, apres la defaite du Roy Antiochus, & que l'Asie fut suppeditée, lannée depuis que la cité de Romme fut fondée, cinq cens soixante cinq: &, alors que Publius Licinius Crassus, & L. Iulius Cesar estoient Césurs, fut fait vn edict

Edit du tēps de Pu. Licinius Crassus L. Iulius Cesar Censurs.

que personne ne vendist huiles & vnguens exotiques: ainsi nommerent les estrangères & peregrines compositions. Or, pour monstret en quelle reputatiō estoiet à l'endroit des bons Empereurs, ceux qui en portoyent, ie reciteray, en passant, les paroles de l'Empereur Vespasian à vn ieune adolescent, biē perfumé: qui le venoit remercier d'vn Magistrat, dont il auoit esté pourueu:

Respōse de l'Empereur Vespasian.

auquel il dit, tout fasché: l'aimeroye mieux que tu sentisses les aux: faisant reuoquer les lettres de l'office, qu'il luy auoit donné. En cela le sage Empereur suyuoit la mousche a miel: qui ne peult endurer la senteur, ains picque aigrement ceux, qu'elle sent perfumés. Suyuant aussi l'opiniō de Cicero: qui dit que les odeurs, qui sentent la terre, sont plus gratieuses que celles, qui tiennēt de l'odeur du saffran. Par la lecture de ce, que nous auōs dit cy dessus, l'on cōgnoistra les grandes despenses, que firēt les Romains, à bien edifier leurs bains: où ils ne

Cicero.

Thermes d'Antonin & de Diocletian. Les Anciens se lauoyēt quasi tous les iours. Senecue.

gardērent ny moyen ny mesure. Ce qui se voit par les ruines des thermes d'Antonin, & de Diocletian, à Rōme: où se treuuent colonnes de marbre de couleur differentes, & lieux infinis appropriés à plusieurs vsages: qui estoient entretenus curieusement par les Anciens: qui se lauoyent quasi tous les iours, en prouoquant la sueur, pour entretenir leur bonne santé. Ce que mōstre Senecue en ses Epistres à Lucille, quād il dit que Scipio

l'Afri

l'Africain, qui s'estoit retiré volontairement à Linterne en vne sienne maison, qui estoit construite de pierre quarrée: auoit en sa ville vn bain estroit & obscur, lequel ne luy eust point semblé chaud, sans qu'il eust esté obscur: & en ce petit bain l'horreur de Carthage Scipio lauait son corps lassé, apres qu'il auoit trauaillé tout le iour en ses œuures champestres & rustiques. Depuis, les Rommains tournerent les bains en delices, & firent les thermes pour aider à la digestiõ crue de l'estomac. Qui à fait dire à Pline, chastiant vne si mauuaise façon de faire, que pour ceste cause en son temps auoyent ordonné les bains chauds les Medecins: qui auoyent persuadé aux Rommains que la concoction & digestion de la viande se faisoit par ce moyen dedans l'estomac: combien qu'au saillir des bains ils se trouuassent si mal, qu'ils se faisoient porter, par trop croire les Medecins, tous vifs en leurs sepultures. Pour les bons Capitaines & Empereurs Rommains, nés au labour, furent ordonnez les bains, & non pour les delices, dont vsa depuis le peuple de Romme. Car ils furent à la fin si communs, que les Princes se lauoyent avecques le peuple: & fut le premier Hadrian: lequel, en se lauant vn iour aux bains, & regardant vn vieux soldat (qu'il auoit autrefois cõgneu en la gendarmerie) qui se frottoit le dos contre les murailles, apres auoir entëdu de luy que c'estoit par necessité, luy donna seruiteurs & argent par grande liberalité. Vne autrefois plusieurs gens-d'armes vindrent aux bains, pour ainsi prouoquer la liberalité du Prince: & alors Hadrian leur commada que chacun frotast son compagnon, par grand risée.

*Linterne,
maison de
Scipio l'A-
fricain.*

Pline.

*Bains ordõ
nés pour les
bõs Empe-
reurs.*

Hadrian.

Nous auons assez demeuré sur les Bains, Thermes,
 & Lauacres. Nous escriuons presentement des Gy-
 mnases de la Palestre: que les Grecs firent pour exer-
 citer les ieunes gens, les vns à luitier, à iouïr de l'es-
 pée, à la picque, & les autres à sauter, à tirer de l'arc, à
 lancer le dard, à picquer cheuaux, à voltiger, à courir
 au stade, & à toutes autres militaires exercitations. Et
 pour inciter les ieunes enfans à la vertu, ils faisoient
 dreçer statues aux Gymnases, pour la memoire de ceux
 qui estoient paruenus à la sommité de ces exercita-
 tions & disciplines: lesquelles statues reposoyent sur
 bases insculpées & grauées des inscriptions & excel-
 lence de leurs exercices. En ces Palestres deuoient estre
 mis les ieunes enfans (comme dit Aristote, au huitième
 des Polytiques) pour les rendre plus forts & plus ro-
 bustes. Encores Plato ne reproouoit point que les vier-
 ges s'exercitassent toutes nues à ietter le Disque, à cou-
 rir, à luitier: & fut son opinion que non seulement les
 ieunes filles, mais encores les femmes d'age, luiteroÿent
 avecques les hommes, pour entreprendre, avec la pa-
 tience de ces labeurs, choses ardues & difficiles. Ce que
 Xenophon a monstré en la politie des Lacedemoniés:
 qui dit que Lycurgus pensa que les esclaves suffiroÿent
 pour faire les robbes, & accoustremés, & que les fêmes
 libres (qui vaqueroyent à faire des enfans) exercite-
 roÿent leurs corps comme les hômes. Depuis il ordon-
 na que le combat de force & de courir seroit entre les
 femmes, comme il estoit entre les hommes: cuidant
 que de tous deux les enfans se feroÿent plus robustes &
 plus forts. Suyuant l'opinion des Grecs, Cicero ne re-
 prouue

*Gymnases
 de la pale-
 stre pour
 exercer
 la ieunesse.*

*Aristote
 au 8. des Po-
 lytiques.
 Plato.*

*Xenophon.
 Lycurgus.*

Cicero.

prouue point toutes ces choses, quád il escrit que ceux, qui donnèrent la façon de viure aux Republicques de Grece, voulurent fortifier le corps des ieunes hommes, avecques le labour. Ce que les Spartiates auoyent traduit aux femmes: lesquelles aux autres villes viuoyent ferrées dedans les murailles delicieusement. Parquoy Properce, perdu d'impatience d'amour, se plaignát que les filles Rommaines n'estoyent point veuës publiquement, loüie la Palestre Spartiane, avecques vne vehemence d'amour & fureur de ieunesse, tout ainsi:

*Properce
li. 3. eleg. 14.*

*Multa tua, Sparte, miramur iura palaestra,
Sed mage virginei tot bona gymnasij.
Quòd non infames exercet corpore laudes
Inter luētantes nuda puella viros,
Cùm pila velocis fallit per brachia iactus,
Increpat & versi clauis adunca trochi,
Puluerulentaque ad extremas stat fœmina metas,
Et patitur duro vulnere Pancratio.
Nunc ligat ad cæstum gaudentia brachia loris,
Missile nunc disci pondus in orbe rotat,
Gyrum pulsat equis, nineum latus ense reuincit,
Virgineumque cauo protegit ære caput.*

Pour retourner à nostre propos, les Princes frequen-
toyent non seulement les Gymnases, pour plaisir &
pour congnoistre les bons Athletes, mais aussi pour
ouïr les disputations des Philosophes, & de ceux qui di-
sputoyent aux autres facultés & disciplines. Parquoy
faloit qu'en ces Palestres fussent diuerses habitations,
grandes places, & Portiques: (que nous auons nommés

Portiques.
Exedres. galeries) & aux portiques Exedres spatieuses: qui estoient lieux semblables aux escholes publiques, & mieux aux chapitres des cloistres de noz Religions: & là estoient sieges ordonnés: où estoient assis les Philosophes, & ceux qui prenoient plaisir à disputer. Outre les Exedres se trouuoient Peristiles quarrés qui estoient garnis & entourés de coulomnes, qui auoyēt douze cens piéds de tour) pour se pourmener, que les Grecs nommerent *διαιολογ.* L'vn des Portiques, & celuy, qui regardoit sur la region du Midi, estoit double, pour euer que le vent ne portast la pluie iusques au dedans.

Diulon.

L'ephebie.

De ce double portique tenoit le milieu l'Ephebeum: qui estoit la place, où les adolescens auoyēt sieges pour estudier, comme nous pourrions dire les sieges extrêmes des chores ecclesiastiques. Et deuoit auoir ce Portique plus de longueur, la troisiéme partie, que de largeur. Au plus pres estoient lieux ordonnés pour le seruice de ceux, qui s'exercitoyēt en la Palestre: comme le

Coricé, ieu de la grosse bale.

Conistere.

Arbres qui ne se despouillent point de leurs fucilles.

Coricée (qui estoit le ieu de la grosse bale, nommé *Coricum*) & le Conistere: qui seruoit à tenir la poudre de ceux, qui luittoyent à force de bras: & aux Geometriés, pour designer, en estudiant, leurs figures. Entre ces portiques auoit petits bois, jardins, & vergers, plantés en quincunce, ou à la ligne: dont les arbres estoient Lauriers, Cyprés, Palmes, Myrrhes, Pins, Sabines, Ie-neures, Cedres, Tamaris, Houx, Bouïs, & Oliuiers: qui sont tous arbres qui ne se despouillent point de leurs fucilles, & rendent pour cela les vergiers plaisans: & si donnoient aux Athletes & à ceux, qui les regardoyēt, outre l'ombre, senteur & verdure, confort & consolati-

tion.

tion. Parmy ces arbres se faisoient pourmenoirs & hippetres ambulatiōs : que les Grecs ont nōmées *παρὰ δρόμους*, & que nous pouuons interpreter descouuertes & sous le soleil : auxquelles l'hiuer (quād le temps estoit cler & beau , & le ciel sercin) les Athletes , appelés Xystiques, pour le Xyste, qui estoit couuert, descendoient pour se pourmener, exercer , & courir. Apres le Xyste estoit le Stade, lieu de la course : qui estoit fait par telle maniere que chascun, à son plaisir, pouuoit regarder courir les Athletes : qui estoient (comme dit Iulius Pollux) tous ceux, qui s'exercitoient au Gymnase de la Palestre.

*Hypetres
ambulatiōs
Paradromides.*

Xyste.

Le Stade.

*Iulius Pol-
lux.*

Apres que nous auons eu congnoissance des habitations diuerses de la Palestre, il faut exposer, à ceste heure, qui estoient les noms de ces Athletes. Et premiere-mēt nous escriuōs de ceux, qui de celerité passoyēt tous les autres : lesquels les Grecs nommēt *δρομῆς*, c'est-à-dire Coureurs : qui couroyēt légèrement & longuement : & si auoyent la force & le pouuoir, en courant, de pousser & retenir leur aduersaire. De ces coureurs les vns estoient Stadiodromes (pource qu'ils couroyēt au stade) & les autres Diaulodromes : qui redoubloyent leur course : c'est à fauoir que, quand ils auoyent couru iusques aux metes, retournoient, dont ils estoient partis. Les Dolichodromes couroyent six courses au stade : toutefois il est à presumer que c'estoyent ceux, qui le plus longuement continuoyēt vne course : & les Athletes, qui se exercitoient nus à la luitte, furent nommés Palestiques. Telle coustume de monstrier au Gymnase le corps nud, & de le frotter d'huile, vint des Lacedemoniens : ainsi que nous lisons en Thucidide. Les autres

Dromides.

*Stadiodro-
mes.
Diaulodro-
mes.*

*Dolicho-
dromes.*

Athletes.

*Palesti-
ques.*

Thucidide.

aiou

aioustérent de la terre avecques l'huile: & telle composition fut depuis nommée *Ceroma*: qui seruoit pour fortifier les nerfs & les mēbres (pource que l'huile mollifie le corps: & luy donne force & vigueur) selon Pline qui dit: *Duo sunt liquores corporibus humanis gratissimi, intus vini, foris olei: arborum è genere ambo precipui, sed olei necessarius.* C'est à dire, qu'il y a deux liqueurs gratuites pour le corps humain, le vin pour le dedans, & l'huile pour le dehors: l'huile toutefois fort nécessaire. Encores parlant ledit Pline d'Auguste Cesar, qui s'enqueroit de Romulus Pollio son hoste (qui auoit passé cent ans) du moyen qu'il auoit tenu, pour garder la vigueur & force de son corps: il luy respondit, *Intus mulso, foris oleo*: qui nous fait congnoistre, que l'huile de tout temps a esté meilleur pour les parties exterieures, que pour les interieures. Combien qu'anciennement l'on seruoit l'huile à la premiere table, comme l'on fait encores auourd'hui. Et celuy se trouuoit en plus grand' estime, qui estoit le plus blanc: cōme est à present entre nous l'huile vierge: duquel a parlé Antiphanes auteur Grec, qui l'a nommé huile Samique. La renommée dure encores de Democritus Abderites qui auoit deliberé de donner fin à sa longue vieillesse: & pour ce faire, iournellement il appetissoit son mäger: parquoy il fut prié de ses femmes domestiques de ne se laisser point mourir aux iours, qui estoient consacrés à Ceres: ce qu'il accorda, commandāt qu'on luy apportast vn vase plein de miel, qu'il mangea: & par ce moyen prolongea sa vie iusques à ce que les Cereales, iours consacrez à la Déesse, fussent passez. Et interrogé de ses amis, comme pourroit vn hom

Plin li 14.
cha. 22.

Li. 22. cha.
24.
Auguste
Cesar.

Huile vierge.
Antiphanes.
Huile Samique.
Democritus Abderites.

Ceres.

Cereales.

vn hom

vn homme en santé viure longuement : il leur fait respouce, s'il vsoit du miel par le dedans, & de l'huile par le dehors. A ce propos seruent les paroles de Themistocles : qui se mit en cholere contre son argentier (qui luy rendoit compte de sa despence) d'vne bien petite somme d'argent, qu'il auoit emplié pour achepter de l'huile : & regardant les assistans, qui s'ébahissoyēt bien fort de son espargne, il commença à leur dire, qu'ils auoient mal entendu la cause de son courroux, qui estoit pour ce que son cuisinier luy auoit fait trop manger de l'huile assés mauuais pour le dedans du corps de l'homme.

Quant aux oliues on les seruoit anciennement à la seconde table : desquelles les vnes estoyent nommées des Grecs *Αγυπιαί*, & des Latins *drupa*, quand les bacques (comme tesmoigne Pline) cōmençoient à noircir. Diphilus a dit qu'elles sont de bien petit nourrissement, & engendrent douleur de teste : & que les noires sont pernicieuses à l'estomach. Les plus saines & les meilleures sont celles, qui ont esté nommées des anciens *κολυμβάδες*. Les autres qui sont confictes avecques le fenoil, ont esté dictes *άλμαδες*, & celles, qui estoyent pilées dans vn mortier, furent appelées des Atheniens, *στειφυλα*, comme recite Athenæus. Quoy que disent les Grecs, les Romains vsèrent des oliues depuis le commencement de table iusques à la fin : comme dit Martial,

*Hæc, quæ Picens veni subducta trapetis,
Inchoat, atque eadem finit oliua dapes.*

Plusieurs autres especes ont esté nommées de Macrobe & de Pline : comme les Africaines, Liciniénes, Sergianes, Salentines, & Royales. Et certainement de toutes

*Vtilité du miel.
Themistocles.*

*L'huile assés mauuais pour le dedans du corps humain.
Drypetæ olea.
Drupa.
Diphilus.*

*Colymbades.
Halmades*

*Stēphyla.
Athenaus.*

*Martialis
in Xenis.*

*Oliues
Africaines.
Liciniénes.
Sergianes.
Salentines
& Royales.*

les oliues la plus grosse est meilleure pour manger, que la petite, qui est plus conuenable pour faire l'huile: comme Columelle l'escriit au sixième liure de la chose rustique. A l'oliue firent cest honneur les Romains, qu'ils en coronnerent ceux qui triomphoyent en leurs petis triomphes: & la Grece coronnoit les victeurs à Olympe d'oliuaistre. Les Atheniens en leurs monnoies accompagnèrent la cheuesche (consacrée à Minerue) d'une branche d'oliue: comme plus amplemēt nous en monstrerons la figure au liure de noz Antiquitez de Rome. Aucuns ont voulu dire que l'huile seruoit pour rédre le corps des Palestrites plus lubrique, & pour prendre les bras avecques vne plus grande difficulté: toutefois les Grecs (qui furent les premiers inuenteurs de tous vices) le tournoyent à luxure, en le publiant aux Gymnases: & l'huile, qui seruoit pour les Athletes, fut a la fin mixtionné de choses odoriferantes: si nous voulons croire Pline: qui dit que aucuns mestoyent aux Gymnases senteurs avecques l'huile, mais plus vtiles & de moindre valeur. Apres que les Luitteurs s'estoyent faits oindre, ilz estoyent arrousez & couuerts d'une poudre, ou sable (qui estoit nommé Aphe) pour aider a fortifier le corps. Ce que nous enseigne Lucain: quand il dit, en parlant du combat d'Hercules & d'Anteus:

Auxilium membris calidas infundit arenas.

Qui nous fait congnoistre que les Luitteurs & Pugiles combattoyent avecques la poudre: d'ot est venu le prouerbe, que l'on disoit entre les Grecs ἀνεπιβιβαῖν, qui veut dire emporter la victoire, sans s'estre mis en besongne, sans

*Columelle.
Oliation.*

*Monnoye
des Atheniens, où est
la cheuesche.*

Pline.

*Aphe pou-
dre pour les
Athletes.
Lucain.*

*Aconiti
vicit.*

fans peine & sueur, ne se presentant personne au combat. Ce que nous lisons en Pausanias : qui parle de Dioreus Athlete : qui auoit esté victorieux à Olympe *ἄκοντι*, que Pline a interpreté sans poudre, c'est à dire, sans que nul se presentast pour l'attendre, & sans qu'on le mist en peine de prendre la poudre pour faire son deuoir, quand il escrit, au trentecinquième de l'Histoire naturelle, qu'Alcimachus auoit peint ou pourtrait Dioxyppus : qui estoit demeuré victorieux à Olympe, sans auoir combatu : que les Grecs auoyent dit *ἄκοντι*, & a Nemée *κόντι* c'est à dire, de force apres auoir cōbatu, pour le nom de la poudre : qui estoit nommée *κόνις*, dont est venu au Gymnase le nom de Conistere : duquel nous auons fait mentions ci-dessus : qui seruoit pour garder la poudre palestrique : laquelle fut de si grande curiosité aux Anciens, qu'ils la faisoient venir d'Ægypte : comme recite Tranquillus, quand il montre l'indignation du peuple de Rome contre Nero : qui auoit fait venir, au temps de la famine publique, vn nauire, chargé de ceste poudre, pour les Athletes de la court. Son vsage nous enseigne Pline : qui escrit, que la difference estoit bien petite de la poudre Puteolane à la plus subtile partie du sable du Nil : non qu'elle seruist pour resister aux ondes de la mer, comme la poudre de Puffol : mais bien pour effeminer les corps des Athletes en la Palestre : & d'Ægypte la faisoit venir à Rome Patrobius liberte de Nero. Leonatus, Craterus & Meleager, Capitaines d'Alexandre le Grand, comme il dit, la faisoient porter apres eux avecques leur bagage. Les Pyctes ou Plectiques, que les Latins nomment *Pugiles*, combattoient

*Pausanias.**Pline au 35. de l'histoire naturelle.**Alcimachus.
Dioxyppus.**Coniti.**Conis.**Conistere.**Trāquillus
in Nerone.**Pline.
Poudre Puteolane.
Patrobius liberte de Nero.
Leonatus,
Craterus,
d'Alexandre le Grand.**Pyctes, ou
Pugiles.*

Cicero. à coups de poing:& en frappât leurs aduersaires, comme dit Cicero au second des Tusculanes, ils se plaignoyent en iettant les Cestes, non par faute de couïrage, ou pour douleur qu'ils sentissent, mais pource qu'avec le cry & la voix ils auoyent le cueur plus grand, & donnoyent le coup plus véhement. Et, pour venir au combat, ils s'accoustroyent les bras & les mains de Cestes, qui estoyent faiçts de cuir de buffle, remplis de plomb par le dedans. De ce combat escrit la façon Virgile, au cinquième des *Æneides*: qui en donnera aux lecteurs la cognoissance, avecques la figure retirée de l'antique, que j'ay fait peindre cy-apres.

* * *

COM

COMBAT DES CESTES ENTRE DARES
& Ensellus, selon la description de Virgile.



Pancratiastes
Discoboles.

Les Pancratiastes estoient Luitteurs & Pugiles tout ensemble, & les Discoboles iettoient vne boule ronde de pierre ou de cuyure, perfee par le milieu, appelé le

Disque.

Disque: & d'autant que celuy qui le iettoit estoit plus fort il le receuoit de plus haut à force de bras. Quant aux Sailleurs, ils portoyent en leurs mains, pour mieux

Alteres.

faillir, des Alteres: qui estoient petites maces, ou boules de plomb, faicts à la façon d'un cercle, qui auoit la moitié plus de longueur que de largeur: & si auoyent des boucles pour y mettre les mains à l'aïse, comme dedans vn bouclier. Le lieu, dont partoient les Sailleurs, les

Vaptira.

Canon.
Escammina.

Grecs le nommerent *βάνιρα*, & la mesure *κανόν*, & le faut *ἔσκαμμένα*, c'est à dire fossé: pource que le faut le plus souuét se faisoit à sauter sur vn fossé, pour seruir à l'exercitatio militaire, & pour garder l'ennemy a la guerre, en sautant vn fossé, de se sauuer. Tous ceux, qui s'exercitoient en ces cinq especes de ieu(x) (c'est à sauoir à courir, à luitter, à faillir, à ruer la barre de fer, & aux Cestes) furent

Pentathles,
Quinquertiones.

Plise.

nommés des Grecs *πένταθλοι*, & des Latins *Quinquertiones*, desquels a parlé Pline, en parlant de Myroné, qui auoit fait vn Discobole, Miuerue, les Penthales Delphiques, & les Pancratiastes.

Exercitations différentes.

Les autres exercitations furent différentes: car les vnes estoient lentes, & les autres robustes & legeres tout ensemble. La robuste, de laquelle les Grecs s'exercitoient violement sans celerité, fut par eux nommée *ἔστωρα*, & la violente *σφοδρῆ*. La valide estoit comme de monter par vne corde à force de bras: & à telle exercitacion faisoient exercer les ieunes enfans ceux, qui les preparoyent a la force. Car il est certain, si l'on

Eutonon.
Sphodron.

monte

monte par vne corde à force de bras, que c'est vne robuste & valide exercitation, outre toutefois la celerité: & si est meilleure celle, qui se faisoit en iettant les Altères, ou bien detenir en vn lieu le pié ferme, & à la main vne pomme, qui ne se puisse oster: comme le faisoit Milo Crotoniates, pour monstrier vne grande ostentation de force. Et Soustratus Sicyonius, Athlete Pancratiate, estoit si fort, que Pausanias recite qu'il fut surnommé Acrocherites: pource qu'en prenant son aduersaire avecques les mains, il le froissoit de telle sorte, qu'auant que de le laisser, il le contraignoit à mourir. Au contraire, les exercitations legeres estoient sans force & violence: comme τὸ ἐκπλεθίζεσθαι & πυτιλίζεσθαι, dont πυτιλίζεσθαι se faisoit marchant sur le bout des piés & remuant continuellement les mains, l'vne par deuant en haut, & l'autre par derriere en bas: & τὸ ἐκπλεθίζεσθαι, quand en la sixième partie d'un Stade appelée πλεθρον, on courroit s'auançant & reculant alternatiuement, sans se tourner ça ny là: & a chascque course on gaignoit quelque auancement, iusques a ce qu'on fust venu au bout. La Pile ou la Paume, la petite Bale, l'Harpastum (qui est la grosse Bale, ou Pelotte) la Sciamachie (qui est vn combat vmbatile, que nous disons le ieu de l'escrime, lequel les Lanistes & Maistres d'espée monstrent & enseignent auourd'hui par tout le monde) & le Phenis estoient toutes exercitations legeres: desquelles a parlé Galien, au second liure, qu'il a fait pour garder la bonne santé. Le ieu de Phenis estoit (comme dit Alexandrinus) quand celuy, qui tenoit vne Bale faisoit semblant de la ietter a celuy de ses cōpagnons, qui le regardoit: toute-

*Robuste
& valide
exercita-
tion.*

*Milo Cro-
toniates
Soustratus.
Sicyonius.
Pausanias.
Acrocher-
sites.*

*Exercita-
tiōs legeres
Ecpleshri-
zin.
Pytilizin.*

Plethrum:

*La grosse et
petite bale.
Sciamach-
chie.*

Phenis.

Galien.

*Clemens.
Alexan-
drinus.*

fois

Le ieu nommé Phenis. Phenestius Fena κίζιν

fois il la iettoit à vn autre : & fut ce ieu nommé Phenis de l'inuenteur (qui estoit nommé Phenestius) ou bien *ἀπό τῷ φιναι κίζιν*, qui signifie deceuoir, pource que ce ieu n'estoit autre chose que de tromper son compagnon. Les exercitations, qui estoient composées (comme nous auons di.) de la robuste & de la legere, estoient ietter le Disque (qui est vne grosse pierre rōde & percée au milieu) sauter sans se reposer, & ietter incessamment vne grosse

Variété d'exercices.

Acrochivismos.

Alteres.

barre de fer. Si ceux qui s'exercitoient ainsi, se reposoient, cela faisoit la difference de l'exercitation continue à l'interposée: qui nous fait congnoistre la variété de ces exercices: qui seruoient les vns pour les os, comme la course: *ἀεροχρησιμὸς*, & la sciamachie pour les bras & pour les mains. Ceux, qui demandoient l'exercitation du corps, faisoient mettre les Alteres deuant eux l'espace d'une aune. Depuis qu'ils estoient au milieu, sans remuer les piés d'une place, en pliant le corps ils les dreçoient, pour les mettre l'un en la place de l'autre: & par ce moyen ils exercitoient tout le corps, avecques ces mouuemens, qui furent tous introduits & trouués des Grecs, pour entretenir leur bonne santé. Les gēs de lettres s'exercitoient à lire à haute voix: que les Latins ont nommé *assa-voce*.

Assa-voce. Pittacus Roy de Myssilene.

L'exercitation entre-tient la bonne santé.

Pittacus, Roy des Mytileniens, auoit vne estrange façon de s'exercer: qui estoit de tourner vne meule: & tel exercice il trouuoit bon pour sa santé. Les autres tiroient de l'eau, & portoyent & couppoient du bois. Ce que j'ay veu faire souuentefois à l'un des plus doctes hommes de nostre Europe. Il ne se treuve chose, qui tant entretienne la bonne santé que l'exercitation. C'est le vray bain que le labeur, qui

ne

ne passe pour la sueur: car le labour trop grand est mauvais. Parquoy suffit à plusieurs personnes le pourmener, aller doucement à pié depuis la ville iusqu'aux champs.

Pour satisfaire aux Lecteurs ie me suis mis au deuoir de mettre par escrit les exercitations Gymniques, desquelles vsèrent les Grecs. car les Romains eurent autres ieux pour passer le temps: comme les Circenses, le ieu de Troye (que nous appellons le tournay) & pour l'exercitation, Portiques & Deambulations, pour se pourmener. Aussi sans difficulté il n'est chose au monde qui tant maintiène & garde le corps, que l'exercitation: que Celsus nous enseigne faire auant que de manger, & à celuy, qui moins a trauaillé, plus grande. Au contraire, l'homme, qui est las & fasché, la doit faire moindre, & la prendre plus gratieusement. Car commodement s'exerciter, lire haut, manier les armes, iouër à la paume, courir, se pourmener, & plus tost sous le Soleil qu'à l'ombre, sont toutes choses qui gardent la bonne santé: que les Philosophes ont estimée entre la felicité & biens diuins. Ledit Celsus escrit que l'homme, qui est sain & qui se porte bien, & qui vit en liberté, ne doit point obliger sa vie aux loix des Medecins: & est necessaire qu'il prenne vne differente façon de viure, vne fois demeurant aux champs, l'autre à la ville, à la campagne, aller par eau, à la chace, se reposer quelquefois, mais le plus souuent s'exerciter. Car il ne se treuue chose, qui tât rende hebeté le corps que la paresse, qui haste la vieillesse, & le labour rend la longue ieunesse. Il profite encores de ne fuir point la diuersité des viandes, desquelles le peuple mange. Il conuient se treuuer aux festins, &

Exercitations gymniques.

Ieux Circenses. Ieu de Troye. outournay.

Celsus.

Choses qui gardent la bõne santé.

La santé entre les biens diuins. Ce que dit Celsus de l'homme sain.

La paresse haste la vieillesse, & le labour rend la longue ieunesse.

*Cicero.
Plato re-
prenoit la
vie des Ita-
liens pour-
ce qu'ilz
mangeoyēt
deux fois
le iour.*

d'autresfois s'en retirer:& mâger deux fois le iour plus tost qu'une: combien que Cicero, aux Questions Tusculanes, escrit que Plato souloit reprendre la vie des Italiens: pource qu'ils mangeoyent deux fois le iour. Qui est contre l'opinion dudit Celsus: qui dit que le plus salutaire est de largement disner, & souper sobrement: &, de la meilleure opinion, il s'en faut rapporter aux Physiciens & Medecins.

*FIN DES BAINS ET
antiques exercitations.*

* * *



TABLE DES CHOSES
PRINCIPALES CONTENUES

AVX DEUX TRAICTÉS
de ce volume.

* *
*



Bondance de ris au camp du Grand Turc. 45

Αυτῶν ὑπάρχει, proverbe. 147

*Accoustrement de guerre des Auancoueurs au
temps de Traian, d'Hadrian & d'Antonin*

Pie. 13

Accoustrement de teste furieux du Port'enseigne des Romains.

60

Accoustrement furieux des Trompette des Romains. 93

Affaires de guerre n'ont point d'excuse. 31

Alteres & leur usage. 152

Arbaleste des anciens pour tirer pierres de grand pois 90

Archers à cheval armés à la legere. 58

Armementaire. 65

Armes des Auancoueurs. 13

Armes pesantes des soldats Romains. 17

*Armes de la phalange de Macedoine, du temps d'Alexandre le
Grand.* 18

Armes de Paris Alexandre selon Homere. 19

*Armes & accoustremens de guerre du soldat sus la declination de
l'Empire de Rome.* 23

Armes des Princes & Triaires. 25

<i>Armes des Hastats, garde cueur.</i>	24
<i>Armes des hommes-d'armes Romains.</i>	53
<i>Armes des cheuaux-legers</i>	55
<i>Armes de la caualerie.</i>	97
<i>Armes de gens-de-pied.</i>	97

B

<i>Baguage des anciens Romains, & qu'est ce qu'ils comprenoient par tel mot.</i>	67. & 92
<i>Bains ordonnez pour les bons Empereurs.</i>	139
<i>Baptistere.</i>	120
<i>Bardes des cheuaux des Persiens, selon Q. Curse.</i>	53
<i>Belier, machine de guerre, & l'inuention d'iceluy.</i>	86
<i>Bestial à la suite du camp des Romains.</i>	41
<i>Bon iugement de Xantippus, Capitaine Lacedemonien, touchant la deffaiëte des Carthaginois.</i>	106
<i>Boudoqui, paste de froment.</i>	45
<i>Boutefelle, A cheual, A l'estendard, en usage au camp des Romains comme auiourd'huy à nous.</i>	76
<i>Buccine de Vegece.</i>	92

C

<i>Catapulte & son usage.</i>	87
<i>Caualerie des Romains pour la garde des ieunes soldats.</i>	33
<i>Cesar quels soldats choisissoit.</i>	8
<i>Cestes & dequoy estoient faiëts.</i>	148
<i>Ce que dit Celsus pour se maintenir en santé.</i>	153
<i>Ce que montoit par an le payement d'une legion Romaine.</i>	110
<i>Charge du Tribun.</i>	70
<i>Charge des Aliés.</i>	75
<i>Charge des Hastats.</i>	77

Charge

Charge du Consul en l'armée des Romains,	102
Chevaux d'elite & Volontaires.	64
Cinnamome trouué aux cabinets de Traian, Hadrian & Antonin Pie Empereur.	132
Commodité des grands pauois des soldats Romains pour passer une riuiere.	80
Commodes exercices peur garder la santé	153
Composition de l'huile glucin.	131
Conistere.	147
Conserue de roses de Naples entre les autres la meilleure.	133
Cotte-d'armes dicté autrement Paludamentum.	66
Couronne quernée.	70
Couſtume des Grecs d'imposer le nom à leur enfans.	121
Couſtume des Romains à l'election des nouueaux soldats,	7
Courte dague nommée Eſpagnole par les Romains.	17
Cuue aux bains des anciens.	116

D

Decimation Romaine.	69
Déeſſe Nundina.	121
Delicateſſe des soldats d'aujourd'uy.	44
Demande du Trompette aux soldats Romains auant combatre.	62
De quelles viandes uſent les Turcs pour la pouruiſion du camp.	46
Description de l'eſcu Romain.	17
Difference entre les huiles & unguens.	137
Diligence des Romains pour garder la ſanté de leur camp.	33
Diuerses opinions de l'uſage de l'huile touchant les gymnastes.	146
Diuersité d'exercitations des Anciens.	150. 151. 152

Diuersité des morrions qui estoient en usage aux Romains.

97

Diuision de l'armée des Romains. 11. & 101

Diuision de la Caualerie des Romains. 31

E

Eaue cuitte avec le miel pour les grands seigneurs Turcs. 47

Edit de ne vendre estrangeres & peregrines compositions. 138

Effets d'eloquence en guerre. 105

Election des soldats Romains. 10

Election & autorité du Tribun. 73 & 75

Enseignes des Romains differentes. 25. & 26

Exercitation belliqueuse de Pompée avec ses soldats. 9

F

Façon de l'enseigne du dragon. 26

Façon des tentes & pauillons des Romains. 36

Faire la tortue en guerre au temps des Romains. 82

Fonditeurs. 13

Fosé du camp de quatre coudées de profondeur, & de pareille largeur. 91

Fornaise du soleil, dictée autrement Heliocaminus. 123

G

Gages de l'homme de-pied du temps d'Auguste Cesar. 108

Galien pour la deuxiême fois cōposa le theriaque pour l'Empereur Seuerus. 133

Gens de cheual du Grand Seigneur portent auéc eux viures à l'arçon de la selle. 44

Gymnases de la palestre pour exercer la ieunesse. 140

Helioga

H

<i>Heliogabalus se lauoit en piscines teintes de safran.</i>	121
<i>Huiles de diuerses sortes, fort precieux, & leur composition, desquels les Romains vsoyent aux bains.</i>	131. 132. 133 & 154

I

<i>Jacques de differentes couleurs.</i>	24
<i>Industrie des Turcs pour porter de l'eau en guerre.</i>	47
<i>Industrie & labour des Romains à dreccer leur camp.</i>	90
<i>Inscription des medailles antiques.</i>	70
<i>Jour lustrique.</i>	121

L

<i>Labrum.</i>	125
<i>La bonne conduite & bon conseil est trop mieux à la guerre que la hardiesse.</i>	31
<i>La cite de Tyre, colonie des Romains.</i>	86
<i>Le gland unguentaire s'apporte d'Aethiopie.</i>	174
<i>L'aigle, principale enseigne de la religion Romaine.</i>	109
<i>La loy de Mahomet desent le vin.</i>	45
<i>La langue & la main, instrumens pour ennoblir l'homme.</i>	105
<i>La mousche à miel picque ceux qu'elle sent parfumés.</i>	138
<i>La retraicte se faisoit par les Romains au son de la trompette.</i>	
36	
<i>La santé entre les biens diuins.</i>	153
<i>La vertu de l'obcissance vient à vne vertueuse nourriture.</i>	
107	
<i>La vigne anciennement faisoit honneur à la peine, pource que le Centurion battoit le delinquant de serment.</i>	68
<i>Le bon ordre fait la bonne fortune, & de la bonne fortune succedent les heureuses entreprises.</i>	48

Le capitaine des ouuriers, autrement dit Praefectus fabrorum.

65

L'eloquēce d'un Capitaine sert fort biē aux affaires de guerre. 105

L'eloquence de Germanicus. là mesme

Legion Romaine. 109

Le Pretoire du camp. 91

Le seul huile de Been ne ransstiamais. 134

Le Romain en sa iustice & punition, inuincible. 69

Le soldat Romain beuuoit de l'eau meslée avec du vinaigre.

41

Le souldat portoit au bout de son haste hardes & farine. 41

Les anciens se lauoyent quasi tous les iours, & pourquoy. 138

Les gendarmes Romains alloient à cheual sans estriens. 51

Les mains deuise de concorde. 25

Les mulets de Marius. 42

*Les Romains à la guerre ne receuoient point d'excuse, sinon pour
l'augure ou pour la santé.* 32

*Les Tartares à la necessité de la faim font saigner leurs cheuaux,
pour viure, & au besoin les mangent.* 44

*Les Tribuns prenoient le serment de tous les souldats qui estoient
au camp.* 66

*Les Tribuns, Centurions & Decurions accompagnoient le Con-
sul.* 75

Les Turcs portent en guerre viures pour trois iours. 44

Le vray cinnamome est aujourdhuy du tout incognu. 132

*L'huile asses mauuais pour le dedans du corps humain, selon The
mistocles.* 145

Liberalité d'Hadrian Emp. vers un soldat se baignant. 139

Lixes & calons. 66

Loges palissées, nommées des Latins Procestria. 38

L'ordre de la gendarmerie des Romains. 62

L'ordre

<i>L'ordre des Grecs en leurs Phalanges.</i>	102
<i>L'ordre des bataillons des Suisses aujourdhuy encores à la mode des phalanges des Grecs.</i>	102
<i>L'usage des gymnases.</i>	118
<i>L'usage des strigiles.</i>	126
<i>L'usage du vaisseau dict Gutus.</i>	128

M

<i>Machines diuerses de guerre.</i>	10
<i>Maniere des Romains pour commodement se camper.</i>	62.63.
64.65.	
<i>Marc Aurele vsoit tous les iours du theriaque.</i>	133
<i>Ministres de la religion assistoyent ordinairement au camp des Romains.</i>	49
<i>Monnoye des Atheniens où estoit la chouette.</i>	146
<i>Mot du guet en usage aux Romains.</i>	67

N

<i>Nerf de l'exercite Romain.</i>	11
-----------------------------------	----

O

<i>Office d'un bon Capitaine.</i>	9
<i>Office des Tribuns & Consuls & leur puissance.</i>	63
<i>Oliues de diuerse sorte & leur usage.</i>	145

P

<i>Pain de pierre.</i>	45
<i>Palissemens, fossé & closture du camp des Romains.</i>	33
<i>Pancratiastes & discoboles.</i>	150
<i>Pareisse haste la vieillesse, & le labour rend la longue ieunesse,</i>	
153	
<i>Peine irremissible de celuy qui auoit failli à faire le guet.</i>	67
<i>Picques longues des Grecs.</i>	18
<i>Pile,</i>	

<i>Pile, sa longueur & grosseur.</i>	13
<i>Piscines.</i>	121
<i>Plato reproit les Italiens pource qu'ils mangeoyent deux fois le iour.</i>	154
<i>Poix des medailles d'or d'Auguste Cesar.</i>	110
<i>Police & bon ordre du camp des Turcs, & peine rigoureuse des transgresseurs d'icelle.</i>	66
<i>Polybe estoit du temps de Scipio l'Africain.</i>	17
<i>Port enseigne de l'aigle.</i>	25
<i>Port enseigne de l'image du Prince.</i>	25
<i>Portiques & exedres.</i>	142
<i>Prouerbe en usage aux anciens à la derniere desesperation de tous affaires.</i>	102

Q

<i>Qualités requises à un bon soldat.</i>	8
<i>Qualités requises à un bon Lieutenant general d'une armée.</i>	106
<i>Quarante & quatre legions stipendiées par auguste Cesar.</i>	110
<i>Quatre portes au camp Romain.</i>	77
<i>Questeur, tresorier & receueur general des guerres quel doit estre.</i>	108.
<i>Quels soldats demandoit Pyrrhus Roy des Epirotes.</i>	8

R

<i>Recompense de ceux qui auoyent fait acte de vertu en guerre par les Romains.</i>	69. & 70
<i>Religion des Romains auant que combattre, de faire sacrifices.</i>	49
<i>Remede singulier pour gens de lettres, que le bain.</i>	137
<i>Responce de l'Empereur Vespasian à un icune adolescent persumé.</i>	138
<i>Reprehension de Vegece contre les soldats de son temps.</i>	23

Sarrices

S

<i>Sarices estoient bastons de 18. pied de long.</i>	18
<i>Scipio l'Africain diligent à faire en tout temps exerciter ses soldats.</i>	9
<i>Serment du soldats Romain.</i>	12. & 66
<i>Soldats cleuz pour la garde du General de l'armée.</i>	97
<i>Soude de l'infanterie & Caualerie des Romains.</i>	107
<i>Stibades pour auoir l'ombre.</i>	122
<i>Strigiles.</i>	126

T

<i>Thermes d'Antonin & Dioclesian Empereur.</i>	138
<i>Trenchées du camp des Romains.</i>	36
<i>Trois sons de trompette en usage aux Romains pour faire deloger le camp.</i>	92

U

<i>Vases sur l'hypocauste des bains.</i>	118
<i>Velites.</i>	12
<i>Vertu plus duisante à la guerre que la compagnie.</i>	9
<i>Victoire des Carthaginois contre les Romains.</i>	105
<i>Voie Quintaine qu'estce.</i>	64
<i>Usage de diuers huiles & Unguens.</i>	136
<i>Utilité du miel.</i>	142

Z

<i>Zagaie à la genette.</i>	24
<i>Zetes exagones, & octagones.</i>	122

FIN.





